qu'une feule chofe abfolument néceffaire, qui eft, d'être *une nouvelle créature.* Mais comment peut-on être une nouvelle créature? c'eft en quittant ce qui eft de l'ancienne, du vieil homme, d'Adam pécheur, comme le même S. Paul le dit ailleurs: (a) *Quiconque eft une nouvelle créature en Jéfus-Chrift, tout ce qui eft de l'ancienne eft paffé pour lui, tout eft renouvellé.* Il faut donc pour être en Jéfus-Chrift que tout ce qui eft d'Adam foit évacué: il ne faut pas autre chofe.

v. 16. *La paix & la miféricorde foient avec tous ceux qui fuivront cette regle, & avec l'Ifraël de Dieu.*

La paix & la miféricorde fe trouvent infailliblement *avec tous ceux qui fuivent cette* pure *regle*, de laiffer évacuer tout ce qui eft d'Adam pécheur, qui eft la feule chofe qui trouble la paix & empêche la liberté que goûte la nouvelle créature en Jéfus-Chrift. La *paix* foit auffi *à l'Ifraël de Dieu*, c'eft-à-dire, aux ames abandonnées, comme Ifraël, à la conduite de Dieu.

v. 17. *Au refte que perfonne ne me faffe de peine: car je porte fur mon corps les marques du Seigneur Jéfus.*

Que perfonne, dit S. Paul, ne m'afflige & *n'augmente mes peines; parce que* j'en porte déjà qui furpaffent de beaucoup mes forces naturelles. *Je porte fur mon corps les marques de Jéfus-Chrift*; c'eft-à-dire, fes fouffrances extérieures s'impriment en moi: & c'eft alors qu'il porte les états de Jéfus-Chrift même. Il a porté déja (b) *la mortification de Jéfus-Chrift*; & il porte à préfent les états crucifiés de J. Chrift. O que ceux qui ont l'avantage de porter ces marques font heureux! O amour, c'eft un plus grand bien pour cette vie de fouffrir avec vous, que de regner avec vous!

(a. 2. Cor. 5. v. 17. (b) 2. Cor. 4. v. 10.

FIN *de l'Epitre de S. Paul aux* GALATES.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XVIII.

CONTENANT

LES ÉPITRES DE SAINT PAUL

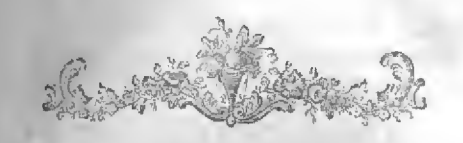
AUX EPHÉSIENS, PHILIPPIENS, COLOSSIENS, THESSALONICIENS, À TIMOTHÉE À TITE, ET AUX HÉBREUX.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



ÉPITRE DE S. PAUL AUX EPHESIENS.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, à tous les saints & fideles en J. Christ qui sont à Ephese.*

v. 2. *Que Dieu notre Pere & le Seigneur Jésus-Christ vous donnent la grace & la paix.*

v. 3. *Béni soit Dieu Pere de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ, de toutes sortes de bénédictions spirituelles & célestes.*

S. Paul commence presque toutes ses Epitres de la même sorte, afin de faire voir le choix & l'élection que Dieu a fait de lui pour l'*Apostolat*, comment il ne s'y est pas mis de lui-même, mais qu'il y été établi *par* une *volonté de Dieu* spéciale, & par un décret de sa providence. Il nous fait comprendre par là qu'il ne se faut pas mettre par soi-même dans l'état Apostolique, qu'il faut y être appellé, y être par ordre & volonté de Dieu. Ce qui fait que l'on réussit si peu, c'est que l'on s'y met par caprice; & que n'ayant pas la grace de l'Apostolat, l'on ne fait nul fruit dans l'Apostolat.

v. 4. *Comme il nous a élus en lui avant la création du monde, afin que par la charité nous fussions saints & sans tache devant lui.*

Il fait voir ici l'*élection* & le choix *que Dieu a fait d'eux avant* même *la création du monde*, non seulement afin qu'ils fussent Apôtres, mais afin qu'*ils fussent saints*. O Dieu, c'est votre qualité de Dieu qui vous donne cette prescience & cette vue autant admirable qu'infaillible! Cependant la plûpart des hommes raisonnent de Dieu en hommes, c'est ce qui fait leurs erreurs & leurs méprises, au lieu de tout voir en Dieu, & selon ce que Dieu est. C'est une chose étrange que ceux qui se piquent de rendre le plus de justice à Dieu, lui en fassent si peu: ils raisonnent de Dieu en hommes: ils lui font la même justice qu'ils feroient à un homme, & ils ne sauroient le traiter en Dieu. O que nous sommes aveugles, & que nous verrons bien un jour la profondeur impénétrable des jugemens de Dieu & comment ses voies sont inconnues à tout autre qu'à lui! Ce que nous regarderions comme une injustice en Dieu à cause de notre ignorance, nous paroîtra la plus pure justice & la plus forte miséricorde.

v. 5. *Qui nous a prédestinés pour être ses enfans adoptifs par Jésus-Christ, dans lequel il nous a transférés; parce qu'il lui a plu ainsi;*

v. 6. *Pour nous faire honorer la magnificence de sa grace, par laquelle il nous a rendus agréables à sa Majesté dans son Fils bien-aimé.*

O Dieu! c'est par un pur effet de votre bonté & de votre miséricorde, pour laquelle nous devrions foudre de reconnoissance, sans aucun mérite de notre part: car quel mérite peut avoir celui qui n'est pas encore, ou qui n'a d'être que

pour faire du mal? car par son propre effort il ne peut faire nul bien. Cependant, ô Dieu! c'est ce néant que votre seule bonté a choisi. Mais pour (ou à) quoi l'a-t-il choisi? peut-être pour une grace médiocre, commune & ordinaire? non: il les a choisis *pour être ses enfans adoptifs*: & comme il ne pouvoit avoir qu'un seul Fils engendré de lui-même, qui est Jésus-Christ, parce que ce Fils épuise tout; ensorte que bien qu'il (*a*) soit infini & inépuisable par nature, il ne laisse pas de s'être entierement épuisé dans ce Fils, qui est infini comme lui, & qui peut autant recevoir qu'il lui peut communiquer. Ne pouvant donc, dis-je, avoir d'autre Fils que celui-là, dans lequel il a épuisé tout ce qu'il est, & lequel il aime d'un amour aussi infini qu'il est infini lui-même, il s'est fait des enfans adoptifs. Mais ces enfans ne peuvent être adoptés que dans ce Fils & *par ce Fils*: il a donc fallu pour faire ces enfans adoptifs qu'il ait fait passer en eux l'Esprit de son Fils, & qu'il leur ait communiqué la vie de son Verbe. Mais comme il ne pouvoit leur donner que de ce qui est à ce Fils, comme Jésus-Christ le dit du Saint Esprit: (*b*) *Il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera*; il ne pouvoit pas non plus les aimer, s'ils n'étoient dans ce Fils; parce qu'il a épuisé en ce Fils toute sa complaisance: C'est pourquoi S. Paul dit, qu'il les *a transferés en Jésus-Christ; parce qu'il lui a plû de la sorte*. Il les a adoptés par Jésus-Christ, faisant passer en eux une participation de l'être de son Fils; & il les aime, par lui, les faisant passer en lui. Ceci est toute l'économie de la grace, tout l'amour de Dieu sur les hommes, qu'il fait passer son Fils en eux, & qu'il les fait passer dans ce

(*a*) *ass.* Dieu le Pere. (*b*) Jean 16. v. 14.

Fils : celui qui n'eſt pas ainſi, ne lui peut plaire.

Et il en a uſé de la ſorte *pour nous faire honorer la magnificence de ſa gloire.* Ainſi ceux qui s'oppoſent à cet écoulement du Verbe en eux, & à cette transformation d'eux dans le Verbe, ne s'oppoſent pas ſeulement à leur bonheur éternel, mais de plus à la gloire de Dieu : car Dieu ne nous a créés qu'afin de faire paſſer en nous l'Eſprit de ſon Fils, & de nous faire paſſer dans ce même Fils. Et c'eſt en ce ſens que ce que Jéſus-Chriſt dit dans l'Apocalypſe ſe doit entendre : (*a*) *Je ſuis le commencement & la fin :* Le commencement eſt, que par la création cet Eſprit du Verbe fut inſpiré en Adam : par la rédemption nous ſommes paſſés dans le Verbe, s'il eſt vrai que la rédemption ait en nous tout ſon effet, & qu'elle ne ſoit point bornée par nos réſiſtances. Le *commencement* eſt donc, que le Verbe eſt paſſé en nous : & *la fin* eſt, que nous ſommes paſſés dans ce Fils ; ſans quoi il eſt impoſſible que nous puiſſions plaire à Dieu : comme nous lui étions très-déſagréables à cauſe du péché, il nous a rendus agréables à ſes yeux nous faiſant paſſer dans ſon Fils, puiſque ſon Fils eſt celui dans lequel il ſe plaît uniquement.

S. Paul ſoutient ce qui eſt avancé ici par ce qu'il a dit dans les Epitres précédentes, que (*b*) *Dieu nous a prédeſtinés pour être conformes à l'image de ſon Fils.* Cette conformité eſt, que comme il eſt tout paſſé dans ce Fils & que ce Fils eſt tout recoulé en lui, il faut auſſi que ce Fils paſſe en nous, quoique d'une maniere bien différente, & que nous paſſions dans ce Fils.

C'eſt-là l'économie de la création & de la

(*a*) Apoc. 1. v. 8. (*b*) Rom. 8. v. 29.

rédemption, & Dieu par l'extenſion qu'il a faite au-déhors de l'Eſprit de ſon Verbe dans tous les hommes s'eſt reproduit lui-même, pour ainſi parler, dans tous les hommes : & c'eſt pour cela que l'homme a été créé à l'image & ſemblance de Dieu, Dieu prenant plaiſir de renouveller en lui ſon image par ſon Verbe. O grandeurs adorables ! O myſteres ineffables qui ſe découvrent dans l'intérieur ! que la ſcience acquiſe eſt éloignée de vous pénétrer ! Ceux qui en découvrent quelque choſe par la ſcience, ce ſont ceux qui étudient ce que vous en avez vous-même découvert à vos ſaints qui l'ont exprimé par écrit ; mais cette ſcience acquiſe eſt comme une choſe qui eſt hors d'eux, & qui leur eſt comme étrangere : mais s'ils vouloient faire un peu d'oraiſon, ils verroient la lumiere dans votre lumiere même. O ce ſeroit alors qu'ils découvriroient & éprouveroient avec un goût ineffable les plus grandes choſes.

v. 7. *Dont le ſang nous a rachetés, & nous a acquis la remiſſion de nos péchés par les richeſſes de ſa grace ;*
v. 8. *Que le Pere a répandu ſur nous avec abondance, en nous rempliſſant de prudence & de ſageſſe.*

Mais comme il étoit impoſſible que l'homme après le péché pût retourner dans le Verbe & paſſer en lui ; parce que loin d'être imprimé de cette belle image de la Divinité qui lui avoit été appliquée dans la création, il avoit par ſon péché effacé l'image de Dieu, qui étoit une expreſſion de ſon Verbe dans l'ame, pour y tracer l'image du Démon : il étoit auſſi impoſſible que cet homme, qui ne portoit plus les caracteres de la Divinité, fût reçu dans le Verbe. Et comme le

Verbe n'étoit plus ſon principe vivifiant, quoiqu'il fût toujours ſon principe ſubſiſtant; il ne pouvoit, dis-je, être reçu dans cette fin; mais il falloit que ſon lieu propre fût l'enfer, puiſque ſa vie étoit une vie de péché.

Qu'a fait Dieu? Par un excès de bonté, qui ne pourroit être approuvée ſelon les régles ordinaires de l'amour de ces perſonnes qui ne veulent aimer qu'avec prudence & reſerve; ce Dieu, qui les a aimés, s'il eſt permis de parler de la ſorte, ſans reſerve & ſans prudence, ô Dieu! ſi en vous aimant l'on ne ſort des régles de la prudence & de la ſageſſe ordinaire, & ſi l'on ne fait de ſobres excès & d'innocentes folies pour votre amour, on ne peut point aſſez correſpondre à la force & à l'excès de votre amour! Dieu donc, pour mettre cet homme en état d'être reçu dans ſa fin, par un excès d'amour inconcevable qu'il avoit pour cet homme, à cauſe qu'il lui avoit communiqué un écoulement de ſon Verbe, fait que ce Verbe lui-même tout entier s'unit hypoſtatiquement à l'homme. Et que fait-il? Il répand *ſon ſang*, en fait comme un bain & un lavoir dans lequel l'image du démon eſt effacée & celle de Dieu rétablie; & par ce bain ſalutaire l'homme eſt remis en état de retourner dans ſa fin.

Ainſi il eſt aiſé de voir que tout le ſalut s'eſt fait & opéré par le Verbe: il en eſt le principe dans la création; il en eſt le moyen dans la rédemption: il en eſt la fin dans la glorification.

C'eſt donc par ce ſang que Dieu *a répandu ſa grace avec* tant *d'abondance*, qu'elle a ſurpaſſé la grace de la création: & Dieu par l'excès qu'il a fait en nous aimant, *nous a remplis de la* vraie *ſageſſe* & de la vraie *prudence*, qui conſiſte, par un réciproque d'amour, à l'aimer au-delà de toute ſageſſe & de toute prudence.

O myſteres, myſteres de la religion Chrétienne, que n'êtes-vous connus de tous les Chrétiens! Mais qui eſt-ce qui vous connoît? O Jéſus, que ne puis-je mourir mille & mille fois pour vous faire connoître à tous les hommes! ô Jéſus-Chriſt, vous n'êtes point connu parmi les Chrétiens: & cela fait, que Dieu ſouffre moins d'outrages des Payens, des Turcs, des Hérétiques, que des Chrétiens & des Catholiques. Le peu de connoiſſance & d'amour que l'on a pour Jéſus-Chriſt eſt la cauſe de tous ces malheurs; & Dieu ſupporte avec moins de peine un idolâtre qu'un mauvais Chrétien. O Chrétiens, voulez-vous empêcher tous ces malheurs? tâchez de devenir Chrétiens, d'aimer & de connoître Jéſus-Chriſt. Vous ne pouvez ni le connoître ni l'aimer comme il faut que par le moyen de l'oraiſon, de l'abandon, de la foi, & de l'amour.

v. 9. *Pour nous faire connoître le myſtere de la volonté ſelon qu'il lui a plû & qu'il s'eſt propoſé en lui-même,*
v. 10. *Savoir, de réunir dans la plénitude des tems toutes choſes en Jéſus-Chriſt & par Jéſus-Chriſt, ſoit ce qui eſt dans le ciel, ſoit ce qui eſt ſur la terre.*

Mon Dieu! que ceci eſt clair & relevé. Tout ce que Dieu a fait en faveur des hommes, & tout ce qui peut faire la perfection & la conſommation de l'homme, ſa joie & ſon bonheur, c'eſt *de connoître le myſtere de la volonté de Dieu*, & ſuivre cette divine volonté en toutes choſes.

Auſſitôt que l'ame par la perte de ſa volonté eſt miſe dans la volonté eſſentielle de Dieu, il n'y a plus rien à faire pour elle ſur la terre que de demeurer abîmée, plongée, & conſommée dans

la volonté de Dieu, ſans en ſortir jamais.

Ce n'eſt proprement qu'alors que commence l'état d'une ame : car ſi elle a trouvé hors de Dieu des eſpaces preſque infinis pour arriver à Dieu, s'il lui a fallu paſſer par tant de déſerts & de lieux affreux; lorſqu'elle eſt en Dieu, elle trouve qu'elle ne fait que commencer, y ayant en Dieu des pays immenſes & infinis. Tout le chemin qu'elle a fait pour venir en Dieu eſt un chemin borné, quoique long ; mais le chemin & les pays qui ſont en Dieu même & dans ſa volonté, ſont des pays infinis.

Ce n'eſt proprement que là que l'on commence à faire la volonté de Dieu : car juſqu'alors, tout ce qu'elle avoit fait croyant faire la volonté de Dieu d'une maniere admirable, étoit cependant mêlé de propre volonté.

C'eſt là que lui eſt manifeſté une vérité inconnue à tout autre qu'à l'ame arrivée ici, qui eſt, qu'il y a des chemins & des eſpaces infinis en Dieu, dans leſquels il va toujours conſommant l'ame, & la conſommera toute l'éternité.

L'ame encore dans la voie & proche du terme ſe croit dans la conſommation, & ne voit rien à faire pour elle : elle croit tout état conſommé; parce qu'étant encore en voie & dans un pays fini, comme à meſure qu'elle avance, il lui eſt ôté tout moyen de marcher pour empêcher qu'elle ne marche par ſes propres pieds, & ne ſe laiſſe conduire à Dieu, c'eſt ce qui fait que ne voyant rien à faire de ſon côté & n'ayant rien autre choſe à faire que de ſe laiſſer conduire, elle croit que tout eſt fait, qu'elle n'avance plus, que tout eſt conſommé : mais qu'elle attende quelque tems : ſi elle eſt aſſez heureuſe pour entrer tout-à-fait en Dieu &

pour y avancer, elle changera bien de langage.

Il faut ſavoir que très-longtems, l'ame arrivée ſe trouvant dans la paix que donne la fin, ſe croit dans la conſommation : il eſt vrai qu'elle eſt bien dans la conſommation, étant écoulée dans ſa fin, qui eſt la conſommation de l'ame; mais elle n'eſt pas dans la fin de toute conſommation : c'eſt alors ſeulement qu'elle commence à découvrir qu'en Dieu il y a un pays infini, que Dieu va toujours plus conſommant l'ame en lui, & que dans toute l'éternité les bienheureux ſeront toujours plus conſommés en Dieu ſelon leur dégré d'une maniere admirable, ſans que l'éternité puiſſe épuiſer cette conſommation infinie : car ſi l'éternité eſt ſans fin, Dieu eſt plus infini qu'elle, ſi l'on peut ainſi parler : car l'éternité n'a d'autre infinité que celle que Dieu lui communique; & ſi les Saints pouvoient être ſi conſommés en Dieu qu'ils n'y puſſent pas être conſommés davantage, & qu'ils épuiſaſſent toute conſommation, ils ſeroient infinis comme Dieu, ce qui eſt impoſſible.

Je dis donc, que tant que l'éternité durera, les Saints ſeront conſommés de plus en plus en Dieu, & découvriront, durant toute l'éternité de plus en plus la profondeur ineffable de la Divinité : car quoique Dieu ſe faſſe voir à ſes Saints dès qu'ils entrent au ciel, qu'ils ſoient pleinement béatifiés, & que n'y ayant rien à ajouter à leur contentement, tant il eſt ineffable, ils ne puiſſent jamais déſirer d'être plus conſommés, ni d'être autres que ce qu'ils ſont, parce qu'ils ſont parfaitement transformés dans la volonté de Dieu; cependant à tout moment ils découvriront avec un plaiſir ineffable de nouvelles boutés en Dieu, de nouvelles profondeurs

qui les raviront, ſans qu'ils puiſſent jamais dans toute l'éternité épuiſer ce qu'il y a à connoître & à aimer en Dieu : & plus ils le connoîtront & l'aimeront, plus il y aura à connoître & à aimer, ſans qu'ils puiſſent jamais ni connoître tout Dieu, ni aimer tout Dieu autant qu'il eſt aimable. S'ils pouvoient connoître tout Dieu & aimer tout Dieu, ils ſeroient le Verbe & le S. Eſprit, n'y ayant que le Verbe & le S. Eſprit qui puiſſent jamais épuiſer la connoiſſance & l'amour de Dieu. Ils ſeront donc, chacun ſelon ſon dégré, *transformés de clarté en clarté* & d'amour en amour.

C'eſt là *le myſtere* ou pour mieux dire le ſacrement *de la volonté de Dieu*, qu'*il lui ploît de nous faire connoître par un pur effet de ſa bienveillance, ainſi qu'il le réſolut en lui-même* en nous créant, de nous créer pour participer à un ſi grand bien. O dignité, ô grandeur, ô nobleſſe de l'homme! à quoi, ô homme, n'ès-tu pas appellé ? & tu perds tous ces avantages pour un peu de boue qui luit à la clarté d'un flambeau, mais qui te ſalit & te perd lorſque tu la touches! Ne faut-il pas avouer que tu es bien aveugle!

Une autre choſe cachée dans le ſacrement de la volonté de Dieu, c'eſt cette *réunion de tous* les Saints & de tous les hommes dans l'unité du Verbe, qui a demandé & déſiré cette (*a*) *conſommation d'unité*, parce qu'il faut que tous les êtres participans de lui ſoient enfin réunis en lui, & il ne fera qu'un compoſé des Anges & des hommes qu'il reduira dans ſon unité, enſorte que tout ſera réuni en lui comme dans le chef : ce qui n'arrivera pas ſeulement dans l'autre vie, mais dès celle-ci, où tout ſera reduit en unité du

(*a*) Jean 17. v. 23.

Paſteur & des brebis. C'eſt une unité d'eſprit & de cœur.

v. 11. *C'eſt en lui que l'héritage nous eſt échu comme par ſort, ayant été prédeſtinés par le décret de celui qui fait toutes choſes ſelon le conſeil de ſa volonté;*

v. 12. *Afin que nous ſervions à la louange de ſa gloire, nous qui avions déja eſpéré en Jéſus-Chriſt.*

Quoi qu'il ſemble que *l'héritage* qui nous eſt donué *nous ſoit échu comme par ſort*, & que cet héritage ſoit en nous comme une récompenſe de notre bonne conduite ; c'eſt pourtant un héritage qui nous a été donné *en Jéſus* : c'eſt *en lui* que *nous avons été prédeſtinés* ſelon la volonté de Dieu & par un pur effet de ſa bonté, qui a fait ces choſes *ſelon ſa volonté* & par pure miſéricorde, *afin que nous ſervions à la louange de ſa gloire*; car c'eſt pour ſa gloire qu'il nous choiſit de la ſorte, afin que nous le louions éternellement, nous *qui avions déja eſpéré en Jéſus-Chriſt.*

Il ſemble que S. Paul ſe contrediſe lui-même ; car il dit premierement que Dieu nous avoit prédeſtinés avant la création du monde ; & enſuite il dit, qu'il nous a prédeſtinés pour être la louange de ſa gloire, nous qui avions déja eſpéré en Jéſus-Chriſt. Si nous avions eſpéré, nous étions donc déja, & cette prédeſtination n'étoit pas avant tous les ſiecles. Je ſais que S. Paul parle comme Juif de l'appel au Chriſtianiſme ; mais pour concevoir ceci, il faut diſtinguer deux ſortes de prédeſtinations dont parle S. Paul. La premiere prédeſtination eſt celle d'avant la création, qui eſt d'être prédeſtiné pour être conforme à l'image de Jéſus-Chriſt ; & nous fûmes créés pour lui être conformes. La ſeconde prédeſtination, dont il eſt parlé ici, n'eſt pas une

prédeſtination d'état, mais une prédeſtination d'héritage, de récompenſe. La premiere prédeſtination nous choiſit pour être enfans adoptifs; & la ſeconde donne l'héritage de la filiation au cas que l'on n'ait rien fait d'indigne de la grace de la filiation : car celui qui ayant adopté un Fils, voit que ce fils ſe rend indigne de ſes bontés, le rejette, & ne lui donne point de part à l'héritage. Nous avons tous été adoptés en Jéſus-Chriſt : c'eſt pourquoi ce fut cette vie du Verbe qui nous fut inſpirée; & c'eſt là cette premiere prédeſtination qui fut faite avant tous les ſiecles : mais nous nous ſommes rendus indignes de cette adoption en nous livrant au Démon ennemi de notre bon Pere. Que fait Dieu? malgré la prédeſtination à la filiation il nous rejette tous. Jéſus-Chriſt, en qui nous avions tous été prédeſtinés, ſe fait lui-même le réconciliateur entre nous & ſon Pere, & nous fait jouir de nouveau du fruit de l'adoption : enſuite il nous obtient l'héritage. Or cette prédeſtination à l'héritage n'eſt faite qu'après que nous ſommes rétablis par Jéſus-Chriſt, & réconciliés : & comme tout notre bien, nos graces & mérites ſont en Jéſus-Chriſt, auſſi la récompenſe ou l'héritage n'eſt que conformément à l'eſpérance que nous avons en Jéſus-Chriſt : & plus nous avons eſpéré en Jéſus-Chriſt, plus nous nous ſommes confiés en lui par qui tout ſalut eſt fait & opéré; plus auſſi nous avons de part à l'héritage ſans penſer à l'héritage, & ſans ſonger à autre choſe qu'à eſpérer en Jéſus-Chriſt, qu'à lui être conforme. *L'héritage échoit comme par ſort*, & la grandeur & la plénitude de cet héritage eſt proportionnée à *l'eſpérance* que nous avons eue en Jéſus-Chriſt : & ces deux prédeſtinations ſont dans la volonté de Dieu, *qui fait tou-*

tes choſes ſelon le conſeil de ſa volonté, & pour ſa gloire.

Dieu ne peut rien faire qui ne ſoit pour ſa gloire, & il ne peut avoir de volonté que celle qui regarde ſa gloire même. Dans ſa volonté de permiſſion, il faut qu'il tire ſa gloire de ce qu'il permet. Mais, dira-t-on, s'il eſt glorifié dans ce qu'il permet, pourquoi punit-il le pécheur? C'eſt que la volonté du pécheur eſt toute différente de la ſienne. Il voudroit déshonorer Dieu, & il lui rend un déshonneur actif, quoique Dieu n'en puiſſe recevoir de paſſif; enſorte qu'il faut néceſſairement que malgré la malice du pécheur, Dieu tire ſa gloire de ſon péché : ce qui n'empêche pas qu'il ne doive être rigoureuſement puni à cauſe de ſa malice; parce qu'il a voulu déshonorer Dieu, & qu'il l'a fait autant qu'il eſt en lui, quoique Dieu, à cauſe de ce qu'il eſt, n'ait pû être déshonoré : & ainſi, il faut que ce pécheur malgré lui ſerve à la gloire de Dieu, & Dieu ſera glorifié éternellement dans ſon ſupplice.

v. 13. *Et vous auſſi, qui avez entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre ſalut, auquel ayant cru, vous avez été ſcellés du ſceau qui eſt l'Eſprit Saint, lequel nous avoit été promis,*

v. 14. *Et qui eſt l'arrhe de notre héritage, juſqu'à-ce que Dieu ait accompli la rédemption du peuple qu'il s'eſt acquis pour la louange de ſa gloire.*

C'eſt ici toute la conduite que Dieu tient ſur une ame dès le moment de ſa converſion juſqu'à ſa conſommation. Premierement il lui fait *entendre ſa parole de vérité*, ou par lui au-dedans d'elle-même, ou par quelqu'un de ſes ſerviteurs : cette parole eſt une parole de vérité qui convainc de

péché, de menſonge & d'égarement; mais cela avec tant de force, que celui qui entend cette parole de vérité entre en même tems dans le chemin *du ſalut*, tout contraire à celui que l'on a tenu juſqu'alors. Enſuite de cette lumiere & de cette connoiſſance, que l'ame ſuit par la foi qu'elle y ajoute, qui la porte à fuir ce qu'elle reconnoit comme mal, & à embraſſer ce qui lui paroit bien; après cela, dis-je, elle eſt *ſcellée du ſceau*, c'eſt-à-dire, que la grace lui eſt donnée: & cette grace eſt *le Saint Eſprit*, qui lui fait éviter le mal & pratiquer le bien.

Et cet Eſprit, ou cette grace du S. Eſprit, qui eſt donnée alors, n'eſt point la conſommation de l'ame; mais c'eſt *un gage* ſeulement *de l'héritage*, *juſqu'à-ce que Dieu ait accompli* en nous toute l'étendue de *la rédemption* de ſon Fils ſelon la participation & le degré auquel on eſt deſtiné: & lorſque cette rédemption eſt accomplie, en la maniere qu'il a déja été expliqué ailleurs, lors, dis-je, que toute la rédemption aura ſon étendue ſoit dans le monde général, ſoit dans l'homme particulier, ce ſera alors la conſommation de toutes choſes, & il n'y aura plus que la ſeule *louange de la gloire de Dieu* dans cette ame & dans ce peuple.

Qu'eſt-ce que *la louange de la gloire de Dieu?* C'eſt lorſque l'ame eſt entierement déſappropriée de tout intérêt, quel qu'il ſoit: elle n'a plus ni l'honneur ni le déshonneur à craindre, ni rien qui lui appartienne. Or comme elle eſt inſtruite que tout ce qui arrive de moment à autre, quelque déſaſtreux qu'il paroiſſe, eſt la ſeule gloire de Dieu; ſans ſe regarder elle-même dans les plus extrêmes miſeres, dans les malheurs qui paroiſſent effroyables, mais regardant la ſeule gloire de Dieu, elle chante au milieu de tous ſes

maux la louange de la gloire de Dieu; elle fait que Dieu eſt glorifié de ſon ſupplice; elle chante dans ſon ſupplice la louange de la gloire de Dieu, & la ſeule gloire de Dieu fait toute ſa joie & toute ſa louange.

v. 15. *C'eſt pourquoi ayant appris quelle eſt votre foi au Seigneur Jéſus, & votre amour envers tous les Saints;*

v. 16. *Je ne ceſſe point de rendre des actions de graces pour vous, me reſſouvenant de vous dans mes prieres;*

v. 17. *Afin que le Dieu de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, le Pere de la gloire, vous donne l'eſprit de ſageſſe & de révélation pour le connoître.*

Lorſque S. Paul parle de *révélation*, il ne parle pas des révélations & viſions extraordinaires; car ce ſont des choſes qui doivent ſe recevoir avec humilité, & qui ne ſe doivent jamais demander: outre qu'il y a une autre révélation qui eſt bien plus ſublime & qui n'eſt point dangereuſe, c'eſt la révélation de Notre Seigneur J. Chriſt, qui eſt révélé & manifeſté en l'ame: elle entre dans la connoiſſance de Jéſus-Chriſt par l'expérience de ſes états. C'eſt de cette révélation dont S. Paul parle ici: s'adreſſant à des ames de foi, & déja remplies de charité abondante, il leur ſouhaite cette grace des graces, qui eſt comme une conſommation de grace, ſavoir, la révélation de Jéſus-Chriſt: car toutes les graces qui ſont données ne ſont données que pour diſpoſer l'ame à la manifeſtation de Jéſus-Chriſt, que S. Paul appelle en un autre endroit la révélation de Jéſus-Chriſt.

v. 18. *Qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour vous*

faire savoir quelle est l'espérance à laquelle il vous a appellés ; quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les Saints.

Mon Dieu ! que cela est bien dit ! *qu'il éclaire les yeux de votre cœur ;* parce que c'est le cœur qui goute & qui fait l'expérience des choses ; & comme il est parlé ici, non d'une révélation qui est une lumiere passagere de Jésus-Christ, mais d'une révélation permanente & durable, qui est l'expérience du même Jésus-Christ, aussi est-il dit, qu'il éclaire les yeux de votre cœur.

Mais, ô Paul, quels sont les yeux du cœur ? le cœur est aveugle, & il ne voit rien. O que le cœur (répond ce grand Apôtre) a bien de meilleurs yeux que l'esprit ! les yeux de l'esprit peuvent s'éblouir & se méprendre : mais comme les yeux du cœur ne sont autres que l'expérience & la jouissance, ils ne se méprennent point.

Ce sont donc ces yeux que S. Paul souhaite aux Ephésiens, & ce qui suit donne assez à connoître que c'est de cela qu'il veut parler ; *Pour vous faire savoir quelle est l'espérance à laquelle vous êtes appellés.* Nous sommes appellés à la jouissance de Dieu, & c'est ce que nous espérons. Cette jouissance est une possession qui tombe sous l'expérience, comme si l'on donnoit à goûter d'une chose exquise, que l'on a promis de donner tout-à-fait, pour la faire désirer davantage ; & pour faire concevoir quel est ce bien que l'on doit posséder. Et ensuite il ajoute comme s'il disoit, afin que vous puissiez goûter quelle est votre espérance & *les richesses de la gloire* de Dieu & *de son héritage dans ses Saints.* Il parle de deux héritages, de celui de Dieu dans ses Saints, & de celui des Saints en Dieu : car la bonté de Dieu est si grande, qu'en

se donnant pour héritage à ses Saints, qui sont ses enfans adoptés, il veut qu'ils soient eux-mêmes son héritage : & de même que les richesses de la gloire de l'héritage des Saints sont en Dieu, aussi les richesses de la gloire de l'héritage de Dieu sont dans ses Saints. Il en est parlé en ces deux manieres dans l'Ecriture, où, dans l'une, Dieu appelle Israël son héritage ; & dans l'autre, David appelle Dieu son partage & sa portion héréditaire : de sorte qu'en Jésus-Christ l'homme devient l'héritage de Dieu, comme Dieu a voulu être fait l'héritage de l'homme. Mon Dieu, que votre bonté est admirable !

v. 19. *Et quelle est la suréminente grandeur de la puissance qu'il a exercée sur nous, qui croyons par l'efficace de la vertu de sa force.*

v. 20. *Qu'il a employée sur Jésus-Christ ; en le ressuscitant & en l'établissant à sa droite au-dessus des cieux.*

Que les expressions de S. Paul sont belles ! qu'elles ont de force ! Il est vrai ; ô mon Dieu ! que vous avez fait paroitre, en faveur des hommes que vous avez élûs & choisis pour jouir de vous, la *suréminente grandeur de votre puissance*, de votre bonté & de votre magnificence ; & vous faites paroître d'autant plus votre puissance sur les ames, que plus elles ont de foi & de confiance en cette suprême puissance. Celui qui présume quelque chose de ses propres forces, & celui qui entre en défiance du pouvoir divin à son égard, sont également indignes de recevoir les effets de ce même pouvoir : mais celui qui *croit* lorsqu'il n'y a plus aucun sujet de croire, celui qui espere contre l'espérance, celui qui se voyant dans le fond de l'abime, croit que Dieu pourra l'en

tirer, & n'hésite point, ne s'étonne point, ne doute point, celui là croit véritablement, & il sentira bientôt *l'efficacité de cette vertu* & de cette *force* divine en qui il a cru, & sur laquelle seule il s'est appuyé.

Mais, dira-t-on, je ne doute point du pouvoir divin : je doute seulement qu'il veuille employer son pouvoir à me tirer de l'abîme ; à cause de mon indignité. Dieu ne consulte ni notre dignité ni notre indignité : mais il consulte seulement sa volonté. Or son pouvoir sera toujours suivant sa volonté. Cela étant, il n'y a plus de doute à avoir : car il exercera infailliblement son pouvoir sur nous, sa volonté étant de nous sauver : & je dois même porter mon abandon plus loin, m'en remettant au seul pouvoir & à la seule volonté de Dieu, ne voulant pour moi ni pour aucune créature que ce qui est conforme à cette divine volonté.

On pourroit m'objecter : d'où vient que tout le monde ne ressent pas les richesses immenses de ce pouvoir suprême qui se plaît à se faire voir le plus dans les choses qui paroissent les plus impossibles ? C'est qu'ils n'ont pas assez de foi dans ce pouvoir, ou qu'ils sont opposés même à ce pouvoir, tâchant de le détruire de toutes leurs forces.

Mais quand est-ce que Dieu a fait voir davantage sa force ? C'est *en ressuscitant Jésus-Christ*, afin de nous ressusciter avec lui, & en *établissant* le même JÉSUS-CHRIST *à sa droite* pour être éternellement notre Médiateur. Il a appellé la créature en Jésus-Christ à un état si relevé, qu'à moins que d'être Créateur on ne peut l'être plus, ayant uni la nature humaine au Verbe par une union d'hypostase, & l'ayant par là élevée jusqu'à la droite de Dieu, & au-dessus de tout le reste.

v. 21. *Au-dessus de toutes les principautés, de toutes les puissances, de toutes les vertus, de toutes les dominations, & par dessus toute grandeur qui est nommée, non seulement dans le siecle présent, mais dans le siecle à venir.*

v. 22. *Il a mis toutes ces choses sous ses pieds, l'ayant établi Chef de toute l'Eglise,*

v. 23. *Qui est son corps & sa plénitude, toutes choses qui se font en tous étant son accomplissement.*

La nature humaine en Jésus-Christ est élevée au-*dessus de tous les Anges*, & il n'y a rien après Dieu qui ne lui soit assujetti. Il est au-dessus de tout ce qui est, de tout être possible, à la réserve de Dieu même. S'il l'a élevé au-dessus des Anges, il l'a élevé au-dessus de tout ce qui est sur la terre ; & n'y ayant rien de plus grand que son Eglise, Dieu l'en a aussi établi le Chef.

Cette Eglise *est son corps & sa plénitude*, c'est-à-dire, que comme son corps naturel trouve sa plénitude dans l'union hypostatique, où la plénitude de Dieu même lui est communiquée ; aussi, comme Chef de ce corps mystique, il trouve sa plénitude dans l'union de tous ses membres ; & sa plénitude ne sera point entiere dans sa consommation que tout ce qui est à exprimer de Jésus-Christ dans tous ses membres en général, & dans chacun en particulier, ne soit exprimé : de sorte que tout ce qui se passe, soit dans le général, soit dans le particulier, fait *son accomplissement* & sa consommation.

CHAPITRE II.

v. 1. *Lui-même vous a rendu la vie lorsque vous étiez morts par vos déreglemens & par vos péchés.*

v. 2. *Dans lesquels vous avez vécu selon le siecle de ce monde, selon le prince des puissances de l'air, des esprits qui exercent leur pouvoir sur les enfans d'incrédulité ;*

v. 3. *Entre lesquels nous avons tous vécu aussi autrefois nous-mêmes dans les passions de notre sensualité, accomplissant le désir de notre chair & de notre esprit ; & nous étions par la nature enfans de colere comme tous les autres.*

v. 4. *Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, par l'amour infini dont il nous a aimés,*

v. 5. *Lors même que nous étions morts par nos crimes, nous a fait revivre en Jésus-Christ, par la grace duquel vous êtes sauvés.*

S. PAUL parle ici du premier état par lequel nous avons été convertis, pour faire voir, que si lorsque nous étions plus criminels, plus éloignés de Dieu, plus dignes de sa colere & plus indignes de ses miséricordes, il n'a pas laissé de nous faire une miséricorde infinie : s'il nous est venu *donner la vie lorsque nous étions morts par nos égaremens &* par nos crimes, lorsque nous étions pleins de nos *passions*, de notre propre *esprit*, qui est entierement opposé à l'esprit de Jésus-Christ : si cela est de la sorte, dit mon Apôtre, nous ne devons pas nous étonner si après que par sa bonté il nous a fait être tous à lui, qu'il nous a dépouillés de notre propre esprit, qu'il nous a fait vivre d'une nouvelle vie, il nous fasse ensuite les graces que j'ai déja décrites. Car, veut-il dire dans ses courtes, mais fortes expressions, s'il a fait tant de biens à ses ennemis, que ne fera-t-il point à ses amis fideles ? Il est vrai que les miséricordes infinies que Dieu exerce sur les pécheurs dans le tems de leurs crimes, sont un argument assez fort des

miséricordes qu'il leur fait après leur réconciliation, après que sa grace les a rendus si aimables à ses yeux, qu'exprimant par un Prophète l'amour qu'il leur porte, il dit, qu'ils sont comme la prunelle de ses yeux, c'est-à-dire, qu'ils lui sont tellement chers en Jésus-Christ, (qui est l'œil du Pere,) qu'il ne fait point de difficulté de les comparer à la prunelle de l'œil. Et il n'est pas difficile de concevoir cet amour, après que pour nous sauver il a livré son propre Fils à la mort.

Pour moi, je ne saurois m'empêcher d'entrer dans un étonnement très-grand, lorsque je vois des Chrétiens qui n'ignorant pas que Jésus-Christ est le Verbe Fils unique du Pere, & que ce Jésus-Christ est mort pour leur donner la vie, ne peuvent comprendre que Dieu fasse des faveurs si grandes aux ames que de les unir à lui. Et n'est-ce pas une folie de douter d'une moindre grace, après en avoir reçu une excessive ? Car enfin, l'union de notre ame à Dieu est une chose de droit, selon l'ordre de notre création. Dieu nous ayant donné en nous créant une participation de son être, il a prétendu unir tous ces êtres participés à leur être original : & c'est là sa fin & l'intérêt de sa gloire, supposé que Dieu ait voulu former des créatures propres à jouir de lui, & dans lesquelles s'étant écoulé par son Verbe, il ne peut point qu'il ne veuille la réunion de ces créatures en lui. Ceci est une grace de droit, selon l'ordre de la création ; & ainsi les moyens par où Dieu conduit ces ames pour les faire arriver à cette union, ne doivent point être surprenans. Mais que Dieu, qui aime nécessairement son Fils autant qu'il s'aime lui-même, ait livré ce Fils à la mort pour des ingrats, pour des rebelles, qui ont abusé de ses graces & de ses miséricordes, qui se

sont servis de l'être qu'il leur a donné pour l'offenser ; c'est cela qui mérite tout notre étonnement. C'est pourquoi S. Paul dit en un autre endroit : (a) *Après qu'il nous a donné son Fils unique & l'a livré lui-même à la mort pour nous, pourroit-il nous refuser quelque chose?* autrement, il faut que nous ignorions quel est Jesus-Christ, & que nous ayons appris les mysteres profonds & adorables de notre Religion, comme des perroquets qui ne savent ni ce qu'on leur apprend, ni ce qu'ils répétent : car si nous savions à fond les mysteres de notre Religion, & que l'on en approfondit toutes les suites, il seroit impossible qu'on pût douter après cela de quoi que ce soit. Cependant on fait passer l'union à Dieu pour une chose extraordinaire, périlleuse, dangereuse ! Elle n'est point extraordinaire, puisque c'est la fin de la création & le fruit de la rédemption. Ce n'est point une chose périlleuse, puisque c'est notre fin. Il est bien plus extraordinaire que Jésus-Christ ait voulu mourir pour des ingrats, & que son Pere l'ait livré pour les sauver.

Si nous comprenions bien cela, nous arriverions tous à l'union : car nous y tendrions tous. Il est aisé d'y arriver, puisque Jésus-Christ dans son (b) Apocalypse invite tous les Chrétiens à venir, & qu'il leur *donnera gratuitement l'eau de la vie.* Ne dit-il pas encore, (c) *Venez acheter de moi de l'or embrasé* ; &, (d) *venez acheter, sans or & sans argent & sans aucun échange?*

Après que S. Paul s'est efforcé de faire voir aux Chrétiens d'Ephese la grace à laquelle ils sont

(a) Rom. 8. v. 32. (b) Chap. 22. v. 17.
(c) Apoc. 3. v. 18.
(d) Isa. 55. v. 1.

appellés, grace d'intérieur, qu'il décrit dans son premier Chapitre, comme le fondement de ce qu'il vouloit leur dire ; après qu'il leur a prouvé par les premieres miséricordes que Dieu leur a faites, qu'ils peuvent sans témérité aspirer aux secondes, il se propose lui-même pour exemple, & aussi les autres Apôtres, qui ayant été pécheurs aussi bien que ceux d'Ephese, sont pourtant parvenus à un si grand bien : c'est pourquoi ils doivent l'espérer avec d'autant plus de force, qu'ils voyent des exemples si proches des plus extrêmes miséricordes.

v. 6. *Et il nous a ressuscités avec lui, & nous a fait asseoir dans le ciel en Jésus-Christ,*

v. 7. *Pour faire éclater dans les siecles à venir les richesses surabondantes de sa grace par la bonté qu'il nous a témoignée en Jésus-Christ.*

S. Paul ajoute de plus ce dont il ne leur avoit point encore parlé, qui est, *la résurrection* mystique & l'établissement du repos de l'ame dans l'union permanente : mais il l'exprime si clairement, qu'il n'y a rien de plus consolant. Il assure aux Ephésiens, que Dieu même *les a ressuscités avec Jésus-Christ*, les faisant passer de la mort d'Adam à la vie de Jésus-Christ : qu'il ne s'est pas contenté après leur avoir arraché leur vie propriétaire, de leur donner une nouvelle vie en Jésus-Christ ; mais que de plus, *il les a fait asseoir dans le Ciel en Jésus-Christ* ; c'est-à-dire, que les ayant fait passer en Jésus-Christ, & Jésus-Christ étant vivant en eux, ils sont en Dieu dans un repos parfait. Le mot *assis en Dieu*, marque le repos dans lequel ils sont en Dieu même, repos permanent & durable.

C'est en cela, ajoute-t-il, que Dieu *fera écla-*

ter dans les ſiecles à venir les richeſſes ſurabondantes de ſes graces & de *ſa bonté*. Mais en quoi, ô Apôtres, fera-t-il connoître les richeſſes ſurabondantes de ſes graces & de ſa bonté ? Sera-ce dans l'union ? Il eſt vrai que cette grace eſt exceſſive pour de pauvres créatures : mais, dit S. Paul, ce n'eſt point de celle-là dont je veux parler ; c'eſt de la bonté plus qu'infinie *qu'il nous a témoignée en Jéſus-Chriſt*, livrant à la mort le même J. Chriſt pour nous rendre participans d'un ſi grand bien. Voilà, dit ce grand Saint, ce qui fera durant toute l'éternité dans le ciel l'étonnement des ſaints, & leur profonde reconnoiſſance. C'étoit la vue de ce myſtere ſi incompréhenſible qui fit révolter l'Ange. Cet Ange avec ſes ſemblables ne fut point ſurpris, lorſque Dieu propoſa de créer un homme qui pût être uni à lui éternellement : ceci ne les ſurprit point parce que c'étoit partager avec eux un bonheur dont ils jouiſſoient déja, & qui ne pouvoit être diminué par le nombre des poſſeſſeurs, à cauſe de ſon infinité : mais ce qui les accabla d'étonnement, & à quoi ils ne pûrent ſe ſoumettre, ce fut de voir que ces hommes ingrats abuſant d'une grace ſi ſinguliere, Dieu donnât ſon propre Fils, & le livrât à la mort pour les ſauver. Je ſais qu'il y a d'autres cauſes de leur révolte, qui fut de ne vouloir pas ſe ſoumettre à un Dieu-homme : mais cependant il eſt certain qu'ils en furent ſi fort ſurpris, que leur rébellion & leur révolte en fut réaggravée, & que tombant d'excès en excès ils conſommerent leur péché & leur malheur.

Je dis donc après S. Paul, que ce qui ſera l'étonnement de tous les ſiecles, ce ſera la miſéricorde que Dieu aura faite en Jéſus-Chriſt aux hommes, toutes les autres graces de la gloire,

de la ſainteté &c. étant des graces inférieures, & une ſuite de celle-là. Il eſt aiſé de prouver que toutes les autres graces ſont moins grandes à l'égard de Dieu que celle-là, même que celle de la béatitude, quoique ce ſoit la conſommation des graces pour l'homme qui la poſſéde ; parce que Dieu en béatifiant, & glorifiant, ne donne rien de lui-même : puiſqu'il fait ſeulement participer à la jouiſſance de ce qu'il eſt, qui augmente ſa gloire accidentelle : mais en donnant ſon Fils, & le livrant à la mort, il a fallu qu'il ſoit entré dans le dernier des anéantiſſemens, comme S. Paul le dit, (*a*) qu'*il s'eſt anéanti lui-même, prenant la forme de ſerviteur & d'eſclave*. Il y a bien d'autres raiſons qui ſe peuvent concevoir.

v. 8. *Car c'eſt par la grace que vous êtes ſauvés par la foi : & cela ne vient pas de vous ; c'eſt un don de Dieu.*
v. 9. *Ce n'eſt point par vos œuvres, afin que nul ne ſe glorifie.*
v. 10. *Car nous ſommes ſon ouvrage, étant créés en Jéſus-Chriſt dans les bonnes œuvres, que Dieu a préparées, afin que nous y marchaſſions.*

Après que S. Paul a fait voir l'éminence du ſalut en Jéſus-Chriſt, il va par degrés : il fait voir enſuite la maniere dont ce ſalut eſt accordé, afin que l'on ne s'en glorifie pas : car ſi Dieu nous a fait de ſi exceſſives miſéricordes, c'eſt par une ſurabondance de *miſéricorde*, & non par aucun mérite de notre part. C'eſt *par la foi que nous ſommes ſauvés*, & cette foi eſt *un don de Dieu* : ce n'eſt donc point par ce que nous faiſons ; mais nous devons tout à la grace, lui devant auſſi *les*

(*a*) Phil. 2. v. 7.

œuvres dans lesquelles il nous fait marcher : car qui est-ce qui peut faire aucune bonne œuvre sans la grace? parce que les œuvres qui d'elles-mêmes sont bonnes, sont rendues inutiles lorsqu'elles sont destituées de grace. De quoi nous pourrions-nous donc glorifier? du néant?

Mais, dira-t-on, si toutes les œuvres sont de la grace, si nous n'avons rien que par le moyen de la foi, si cette grace & cette foi sont des dons de Dieu, qui pourra s'assurer de l'acquerir? mes efforts seront donc inutiles, & c'est en vain que je me travaille. O aveuglement de ceux qui parlent de cette sorte! Faites vos efforts pour obtenir cette grace: elle est donnée à tous ceux qui la veulent : Jésus-Christ ne demande rien autre chose sinon que nous la voulions. Cette volonté est encore une grace, je l'avoue; mais grace qui est donnée à tous; mais grace qui n'est pas reçue de tous; car les uns la refusent, & d'autres l'acceptent. Le libertin dira : Je ne puis l'accepter s'il ne m'est donné de le faire. O libertin! tu sens bien dans ton cœur tes résistances : combien souvent cette grace t'est-elle offerte sans que tu la veuilles recevoir? fais seulement tes efforts pour l'avoir; détourne-toi de tes excès; & tu la trouveras si proche, que tu la trouveras elle-même, *assise (a) à la porte :* elle veille tous les matins, & elle s'assied : elle attend seulement qu'on lui ouvre. *Nous sommes tous créés en Jésus-Christ*, & c'est la grace des graces que nous ayons été tous créés & régénérés en lui; & Dieu en *préparant les bonnes œuvres*, a préparé en nous créant tous les moyens de salut : mais nous avons une liberté rebelle qui ne sert le plus souvent qu'à notre perte, refusant les moyens aussi bien que la

(a) Apoc. 3. v. 20.

fin. Nous avons l'eau devant nous; il ne tient qu'à nous de nous baisser pour la prendre, & nous ne le voulons pas faire : Et c'est la différence qu'il y a entre notre salut & notre perte; que (a) notre salut vient de Dieu, mais *notre perte vient de nous-mêmes*, qui refusons les moyens du salut. Lorsque nous acceptons ces moyens, nous ne devons pas nous en glorifier : ces moyens viennent de Dieu qui nous les offre : nous devons en être comblés de reconnoissance; mais il n'y a rien du nôtre qui puisse nous être un sujet de gloire : mais pour notre perte, elle nous est toute attribuée par le refus libre & volontaire que nous faisons de ces moyens de salut.

v. 11. *C'est pourquoi souvenez-vous qu'étant Gentils dans la chair, & étant appellés incirconcis par ceux qui sont appellés circoncis par la circoncision charnelle faite par la main des hommes,*

v. 12. *Vous étiez en ce tems-là privés de Jésus-Christ, exclus de la société d'Israël, étrangers quant aux alliances, sans espérance dans les promesses, & sans Dieu en ce monde.*

v. 13. *Mais maintenant que vous êtes en Jésus-Christ, au lieu que vous étiez éloignés autrefois de Dieu, vous êtes devenus proches par le sang de Jésus-Christ.*

S. Paul veut encore qu'ils se ressouviennent de l'état déplorable dans lequel ils ont été, pour mieux concevoir les miséricordes que Dieu leur a faites, pour en être pénétrés de reconnoissance, & pour être plus convaincus que ce sont des miséricordes gratuites, qu'ils doivent toutes *au sang de Jésus-Christ :* & sans distinguer aucune grace, il veut que toute la reconnoissance soit pour l'effusion du sang de Jésus-Christ.

(a) Osée 13. v. 9.

Une ame éclairée de la lumiere de vérité, plus elle se voit comblée de graces, plus elle se trouve pleine de reconnoissance pour Jésus-Christ qui les lui a méritées ; & plus elle conçoit d'estime de la grandeur du don que Dieu lui a fait en lui donnant Jésus-Christ. Cette seule grace, source de toutes les autres, & qui les renferme toutes, devroit nous faire fondre d'amour & de reconnoissance. O don de Jésus-Christ ! vous n'êtes point assez estimé, parce que vous n'êtes point assez connu de ceux mêmes qui instruisent les peuples. O grandeur de la Religion Chrétienne par laquelle le don a été fait, que vous êtes admirables ! O Chrétien, si tu connoissois la grandeur & la dignité du nom de Chrétien, ce qu'il a couté à Jésus-Christ, ce que c'est que Jésus-Christ, cela feroit suffisant pour te reduire en poudre & de confusion de tes ingratitudes, & de reconnoissance, si Dieu ne te soutenoit d'une main invisible. O don qui surpasse tout don ! O bonté du donateur, dont l'excès est trop fort pour qu'un pauvre cœur en puisse porter le poids si vous ne le souteniez de vous-même ! Il faudroit être Dieu pour bien soutenir cette faveur d'un Dieu. Toutes les autres faveurs ne sont rien au prix de celle-là, & ne sont qu'une suite de celle-là. O Religion Chrétienne, Religion Chrétienne, que n'es-tu connue de toute la terre & dans toute la terre !

v. 14. *Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair la muraille de séparation & d'inimitié qui les divisoit ;*

v. 15. *En abolissant la loi par ses préceptes, afin de former de ces deux peuples un seul nouvel homme dans lui-même en les mettant en paix :*

v. 16. *Et afin de les reconcilier avec Dieu en les rendant un seul corps par la croix.*

Jésus-Christ *est notre paix*, & notre *réconciliation* avec son Pere. Il est notre paix en nous-mêmes, puisque c'est lui qui opére toute la paix de l'ame : il est notre paix en Dieu, car c'est lui qui établit l'ame en Dieu dans une paix durable & permanente : il opére la paix entre tous, leur communiquant à tous un commun Esprit, qui est le sien, ainsi qu'il a été expliqué. C'est donc dans ce divin Verbe que l'infidele sera uni au fidele, le juste au pécheur ; & que bannissant de l'infidele son infidélité & de l'injuste son injustice, il sera une unité parfaite entre tant de nations différentes, les consommant toutes dans l'unité. Il a *rompu* en se faisant homme tous *les obstacles* qui empêchent la parfaite union : il a rompu toute *division* à cause de la *réconciliation*, mettant tout dans *une seule* unité, qui est celle de Dieu seul, qui est l'unité du cœur & de l'esprit ; & voulant aussi en faire une unité extérieure, les *faisant par sa croix un seul corps*, qui vit de la même foi, pratique la même loi & les mêmes préceptes.

v. 17. *Ainsi il est venu annoncer la paix tant à vous qui étiez éloignés, qu'à ceux qui étoient proches ;*

v. 18. *Parce que c'est par lui que nous avons accès les uns & les autres vers le Pere dans un même Esprit.*

Ceci confirme admirablement tant ce qui est dit ici, que ce qui a été expliqué ailleurs, comment Jésus-Christ *est venu annoncer la paix à tous*, & opére la paix entre tous, parce qu'il a *approché* ceux qui étoient *éloignés*, réduisant tout dans son unité, & leur donnant à tous le même *accès envers*

le Pere, c'eſt-à-dire, les réuniſſant tous à ſon Pere, & auſſi les uniſſant tous enſemble par la communication de ſon *Eſprit* : car ce qui fait leur unité parfaite c'eſt cette unité d'un *même Eſprit*; parce que l'unité d'Eſprit fait l'union du cœur. Or quelle plus grande unité que celle de n'avoir tous qu'un même eſprit, qui eſt l'Eſprit du Verbe ?

v. 19. *Vous n'êtes donc plus des étrangers hors de leur pays & de leurs maiſons; mais vous êtes citoyens de la même cité que les Saints, & domeſtiques de Dieu* :

v. 20. *Etant édifiés ſur le fondement des Apôtres & des Prophêtes dont Jéſus-Chriſt lui-même eſt la principale pierre de l'Angle* ;

v. 21. *Sur lequel tout l'édifice étant poſé, s'éleve dans ſes proportions, pour être un ſaint temple conſacré au Seigneur.*

v. 22. *Et vous-mêmes auſſi vous entrez dans la ſtructure de cet édifice pour devenir la maiſon de Dieu par le S. Eſprit.*

S. Paul parle ici non-ſeulement aux Gentils, mais à tous les pécheurs convertis, qui ont en Jéſus-Chriſt un avantage admirable, qui conſiſte à être réunis avec Dieu comme ſes propres *enfans* qui ne l'ont point offenſé, & à ne faire tous qu'*un temple au Seigneur*. Ils ſont tous & chacun un temple dans leur intérieur, où Dieu habite; & cependant ce n'eſt qu'un ſeul temple : tous n'en compoſent qu'un ſeul quoique chacun ſoit un temple diſtinct : ils n'en compoſent qu'un ſeul parce qu'il n'y a en tous qu'un ſeul eſprit, qu'un ſeul cœur, & qu'un ſeul corps, dans lequel Dieu habite par ſon ſaint & indiviſible Eſprit : de ſorte que ce corps eſt compoſé, comme un temple,

d'autant de Chrétiens qui ſont remplis de Jéſus-Chriſt ; & ces Chrétiens ſont des pierres polies par le ciſeau de la ſouffrance, qui compoſent cet édifice admirable. Cet édifice *s'accroît & s'augmente* juſqu'à ſon entiere conſommation par tous les Chrétiens qui reviennent de nouveau ; comme l'édifice intérieur va toujours croiſſant en chaque particulier juſqu'à ſa conſommation, auſſi cet édifice général va toujours s'accroiſſant depuis qu'il fut fondé par les *Prophêtes & Apôtres ſur le* même *fondement* de Jéſus-Chriſt ; & le même Eſprit eſt tout en tous, tant dans le général que dans le particulier de ceux qui ſont réduits dans leur unité.

CHAPITRE III.

v. 1. *C'eſt pour ce ſujet que moi Paul*, [j'ai reçu mon miniſtere, &] *ſuis priſonnier de Jéſus-Chriſt, pour vous autres Gentils.*

v. 2. *Car vous aurez appris ſans doute l'économie de la grace de Dieu qui m'a été donnée envers vous* ;

v. 3. *M'ayant découvert par révélation ce myſtere dont je vous ai déja écrit en peu de paroles.*

v. 4. *Et vous pourrez connoître par la lecture que vous en ferez, quelle eſt l'intelligence que j'ai du myſtere de Jéſus-Chriſt.*

L'APÔTRE eſt ſouvent *priſonnier pour ſes diſciples*. Cette priſon n'eſt pas tant une priſon materielle, quoique S. Paul en parlât alors auſſi, qu'une priſon intérieure, dans laquelle Dieu met l'ame, lui faiſant payer avec exactitude pour ſes enfans de grace. C'eſt en cela que les Apôtres & les Peres des ames ſont les véritables imitateurs de Jéſus-Chriſt, qui paya ce qu'il ne de-

voit pas, qui porta le péché qu'il n'avoit pas commis. Dieu en fait de même à l'égard de ces ames Apostoliques, leur faisant payer les dettes qu'ils n'ont contractées que par leur charité, & porter les péchés qu'ils n'ont point commis. C'est pour leur faire connoître ce qu'il souffre à leur occasion, que sans leur parler d'une prison corporelle, il leur fait comprendre *l'économie de la grace* envers eux, laquelle économie de la grace l'ayant rendu leur Pere en Jésus-Christ, lui fait aussi porter en Jésus-Christ leur fardeau. Car comme Jésus-Christ se plait à porter & nous & notre fardeau vers son Pere; de même prend-il plaisir de se faire sur la terre des Apôtres, & des peres & meres de grace, qui portent les ames & leurs fardeaux jusqu'à Jésus-Christ: & c'est là l'économie admirable de la grace dont parle S. Paul.

Il assure que ce *mystere* de la grace lui a *été revelé*. Il parle ici de deux *mysteres*; de celui-ci, qui est le veritable office pastoral, qui ramene la brebis égarée au troupeau de Jésus-Christ, la chargeant sur ses épaules & la rendant à Jésus-Christ: où il faut remarquer, qu'il la faut rendre à Jésus-Christ; & n'en devenir pas propriétaire. L'autre mystere dont il parle c'est *le mystere de Jésus-Christ*: c'est là le second office du Pasteur; après qu'il a ramené l'ame à Jésus-Christ, que doit-il faire? Il doit laisser l'ame à Jésus-Christ & s'employer seulement à lui découvrir & faire *connoître* Jésus-Christ. Et c'est ce que S. Paul a fait dans les Chapitres précédens, où ayant fait connoître Jésus-Christ & les extrêmes obligations que nous lui avons, & non-seulement à lui, mais aussi à son Pere, de nous l'avoir donné; il s'étend à faire concevoir que c'est là la grace

ce des graces; que toutes les autres graces ne sont rien au prix de celle-là, & qu'elles y sont attachées, enfin, qu'elles en sont les suites. C'est ce que S. Paul appelle le mistere, mais mistere *révélé*: car cette connoissance de Jésus-Christ est la révélation de Jésus-Christ même, qui est son entiere manifestation selon le degré & la capacité de l'ame, ainsi qu'il a été expliqué plus haut: & c'est la révélation des révélations.

v. 5. *Qui n'a point été découvert aux enfans des hommes dans les autres tems, comme il est révélé maintenant par le S. Esprit à ses saints Apôtres & aux Prophêtes;*

v. 6. *Qui est, que les Gentils soient héritiers avec les Juifs; qu'ils soient incorporés avec eux en Jésus-Christ; qu'ils participent à la même promesse par l'Evangile.*

Jésus-Christ *n'a point été manifesté* ni découvert dans l'ancienne loi comme dans la nouvelle; & quoique les Saints de l'ancienne loi participassent au même Jésus-Christ, qui faisoit leur sainteté, cependant Jesus-Christ ne leur a point été révélé de cette révélation dont parle S. Paul, comme il l'a été depuis. David est celui en qui Jésus-Christ a le plus été révélé, étant certain que ce Roi-Prophête est celui qui a eu la plus forte révélation de Jésus Christ, & que Jésus-Christ lui a été bien manifesté: ce qui n'est point contraire à ce que dit ici S. Paul: puisqu'il ne lui a point été découvert comme à un *enfant des hommes*, mais comme à celui qui fut la véritable figure de Jésus-Christ: car David ne fut point le fils de la volonté de l'homme, comme Saül, qui fut élû des hommes par la volonté de l'homme; mais David fut élu & choisi par la volonté

de Dieu, qui le choisit selon son cœur & selon sa volonté, comme Dieu le dit lui-même, que David fut l'homme selon son cœur. Il est certain que David eut la veritable révélation de Jésus-Christ, qui fait que Jésus-Christ se figura en lui & s'y imprima véritablement, comme on l'aura pû remarquer dans la vie du même Prophête.

La seconde chose qui est révélée à présent, & qui ne l'étoit pas alors, c'est *la réunion de tous les peuples* en Jésus-Christ, tant *du Juif* que *du Gentil.* Cependant David a eu cette révélation, en ayant écrit très-clairement dans les Psaumes, aussi bien que d'autres Prophêtes qui en ont fait mention, sur-tout Isaïe, à qui Jésus-Christ a été le plus découvert. S. Paul ne parle pas en particulier de ces saints Prophêtes, qu'il met au rang des Apôtres, mais il parle du peuple, à qui Jésus-Christ n'a jamais été révélé : car quoiqu'ils sussent que le Messie devoit venir, ils n'avoient pas la manifestation du même Jésus-Christ en eux, ainsi qu'il a été expliqué : car pour connoitre Jésus-Christ, & que sa manifestation soit faite, & aussi la consommation de tous les peuples en lui dans un seul & même esprit, il faut que Jésus-Christ soit formé en nous, selon les termes de notre Apôtre.

v. 7. *Dont j'ai été fait le ministre par le don de la grace de Dieu, qui m'a été conférée par l'efficace de sa puissance.*

v. 8. *J'ai donc reçu, moi qui suis le plus petit d'entre les Saints, cette grace, d'annoncer aux Gentils les richesses incompréhensibles de Jésus-Christ;*

v. 9. *Et d'éclairer tous les hommes, en leur découvrant combien est admirable l'économie du mistere caché avant tous les siecles en Dieu, qui a créé toutes choses.*

S. Paul parle ici d'une maniere un peu couverte, mais cependant très-réelle, de deux graces qui lui ont été faites en Jésus-Christ; l'une, qui le regarde lui-même; & l'autre, qui regarde son troupeau. Pour lui-même, il assure que *le don lui a été fait de la grace* & de la manifestation de Jésus-Christ, quoiqu'il soit *le plus petit des Apôtres.* Quoique cette parole soit une parole d'humilité, elle peut être une parole de vérité, le prenant du côté de son anéantissement & appétissement intérieur, Dieu ayant pris plaisir de se faire de cet Apôtre un vase d'élection, soit pour l'Apostolat, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur. Mais il faut laisser les choses dans les secrets de Dieu.

Cependant pour dire ma pensée de ce grand Apôtre, pour lequel Dieu m'a donné un amour singulier, parce qu'il est impossible d'aimer Jésus-Christ sans aimer S. Paul & sans aimer David, l'un ayant été la fidele copie de celui dont l'autre avoit été une excellente figure; car de même que David fut fait en Jésus-Christ le Pasteur d'Israël; S. Paul a été fait en Jésus-Christ le Pasteur des Gentils, pour m'expliquer, dis-je, sur ce sujet; je dis, que S. Paul parle ici de deux graces, l'une pour lui, & l'autre pour les Gentils. Celle qui est pour lui est la manifestation de Jésus-Christ, qui *lui a été faite* d'une maniere si singuliere, qu'il ne s'est pu empêcher malgré son humilité d'en déclarer bien des choses en divers endroits de ses Epitres, où il est aisé de voir que S. Paul au dedans étoit vivant de Jesus-Christ, & au-dehors tout marqué de Jésus-Christ, comme il l'assure. Mais ce qu'il fait de cette manifestation

eſt bien autre choſe que ce qu'il en découvre ; & l'on peut dire de lui ce que dit l'Epoux de l'Epouſe, après avoir fait le portrait de ſa bien-aimée, (*a*) *Telle eſt ma bien-aimée ſans ce qui eſt caché au-dedans.* O qui pourroit pénétrer dans l'intérieur de ce grand Saint, on n'y verroit autre choſe que Jéſus-Chriſt.

La ſeconde grace de S. Paul a été de n'avoir pas ſeulement cette manifeſtation de Jéſus-Chriſt pour lui même d'une maniere ſi profonde & ſi admirable ; mais d'avoir la grace de le *manifeſter* & faire connoître non-ſeulement *aux Gentils* ou à ceux qui ne le connoiſſent pas, mais de l'imprimer dans le cœur, qui eſt la grace des graces : Et cette manifeſtation de Jéſus-Chriſt, en la maniere qu'elle a été décrite plus haut, dans l'intérieur, par l'impreſſion qu'il en fait lui-même, eſt *le myſtere caché en Dieu avant tous les ſiecles* ; puiſque c'eſt pour cette manifeſtation de Jeſus-Chriſt, que le monde a été créé : c'eſt par lui & pour lui que tous les hommes ont été créés : c'eſt par lui & pour lui qu'ils ont été rachetés ; c'eſt par lui & pour lui qu'ils ſeront glorifiés : c'eſt donc là le myſtere de la création, rédemption & glorification : & quoique toutes ces fonctions ſoient attribuées différemment aux trois divines perſonnes, il eſt cependant certain que tout s'eſt fait en Jéſus-Chriſt, & par Jéſus-Chriſt, comme l'aſſure S. Jean : *Tout eſt fait par le Verbe ; & rien n'a été fait ſans lui.* Le Pere a créé l'homme ; mais il l'a créé en ſon Fils & pour ſon Fils, afin d'étendre l'Eſprit de ſon Fils, & de renouveller l'image de ce Fils, comme ce Fils renouvelle inceſſamment la ſienne.

Et il ne pouvoit point avoir d'autre fin en

(*a*) Cant. 4. v. 3.

créant le monde ſinon d'étendre au-déhors dans les hommes ce qui étant infini en lui étoit pourtant terminé en lui. Car quoique la génération du Verbe ſoit infinie, le Verbe étant auſſi infini que le Pere, il ſe trouve pourtant terminé dans l'infini même : ce qui fait qu'il eſt impoſſible qu'il y ait plus de trois perſonnes dans la Trinité ; parce que ce qui eſt reçu infiniment ſe rend infiniment, & l'infinité eſt le terme de l'infini, qui pour être inépuiſable ſe reproduit inceſſamment, comme il a toujours fait, écoulant ſon être dans ſon Verbe, & le Verbe rendant cet être qui lui eſt communiqué : ce qui fait ce flux d'immenſité & d'égalité. Or comme il s'agiſſoit de faire une extenſion au-déhors de ce Fils & de Dieu en unité, cette unité ne pouvant s'écouler que par le Verbe ; le Pere ne pouvant engendrer que ſon Fils ; il falloit donc que voulant s'étendre au-déhors dans des créatures qu'ils devoient rendre capables de leur commerce ineffable, tout le deſſein de la création fût de faire paſſer ce Verbe dans les hommes, pour enſuite le recevoir en lui, & en faire l'écoulement conforme à la reception ; comme un filet d'eau qui s'écoulant de ſa ſource va arroſer une prairie & vient inceſſamment ſe perdre & s'abîmer dans la même ſource.

Je dis donc, que cet écoulement de la Divinité, qui eſt un principe vivifiant, ne pouvoit venir que du Verbe ; puiſque tous écoulemens de la part du Pere ſont épuiſés en lui : & ces écoulemens étant faits de la ſorte dans les ames plus ou moins qu'elles ont de capacité & d'extenſion, ce qui eſt reçu recoule & retourne dans l'unité ; & l'Eſprit ſaint eſt regardé comme glorificateur, parce que c'eſt en lui que tout demeure terminé

& fini ſans finir jamais, réduiſant tout dans l'unité. Or quoique le S. Eſprit ſoit regardé comme glorificateur, il ne glorifie les hommes que par Jéſus-Chriſt, & en Jéſus-Chriſt, ſelon la capacité qui a été miſe en eux de recevoir le même Jéſus-Chriſt; & ainſi toutes les opérations du déhors, quoiqu'elles ſoient attribuées au S. Eſprit, à la reſerve de la création, ſont pourtant faites par l'Eſprit même en Jéſus-Chriſt, & par Jéſus-Chriſt, comme Jéſus-Chriſt le dit lui-même: (a) *Le S. Eſprit ne parlera pas de lui-même, mais il prendra de ce qui eſt à moi, & vous le donnera.* Dans le myſtere de l'Incarnation, qui eſt le myſtere de notre ſanctification, le S. Eſprit forma le corps de Jéſus-Chriſt, & opéra, pour ainſi parler, ce myſtere; mais il n'y mit rien du ſien, & tout fut du Verbe & par le Verbe: le S. Eſprit rendit Marie féconde par ſa chaleur vivifiante; mais tout fut du Verbe. Il en eſt ainſi dans nos cœurs. Toutes les opérations du S. Eſprit ſe terminent à celle-là, de produire Jéſus-Chriſt en nous.

Ainſi, toutes les opérations de la Trinité au déhors ne ſont qu'à étendre Jéſus-Chriſt & le produire. C'eſt donc là le *myſtere caché dans les ſiecles:* mais auſſi dans la Trinité l'occupation éternelle du Pere eſt d'engendrer ſon Verbe, & l'occupation du S. Eſprit de recevoir ce Verbe engendré. Le Pere engendre, le Fils eſt engendré, & de la complaiſance de cette génération & de l'amour mutuel du Fils & du Pere eſt produit le S. Eſprit. Or comme le Fils eſt celui qui reçoit tout du Pere, l'Eſprit ſaint eſt celui dans lequel le Verbe s'écoule tout entier: & cette connoiſſance infinie s'abîme & ſe perd dans un amour auſſi infini pour le reproduire de nouveau

(a) Jean 16. v. 13, 15.

dans une même connoiſſance & un même amour. O vérités! O grandeurs! O immenſités que la ſcience ne peut découvrir, mais qui ſe découvrent dans l'immenſité même.

v. 10. *Afin que les principautés & les puiſſances qui ſont dans les cieux, connoiſſent par l'Egliſe la ſageſſe de Dieu, qui a tant de formes:*

v. 11. *Selon le deſſein éternel qu'il a accompli par Jéſus-Chriſt Notre Seigneur,*

v. 12. *Dans lequel nous avons par la foi en lui la liberté de parler à Dieu, & de nous en approcher avec confiance.*

v. 13. *C'eſt pourquoi je vous prie de ne point perdre courage en me voyant ſouffrir tant de maux pour vous: ce qui eſt votre gloire.*

Après que S. Paul a déclaré ce myſtere caché en Dieu, qui eſt la manifeſtation de Jéſus-Chriſt, il décrit les moyens par leſquels Dieu ſe plaît à manifeſter Jéſus-Chriſt. Ces moyens ſont *connus des principautés & puiſſances des cieux*, & les raviſſent & comblent de joie; ils rempliſſent auſſi de contentement ceux à qui Dieu prend plaiſir de les manifeſter.

Cette économie admirable *de la ſageſſe de Dieu* ſe fait voir dans Jéſus-Chriſt & *dans ſon Egliſe*; & c'eſt toujours la manifeſtation de Jéſus-Chriſt, ſoit dans l'Egliſe même, ſoit dans Jéſus-Chriſt. Or cette manifeſtation eſt donnée à connoître par la conduite générale de Dieu ſur ſon Egliſe, & cette conduite générale eſt la marque de ce qu'il opére en particulier dans les ames.

Quelle eſt la manifeſtation que l'Egliſe en donne? C'eſt cette *liberté* dans laquelle il lui eſt accordé *de parler à Dieu & de s'approcher de Dieu avec confiance:* & tout cela eſt donné *par* le moyen

& fini ſans finir jamais, réduiſant tout dans l'unité. Or quoique le S. Eſprit ſoit regardé comme glorificateur, il ne glorifie les hommes que par Jéſus-Chriſt, & en Jéſus-Chriſt, ſelon la capacité qui a été miſe en eux de recevoir le même Jéſus-Chriſt; & ainſi toutes les opérations du déhors, quoiqu'elles ſoient attribuées au S. Eſprit, à la reſerve de la création, ſont pourtant faites par l'Eſprit même en Jéſus-Chriſt, & par Jéſus-Chriſt, comme Jéſus-Chriſt le dit lui-même: (a) *Le S. Eſprit ne parlera pas de lui-même, mais il prendra de ce qui eſt à moi, & vous le donnera.* Dans le myſtere de l'Incarnation, qui eſt le myſtere de notre ſanctification, le S. Eſprit forma le corps de Jéſus-Chriſt, & opéra, pour ainſi parler, ce myſtere; mais il n'y mit rien du ſien, & tout fut du Verbe & par le Verbe: le S. Eſprit rendit Marie féconde par ſa chaleur vivifiante; mais tout fut du Verbe. Il en eſt ainſi dans nos cœurs. Toutes les opérations du S. Eſprit ſe terminent à celle-là, de produire Jéſus-Chriſt en nous.

Ainſi, toutes les opérations de la Trinité au déhors ne ſont qu'à étendre Jéſus-Chriſt & le produire. C'eſt donc là le *myſtere caché dans les ſiecles:* mais auſſi dans la Trinité l'occupation éternelle du Pere eſt d'engendrer ſon Verbe, & l'occupation du S. Eſprit de recevoir ce Verbe engendré. Le Pere engendre, le Fils eſt engendré, & de la complaiſance de cette génération & de l'amour mutuel du Fils & du Pere eſt produit le S. Eſprit. Or comme le Fils eſt celui qui reçoit tout du Pere, l'Eſprit ſaint eſt celui dans lequel le Verbe s'écoule tout entier: & cette connoiſſance infinie s'abime & ſe perd dans un amour auſſi infini pour le reproduire de nouveau

(a) Jean 16. v. 13, 15.

dans une même connoiſſance & un même amour. O vérités! O grandeurs! O immenſités que la ſcience ne peut découvrir, mais qui ſe découvrent dans l'immenſité même.

v. 10. *Afin que les principautés & les puiſſances qui ſont dans les cieux, connoiſſent par l'Egliſe la ſageſſe de Dieu, qui a tant de formes:*

v. 11. *Selon le deſſein éternel qu'il a accompli par Jéſus-Chriſt Notre Seigneur,*

v. 12. *Dans lequel nous avons par la foi en lui la liberté de parler à Dieu, & de nous en approcher avec confiance.*

v. 13. *C'eſt pourquoi je vous prie de ne point perdre courage en me voyant ſouffrir tant de maux pour vous: ce qui eſt votre gloire.*

Après que S. Paul a déclaré ce myſtere caché en Dieu, qui eſt la manifeſtation de Jéſus-Chriſt, il décrit les moyens par leſquels Dieu ſe plaît à manifeſter Jéſus-Chriſt. Ces moyens ſont *connus des principautés & puiſſances des cieux*, & les raviſſent & comblent de joie; ils rempliſſent auſſi de contentement ceux à qui Dieu prend plaiſir de les manifeſter.

Cette économie admirable *de la ſageſſe de Dieu* ſe fait voir dans Jéſus-Chriſt & *dans ſon Egliſe*; & c'eſt toujours la manifeſtation de Jéſus-Chriſt, ſoit dans l'Egliſe même, ſoit dans Jéſus-Chriſt. Or cette manifeſtation eſt donnée à connoitre par la conduite générale de Dieu ſur ſon Egliſe, & cette conduite générale eſt la marque de ce qu'il opére en particulier dans les ames.

Quelle eſt la manifeſtation que l'Egliſe en donne? C'eſt cette *liberté* dans laquelle il lui eſt accordé *de parler à Dieu & de s'approcher de Dieu avec confiance:* & tout cela eſt donné *par* le moyen

de *la foi*. Le moyen donc dont il a plû à Dieu de se servir pour manifester Jésus-Christ dans les ames, a été la facilité qui leur est accordée de *s'approcher* de Dieu avec foi & confiance, de se tenir auprès de lui; de demeurer en sa présence, de l'écouter. C'est la pratique de l'Eglise, elle *parle à Dieu*, elle l'écoute pour lui obéir, elle se tient toujours en sa présence dans un amour plein de confiance: c'est là la grace qui nous a été méritée par Jésus-Christ, & qui sert à la manifestation du même Jésus-Christ.

De là on peut inférer combien L'ORAISON est nécessaire; qu'il ne se fait rien que par l'oraison; & que l'oraison est le moyen des communications & de la manifestation de Jésus-Christ.

Mais cette oraison est toujours accompagnée de *la croix*, c'est pourquoi S. Paul, qui produisoit les ames & les enfantoit à l'oraison, les enfantoit par la croix. La croix & l'oraison sont de compagnie: comme rien ne s'est opéré dans la rédemption que par la croix & l'oraison de Jésus-Christ, aussi rien ne s'opérera soit dans les ames particulieres, soit dans l'Eglise, que par l'oraison & par la croix. C'est par l'oraison & la croix que l'on enfante des ames à Jésus-Christ.

C'est pourquoi S. Paul *prie* les Ephésiens *de ne point perdre courage à cause de ce qu'il est obligé de souffrir à leur occasion*: car on ne sauroit croire ce qu'il faut souffrir pour enfanter des ames à Jésus-Christ. On en peut juger sur ce que Jésus-Christ a voulu souffrir pour les produire.

Mais comme les douleurs & les ignominies de Jésus-Christ ont été la gloire & le bonheur des Chrétiens, aussi les douleurs & les ignominies que ces Peres de grace souffrent, sont *la gloire* & le bonheur de *leurs enfans*. C'est pourquoi S. Paul

conjure ses chers enfans de *ne se point décourager* pour ce qu'il souffre à leur occasion; au contraire, ils doivent prendre un nouveau courage; puisque ses souffrances renferment les miséricordes que Jésus-Christ leur veut faire: ce qui fait, que les souffrances leur attirent tant de miséricordes, & sont comme un bain de rafraichissement pour ces enfans.

Ce n'est pas que les peres ayent quelque mérite en eux-mêmes qui puisse servir pour la sanctification des autres: ô non: tous les mérites sont renfermés en Jésus-Christ, & le plus grand des saints est un pur néant; lequel ne pouvant rien pour soi, comment pourroit-il pour les autres? mais c'est qu'il est donné à ces peres & meres de grace une extension des mérites & des souffrances de Jésus-Christ, par le moyen de quoi Jésus-Christ se plaît à souffrir en eux, & à mériter en eux pour le salut & la perfection de ces enfans. Car comme Jésus-Christ a étendu sa passion dans ses membres, ainsi que S. Paul le prouve lorsqu'il dit, (a) qu'*il achève ce qui manque à la passion de Jésus-Christ*, de même il a étendu aussi dans ses membres ses mérites: ensorte que leurs souffrances étant une extension de celles de Jésus-Christ, sont non-seulement méritoires pour eux, mais ont une efficace admirable pour produire des ames à Jésus-Christ.

C'est le secret admirable qui découvre, prémierement comme quoi Jésus-Christ a mérité comme homme pour lui-même, & que ses souffrances ont été un accroissement de gloire & de mérite pour sa nature humaine, ainsi que Jésus-Christ le dit: (b) *Il falloit que le Fils de l'homme*, parlant de sa nature humaine, *souffrît*, *& que par là*

(a) Coloss. 1. v. 24. (b) Luc 24. v. 26.

il entrât dans sa gloire, marquant que ses souffrances à cause de son union hypostatique étant devenues divines & infinies, lui avoient acquis pour lui-même un mérite infini. Mais outre le mérite personnel il y avoit le mérite pour hommes, qui est avec tant de surabondance, que tous les mondes possibles en eussent été sauvés. Jésus-Christ a pris plaisir en étendant ses souffrances dans ses membres à étendre ce double mérite, mérite d'accroissement de grace personnelle par le moyen de ses souffrances, & mérite en faveur des autres : mais tout cela étant une extension des souffrances & des mérites du même Jésus-Christ, se trouve enfermé dans le même Jésus-Christ, & étendu de cette sorte dans ses membres ; ensorte que la chose prise de cette maniere, nous reconnoissons que nous devons tout à Jésus-Christ, quoique nous acceptions de bon cœur le moyen de communication dont Dieu veut se servir.

C'est en ce sens que nos pauvres freres errans, s'ils vouloient bien se laisser éclairer des lumieres qu'il a plu à Dieu de départir à son Eglise pour faire connoître sa sagesse dans le ciel & sur la terre ; c'est en ce sens, dis-je, que nos chers freres errans, pour lesquels Notre Seigneur m'a donné une inclination singuliere, n'auroient aucune peine à comprendre l'invocation des Saints & les mérites des Saints ; mérites qui sont tous renfermés en Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est étendu en eux ; invocation & moyen qui ne diminue en rien la confiance que nous avons en Jésus-Christ, & qui n'empêche pas qu'il ne soit notre seul Médiateur ; puisque toute médiation est renfermée en lui, & qu'il lui a plu d'étendre sa médiation dans ses Saints : ce qui sert à

sa gloire, loin de la lui ravir. Car comme l'extension qu'il a plu au Pere de faire de son Verbe au-dehors, faisant écouler son Esprit dans les hommes, ne diminue rien de la grandeur de ce même Verbe, qui demeure toujours dans son entier, & est le même dans le sein de son Pere, cette extension servant seulement à donner à la Trinité une gloire accidentelle qu'elle n'avoit pas ; il en est de même des mérites & de la médiation des Saints : c'est une extention des mérites de Jésus-Christ en eux, & de sa médiation, qui est la source de tous leurs mérites, & qui fait qu'ils ont un mérite personnel en Jésus-Christ, qui leur est propre, quoique plein des mérites de Jésus-Christ & abimé dans les mêmes mérites, comme Jésus-Christ a son mérite personnel & infini qui n'est point diminué par toute cette étendue de mérites. Je ne sais si je me puis assez exprimer pour me faire entendre. C'est aussi dans ce sens & de cette maniere qu'ils n'auront plus de peine à convenir du sacrifice qui est une extension du sacrifice de la Croix, & qui ne diminue point le mérite & la force de ce sacrifice, mais qui renouvelle & perpétue ses mérites avec un accroissement de gloire à Dieu & d'utilité aux hommes.

La plupart des erreurs jointes à la malice de ceux qui les inventent, ne viennent que de ce qu'ils ignorent les mysteres de notre Religion & la plus pure croyance de l'Eglise. Ces mysteres sont ignorés, parce qu'ils ne sont pas connus même de ceux qui doivent les enseigner aux autres ; & tout cela, parce qu'il n'y a presque point de Pasteurs hommes doctes & d'oraison. Seigneur, donnez à votre Eglise des Pasteurs savans & intérieurs.

v. 14. *C'est ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Pere de Notre Seigneur Jésus-Christ,*

v. 15. *De qui est toute paternité au ciel & en la terre;* ou, duquel toute la famille qui est dans le ciel & sur la terre tire son origine;

v. 16. *Afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit.*

Ce que S. Paul appelle *fléchir le genou*, c'est un acte de démission & d'anéantissement devant la Majesté de Dieu, par lequel il reconnoît que Dieu est le principe *de la paternité* qu'il lui donne comme Apôtre: car par son Apostolat il le fait pere d'une infinité de Chrétiens: mais il ne s'attribue rien de cette paternité, la voyant en Dieu comme dans son origine; *C'est pourquoi*, dit-il, *je fléchis le genou*, c'est-à-dire, je fais une démission à Dieu le Pere, de tous les droits qu'il semble m'avoir donnés sur vous, voulant que je fusse votre pere sur la terre comme il l'est dans le ciel: & je le vois en Jésus-Christ Pere de toutes *les paternités*; parce qu'étant Pere de Jésus-Christ, toutes les filiations sont en Jésus-Christ, & toutes paternités sont données par Jésus-Christ, & tirent leur origine de celle de Dieu le Pere; & il faut lui céder tous droits de paternité.

Je m'anéantis incessamment devant lui, *afin que selon les richesses de sa gloire il vous fortifie dans l'homme intérieur.* C'est tout ce qu'un Apôtre peut désirer pour ses enfans que de les voir fortifiés dans l'homme intérieur; que Dieu leur donne la grace de l'intérieur *par son Esprit*; & lorsque cet Esprit de la filiation divine, par lequel nous crions, Abba, notre Pere, est répandu dans nos cœurs, nous avons cet Esprit intérieur, qui n'est autre que celui de Jésus-Christ, par lequel nous sommes adoptés: Esprit qui en nous unissant à Dieu, nous unit en lui à tous nos freres, & fait une unité parfaite. C'est cet Esprit qui nous fait être proches de Dieu, qui nous fait tenir en sa présence, qui nous porte à parler à lui, & enfin qui nous unit à lui.

v. 17. *Qu'il fasse que Jésus-Christ habite par la foi dans vos cœurs;*

Cet Esprit intérieur n'est autre que l'esprit *de foi*, duquel il a tant de fois été parlé, par lequel *Jésus-Christ habite* véritablement *dans le cœur*, non point par union passagere, mais par demeure permanente; cet Esprit de foi, qui fait que l'ame outrepassant toute lumiere s'abîme dans les sacrées ténebres de la foi, où elle trouve la lumiere increée, ainsi qu'il est écrit, (*a*) que *les ténebres lui servent de cachette;* parce que l'ame n'apperçoit que ténebres, & cependant la lumiere divine & increée est cachée dans ces ténebres. Cette lumiere est J. Christ splendeur des Saints; & l'ame est toute étonnée qu'à force de s'être laissé conduire par la foi ténébreuse dans un pays inconnu, où elle passe longues années sans se reconnoître, elle trouve enfin Jésus-Christ caché dans ces ténebres, qui paroît lorsque l'on y pense le moins.

v. 18. *Et qu'étant enracinés & fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur,*

L'ame n'est pas plutôt arrivée en Dieu par le moyen de la foi, que Jésus-Christ lui est *manifesté;* & Jésus-Christ n'est pas plutôt manifesté,

(*a*) Ps. 17. (18) v. 12.

que l'ame s'affermit & *ſe fonde dans la charité* ; mais charité pure, parfaite & durable.

C'eſt dans cette charité parfaite qu'il ſemble que la foi & l'eſpérance ſe ſoient abîmées dans une unité admirable : c'eſt là où il eſt donné à connoître *la largeur*, *la longueur*, *la hauteur & la profondeur*, l'abîme infini & immenſe de la Trinité, & comment toute la profondeur & l'étendue de l'immenſité du Pere eſt écoulée dans le Fils ; enſorte que Jéſus-Chriſt eſt la hauteur, la profondeur, la largeur & la longueur de ſon Pere. Il en eſt la *hauteur*, puiſqu'il en eſt la gloire : il en eſt *la profondeur*, parce qu'étant la ſageſſe de Dieu, il a approfondi les ſecrets de Dieu, & il a puiſé dans les profondeurs de la Divinité : bien plus, il les a épuiſées : il eſt *l'immenſité* de ſon Pere ; parce que ſon Pere étant écoulé en lui, & le produiſant, l'infinité eſt reçue dans l'infini : mais cet écoulement de tout lui-même n'empêche point qu'il ne ſoit toujours ce qu'il eſt ; car le Pere engendrant ſon Verbe, & s'épuiſant tout entier dans ce Verbe, ne perd rien de ce qu'il eſt, non plus que le Verbe en rendant à ſon Pere ce qu'il lui donne, & en lui réciproquant produiſant un Dieu.

Comme le Pere ne perd rien de ce qu'il eſt, non plus que le Fils, le Pere reſte Dieu immenſe, le Fils Dieu immenſe, & le S. Eſprit Dieu immenſe ; & tout ſe trouve réduit en unité, où tout ce que donne le Pere, tout ce que reçoivent le Fils & le S. Eſprit, ſe trouve dans cette unité ; enſorte qu'il ne ſe paſſe pas un moment que le Pere n'engendre ſon Verbe par voie de connoiſſance, c'eſt-à-dire, lui communiquant tout ce qu'il eſt par eſprit, ſans nulle reſerve ; ce Fils produit eſt aimé de ſon Pere qui l'a engendré,

comme lui-même aime ce Pere dont il eſt engendré ; & cet amour réciproque du Pere & du Fils produit le S. Eſprit, & cela ſans diviſion, & ſans qu'il y ait un moment où la Trinité ne ſorte de l'unité, & ne ſe perde dans la même unité ; acte qui n'eſt jamais interrompu, repos qui n'eſt jamais empêché, repos fécond, qui eſt la fécondité du repos, & qui ſe perd dans le repos même. Vous êtes, ô Divinité adorable ! cette profondeur impénétrable à tout autre qu'à vous : cependant il vous plait de vous manifeſter à vos Saints par Jéſus-Chriſt, qui eſt celui ſeul, qui ayant atteint toutes vos profondeurs & dimenſions, peut auſſi les faire connoître.

Il y a pareillement en Jéſus-Chriſt une hauteur, une profondeur, *longueur* & largeur : ſa *hauteur*, c'eſt ſa Divinité ; ſa *profondeur*, c'eſt ſon anéantiſſement ; ſa *largeur*, l'étendue infinie de ſa charité ; ſa *longueur*, ſon extrême patience. Il a eu tout cela ſur la croix, où ſa tête élevée en haut, marquoit la hauteur de ſa Divinité ; ſes pieds vers la terre, le profond abaiſſement où il s'étoit réduit épouſant la nature humaine ; ſes bras étendus marquoient & ſon extrême charité, qui lui a fait embraſſer tous les hommes & leurs démérites pour les abîmer dans ſes mérites infinis, & ſa patience à ſupporter leur ingratitude.

Cette longueur, hauteur, largeur & profondeur de la Trinité & de Jéſus-Chriſt feront la joie & le plaiſir des Saints durant toute l'éternité ; parce que toute l'éternité ſe paſſera à approfondir cette immenſité, où il ſera découvert de nouvelles beautés ſans les approfondir jamais toutes.

v. 19. Et connoître l'amour de Jéſus-Chriſt envers nous, qui ſurpaſſe toute connoiſſance, pour être remplis de toute la plénitude de Dieu.

Il y a deux choſes immenſes, infinies, incompréhenſibles, qui ne peuvent jamais ſe découvrir pleinement ; l'*immenſité* de Dieu, & *la charité* infinie *de Jéſus-Chriſt pour* les hommes ; charité *qui ſurpaſſe tout* ce qui s'en peut penſer, & pour laquelle il faudroit mourir mille fois d'amour & de reconnoiſſance ; charité ſi incompréhenſible, qu'elle ſurpaſſoit tous les témoignages extérieurs qu'il nous en a donnés, quoiqu'infinis : car ce qu'il avoit au-dedans, étoit encore plus que ce qu'il en faiſoit paroître au-déhors, quoiqu'il ſemble que cela ne puiſſe être, a cauſe des témoignages infinis qu'il en a donnés. C'eſt pourquoi après avoir donné tout ſon ſang & ſa vie pour les hommes, comme ſi ſon amour n'eût pas encore été ſatisfait d'un ſi étrange excès, il ſe fit ouvrir le cœur, comme pour approfondir aux hommes ſon extrême charité, & comme s'il leur eût dit : des témoignages ſi extrêmes ne ſatisfont pas aſſez mon cœur, & n'expriment pas aſſez ſon amour ; du moins, ils ne vous le découvriront peut-être pas aſſez ; c'eſt pourquoi vous ayant tout donné pour ſatisfaire cet amour, je vous ouvre mon cœur, afin que vous pénétriez la force de ſon amour, & je vous donne ce même amour. Mais cela eſt inexplicable : car la charité de Jéſus-Chriſt fut celle qui ouvrit ſon cœur pour y loger les hommes. Après, o amour! que vous avez épuiſé toutes vos forces, le ſang & la vie d'un Dieu ; vous ouvrez ce cœur, qui eſt le ſiege de l'amour, comme pour répandre ſur les hommes cette charité infinie, & pour recevoir les hommes en vous, & comme celui, qui ayant tout donné par amour, donne encore ce même amour par ſurcroît. Ce n'étoit pas aſſez de donner le ſang des veines ; il donne le ſang du cœur

cœur : & cette charité ayant épuiſé tout ce qui étoit dans le corps de Jéſus-Chriſt, va chercher par une ouverture profonde dans ce cœur un peu de ſang qui y reſtoit à peine ; mais ſang ſi épuiſé, qu'il en ſort auſſi de l'eau. Cette eau ne marquoit point le refroidiſſement ou l'affoibliſſement de ſa charité, mais ſon épuiſement. O homme, ſi tu pouvois découvrir dans le cœur de Jéſus l'extrême amour qu'il te porte, il faudroit que ton cœur fût réduit en poudre, quand il ſeroit de diamant.

Que fit Jéſus-Chriſt en dernier reſſort après avoir épuiſé tout l'amour de ſon extrême charité? il envoie l'amour incréé, le S. Eſprit, comme pour dire : Rien ne me peut ſatisfaire que de vous donner un Amour-Dieu. Je ne m'étonne pas ſi S. Paul dit que (*a*) *la charité de Jéſus-Chriſt nous preſſe*. O charité, charité incompréhenſible ! que ne devrois-tu pas opérer ſur nos cœurs !

Cet amour donc de Jéſus-Chriſt en nous rachetant & nous purifiant dans ſon ſang, nous a diſpoſés par le vide du peché qu'il a opéré en nous, & par l'anéantiſſement qu'il y opére, a recevoir *la plénitude de Dieu* même. Vous ouvrites votre cœur pour communiquer à l'homme la plénitude de la Divinité ! mon Dieu ! que l'homme eſt appellé à de grandes choſes ! & cependant il ne les connoît pas : il s'amuſe à amaſſer des coquilles, & il laiſſe perdre les treſors immenſes & les richeſſes infinies de l'amour de Dieu pour l'homme.

V. 20. *Que celui qui par la puiſſance qui agit en nous avec efficace, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons & penſons.*

V. 21. *Soit glorifié dans l'Egliſe & en Jéſus-Chriſt*

(*a*) 2. Cor. 5. v. 14.

pendant la suite de tous les siecles des siecles. Amen!

Mon Dieu! que nous sommes foux de borner nos prieres, & *demander* certaines choses particulieres, telle & telle grace! Quoi que cela soit bon & louable, il me semble que c'est traiter Dieu en homme, & lui demander infiniment moins que ce qu'il veut donner & que ce qu'il donne. C'est comme qui demanderoit un denier à un Roi. Il ne faut pas conformer nos demandes à ce que nous sommes, mais à la grandeur & magnificence de celui qui donne : ainsi, celui qui s'en remet à la volonté du Roi & qui lui expose simplement ses nécessités, demande plus sans rien demander que celui qui demande des graces spécifiées. La véritable demande c'est de ne jamais rien demander à Dieu que l'accomplissement de sa sainte volonté, que ce qu'il a fait demander dans le *Pater*, & s'abandonner à lui pour tout le reste. O qu'il nous donne *bien plus que tout ce que nous saurions demander* & désirer, *ni même penser!* Qui pourroit jamais penser aux miséricordes que Dieu fait aux ames, & qui pourroit se les figurer, loin de les demander? cela est impossible. Lorsque les saints Patriarches désiroient avec tant d'ardeur le Messie, ils le demandoient pour Sauveur & Roi. Mais auroient-ils demandé le Sauveur d'Israël afin qu'il fût pendu comme un infâme, & qu'ils eussent été les parricides de celui qui venoit leur donner la vie? Cette pensée seule leur auroit fait horreur.

Il faut donc nous laisser à Dieu, puisqu'*il agit en nous*, comme dit S. Paul, *avec efficace*, & qu'il y opére *plus* mille fois *que nous ne saurions penser*. Mon Dieu, que nous sommes aveugles, de vouloir agir & opérer par nous-mêmes, au lieu

de nous laisser à Jésus-Christ afin qu'il agisse & opére en nous! Il y agit toujours efficacément & d'une maniere inconcevable. Ces seules paroles de S. Paul seroient suffisantes pour nous convaincre qu'il faut laisser Jésus-Christ opérer en nous. Nous voyons & dans Jésus-Christ, & dans l'Eglise, l'exemple de ceci. Jésus-Christ n'a-t-il pas plus fait que nous ne pouvions penser? L'Eglise n'a-t-elle pas plus reçu qu'elle ne pouvoit espérer? Dieu nous a donné Jésus-Christ & l'Eglise comme des marques de son amour, & nous en doutons encore, & nous craignons qu'il ne fasse pas pour nous ce que nous désirons! O sottise! c'est comme celui qui ayant reçu cent mille écus, craint d'être refusé pour cinq sols; & cependant, il a cent mille écus pour gage que l'on ne lui refusera rien; & les mains pleines de ce trésor, il hésite néanmoins, il se défie de ne pas avoir un denier. C'est ce que font les animaux sans raison, qui préferent une feuille à un trésor.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Je vous supplie donc, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de vivre d'une maniere digne de votre vocation,*

v. 2. *En toute humilité & toute douceur; en vous supportant les uns les autres avec charité:*

v. 3. *Prenant soin de garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix.*

S. Paul fait une déduction courte & succinte des vertus Chrétiennes qui entretiennent la véritable société, & qui font que les Chrétiens

n'étant qu'un seul corps, vivent avec la même dépendance & la même union des membres d'un corps. *Il prie*, & même conjure *par les chaînes* qu'il souffre, leur écrivant de la prison même pour les soutenir, *de vivre d'une maniere digne de leur vocation.* Mon Dieu! les grandes paroles! O si le Chrétien connoissoit sa *vocation!* Il est appellé à être une même chose avec Jésus-Christ, à ne composer qu'un corps avec lui, à jouir des mêmes biens que lui : il est appellé à devenir Dieu, ainsi qu'il est écrit, (*a*) J'ai dit, *vous êtes des Dieux;* parce que Jésus-Christ les éleve à une grace si éminente, que l'homme ne voit que Dieu au-dessus de lui, s'il est regardé dans (*b*) l'union hypostatique, & considéré comme membre de Jésus-Christ. Voyons ce que l'Ecriture en dit : (*c*) *O Dieu qu'est-ce que l'homme pour l'honorer de votre visite? ou qu'est-ce que le fils de l'homme? Vous l'avez fait un peu inférieur aux Anges :* encore peut-on dire qu'il y a des hommes & des Saints avec tous les Anges dans le ciel. David parloit de l'homme encore vivant. La *vocation* du Chrétien est, de jouir de Dieu, & d'être (*d*) *consommé avec Jésus-Christ dans l'unité de Dieu* seul. Cette vocation est pour tous les Chrétiens, & ils sont tous appellés à n'être qu'un en Dieu.

Or pour parvenir à la grace d'une si sublime vocation, S. Paul leur en donne les moyens dans un abrégé substantiel. *L'humilité & la douceur* est ce qui fait *la paix* extérieure entre les fideles. La douceur vient de l'humilité : il est difficile de trouver un homme superbe qui soit doux : l'humilité donne un si profond abaissement, & un si

(*a*) Ps. 81. v. 6. *voy.* 2. Pierr. 1. v. 4. (*b*) *ou* dans Jésus-Christ uni hypostatiquement à la Divinité.

(*c*) Ps. 8. v. 5, 6. (*d*) Jean 17. v. 21, 23.

grand mépris de soi-même, que l'on ne se met pas facilement en colere : quoique Dieu permette certaines promtitudes pour une plus grande humiliation, cela est si court, & suivi d'une si grande douceur, qu'il est aisé de remarquer qu'elles naissent de la précipitation de la nature, & non de l'orgueil. L'humble est doux, & le doux est humble : c'est pourquoi Jésus-Christ ne sépare point ces deux vertus dans son Evangile : (*a*) *Apprenez*, dit-il, *que je suis doux & humble de cœur.* Avec la douceur & l'humilité, qui est absolument nécessaire pour la Société; parce que sans l'humilité il n'y a pas les déférences nécessaires & sans la douceur nulle condescendance; S. Paul requiert, *le support du prochain.* Entre les Saints mêmes de la terre & les personnes les plus parfaites, il faut user de support, quand il n'y auroit que la différence des naturels, des tempéramens, mille foiblesses qui sont dans la creature que Dieu laisse pour anéantir les uns & exercer les autres; Tout cela fait qu'il est nécessaire d'avoir ce support du prochain, & c'est le véritable fruit de la charité que le support du prochain. Celui qui sait bien supporter les défauts du prochain avec charité, a fait un grand fond, & est déja bien avancé.

Mais ce seroit peu que cette condescendance & cette charité extérieure si le fondement n'étoit intérieur : il seroit difficile qu'elle durât longtems sans cela. La vertu intérieure qui entretient l'extérieur c'est *l'unité de l'esprit*, qui fait qu'étant uni à Dieu, on est uni en lui à ceux qui lui sont unis. Si nous étions tous unis à Dieu, nous n'aurions tous qu'un seul esprit; & cette unité de l'esprit fait une si grande paix, qu'il n'y a plus de divi-

(*a*) Matth. 11. v. 29.

fion. Celui qui eſt uni à Dieu, eſt en paix avec Dieu, & goûte la paix de Dieu : celui qui eſt uni à Dieu, eſt uni à tous ceux qui lui ſont unis, & il a la paix avec le prochain : celui qui eſt uni à Dieu, a la paix avec lui-même : c'eſt cette paix du dedans, c'eſt l'unité d'eſprit, qui fait qu'étant tous dans un même ſentiment, & vivant d'une même vie, l'on eſt dans une unité admirable.

v. 4. *Il n'y a parmi vous qu'un corps & qu'un eſprit, comme il n'y a qu'une eſpérance à laquelle vous êtes tous appellés.*

v. 5. *Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi & qu'un baptême.*

v. 6. *Il n'y a qu'un Dieu & un Pere de tous, qui eſt au-deſſus de tous, & eſt en toutes choſes, & demeure en nous tous.*

Il eſt certain que comme tous les Chrétiens ne compoſent qu'*un corps* myſtique, ils ne devroient avoir tous qu'*un* même *eſprit*, c'eſt-à-dire, qu'un même ſentiment ; & cela ſeroit de la ſorte s'ils étoient tous dans l'ordre de leur création & rédemption : car de même qu'ils ne compoſent tous qu'un corps, ils n'ont auſſi tous qu'un même eſprit, qui eſt l'eſprit du Verbe, l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, qui leur a été inſpiré & infus, comme ils ſont tous dans le corps du même Jéſus-Chriſt.

Mais d'où vient qu'étant un corps & un eſprit, que n'ayant tous qu'*une* même *eſpérance à laquelle nous ſommes appellés* pour jouir de Dieu, il y a cependant des ſentimens ſi différens ? qu'il y a des Chrétiens qui s'oppoſent même à cette jouiſſance de Dieu, qui la combattent ? Il ſemble que l'on faſſe profeſſion d'une Religion différente, à voir

la diverſité des ſentimens. Cependant *il n'y a qu'un Seigneur, qu'une* même *foi*, & il y a pourtant plus de conteſtations que parmi les hérétiques, & cela à la honte de la Religion Chrétienne : ce qui n'eſt cauſé que par la diverſité des ſentimens, & cette diverſité des ſentimens vient de ce que l'on n'eſt pas dans l'unité de l'eſprit, quoiqu'il n'y ait *qu'un baptême*, *qu'un* ſeul *Dieu qui eſt Pere de tous*, *qui eſt au-deſſus de tous*, & qui s'étend *ſur tous & habite en tous.* Dieu a fait les choſes de la ſorte pour nous unir d'eſprit, de ſentiment, de cœur & de penſée ; & cependant il n'y a que diviſion ! Cela ne vient que parce que nous ſortons de l'ordre de Dieu ſur nous ; que nous retirant de l'unité d'eſprit & de cœur avec Dieu, nous nous retirons en même tems de l'unité de cœur & d'eſprit avec nos freres. Par-tout où il ſe trouve des ames unies à Dieu, on les trouve dans les mêmes ſentimens, ainſi que je l'ai dit ailleurs.

v. 7. *Or la grace a été donnée à chacun de nous, ſelon la meſure du don de Jéſus-Chriſt.*

v. 8. *C'eſt pourquoi le Prophête dit, qu'étant monté en haut, il a emmené la captivité captive, il a fait des dons aux hommes.*

v. 9. *Et pourquoi, dit-il, qu'il eſt monté, ſinon, parce qu'il étoit deſcendu auparavant au plus profond de la terre ?*

Quoique toutes les perſonnes intérieures reçoivent une très-grande grace, il eſt cependant certain que les dégrés ne ſont pas égaux, & qu'il y en a qui reçoivent de plus grandes graces les uns que les autres, même dans les dégrés qui paroiſſent pareils. Mais ces graces ne ſont pas, comme quelques perſonnes s'imaginent, des dons extraordinaires, des joies, des viſions & des

ravissemens; mais, ce que nous devons regarder comme grace, & comme la grace des graces, c'est le don qui nous a été fait de Jésus-Christ: car celui qui a plus de Jésus-Christ, & en qui Jesus-Christ s'imprime & s'exprime davantage, c'est celui qui a plus de grace; de sorte que S. Paul mesure toutes les graces *selon la mesure du don de Jésus-Christ qui a été fait à chacun de nous.*

Après que S. Paul a fait voir que la grace se mesure sur le don de Jésus-Christ, (a) [il fait mention de ses effets par rapport à deux états spirituels des ames: le premier] par lequel Jésus *montant en haut, emmene la captivité captive.* Lorsque Jésus-Christ veut captiver la captivité qui tenoit l'ame retrécie en elle-même, que fait-il? Il semble qu'il *remonte en haut*, & qu'il se retire de cette ame: ce n'est que pour *emmener la captivité captive*, retirant l'ame de ce qui la captivoit & la retenoit encore en elle-même, pour la faire passer en lui. L'autre état est celui *des dons* que Dieu verse dans les ames qu'il ne destine pas à la sortie d'elles-mêmes: il se contente de *répandre* en elles quantité *de dons* & de graces gratuites, qui les font estimer beaucoup plus que les premieres: cependant il y a une différence inconcevable.

Ces deux expressions se rencontrent aussi dans une seule personne: c'est lorsqu'il plaît à Notre Seigneur de mettre, comme il a été dit, l'ame en plus grande liberté, mais non toutefois comme les premieres: c'est un état mitoien. Lors donc qu'il plaît à Dieu de retirer l'ame de son grand resserrement, que fait-il? Il se retire, ce semble, & il *monte* dans la partie supérieure: &

(a) Ceci est inféré pour suppléer à un manquement visible de la copie manuscrite.

cela étant, il retire l'ame de l'extrême gêne où elle étoit. Mais comme cet état s'opére avec nudité, & par des épreuves & de rudes tentations, Dieu envoye *des dons* dans la partie inférieure à la nature, quelque pâture secrette qui la soutient: c'est ce qui est appellé *donner des dons aux hommes.*

Mais de quelle maniere emmene-t-il cette captivité captive, sinon parce qu'*il est descendu dans le plus bas*, c'est-à-dire, dans la partie plus inférieure de l'ame? Il y descend premierement; & par cette descente, il attire après soi la captivité de la nature, & l'emporte, pour mettre l'ame dans la liberté de la grace.

Ceci nous instruit encore d'une grande vérité; que la mesure de la montée est celle de la descente. S'il a fallu que Jesus-Christ soit descendu de cette sorte, avant que de monter & d'emmener la captivité captive, c'est-à-dire, avant que d'emmener la captivité de la nature: nous devons nous persuader, que nous ne serons élevés à cette heureuse liberté que par les plus profonds abaissemens, & après avoir été rejettés dans le plus bas de la terre.

v. 10. *Le même qui étoit descendu, est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses* (*ou d'accomplir toutes choses*).

Pour confirmer ce qui a été dit de la montée & de la descente, l'Ecriture continue d'assurer, que *le même qui étoit descendu est monté*; c'est-à-dire, que celui qui est véritablement anéanti & détruit, est celui-là qui monte avec Jésus-Christ. Car de même que Jésus-Christ est descendu au plus profond de la terre, pour monter *au plus haut des cieux*; de même ceux que Dieu destine à une plus grande élévation, ce sont ceux qu'il

enfonce dans un plus profond abaiſſement : & c'eſt de cette ſorte qu'il conſomme l'ame, & la remplit de lui-même, en l'abaiſſant jusqu'au plus bas de la nature, & en l'élevant en lui. Car il faut ſavoir, que Jéſus-Chriſt pour ſanctifier une ame qu'il ſe choiſit pour lui être conforme, ne tiendra jamais d'autre conduite que celle qu'il a tenue ſur lui-même pour le ſalut du monde général : comme il a *accompli* & conſommé *toutes choſes* par ſes profonds abaiſſemens, & enſuite par ſon élévation ; il conſomme & *remplit* tout dans l'ame en l'abaiſſant très-profondement, & en l'élevant enſuite.

v. 11. *Et lui-même a donné* à ſes diſciples *les uns pour être Apôtres, les autres Prophêtes, les autres Evangéliſtes, les autres Paſteurs & Docteurs ;*

v. 12. *Afin de rendre les Saints parfaits, d'accomplir le miniſtere, & d'édifier le corps de Jéſus-Chriſt.*

v. 13. *Juſqu'à-ce que nous ſoyons tous parvenus à l'unité de la foi & de la connoiſſance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme parfait, & à la meſure de l'âge de la plénitude de Jéſus-Chriſt.*

Toutes les graces gratuites, comme de l'*Apoſtolat*, de *Prophêtie*, de *Paſteurs*, *Docteurs*, ne font données que pour *l'édification du corps* myſtique *de J. Chriſt*, Dieu ſe ſervant de ces moyens, qu'il a choiſis, pour faire ſes *Saints* & ſes ſerviteurs.

Jeſus-Chriſt a mis quantité d'emplois différens dans ſon Egliſe, ſelon l'état où il fait paſſer l'ame, *juſqu'à-ce que nous ſoions tous parvenus à l'unité de la foi :* ce qui ſe ſera lorſque toutes les nations ſeront réunies ſous (*a*) *un* même *paſteur*. Ce ſera alors que tous étant mis dans cet eſprit de foi,

(*a*) Jean 10. v. 16.

qui eſt le véritable eſprit intérieur, tous les hommes étant mis dans *la connoiſſance de Jéſus-Chriſt*, ſeront mis dans l'expérience du même J. Chriſt : & cette expérience, ou révélation de Jéſus-Chriſt, ſelon qu'il en a été parlé, fait *l'état de l'homme parfait*, & conſomme l'ame *ſelon la meſure de l'âge de la plénitude de Jéſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire, ſelon le degré de la manifeſtation & de l'expreſſion que Jéſus-Chriſt a réſolu de faire à cette ame de lui-même. Car quoique cette manifeſtation de Jeſus-Chriſt ſoit la conſommation de toutes les ames, il eſt cependant certain qu'il y a des ames en qui Jéſus-Chriſt eſt plus abondamment, & qui l'approfondiſſent davantage. Qui pourra nier que S. Paul n'ait en cela ſurpaſſé beaucoup d'autres Saints ?

v. 14. *Afin que nous ne ſoyons plus flottans comme des enfans, & que nous ne tournions plus à tous vents de doctrine par la fraude & l'artifice des hommes qui veulent nous engager dans l'erreur.*

v. 15. *Mais que par l'amour nous agiſſions ſelon la vérité, & qu'en toutes choſes nous croiſſions en Jéſus-Chriſt, qui eſt notre Chef.*

Juſqu'à-ce que l'état de la manifeſtation de Jéſus-Chriſt ſoit venu, nous ſommes toujours *flottans comme des enfans*, dans des héſitations, des agitations, des doutes & des perplexités étranges : on voltige inceſſamment ; on ne fait que ſe reprendre & ſe laiſſer ; tantôt ſuivre une route, tantôt en voulant reprendre une autre, ſans pouvoir durer en aucune. La raiſon de cela eſt, qu'entrant très-ſouvent en défiance de la véritable route par où Dieu conduit, à cauſe de ſa nudité & des miſéres qui l'accompagnent, on veut prendre une route qui paroît plus ſûre,

parce qu'elle eſt plus dans la volonté & l'opération de la créature : mais l'ame n'y peut point durer ; parce que ſe retirant de ſa voie, elle ſe retire auſſi de ſa paix : c'eſt ce qui l'oblige de retourner en ſon premier lieu, où elle n'eſt pas plutôt, que la raiſon & la réflexion l'en chaſſent & la font ſortir, juſqu'à-ce qu'enfin l'ame ſoit miſe dans la pure *charité* & dans la *vérité*, & qu'elle n'ait plus que JÉSUS-CHRIST, en qui *elle croit*, ſe conſomme, & ſe perfectionne entiérement.

v. 16. *Duquel tout le corps bien ajuſté & aſſemblé, reçoit par toutes les jointures de la diſtribution l'accroiſſement du corps ſelon l'opération efficace, en la meſure de chaque membre, pour l'édification* [illegible] *charité.*

L'ame n'eſt pas plutôt toute réunie [illegible] Jéſus-Chriſt par l'union & la transformation [illegible] que lui, comme chef, envoye ſur toutes les actions de cette ame ſes douces influences : il les vivifie toutes. C'eſt lui qui comme chef gouverne & meut tout : & c'eſt alors que tout ſe fait dans un ordre admirable & dans un accord merveilleux : il n'y a plus alors d'héſitations, de ces craintes flottantes cauſées par la raiſon ; mais un abandon & délaiſſement total à la conduite & à l'influence de ce digne chef. Ceci eſt l'entiere poſſeſſion de Jéſus-Chriſt dans toute l'ame : c'eſt alors qu'il fait *croître* ce corps dont il eſt le chef, c'eſt-à-dire, toutes les opérations de cette ame, leur donnant toute la dignité que mérite un ſi noble principe. De plus, toutes ces opérations de Jéſus-Chriſt dans l'ame ſont des *opérations efficaces*, étant toutes *dans la charité*. Il en eſt de même de tous les fideles réunis en Jéſus-Chriſt ſous ce divin Chef.

v. 17.

v. 17. *Je vous avertis donc ; & je vous conjure par le Seigneur, de ne vivre plus comme les autres nations, qui ſuivent dans leurs conduites la vanité de leurs penſées.*

v. 18. *Qui ont l'eſprit plein de ténébres ; qui ſont entiérement éloignés de la vie de Dieu, à cauſe de l'ignorance où ils ſont, & de l'aveuglement de leur cœur ;*

v. 19. *Et qui n'ayant point d'eſpérance ſe ſont abandonnés à l'impureté, & ſe ſont portés avec une ardeur inſatiable à toutes ſortes de diſſolutions.*

S. Paul fait ici une courte, mais forte deſcription des perſonnes qui ne ſont pas intérieures ; & qui loin de ſe laiſſer réunir & ſimplifier ſous leur véritable chef, ſe multiplient & s'égarent davantage. S. Paul *prie* les ames intérieures de ne pas faire de même par leurs craintes & déſirs flottans ; parce que comme ceux qui ne ſont pas intérieurs s'égarent *ſuivans la vanité* ; ainſi ceux qui étant intérieurs ſe retirent du chemin de la foi pour marcher ſous leur propre conduite, ſe retirent de la vérité, & entrent dans une conduite toute pleine de vanité ſuivans l'égarement *de leurs penſées* & de leurs raiſonnemens.

Enſuite, au lieu de cette conduite de Dieu qu'ils ſuivoient pas à pas avec abandon & douceur, ils entrent dans leur propre conduite : & cette propre conduite les jette dans de très-profondes *ténébres*, comme les gens du ſiecle, ou ceux qui ne ſont point intérieurs, qui ſont tout *pleins de ténébres*, & ne ſavent ce que c'eſt que la véritable lumiere : ils *ſont ſi éloignés de la vie de Dieu*, qu'ils ne comprennent pas même qu'il y ait une vie de Dieu, & que l'ame puiſſe vivre de Dieu même : ce qu'ils regardent comme des

absurdités, des rêveries, des illusions & des imaginations. Mais ils ne traitent de la sorte cette vie de Dieu, ce souverain bien, qu'*à cause de l'ignorance où ils sont, & de l'aveuglement de leur cœur.* C'est cet aveuglement du cœur qui fait leur ignorance; puisqu'ils ne peuvent être savans en cela que par leur expérience: & cette expérience est le goût du cœur.

Ces personnes *n'ont point d'espérance* ni de confiance en Dieu, mais elles s'appuyent entierement sur elles-mêmes: c'est ce qui fait que Dieu, à cause de l'appui en leurs propres forces, les laisse tomber dans des égaremens, dans la misere & dans *la dissolution.*

v. 20. *Mais pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits en Jésus-Christ:*

v. 21. *Si toutefois vous avez écouté sa doctrine;*

v. 22. *Et si comme la vérité est en Jésus, vous avez appris que selon lui vous devez vous dépouiller du vieil homme selon votre premiere vie, qui se corrompt dans ses désirs trompeurs.*

v. 23. *Renouvellez-vous donc dans l'intérieur de votre ame.*

Après que S. Paul a fait voir l'erreur tant de ceux qui ne veulent pas entrer dans l'intérieur, que de ceux qui s'en écartent après y être entrés; il instruit de la véritable conduite que Jésus-Christ tient sur les ames qui veulent bien s'abandonner à lui sans reserve. Ce sont ces ames abandonnées à la conduite de Jésus-Christ, après avoir quitté leur propre conduite, qui *sont instruites en lui de la vérité*, si cependant elles veulent bien *écouter* ce qu'il leur enseigne: car Jésus-Christ enseigne continuellement l'ame, & ne veut autre chose que d'en être écouté. Mais

hélas! comment sera-t-on instruit de cette vérité éternelle si on ne l'écoute jamais? Il faut faire comme David qui en fut si bien instruit; (a) *J'écouteray*, dit-il, *ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi.* Celui qui sait écouter de la sorte est bientôt parfaitement instruit.

Mais, divin Maître, dites-nous un peu ce que vous enseignez aux ames qui vous écoutent? qu'il faut se *dépouiller du vieil homme*, c'est-à-dire, se quitter soi-même & toute propriété, quitter sa premiere vie, qui est la vie d'Adam, pour ne plus vivre que de la vie de Jésus-Christ. Cette premiere vie s'évapore toute *en désirs trompeurs* ou dereglés, & ne vient jamais à l'effet ni à la réelle possession de Jésus-Christ.

Mais le moyen d'arriver à cette possession? La chose est trop difficile pour pouvoir y prétendre. Ecoutons la suite de l'enseignement de notre divin Docteur. Il faut, ajoute-t-il, pour se dépouiller du vieil homme, sans quoi l'on ne peut être revêtu de Jésus-Christ, il faut *se renouveller dans l'intérieur.* Rien ne se fait que par *l'intérieur*, & il faut le devenir si on ne l'a jamais été, ou y rentrer si on l'a quitté, sans quoi quelques efforts que l'on fasse, on ne se dépouillera jamais du vieil homme pour se revêtir du nouveau, on ne quittera point la propre vie pour entrer dans la vie de Jésus-Christ.

v. 24. *Et vous revêtez du nouvel homme, qui est créé selon Dieu dans la justice & dans la sainteté de la vérité.*

v. 25. *C'est pourquoi renoncez au mensonge; & que chacun dise la vérité en parlant à son prochain; parce que nous sommes membres les uns des autres.*

(a) Ps. 84. v. 6.

Ce feroit peu de fe dépouiller du vieil homme, fi l'on n'étoit en même tems *revetu du nouveau.* Le vieil homme fut fait dans l'erreur & le menfonge; mais le nouveau fut *fait dans la vérité* : ce qu'il y avoit de Dieu en Adam étant de Jéfus-Chrift & par Jéfus-Chrift, étoit du nouvel homme : il n'y a que ce qui y fut mis par le démon qui foit du vieil homme. Il faut que tout ce qui a été corrompu en Adam, foit détruit; & que nous foyons revêtus de l'homme nouveau en Jéfus-Chrift, qui eft *créé dans la juftice, la fainteté & la vérité*, comme le premier fut formé en péchant, dans l'injuftice, la corruption & le menfonge.

Une ame renouvellée de la forte en Jéfus-Chrift, ne doit pas faire de difficulté de *parler aux autres*, mais de leur parler *dans la vérité*, leur enfeignant la voie de la vérité. Cela lui attire de terribles croix, que le diable lui fufcite par la rage où il entre de voir, qu'il perd des ames qu'il a tâché de gagner en Adam dès le commencement du monde; mais toutes les perfécutions ne doivent jamais empêcher que l'on ne leur dife la vérité, étant tous *membres les uns des autres*, & devant de toutes nos forces leur procurer le même bien que nous poffédons.

v. 26. *Fâchez-vous, mais fans pécher. Et que le Soleil ne fe couche jamais fur votre colere.*

v. 27. *Ne donnez point d'entrée au démon.*

v. 28. *Que celui qui déroboit ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille de fes mains à quelque ouvrage bon & utile, pour avoir dequoi donner à ceux qui font dans l'indigence.*

Il eft bon quelquefois de fe *fâcher* pour l'intérêt de Dieu & le bien du prochain; mais il faut que ce foit *fans péché.*

Il

Il y a deux fortes de perfonnes qui contreviennent à ce confeil de S. Paul; les uns, pour fe fâcher & fe mettre en colere par excès; les autres, pour ne vouloir point fe fâcher. Les premiers pèchent contre Dieu & contre eux-mêmes : les feconds offenfent leur prochain & déplaifent à Dieu. Il y a un jufte tempérament, qui mérite d'autant plus d'être expliqué, que quantité de bonnes ames s'abftiennent de leur devoir, ou s'affligent après l'avoir fait, fe croyant coupables d'un grand manquement.

Toutes les ames dont la confcience eft timorée & qui ont vue fur les autres, font de cette derniere claffe : comme elles font obligées de reprendre les défauts des autres, & que Dieu fe fert d'elles pour cela, & auffi pour exercer & humilier les autres dans fa volonté; voyant qu'ils négligent la correction fraternelle & leur devoir ou par lâcheté, ou par crainte d'offenfer Dieu & de fe mettre en colere, Dieu leur donne une certaine petite émotion, qui les oblige de faire ce qu'ils ne feroient pas fans cela : quoique ce foit une imperfection, Dieu s'en fert pour leur faire faire leur devoir, fans quoi ils demeureroient toujours dans leur négligence & dans leur tiédeur, & ne prendroient jamais l'intérêt de Dieu, ni ne corrigeroient pas le prochain. Cependant ces perfonnes après avoir fait une jufte reprimande, s'affligent, croyant avoir fait une grande faute, parce qu'il s'y eft mêlé un peu d'émotion, qu'elles qualifient d'emportement : ce défaut leur caufe d'autant plus de peine qu'étant toujours commis devant des témoins, la nature s'en ronge elle-même, qualifiant fa douleur de regret d'avoir offenfé Dieu; & c'eft purement regret d'amour-propre. Les perfonnes qui ont

droit de corriger les autres, le doivent faire avec une force mêlée de douceur, négligeant cette petite émotion, qui se passera avec le tems & en continuant dans la fidélité à reprendre dans le besoin ceux qui sont sous leur conduite.

Les premiers font tout le contraire : ils agissent par humeur, ont des emportemens étranges qu'ils qualifient du nom de zèle : leur correction est peu utile, parce qu'elle est toujours faite par un principe vicié, qui outre la colere & le propre intérêt. On n'a pas tant à cœur la gloire de Dieu & l'intérêt de nos freres que ce qui nous regarde nous-mêmes. Il faut que ces premiers se fassent une extrême violence pour ne reprendre personne s'ils ne sont pas Supérieurs : s'ils sont Supérieurs, il faut qu'ils attendent à reprendre que leur colere soit passée, Dieu ne se servant pas d'un principe si imparfait pour corriger les autres.

Il faut donc que ces deux sortes de tempéramens tiennent deux conduites toutes différentes ; que l'un se fasse violence pour ne point corriger avec colere, & que l'autre néglige l'émotion qui lui vient. Mais soit que les uns & les autres aient excédé en la juste fâcherie, il faut qu'ils suivent ce second conseil qui est le remede à leur premier défaut; c'est *que le Soleil ne se couche point sur leur colere*, & qu'ils tachent d'appaiser au plutôt le mal qu'ils ont fait à leurs freres foibles & à eux-mêmes.

J'ai dit, que celui qui se met en colere s'offense soi-même : il n'y a rien de plus vrai : la colere fait plus de mal à celui qu'elle posséde qu'à celui contre lequel elle s'allume : elle attire le mépris des autres; ne fait nul effet dans la correction, & fait beaucoup de mal à celui qui en

est plein, lui causant de grands tourmens; & s'il se couche sur sa colere, la colere le ronge par ses réflexions, & se change en haine. Les autres font tort à leurs prochains, ne les avertissant pas des défauts qu'ils corrigeroient peut-être avec la grace si on les en avertissoit. C'est *donner entrée au démon* dans notre cœur que de se mettre en colere de cette sorte ; & c'est lui donner entrée dans le cœur de notre frere que de ne le pas reprendre.

Enfin S. Paul veut, que *celui qui déroboit* à Dieu son droit de vengeur selon qu'il est écrit; La vengeance est au Seigneur, *ne fasse plus de la sorte ;* que celui aussi qui déroboit l'autorité que Dieu lui a mise entre les mains, en abusant & ne s'en servant pas pour l'utilité du prochain, n'en use plus de la sorte ; mais qu'il *s'occupe* de toutes ses forces, non-seulement pour nourrir les pauvres, qui est le sens litteral ; mais aussi pour *secourir* les ames pauvres des richesses de la grace, & celles qui sont dans le dépouillement, les unes & les autres selon leur besoin.

v. 29. *Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche ; mais qu'il n'en sorte que de propres à édifier la foi ; afin qu'ils donnent grace à ceux qui les écoutent.*

Ces conseils sont nécessaires pour les vertus Chrétiennes : car il est certain que rien n'est plus pernicieux que la méchante conversation, sous quelque prétexte que ce soit. Il est cependant vrai qu'un cœur qui est bien à Dieu, ne laisse gueres échapper *de mauvais discours :* car, comme dit notre Seigneur, (a) *la bouche ne parle que*

(a) Matth. 12. v. 34.

ce qui est dans le cœur, & la bouche est l'expression du cœur ; de sorte qu'il est difficile qu'une personne qui est bien à Dieu puisse parler d'autre chose que de Dieu, ou de choses qui édifient & aident le prochain. On dit souvent des discours autant innocens qu'indifférens en apparence ; mais c'est ou pour condescendre au prochain, ou par simplicité & enfance, candeur & gaieté; mais ces discours donnent plutôt de l'édification à ceux qui les entendent, que d'autres choses.

S. Paul veut que l'on parle aux ames *de la foi*, de cette foi intérieure, fondement & perfection de l'extérieur. Mais, ô grand partisan de la foi, comment parlera-t-on de cette foi à ceux qui ne peuvent souffrir qu'on leur en parle, & qui prennent la parole de foi pour une parole de scandale? Cependant c'est cette parole de foi qui a l'avantage de *donner la grace à ceux qui l'écoutent*; car elle s'insinue par l'ouïe; c'est la vertu qui s'insinue par l'oreille de ceux qui en entendent parler, & qui leur communique la grace.

v. 30. *N'attristez pas l'Esprit Saint de Dieu, dont vous avez été scellés comme d'un sceau pour le jour de la rédemption.*

Nous *attristons l'Esprit de Dieu* en plusieurs manieres. Premierement, lorsque nous ne le recevons pas dans nos cœurs par le moyen de la foi, en le laissant entrer dans notre intérieur & le posséder pleinement : & c'est de cet Esprit dont nous fûmes *marqués au jour de notre rédemption*, Jésus-Christ étant mort pour nous l'imprimer dans le cœur, & afin que nous en fussions animés. On *contriste* encore le saint Esprit lorsqu'on l'empêche de venir dans les autres ; & c'est

le grand mal que font ceux qui ne sont pas intérieurs, qui ne se contentent pas de ne point recevoir en eux cet Esprit intérieur, cet Esprit de foi ; mais de plus, qui empêchent qu'il n'entre dans les autres, qui les en détournent de toutes leurs forces, & leur persuadent que c'est une voie périlleuse. D'autres le *contristent* par leur scandale, faisant pécher les autres.

v. 31. *Que toute aigreur, tout emportement, toute colere, toute crierie, toute médisance, & toute malice soit bannie loin de vous.*

v. 32. *Mais soyez tendres & doux les uns envers les autres, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné par Jésus-Christ.*

Tous les défauts dont parle S. Paul ne se corrigent gueres que par l'intérieur : c'est l'intérieur qui donne la *douceur* d'esprit, le support du prochain, la tolérance des injures, que l'on *pardonne* aisément, que l'on croit plutôt le bien que le mal du prochain ; c'est l'intérieur qui *bannit* du cœur *toute malice.*

CHAPITRE V.

v. 1. *Rendez-vous donc les imitateurs de Dieu, comme étant ses enfans très-chers :*

v. 2. *Et aimez-vous les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimés, & qu'il s'est offert lui-même à Dieu en sacrifice comme victime de très-agréable odeur.*

SI Jésus-Christ ne nous avoit pas dit d'être (*a*) *parfaits comme notre Pere céleste est parfait*, & Saint Paul après lui *d'imiter Dieu*, on regarderoit cela

(*a*) Matth. 5. v. 48.

comme une chose impossible. En quoi pouvons-nous imiter Dieu? Dans sa simplicité & dans sa charité. Jésus-Christ dit qu'il faut l'imiter en ce qu'il fait luire son Soleil sur les justes & sur les pécheurs : de même nous devons être bienfaisans aux justes & aux injustes, aux pécheurs, à ceux qui nous font du mal comme à ceux qui nous font du bien.

La *charité* fraternelle & le support du prochain est une chose autant nécessaire que difficile. Elle est nécessaire; car sans la charité il est impossible de plaire à Dieu, ni de pouvoir lier conversation avec aucune créature, ni de vivre en société : Elle est difficile, à cause des différences des humeurs & des tempéramens ; de sorte qu'il faut être fondé bien avant dans la charité pour être égal avec le prochain, supportant ses défauts & ses foiblesses. Nous devons avoir un *amour* doux & tendre pour nos freres à *l'imitation de Jésus-Christ*, qui *s'est offert lui-même en sacrifice*, & livré à Dieu pour nous *comme une victime* de sacrifice d'expiation : il s'est chargé de nos langueurs & de nos peines ; & c'est sur lui que nous avons été sacrifiés. Il y a des ames lesquelles après que Dieu les a bien sacrifiées, pour leur ôter leur propriété, il les sacrifie ensuite pour les autres, leur faisant payer l'impureté & la propriété des autres : toute leur purification se fait sur elles.

v. 3. *Que l'on n'entende pas même parler parmi vous de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme il ne s'en doit pas parler parmi les Saints.*

v. 4. *Que l'on n'y entende point de paroles deshonnêtes, ni de folles, ni de bouffonnes ; ce qui ne convient point à votre vocation.*

Ce conseil est extrêmement nécessaire parmi les Chrétiens. On ne sauroit croire combien les discours *d'impureté* sous quelque prétexte que ce soit, allument l'impureté, si ce n'est que quelques personnes attaquées de tentations les déclarent par humilité à ceux que Dieu leur a donnés pour cela : ce qui est très-nécessaire, & ne fait point de mauvais effet ; au contraire, c'est ce qui bannit très-souvent la tentation, & Dieu y donne beaucoup de graces. Ce n'est point cela dont je veux parler. Mais à cette reserve près, je dis, qu'il ne faut jamais parler de choses sales sous prétexte de confiance, d'amitié, ni de ce qui nous regarde nous-mêmes, ni de ce qui regarde les autres. Cela allume un feu secret, qui quoiqu'il ne paroisse que très-peu de chose dans son commencement, & presque rien, devient cependant un incendie dans la suite, que l'on ne sauroit éteindre qu'après qu'il a fait d'étranges dégats.

Les *paroles de bouffonnerie & de raillerie* sont indignes des Chrétiens, & doivent être absolument bannies de ceux qui veulent servir Dieu : c'est la premiere mortification à laquelle ils doivent travailler de toutes leurs forces, & sans laquelle ils ne feront jamais rien dans l'intérieur : & cela est *indigne de la vocation* d'un Chrétien, & encore plus d'une personne religieuse. Cependant les uns & les autres en font leur gloire, leur plaisir, & leur divertissement.

v. 5. *Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est une idolatrie, ne sera héritier du Royaume de Jésus-Christ & de Dieu.*

v. 6. *Ne vous laissez point séduire à personne par de vains*

discours Car ce sont ces choses qui attirent la colere de Dieu sur les incrédules.

v. 7. Gardez-vous donc d'avoir rien de commun avec eux.

Ces péchés sont ceux qui sont entierement opposés au regne de Jésus-Christ & à la possession de Dieu : car par l'*impudicité* on idolâtre le plaisir & la créature, que l'on préfére à Dieu en toutes choses ; & par l'*avarice* l'on est esclave de l'argent : or ces deux passions remplissent si fort le cœur de l'homme, & le conduisent & gouvernent de telle maniere, qu'il ne reste plus ni de place pour Dieu dans le cœur, ni de soumission à la conduite de Jésus-Christ : se laissant conduire par ces deux passions, auxquelles on obéit sans résistance ; elles corrompent si fort le cœur, qu'elles ne laissent presque plus d'entrée à la grace ; & il est bien rare que de tels se convertissent, sur-tout les *avares*, qui ne regardent jamais leur avarice comme un péché, mais qu'ils habillent du nom de justice.

Le plus grand mal qui arrive à la jeunesse, c'est celui de trouver des libertins qui ne leur disent que *des paroles de vanité* : ils vont si loin dans leurs folies & dans l'extravagance de leurs raisonnemens, qu'ils doutent de tous les mysteres de la religion, & enfin ils doutent de Dieu même ; & dans l'horrible égarement où ils entrent, ils croyent que tous les péchés leur sont permis ; car ils doutent de toutes ces choses, & se font même une galanterie de les combattre, afin d'avoir lieu de commettre impunément tous les péchés : ils se persuadent que l'immortalité de l'ame est un conte fait à plaisir : ce qui les rend insensibles à tout ce qu'on leur pourroit dire, &

empêche qu'ils ne soient susceptibles de la grace : & de cette sorte, ils *attirent la colere de Dieu sur eux.* Il faut éviter plus que la mort & comme l'Enfer *d'avoir aucun commerce* avec ces personnes.

v. 8. Car vous n'étiez autrefois que ténèbres ; mais maintenant vous êtes lumiere en Notre Seigneur. Marchez comme des enfans de lumiere.

v. 9. Car le fruit de la lumiere consiste en toute bonté, toute justice, & toute vérité.

v. 10. Recherchez avec soin ce qui est agréable à Dieu.

v. 11. Ne prenez aucune part aux œuvres infructueuses des ténèbres ; mais condamnez-les plutôt.

Après que S. Paul dans le commencement de cette Epître aux Ephésiens s'est élevé à ce qu'il y a de plus sublime dans la vie spirituelle & intérieure, qui est la manifestation de Jésus-Christ, après leur avoir donné les moyens d'y arriver ; il entre dans le détail des choses qu'il faut faire & éviter pour parvenir à l'intérieur. Ses conseils sont si justes & si propres, qu'il ne se peut rien de plus. Il les fait premierement souvenir qu'avant qu'ils eussent embrassé la foi, qui est comme la conversion, *ils n'étoient que ténèbres*, mais qu'*à présent ils sont lumiere*, ayant renoncé aux ténèbres de l'erreur & de l'égarement pour entrer dans la véritable lumiere de l'intérieur. Mais comme ce seroit peu que d'entrer dans la lumiere si on n'agissoit selon cette lumiere, il leur dit, que puisqu'ils ont eu le bonheur d'entrer dans la lumiere, il faut, non seulement, entrer dans cette lumiere, mais *y marcher* & agir selon elle.

Ensuite il fait voir, à quoi l'on peut remarquer qu'on marche dans la lumiere ; & en déduit tous les fruits : c'est, dit-il, *toute bonté*, *toute jus-*

tice & vérité. Celui qui tâche de faire toute forte *de bien*, celui-là eſt aſſurément entré dans la lumiere, qui eſt toute pleine de douceur & de miſéricorde. Puis il va par degrés : après les œuvres de bonté ſuivent celles *de juſtice.* L'ame, après avoir exercé toute bonté, ſelon ſon petit pouvoir, eſt miſe en état par ce premier degré d'exercer toute juſtice. L'exercice de cette juſtice s'étend envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes. Envers Dieu, elle fait que nous lui attribuons toutes choſes, que nous regardons tout en lui & rien hors de lui. Envers le prochain, nous gardons les regles parfaites de la charité, ne lui faiſant rien que ce que nous voulons qu'il nous ſoit fait. Envers nous, nous arrachant toutes choſes & les voyant en nous comme des larcins, regardant tout en Dieu, ne nous attribuant que le néant & le péché. L'ame n'eſt pas plutôt dans cet état parfait de la juſtice qu'elle eſt miſe dans *la vérité*: C'eſt alors qu'elle connoît que la juſtice qu'elle rendoit n'étoit point une vertu, mais une vérité : elle ne fait plus tout cela par vue, penſée & ſentiment ; mais elle eſt dans la vérité, où elle ne peut voir les choſes autrement que ce qu'elles ſont en vérité.

Mais avant que d'en venir là (qui ſont des graces de la pure bonté de Dieu,) il faut *rechercher de faire* la volonté de Dieu en toutes choſes, de ne faire que *ce qui lui plaît*, d'éviter tout ce qui lui déplaît & de le *condamner*, comme il le condamne lui-même.

v. 13. *Car c'eſt la lumiere qui découvre tout ce que l'on reprend : car tout ce qui eſt découvert, eſt lumiere.*

v. 14. *C'eſt pourquoi il eſt dit : reveillez-vous, vous*

qui dormez ; levez-vous d'entre les morts, & Jéſus-Chriſt vous éclairera.

Il y a deux *reveils*, comme il y a deux ſortes de ſommeils de mort. Le premier reveil eſt celui qui ſe fait du ſommeil du péché pour entrer dans la grace de Jéſus-Chriſt. Il faut que Jéſus-Chriſt *éclaire* ceux-là de la lumiere de ſa grace, & il le fait. Mais comment les éclaire-t-il ? En les *reprenant* au-dedans & leur reprochant leur ingratitude, en leur faiſant voir les déſordres de leur vie, leur en donnant douleur & horreur ; c'eſt-là la lumiere propre à la premiere mort.

L'autre maniere *de ſe lever* des ténèbres, c'eſt aux ames intérieures & myſtiques qui ſont dans les dernieres miſeres, dans les ténèbres de la mort myſtique, qui ne ſongent plus à en ſortir jamais : ce ſont ceux-là qui tout à coup ſont *éveillés de leur ſommeil, ſe levent d'entre les morts, & Jéſus-Chriſt* vient *les éclairer* ; non plus par la lumiere de ſa grace, car ils n'eurent jamais plus de grace que lorſqu'ils ſont dans de plus profondes ténèbres ; mais par lui-même. O c'eſt alors qu'ils ſont ſurpris que cette lumiere Jéſus-Chriſt s'empare de tout eux-mêmes, qu'elle leur eſt en même tems & vie & lumiere ; & la différence qu'il y a de ceux-là aux premiers, c'eſt qu'ils ſont éclairés de Jéſus-Chriſt même, & que c'eſt lui qui eſt leur lumiere, comme il eſt écrit dans l'Apocalypſe : (a) *Vous n'aurez plus le Soleil pour vous éclairer, ni la Lune* ; (parlant des lumieres créées de grace ;) *mais l'agneau ſera lui-même votre lumiere.* C'eſt donc ici que l'agneau & Dieu même eſt la lumiere de l'ame : Auſſi n'eſt-il pas dit ici, que c'eſt la lumiere qui reprend & fait voir, n'étant plus queſtion

(a) Apoc. 21. v. 23.

de cette forte de lumiere; mais il dit, que *tout ce qui est découvert est lumiere:* on n'y découvre plus les péchés ou les accusations, qui sont des ténèbres, quoiqu'on les voie par la lumiere: mais on y découvre Jésus-Christ lui-même: & quoique l'on se voie plus néant & misere que jamais, tout cela est *la lumiere* même, & non les ténèbres: ce n'est plus une chose qui reprenne, mais qui fait voir la vérité, sans que l'ame voie autre chose à faire de son côté que se laisser purifier de la même vérité qui l'éclaire.

v. 15. *Prenez-donc garde, mes freres, de marcher prudemment; non comme des insensés,*

v. 16. *Mais comme des personnes sages: & rachetez le tems, parce que les jours sont mauvais.*

v. 17. *Ne soyez donc pas imprudens; mais considerez ce que Dieu désire de vous.*

La *prudence* dont S. Paul parle ici, n'est point la prudence de la chair; puisqu'il la condamne lui-même en plusieurs endroits: mais la prudence qu'il désire, est celle qui fait que nous défiant extrêmement de nous-mêmes, nous nous abandonnons à Dieu. L'acte de *folie* est, lorsque l'on est foible de s'appuier sur une force imaginaire, & de combattre de cette forte contre des ennemis puissans; de forte que l'on est d'abord taillé en pieces. La véritable prudence consiste se voyant foible & environné de puissans ennemis, à se donner à un plus puissant, afin qu'il les vainque.

C'est donc cette prudence que S. Paul demande; & la suite de son discours le fait bien voir. *Rachetez*, dit-il, *le tems, parce que les jours sont mauvais.* On ne peut jamais racheter le tems des jours mauvais & de l'épreuve, que par un total abandon de soi-même à Dieu: moins nous nous

abandonnons, plus les jours sont longs & mauvais: plus nous nous abandonnons, plus ils diminuent de leur longueur & de ce qu'ils ont de dur & de rude.

Ensuite il ajoute encore, *Ne soyez donc pas imprudens; mais considérez les volontés de Dieu* pour les suivre: car la véritable prudence est de savoir la volonté de Dieu sans réserve. Notre Seigneur Jésus-Christ nous recommande une seule fois dans son Evangile (a) *d'être prudens*, & il nous donne la comparaison du *serpent*, pour nous faire voir quelle prudence il demande de nous. Le serpent a deux prudences; l'une, qu'il livre tout son corps pour conserver sa tête: cela nous apprend que Jésus-Christ étant notre Chef, nous devons tout perdre pour conserver Jésus-Christ. L'autre prudence est, qu'il quitte sa vieille peau pour en prendre une nouvelle: il faut de même nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau.

v. 18. *Ne tombez pas dans l'excès du vin, qui produit l'impudicité; mais soyez remplis du Saint Esprit.*

v. 19. *Et entretenez-vous les uns les autres par des Pseaumes, & des hymnes, & des cantiques spirituels, en chantant & en recitant du fond de vos cœurs les Pseaumes au Seigneur.*

Rien n'est si doux & si agréable que cette conduite que S. Paul demande. Y a-t-il rien de plus doux que de *chanter des Pseaumes* & d'en faire ses innocens plaisirs? Les ames intérieures, à qui il est donné l'intelligence de ce qu'ils renferment, y trouvent un goût & une suavité inconcevable, & en font leurs plus doux & plus sensibles plai-

(a) Matth. 10. v. 16.

firs. Dans le tems de l'affliction rien n'est plus consolant que de chanter les Pseaumes de l'affligé David; dans le tems de la joie il y a des Pseaumes qui vous comblent de délices : vous trouvez là toutes choses. Mais pour pouvoir goûter ce plaisir dans les Pseaumes, il faut être intérieur.

S. Paul défend *l'excès du vin*. Il est certain que l'excès du vin & des viandes est extrêmement opposé à la liberté de l'esprit, & est incompatible avec l'intérieur. Il faut être sobre pour pouvoir être susceptible des impressions de la grace. Si nous pouvons aspirer avec justice à une *plénitude*, c'est à celle *du S. Esprit.*

v. 20. *Rendant toujours graces pour toutes choses à Dieu notre Pere par Notre Seigneur Jésus-Christ :*

v. 21. *Et vous soumettant les uns aux autres par la crainte du même Jésus-Christ.*

Il faut *toujours rendre graces* à Dieu des biens & des maux : lorsque l'on voit en Dieu toutes choses, on n'attribue point à la créature les maux qui nous sont faits; mais on les regarde tous en Dieu, & comme des choses que Dieu permet pour notre plus grand bien : & c'est de cette sorte que l'on en rend graces à Dieu *par notre Seigneur Jésus-Christ.* De plus, on *se soumet* aisément *les uns aux autres* selon l'ordre que Dieu y a mis, ne regardant pas la créature en elle-même, mais en Dieu; & c'est à Dieu auquel on se soumet en elle.

v. 22. *Que les femmes soient sujettes à leurs maris comme au Seigneur ;*

v. 23. *Parce que le mari est le chef de la femme comme Jésus-Christ est le chef de son Eglise, qui est son corps, & de laquelle il est aussi le Sauveur.*

v. 24. *De même que l'Eglise est sujette à Jésus-Christ, que les femmes de même soient sujettes en toutes choses à leurs maris.*

v. 25. *Vous aussi, maris, aimez vos femmes comme Jésus-Christ aime son Eglise, s'étant lui-même livré pour elle,*

v. 26. *Afin de la sanctifier en la purifiant par l'eau du baptême avec la parole de vie,*

v. 27. *Pour la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable ; mais afin qu'elle soit sainte & irrépréhensible.*

v. 28. *C'est ainsi que les maris doivent chérir leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même.*

v. 29. *Car personne ne hait sa propre chair, mais chacun la nourrit & la conserve, comme Jésus-Christ fait son Eglise.*

v. 30. *Parce que nous sommes les membres de sa chair, de son corps & de ses os.*

v. 31. *C'est pourquoi l'homme laissera son pere & sa mere pour demeurer avec sa femme : & ils ne seront tous deux qu'une même chair.*

v. 32. *Ce Sacrement est grand, je dis en Jésus-Christ & en son Eglise.*

J'ai rapporté toutes ces paroles de S. Paul de suite, parce qu'elles sont pour un seul sujet, qui me paroit une des choses de plus de conséquence qui soit dans l'Eglise de Dieu. Il me semble que tous les maux & les désordres ne viennent que parce que l'on ne fait pas assez de cas de *ce Sacrement*, & de ce qu'on le profane. Le mariage est un grand Sacrement, & il est au rang de tous les autres; & je puis dire que la profanation de celui-là fait la profanation de tous les autres. Cependant il n'y en a point dont on fasse si

peu de cas. C'eſt d'où naiſſent tous les déſordres qui arrivent dans l'Egliſe de Dieu. On n'a point de reſpect pour une grace qui, regardée en elle-même eſt une des plus grandes, & pour la gloire de Dieu, & pour le bien public. Il ſemble qu'aujourd'hui le mariage ne ſerve que de couverture aux déſordres, & qu'il ſoit permis de faire toutes ſortes de crimes. Il n'y a point d'union entre le mari & la femme, quoique ce ſoit une liaiſon ſi étroite qu'elle ſurpaſſe celle du ſang & de la nature, puiſqu'il faut *quitter le pere & la mere* pour s'y donner.

Mais d'où vient cette déſunion ? C'eſt que perſonne ne ſuit le conſeil de S. Paul. *Les femmes* devroient mettre toute leur piété & tout leur eſprit *à être ſoumiſes* en toutes choſes *à leurs maris ;* mais ni les femmes libertines, ni les dévôtes, ne veulent point s'y ſoumettre. Les libertines deviennent comme des mégeres lorſqu'on veut les contraindre : & au lieu de s'employer à plaire à leurs maris & à ſoigner à leur ménage, il ſemble qu'elles n'ayent point d'autre attache que de leur déplaire, les mépriſer, & les ruiner en dépenſes ſuperflues. Les dévôtes ne ſont pas ces choſes; mais elles mettent leur dévotion à n'avoir point de complaiſance pour leurs maris, à ne vouloir rien de ce qu'ils déſirent, dont elles ſe font même une pratique de vertu ; & à vouloir tout ce qu'ils ne ſouhaitent pas : elles abandonnent le ſoin de leurs maris & de leur famille pour courir d'Egliſe en Egliſe, de confeſſeur à confeſſeur : mais pour avoir des complaiſances pour le mari, afin de lui plaire & le divertir, c'eſt ce que l'on ne fait jamais ; & cependant c'eſt ce que l'on devroit le plus faire, & la véritable dévotion d'une femme mariée : bien plus, il ſemble que parce

parce que l'on eſt ſage, le mari n'ait pas droit de dire un mot ſans que l'on s'emporte à lui faire des reproches. Pendant que la femme eſt à l'Egliſe ou auprès du directeur, les enfans ſe corrompent, les domeſtiques ſe détraquent & ſont mille ſottiſes. La véritable dévotion d'une femme mariée, c'eſt de vivre en femme mariée.

Les maris de l'autre côté n'ont nul reſpect pour leurs femmes : ils ſont des excès contr'elles, les maltraitent, les traitent indignement, & les obligent à cauſe de leur foibleſſe à faire des choſes qu'elles ne feroient pas par leur inclination. La femme qui eſt inſtruite des débauches de ſon mari, & qui s'en voit maltraitée, croit avoir droit de faire de même, & le mépris qu'il a pour elle eſt la ſource de tous ces maux. O hommes, voulez-vous avoir une femme ſage ? traitez-la honnêtement, avec reſpect & complaiſance; mais maintenez toujours votre autorité. Il ne faut jamais traiter les femmes en eſclaves; mais il ne faut pas non plus leur donner la domination ſur vous; mais que le reſpect & la déférence ſoit mutuelle : déférez leur donc dans les petites choſes, afin qu'elles vous déférent dans les grandes.

Suivez enfin les uns & les autres les avis de S. Paul, qui ſont d'autant plus néceſſaires, que ſi l'on en uſoit de la ſorte, toute l'Egliſe de Dieu ſeroit bientôt reformée ; parce que les peres & les meres unis & paiſibles éleveroient leurs enfans de concert & dans la crainte de Dieu : ils leur donneroient l'exemple de la vie que doivent mener les Chrétiens; au lieu que le déſordre de leurs parens les corrompt, même avant qu'ils aient l'uſage de la raiſon.

Mais la source de ces malheurs vient de deux endroits ; l'un est, que n'ayant nul respect pour ce Sacrement, on le profane dès sa naissance : on n'y apporte nulle disposition, & l'on croiroit que ce seroit un crime de se marier étant dévot. Je l'ai déja dit, & je le dis encore, je souhaiterois de tout mon cœur qu'il ne se mariât que des dévots & des dévotes, & qu'ils se sanctifiassent l'un l'autre de cette sorte. L'autre cause est, que dans le mariage l'on ne consulte point les vocations, mais l'intérêt des familles : on marie les uns contre leur inclination & à des personnes pour qui ils n'ont nulle sympathie d'humeur ; ce qui les rend malheureux avant le tems : & l'on fait Religieux ceux qui ont vocation pour le mariage : le propre intérêt & la sensualité conduisent tout. C'est pourquoi ils n'ont point la bénédiction de Dieu ; & ce mariage si saint, ce Sacrement institué par Jésus-Christ, & qui a été saint en Jésus-Christ dès le commencement du monde par anticipation, est aujourd'hui si profané, qu'il est devenu l'infamie & l'exécration du monde.

CHAPITRE VI.

v. 1. *Vous, enfans, obéissez à vos peres & à vos meres selon le Seigneur ; car c'est une chose juste.*

v. 2. *Honorez votre pere & votre mere ; car c'est le premier commandement auquel Dieu ait ajouté une promesse :*

v. 3. *Afin que vous soyez heureux, & que vous viviez long-tems sur la terre.*

L'*obéissance au pere & à la mere* est de droit naturel, aussi bien que de droit divin : on ne sauroit y contrevenir sans aller contre tous les droits : cependant il n'y a gueres de commandement que l'on viole plus impunément que celui-là. Il semble que tous les enfans aient droit de désobéir à leurs parens & de les mépriser lorsqu'ils ont un certain âge ; & comme on les met en état de sortir de la dépendance, ils croient aussi avoir droit de sortir de *l'obéissance*. Il y a des enfans mal-nés qui traitent leurs peres & meres avec la derniere indignité. Il ne faut pas s'en étonner, puisque n'ayant nul respect pour Dieu, ils n'ont garde d'en avoir pour leurs parens. Mais ce qui est de plus surprenant, c'est que des filles qui se piquent de piété & de dévotion, se croient à cause de leur dévotion dispensées d'obéir à leurs parens ; au lieu qu'elles devroient mettre toute leur dévotion à leur obéir comme à Dieu même.

Ce qui fait cette désobéissance des enfans, c'est le mauvais exemple & la mauvaise conduite des peres & meres, qui n'ayant point de déférence mutuelle, & n'ayant point d'union entre eux, apprennent la révolte à leurs enfans : de plus, ils ne leur impriment point la crainte de Dieu ; c'est pourquoi ils ne les craignent pas eux-mêmes : ils ont une conduite sur eux tout-à-fait déraisonnable, ou ils leur souffrent tout & leur tolerent toutes sortes de maux, ou ils les châtient démésurément, & sans raison, & sans effet, à cause du peu de solidité de leur correction.

Il est cependant certain qu'il y a des enfans qui malgré leur bonne éducation se corrompent eux-mêmes, & deviennent les bourreaux de ceux

qui leur ayant donné la vie, se sont épuisés pour la leur conserver & pour leur éducation : mais quoique quelques-uns de ces derniers périssent malheureusement, à cause de leur ingratitude, & fassent des fins funestes dans la fleur de leur âge ; il y en a pourtant quantité qui en reviennent sur la fin, Dieu accordant aux prieres, aux sacrifices, & aux souffrances des parens ce qu'il refuseroit justement à l'impiété des enfans. C'est pourquoi les peres & meres doivent prier & faire prier pour la conversion de leurs enfans, & imiter en cela Sainte Monique : ils doivent aussi les sacrifier à Dieu, & le succès de leurs prieres : & c'est le moyen efficace pour les obtenir.

v. 4. *Et vous, peres, n'obligez pas vos enfans d'entrer dans l'indignation ; mais élevez les en les instruisant & les corrigeant selon le Seigneur.*

Il est certain que la conduite que les peres & meres tiennent à présent sur leurs enfans est la plus injuste du monde. Ce sont des inégalités d'amitié effroyables, qui accablent de jalousie les enfans, & leur causent des aversions mortelles les uns contre les autres. Il y en a qui semblent n'être que les souffre-douleurs & les esclaves des autres ; on les réduit à la nécessité, pour en élever d'autres : on les contraint d'embrasser des vocations qu'ils haïssent, & auxquelles ils ne sont pas appellés, où ils se damnent, pendant que ceux que l'on a élevés de cette sorte sur la ruine des autres se damnent en abusant de leurs biens, se débauchent, & n'ont que du mépris pour leurs peres & meres. Il y a des peres & meres si violens, qu'ils injurient incessamment leurs enfans, les maltraitent sans fondement, & changent leur

naturel, qui souvent seroit doux & bienfaisant, en un naturel de lion & de bête féroce.

v. 5. *Vous serviteurs, obéissez avec crainte & tremblement & avec simplicité de cœur à vos maîtres selon la chair, comme à Jésus-Christ même.*

v. 6. *Ne les servant pas seulement lorsqu'ils ont les yeux sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes ; mais faisant de bon cœur, comme serviteurs de Jésus-Christ, ce que Dieu désire de vous.*

v. 7. *Servez-les avec affection ; non en considérant les hommes, mais le Seigneur :*

v. 8. *Sachant que chacun recevra du Seigneur la récompense du bien qu'il aura fait, soit qu'il soit esclave, soit qu'il soit libre.*

Si l'on suivoit bien ces conseils de S. Paul, tout iroit dans un réglement admirable. Les *serviteurs* servent bien *par crainte* ; mais où est la soumission & la *simplicité* ? ils se révoltent contre leurs maîtres, leur répondent insolemment, ne les servent que par maniere d'acquit & lorsqu'ils les voient, dissipent le bien des maîtres, le pillent souvent ou le laissent perdre. O si les serviteurs ne regardoient que Dieu dans le service qu'ils rendent à leurs maîtres, avec quel respect, quelle affection, les serviroient-ils ! ils supporteroient avec respect leurs corrections, tâcheroient de les servir mieux, & de leur complaire en toutes choses. Mais où trouve-t-on de ces serviteurs ? S'ils ont des maîtres doux & affables, ils en abusent, & se servent de cela pour les mépriser & ne leur point obéir : s'ils sont rudes, ils ne les peuvent souffrir ; & cependant ils obéiront mieux à un maître violent qu'à un affable & bienfaisant.

v. 9. *Et vous maitres, traitez de même vos ferviteurs, leur remettant les peines dont vous les avez menacés; fachant que vous avez vous & eux un même maître dans le ciel, & que Dieu n'a point d'acception des perfonnes.*

Si les ferviteurs doivent le refpect, la foumiffion & l'obéiffance à leurs maitres, les maitres de même doivent la charité à leurs ferviteurs, les fupportant, ne s'emportant pas contre eux avec violence, les corrigeant avec douceur quoi qu'avec force, mais banniffant la colere, les injures, & les mauvais traitemens. Penfez qu'ils font ferviteurs de Jéfus-Chrift auffi bien que vous. Vous devez les regarder comme des hommes que Dieu vous a prêtés pour vous fervir; quoiqu'il ne faille pas pour cela les entretenir dans leurs défauts, mais les corriger avec charité. Si l'on fuivoit de point en point ce que dit S. Paul, il ne faudroit point d'autre livre ni pour l'intérieur, ni pour la conduite des mœurs, pour le gouvernement des familles, pour la politique, & pour le bon ordre des Royaumes.

v. 10. *Au refte mes freres, fortifiez-vous dans le Seigneur, dans fa vertu toute-puiffante.*

v. 11. *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embuches du Diable.*

S. Paul ne fe contente pas de nous enfeigner le bien qu'il faut faire, & le mal qu'on doit éviter; mais de plus, il donne des *armes* pour nous défendre des ennemis qui pourroient s'oppofer à nos conquêtes. Mais quelles armes nous donne-t-il? Ne nous oblige-t-il point d'employer toutes nos *forces*, & de nous fervir de toute notre induftrie

pour le faire? Il n'a garde d'en ufer de la forte; parce qu'il fait trop que notre force eft trop foible pour réfifter, loin de nous défendre.

Que nous ordonne-t-il donc? *De nous fortifier dans le Seigneur, dans fa vertu* qui eft *toute-puiffante*; c'eft-à-dire, de nous tenir unis à Dieu dans toutes les peines, tentations, dans toutes les attaques; & de cette forte nous ferons *revêtus des armes de Dieu*: notre foibleffe fera revêtue de fa force; notre impuiffance, de fa puiffance; nos miferes, de fa vertu. Il eft impoffible de nous défendre par nous-mêmes des artifices du Démon. Comment nous en défendrions-nous fi nous ne les connoiffons pas feulement, & fi les illufions nous paroiffent des vérités? Il faut nous abandonner à Dieu, nous laiffer entre fes mains pour toutes chofes, & il nous défendra lui-même, felon ce beau paffage: (a) *Remettez au Seigneur toute votre conduite, & il agira lui-même*; & cet autre: (b) *Le Seigneur combattra pour vous, & vous vous tiendrez en repos.* Mais, dira-t-on, c'eft une oifiveté, qui fera que le Démon m'attaquera & me furprendra aifément. Non, ce n'eft point une oifivêté; car l'action que vous faites alors, eft de vous donner à Dieu afin qu'il combatte pour vous, de vous délaiffer entre fes bras: c'eft-là que vous ferez en affurance, c'eft votre fort, c'eft une citadelle imprenable, où le Démon ne peut avoir d'avantage fur vous: Jéfus-Chrift n'a ouvert fes bras & fon cœur fur la croix que pour vous y recevoir; & vous mettre à couvert de vos ennemis.

(a) Pf. 36. v. 5. (b) Exod. 14. v. 14.

v. 12. *Car nous n'avons pas seulement à combattre contre la chair & le sang; mais contre les principautés, contre les puissances, contre les Princes du monde, c'est-à-dire, des ténèbres de ce siecle, contre les esprits de malice répandus dans l'air.*

v. 13. *C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, pour pouvoir résister au jour mauvais, & demeurer fermes, n'ayant rien omis.*

Plus nos ennemis sont *puissans*, plus nous avons besoin de force : c'est pourquoi S. Paul nous exhorte à ne nous servir pas seulement de nos propres forces, ce qui ne seroit rien ; mais à nous *armer des armes* mêmes *de Dieu*, qui sont invincibles. Ceci est d'une extrême conséquence dans tous les combats de cette vie, soit contre la chair, soit contre les Démons, contre le monde, contre notre propre esprit, contre tout nous-mêmes : nous ne saurions vaincre tous ces ennemis que par Jésus-Christ, en qui toutes les armes de Dieu sont renfermées : si nous croyons nous servir de nos propres résistances, nous serons d'abord vaincus.

v. 14. *Tenez-vous debout, portant sur vos reins la ceinture de vérité, & vous revêtant de la cuirasse de justice.*

v. 15. *Ayez les pieds chaussés, pour être prêts à aller annoncer l'Evangile de paix.*

v. 16. *En toute rencontre prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Démon.*

Se tenir debout, c'est tâcher de conserver la grace : Or cela ne se peut faire que par l'union à Dieu : être attaché à Dieu, c'est être ferme. *La*

vérité doit environner l'ame & la tirer de tout mensonge : par *la ceinture de la vérité* il est marqué que cette vérité doit être autant intérieure qu'extérieure ; la vérité intérieure nous anéantit par hommage à la grandeur de Dieu, & nous met dans la droiture & simplicité. La vérité extérieure fait que nos paroles sont toujours comme nos pensées, & que nos actions sont sans déguisement. Etre *revêtu de la justice*, c'est être vêtu de Jésus-Christ & de sa grace : c'est une justice qui n'est point propriétaire ; mais dont nous sommes vêtus : Dieu la donne, & il la pourroit ôter sans violence ; elle est à lui, & sert seulement de vêtement.

Avoir les pieds chaussés, c'est avoir notre volonté & nos affections toutes renfermées en Dieu, ensorte que l'on soit prêt à faire toutes les volontés de Dieu. Mais les ames qui sont de la sorte, sont des ames qui ont été renouvellées tant au dedans qu'au dehors, & ces personnes *annoncent l'Evangile de paix.* Il y a deux sortes d'Evangile à prêcher ; un Evangile de guerre, qui est celui de la conversion, par lequel on faisoit la guerre à soi-même & à sa sensualité ; l'autre est l'Evangile intérieur, qui est un Evangile *de paix*; & ces personnes prêchent si fort l'Evangile de paix, qu'ils donnent la paix à ceux à qui ils parlent, les faisant entrer dans une paix qui les étonne & surprend.

Ce que S. Paul recommande sur-tout, c'est que *la foi* serve comme d'*un bouclier.* Le bouclier repousse les coups & les *traits* ; aussi *le Démon* ne peut rien faire à une ame de foi : sa foi & sa confiance en Dieu la mettent dans une telle assurance, que si le Démon l'attaquoit, ses flèches

tourneroient fur lui, & lui feroient une peine incroiable; c'eft pourquoi après quelques tentatives, il les laiffe, & Dieu eft lui-même leur tentateur comme il le fut d'Abraham, leur faifant faire d'extrêmes facrifices, qui font les exercices de leur foi; mais pour le Démon, ils ne peuvent le craindre.

v. 17. *Que l'efpérance du falut vous ferve de cafque; & la parole de Dieu d'épée de l'efprit.*

A mefure que l'*efpérance* eft le foutien de l'ame, que l'ame eft vide de tout foin, de toute penfée, de tout fouci, tout étant abforbé par l'efpérance, cette efpérance eft la garde de l'efprit, & fait que l'imagination ne s'empliffant plus d'efpeces & de fantômes, le Démon ne fauroit plus l'attaquer; & l'efprit a comme un *cafque* par cette efpérance, qui eft d'une trempe à toute épreuve. *L'épée* fert à tuer dans les autres les ennemis de Jéfus-Chrift & de fon Eglife; & cette épée eft *la parole*.

v. 18. *Faites en tout tems par l'Efprit toutes fortes de prieres & de fupplications à Dieu, & veillez par lui, en offrant des vœux avec grande inftance pour tous les Saints,*

S. Paul veut que l'on faffe *en tout tems de toutes fortes de prieres à Dieu*: ceci s'entend de l'oraifon intérieure, qui renferme toutes prieres: elle fe peut faire en tous tems; mais les autres prieres font incompatibles avec la plus grande partie de nos emplois: elle renferme toutes les prieres; & elle eft la fource de toutes les autres: fans cette priere il n'y a gueres de foi ni d'efpérance, point de vérité ni de juftice.

Il veut que nous *veillions par lui*, & non par nous-mêmes. O l'admirable maniere de veiller que de favoir veiller par Dieu même! c'eft le faire veiller pour nous. Mais comment cela fe peut-il faire? En nous abandonnant à lui fans referve, ne fongeant qu'à lui; il veille & penfe inceffamment à nous. S. Paul veut encore *que l'on prie les uns pour les autres*, & cela felon le mouvement & la volonté de Dieu. Toutes prieres faites dans la volonté de Dieu font des prieres communes dont tous les Saints profitent: car il n'eft fait qu'une priere de la priere de Jéfus-Chrift & des Saints, & des mérites de Jéfus-Chrift & des Saints.

v. 19. *Et pour moi, afin que Dieu m'ouvrant la bouche, me donne des paroles pour annoncer librement le myftere de l'Evangile,*

v. 20. *Dont j'exerce la légation, quoique je fois dans les chaînes; & que je le publie en lui avec la liberté que je dois.*

v. 23. *La paix, la charité, & la foi foient avec nos freres de la part de Dieu notre Pere & du Seigneur Jéfus-Chrift,*

v. 24. *Et que la grace foit avec tous ceux qui aiment d'un amour pur notre Seigneur Jéfus-Chrift.*

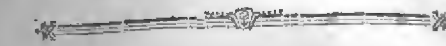
Comment S. Paul peut-il *prêcher dans fes chaînes* & être Ambaffadeur de l'Evangile dans un cachot? C'eft le fecret de l'état Apoftolique & de l'ame arrivée en Dieu; elle prêche en Dieu auffi bien quand elle fe taît que lorfqu'elle parle, & fes prieres font du moins autant de conquêtes que fes paroles. S. Paul dans la prifon & dans les chaînes faifoit des conquêtes à Jéfus-Chrift, comme Jéfus-Chrift fe fit plus de conquêtes fur la croix que par toutes fes prédications. O heureufes chaînes, vous êtes fécondes, & vous ne

futes jamais ftériles ! S. Paul parloit par fes lettres, Dieu lui donna dans la prifon le tems d'écrire des Epîtres qui devoient inftruire dans la fuite de tous les fiecles.

Il conclud enfin fon Epître en fouhaitant *la foi, la charité & la paix.* Celui qui a la paix, a la foi & la charité ; & celui qui a la foi & la charité, a néceffairement la paix. Puis il défire *des graces à ceux qui aiment purement Jéfus-Chrift.* La grace des graces & la fource de toutes graces, c'eft *le pur amour* : fans cela toutes les autres graces ne font pas graces : car quoique Dieu les donne pures & afin de donner fon pur amour, elles ne font pas plutôt reçues dans un cœur propriétaire qu'elles font corrompues & gâtées.

FIN *de l'Epître de Saint Paul aux* EPHÉSIENS.





EPITRE DE S. PAUL
AUX PHILIPPIENS.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Paul & Timothée, ferviteurs de Jéfus-Chrift, à tous les Saints en Jéfus-Chrift, qui font à Philippes, avec les Evêques & les Diacres.*

v. 2. *Que Dieu notre Pere & Jéfus-Chrift notre Seigneur vous donnent la grace & la paix.*

v. 3. *Je me fouviens fans ceffe de vous, & je rends graces à mon Dieu.*

v. 4. *Dans toutes mes prieres que je lui offre avec joie pour vous.*

v. 5. (a) *De l'aumône que depuis le premier jour jufqu'à maintenant vous avez fournie pour l'Evangile de Jéfus-Chrift.*

CECI eft un commencement d'Epître qui doit convaincre de l'antiquité des *Evêques*, que S. Paul différencie *des Diacres.* Les Prêtres étoient alors les Pafteurs & Evêques, & les Diacres fervoient à l'Eglife, à la diftribution des aumônes, & même à annoncer l'Evangile.

S. Paul femble témoigner une bonté & une amitié finguliere à ces peuples à caufe de la générofité de leur cœur à faire *l'aumône.* La meilleure marque pour une perfonne qui fe donne à Dieu,

(a) *Super communicatione veftra in Evangelio.*

eſt de faire des aumônes avec générofité : car lorſque l'on a beaucoup de générofité, & que l'on ne tient pas à ces choſes extérieures, c'eſt une marque que l'on aura un jour un amour généreux & déſintereſſé, propre aux grandes choſes: Mais pour ces cœurs étroits & reſſerrés pour les pauvres dans les commencemens, qui demanderont volontiers l'aumône aux autres pour les pauvres, mais qui n'en tireront pas facilement de leur bourſe; ceux-là ne feront jamais propres à rien dans l'intérieur, & meneront une vie fort active pour ſervir le prochain des mains & de la langue, mais peu de la bourſe. Ces perſonnes demeurent toujours étroites pour Dieu, ne lui donnant que peu, & avec beaucoup de meſures & de reſerve. Ce qui fait *la joie* de S. Paul, de voir la libéralité des Philippiens, n'eſt pas tant pour l'aumône préſente, que parce qu'elle lui eſt un ſigne de la générofité qu'ils doivent avoir un jour dans leur amour : c'eſt pourquoi il ajoute,

v. 6. *Et j'ai cette confiance, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous, l'achevera juſqu'au jour de notre Seigneur Jéſus-Chriſt.*

Il eſt aiſé de voir par là, qu'il parloit de la conſommation de leur ame, qu'il eſpéroit en devoir venir *juſqu'à l'avénement de Jéſus-Chriſt.*

v. 7. *Et il eſt juſte que j'aie ce ſentiment de vous tous; parce que je vous ai dans le cœur, comme aiant tous part à ma joie, par celle que vous avez priſe à mes liens, à ma défenſe, & à l'affermiſſement de l'Evangile.*

S. Paul leur fait une déclaration qu'*il eſt juſte qu'il ait pour eux ces ſentimens* d'amour & de confiance qu'ils conſommeront les états de Jéſus-

Chriſt, ayant remarqué en eux un ſi grand commencement, *prenant part à ſes biens* & à ſes maux, à ce qui regarde *l'accroiſſement de l'Evangile* d'une maniere ſinguliere.

v. 8. *Car Dieu m'eſt témoin, combien je vous chéris tous dans les entrailles de Jéſus-Chriſt.*

v. 9. *Je le prie auſſi que votre amour s'augmente de plus en plus par les dons de ſcience & de toute ſageſſe :*

v. 10. *Afin que vous diſcerniez ce qui eſt de meilleur, que vous demeuriez purs, & qu'il ne vous arrive aucune chûte juſqu'au jour de Jéſus-Chriſt ;*

v. 11. *Et que par lui vous produiſiez des fruits de juſtice en toute abondance pour la gloire & pour la louange de Dieu.*

L'augmentation de la *charité* & de la pureté *d'amour* fait augmenter en même tems le diſcernement du bien & du mal, & la connoiſſance de ce qui eſt le meilleur. C'eſt le don *de ſageſſe & de ſcience*, accordé au pur amour, bien différent de la ſcience & de la ſageſſe humaine. Par laquelle [ſageſſe donnée] *l'on diſcerne ce qui eſt de meilleur :* ce diſcernement ne vient que tard. On fait conſiſter le *meilleur* en de certaines actions éclatantes & apparemment vertueuſes; & non pas dans l'ordre de la volonté de Dieu ſur nous, ni dans le renoncement à nous-mêmes ou dans l'entiere déſappropriation, qui vaut toutes les vertus; car ſans cela il n'y a point de *pureté* dans la vertu même : c'eſt là le fruit du *pur* amour ; & où il n'y a point de pur amour, il n'y a point de renoncement de ſoi-même & de déſappropriation ; & où il n'y a point de déſappropriation, il n'y a point de pureté d'amour.

Il leur ſouhaite de plus que *demeurant purs*, c'eſt-à-dire, déſappropriés, ils ne faſſent point de

chûtes : ces chûtes feroient, de fe reprendre ; car pour les autres foibleffes qui ne font ni des péchés notables ni des reprifes, elles fervent même à défapproprier l'ame. Puis il leur fouhaite *de produire* après cette défappropriation *des fruits en toute abondance*. Ces fruits font purs, & ils font exempts de la corruption, parce que le ver de la propriété n'y peut point entrer.

v. 12. *Au refte, mes freres, je défire que vous fachiez que les chofes qui me font arrivées, ont tourné à l'avantage de l'Evangile :*

v. 13. *Enforte que toute la Cour & toute la ville ont connu que je fuis dans les liens pour la caufe de Jéfus-Chrift.*

v. 14. *Et que plufieurs de nos freres en Notre Seigneur étant fortifiés par mes chaînes, en ont plus librement annoncé la parole de Dieu fans aucune crainte.*

Toutes les perfécutions que l'on fait aux prédicateurs de l'Evangile, quoi qu'elles foient les plus longues & les plus fortes, font pourtant toujours *utiles à l'Evangile* même ; & quoique quelques-uns paroiffent affoiblis dans le tems de la perfécution, c'eft un germe de vie & d'immortalité qui fe fait connoître en fon tems, & qui fe découvre après avoir été longtems caché. Il y en a quantité qui *prennent de là* un nouveau *courage* ; & tel qui n'avoit ofé fe déclarer pour la caufe de Jéfus-Chrift, le fait avec force, *l'annonce* même aux autres, & d'autres qui n'en avoient jamais ouï parler, s'en veulent faire inftruire. Enfin les fouffrances des Saints font en Jéfus-Chrift, une femence de Saints.

Il y a de deux fortes d'Apôtres : les uns fe contentent d'une légere courfe, & préférent leur anéantiffement aux fuccès : ceux-là après un peu de

de prédication entrent dans le décri, & reftent dans l'abjection, & y meurent. Croit-on que ceux-là foient inutiles ? ils font la fermeté de l'Evangile. S. Jacques a paru peu, & feulement en Efpagne ; puis il mourut, fans qu'il paroiffe qu'il ait rien fait pour Dieu : cependant il n'y a guères de Royaume plus ferme dans la foi que l'Efpagne. Il y a d'autres Apôtres, comme S. Paul, dont Dieu veut fe fervir encore pour la converfion de quantité d'ames, & il permet que leur prifon foit glorieufe, & qu'ils foient connus jufqu'au jour deftiné à leur mort, qui eft auffi pleine de lumiere par ce qui refte après eux des fruits de leurs travaux.

v. 15. *Il eft vrai que quelques-uns prêchent Jéfus-Chrift par envie, & pour me difputer la gloire du miniftere : mais d'autres le font par une véritable affection.*

v. 16. *Les uns annoncent Jéfus-Chrift par amour, fachant que je fuis établi pour annoncer l'Evangile :*

v. 17. *Les autres l'annoncent par jaloufie, avec une intention qui n'eft pas pure, croyant me caufer de l'affliction dans mes liens.*

v. 18. *Mais qu'importe ? pourvû qu'en toutes manieres on annonce Jéfus-Chrift, foit avec une piété apparente, foit avec une piété véritable ; j'en ai & j'en aurai toujours de la joie.*

Ce font là les fentimens d'un véritable Apôtre qui ne fe cherche point ; & *pourvû que Jéfus-Chrift foit annoncé*, il ne fe foucie pas, que ce foit à fa perte ou à fon élévation : il ne fe regarde point lui-même, mais il envifage feulement la gloire de Jéfus-Chrift & fon intérêt : il ne fe foucie pas par qui Jéfus-Chrift foit annoncé, pourvû qu'il le foit.

Il se trouve bien peu de prédicateurs qui annoncent Jésus-Christ, pour Jésus-Christ même, ou pour faire comprendre la vérité des paroles de ceux qui l'ont déja annoncé, & l'injustice de l'oppression qu'on leur a faite: ceux-là, dis-je, qui en usent de la sorte sont bien rares. Mais qu'il y en a de ces autres, qui enseignent Jésus-Christ pour s'élever eux-mêmes sur les ruines de ceux qui l'ont déja enseigné, voulant dire qu'ils ne l'ont pas enseigné comme il faut, & que c'est pour cela qu'ils sont justement persécutés; ou bien, ne songeant qu'à s'élever par un applaudissement recherché par une éloquence affectée! Mais enfin, quoiqu'il y ait tant d'imperfection dans ces derniers qui annoncent Jésus-Christ; qu'importe? puisque c'est toujours un bien *que Jésus-Christ soit annoncé:* le plus grand mal est que Jésus-Christ n'est point annoncé: c'est pourquoi il n'est point connu ni aimé. La plûpart de ceux qui annoncent la parole, n'annoncent point Jésus-Christ; ils s'annoncent eux-mêmes, & cachent Jésus-Christ. O que cela est étrange & véritable tout ensemble!

v. 19. *Car je sais que tout me profitera pour mon salut, avec l'aide de vos prieres, & avec la grace de l'Esprit de Jésus-Christ:*

v. 20. *Et que mon désir & mon espérance ne me tromperont en rien: mais que soit dans la vie, soit dans la mort, je glorifierai avec toute liberté Jésus-Christ dans mon corps, comme je l'ai toujours fait, & le fais encore présentement.*

Toutes les choses qui arrivent à un Apôtre par état, aussi pur & désapproprié que S. Paul, sont *pour son salut & pour la gloire de Dieu:* soit qu'il meure dans l'opprobre & dans l'ignominie, soit qu'il ait un favorable succès de l'Evangile, tout est également utile. Or comme tout son but est de glorifier Jésus-Christ, il assure que *son espérance ne sera point trompée:* parce que *soit qu'il vive* pour annoncer l'Evangile, *soit qu'il meure, il glorifiera Jésus-Christ en toute liberté.* Ce mot, *toute liberté*, marque l'étendue d'une ame qui n'est plus resserrée par quoi que ce puisse être, que nulle crainte ni désir n'arrête: ainsi il glorifiera Jésus-Christ, *dans son corps* portant ses états, en vivant comme lui & de sa vie; ou en mourant comme lui, avec lui & pour lui.

v. 21. *Car si je vis, je vis pour Jésus-Christ, & si je meurs, la mort m'est un gain.*

Il est certain que *la mort est le plus grand de tous les gains* pour les ames consommées, & qui n'ont plus aucun intérêt qui leur soit propre sur la terre: parce que la mort les délivre d'une dure & fâcheuse prison, & les unit de plus en plus à Jésus-Christ, les faisant jouir de lui-même sans aucune peine. Que *si* ces personnes *vivent*, elles vivent par résignation & par abandon, elles *vivent pour Jésus-Christ*, ou pour souffrir pour lui, & que ses états, & Jésus-Christ lui-même, croissent de plus en plus en eux jusqu'à son entiere consommation; ou bien pour l'annoncer & le manifester aux autres.

v. 22. *Que s'il est utile que je vive dans ce corps mortel, je ne sais quel choix je dois faire.*

v. 23. *Je me trouve pressé des deux côtés: car* d'une part *je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jésus-Christ: ce qui est sans doute le meilleur.*

v. 24. *Et* de l'autre, *il est plus utile pour votre intérêt que je vive.*

Une ame apoſtolique & véritablement déſappropriée ne voit plus rien à faire pour elle ſur la terre que dans la volonté de Dieu & pour l'utilité des autres ; mais *pour ſa propre utilité*, elle regarde comme le *plus grand de tous les biens* de mourir & *d'être déliée de ce corps*, qui eſt le ſeul lien qui reſte à une ame parfaitement déſappropriée, en qui Jéſus-Chriſt a rompu tous les liens : mais ce corps empêche que l'on ne ſoit dans la compagnie de Jéſus-Chriſt & jouiſſant de ſa gloire. Ceci feroit un *déſir ſi preſſant* en l'ame, qu'il feroit mourir le corps ſi l'abandon total n'empêchoit le vif ſentiment de la mort. Ce n'eſt plus, comme autrefois, un déſir de mourir violent & impétueux ; mais c'eſt qu'une telle ame purifiée ne trouve plus rien ſur la terre qui lui convienne, & elle reſte dans l'union permanente. L'homme étant compoſé d'ame & de corps, de nature & de grace, d'une partie ſupérieure & d'une inférieure, celle-ci étant auſſi purifiée, ne trouve rien ſur la terre qui lui convienne, & demeure dans une ſolitude qui paſſe ſa portée naturelle : enſorte que voyant que ce corps eſt ce qui l'arrête, & que tous les autres ſujets & empêchemens étant ôtés, il n'y a rien que ce corps qui l'empêche de poſſéder parfaitement le centre, d'être réuni à lui de la maniere que les bienheureux y ſont, (qui eſt une différence de l'union de la vie à l'union de la gloire,) ſes ſens d'un autre côté étant tous languiſſans, puiſque rien ne peut plus ſur la terre leur cauſer aucun plaiſir, la mort feroit pour l'ame & pour le corps un plaiſir & un avantage : car alors tous feroient glorifiés en Jéſus-Chriſt, comme tous ont ſoufferts en Jéſus-Chriſt. Cependant l'indifférence & la réſignation eſt parfaite, & l'on eſt content de de-

meurer ici s'il y va de la gloire de Dieu & de l'utilité des ames.

Une telle perſonne eſt *preſſée* de toutes parts ; car l'amour de *Jéſus-Chriſt* & l'envie de le voir & *d'être uni à lui* de l'union de gloire & d'en jouir par la viſion béatifique, preſſe beaucoup cette ame ſi nue & ſi dégagée ; *de l'autre côté*, *l'utilité* du prochain & la gloire de Dieu fait que l'on ne peut rien choiſir.

v. 25. *C'eſt ce qui me donne la confiance & qui me fait connoître que je demeurerai, & que je ferai conſervé, pour vous être utile à tous & pour vous donner de la joie dans la foi.*

v. 26. *Afin que lorſque j'irai de nouveau vers vous, la louange que je vous donnerai augmente votre amour envers Jéſus-Chriſt.*

Lorſqu'une ame a conſommé pour elle-même tous les états, & qu'elle eſt dans ſa fin, elle ne reſte ſur la terre que pour l'utilité des autres ; & Dieu fait vivre ces perſonnes contre tous moyens naturels de vie, malgré les infirmités, les croix, les afflictions, les travaux, la délicateſſe du tempérament, & s'en ſert dans la ſuite pour l'utilité & l'édification des ames, même pour leur conſolation : mais à moins que de cela, ces perſonnes ſont enlevées du monde, lorſque l'ouvrage de leur perfection, ſelon le deſſein de Dieu, eſt accompli.

v. 27. *Vivez ſeulement d'une maniere digne de l'Evangile de Jéſus-Chriſt : & que j'apprenne toujours, ſoit que je ſois préſent, ſoit que je ſois abſent, que vous demeurez fermes dans un même eſprit, que vous combattez d'un même cœur pour la foi de l'Evangile,*

L'avantage des Chrétiens eſt, qu'étant tous baptiſés en Jéſus-Chriſt, ils ſont tous participans de ſon Eſprit, & ne doivent avoir entr'eux *qu'un même eſprit* & un ſeul ſentiment.

Cependant il ſemble qu'il y ait maintenant autant d'eſprits différens, qu'il y a de Chrétiens. Mais d'où vient cela? C'eſt que chacun abonde en ſon ſens, chacun ſe fait un propre eſprit particulier, & nul ne ſe laiſſe pénétrer de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, dans lequel tous ceux qui ſont unis, ont tous un même ſentiment & un même langage; comme ceux qui s'éloignent de la ſimplicité de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, entrent dans la multiplicité de l'eſprit humain & dans celle (a) du langage.

Ce que S. Paul donc recommande ici, eſt qu'il n'y ait qu'un ſeul eſprit, comme il n'y a qu'une ſeule *foi* & un ſeul *Evangile*, que l'on ſoutient & *defend* de tout le cœur. Cette unité d'eſprit eſt autant néceſſaire qu'elle eſt rare.

v. 28. *Et que vous ne craigniez en aucune ſorte l'oppoſition de vos ennemis; qui eſt la cauſe de leur perte, & celle de votre ſalut: & ce bonheur vous vient de Dieu.*

v. 29. *Car vous avez reçu la grace non-ſeulement de croire en Jéſus-Chriſt, mais auſſi de ſouffrir pour lui.*

v. 30. *Et de ſoutenir le même combat où vous m'avez vû, & où vous avez appris que je ſuis maintenant.*

Loin que les perſécutions & les *oppoſitions* continuelles qui ſe rencontrent, lorſque l'on veut enſeigner le chemin de l'intérieur, qui eſt l'Evangile intérieur, qui ſe doit prêcher à ceux qui ont déja appris l'Evangile extérieur, doivent

(a) Exempl. Babel. Gen. 11. v. 9.

prévaloir & abattre le cœur; cela doit au contraire encourager à pourſuivre avec plus de force. Mais où trouve-t-on des Chrétiens qui ſachent même l'Evangile extérieur? Si les Chrétiens ſavoient l'Evangile de Jéſus-Chriſt, ils ſauroient l'extérieur & l'intérieur; mais comment le ſauront-ils ſi on ne le leur enſeigne pas, & ſi ceux qui le devroient enſeigner l'ignorent? C'eſt une choſe déplorable que l'on ſouffre aux Chrétiens de lire des livres dangereux pour la foi & pour les mœurs, & qu'on ne leur laiſſe pas lire l'Evangile, qui eſt la regle de leur vie, ſoit pour l'intérieur, ſoit pour l'extérieur. O qu'il eſt néceſſaire que les enfans liſent & ſachent le Teſtament de leur pere, ce qu'il leur commande & conſeille! De tous les livres il n'y en a point de ſi utile que la lecture de l'Evangile: mais lorſqu'on l'enſeigne, on eſt perſécuté de ceux qui ſont oppoſés à l'Evangile.

On peut remarquer deux choſes dans l'Evangile: ce qu'il y a de plus extérieur & la pénitence; & ce qu'il y a de plus intérieur, la priere de l'eſprit, la perfection des conſeils. Ce qui regarde la pénitence eſt combattu des libertins, qui ne peuvent entendre parler de pénitence; & ce qui regarde l'intérieur eſt combattu & perſécuté par les dévots extérieurs, ainſi qu'il eſt expliqué en S. Matth. Chap. 15. Cette perſécution & oppoſition fait que les pécheurs n'embraſſent jamais la pénitence, & que les dévots extérieurs ne ſe donnent pas à l'intérieur: mais quoique cette perſécution ſoit la ruine & *la perte de ceux qui la font*, elle eſt *le ſalut* & le bonheur *de ceux qui la ſouffrent*.

Et Dieu en ordonne de la ſorte pour les purifier & perfectionner; parce qu'ils n'ont *pas ſeu-*

lement été appellés à croire en Jésus-Christ, qui est une grande *grace*, qui ne fait néanmoins qu'un demi Chrétien; *mais à souffrir pour Jésus-Christ*, qui est la perfection du Chrétien. La foi sans la croix est une foi presque éteinte; & la croix sans la foi n'est point une croix, mais une souffrance du Démon : les Démons souffrent, mais leurs peines sont sans valeur & sans mérite : l'assemblage de la foi & de la croix fait le véritable Chrétien & le Chrétien parfait. Cette grace de croix & de foi est la grace des grands Saints : plus il y a de foi dans une ame, plus elle a de souffrance & de croix à soutenir : mais croix de toute espece. La croix augmente la foi, & la foi attire & augmente la croix. C'étoit là l'état de S. Paul.

CHAPITRE II.

v. 1. *Si donc vous me pouvez donner quelque consolation en Jésus-Christ; si vous me pouvez apporter quelque soulagement par votre charité, s'il y a quelque société d'esprit entre vous & moi, si vous avez pour moi des entrailles de compassion :*

v. 2. *Accomplissez ma joie, n'ayant tous qu'un même sentiment, une même charité, un même esprit, & les mêmes maximes.*

S. PAUL conjure ces peuples par ce qu'il y a de plus pressant & de plus tendre dans la charité, dans l'amitié, & dans la reconnoissance qu'ils lui doivent, de n'avoir tous qu'*un même sentiment, un même esprit, les mêmes maximes.* Pour cela il falloit qu'ils fussent tous intérieurs, qui est seulement ce qui peut faire la parfaite unité de l'esprit. C'est une chose déplorable de voir

comment chacun se déchire (a) par des sentimens différens & particuliers; ceux qui ne peuvent entrer dans l'unité de l'esprit, parce qu'ils sont dans la multiplicité de leur propre esprit, de leur propre action, & de leur propre sentiment, combattant de toutes leurs forces cette unité d'esprit, parce qu'elle détruit la propriété de l'esprit. Cependant les Chrétiens seront toujours remplis de partialité, il y aura des erreurs & des mensonges, jusqu'à ce que tout soit réduit dans l'unité de l'esprit : ce qui sera universel lorsqu'il n'y aura plus qu'un seul Pasteur & un seul troupeau.

v. 3. *Ne faites rien par contention ni par vaine gloire : mais que chacun par humilité considere tous les autres comme élevés au-dessus de lui,*

v. 4. *Et que chacun considere plutôt l'intérêt des autres que le sien propre.*

v. 5. *Car vous devez avoir les mêmes sentimens que Jésus-Christ a eus.*

Tous les débats, les différens sentimens, les contestations qui arrivent, par lesquelles on s'arme si fort contre l'intérieur & contre ceux qui vivent en unité d'esprit, ne viennent que d'orgueil & d'amour de soi-même. Celui qui *se croit au-dessus des autres*, & qui a plus d'estime de leurs sentimens que des siens, cédera aisément, & surtout en des choses qu'il ne conçoit pas. C'est une chose étrange, que des gens qui n'ont nulle expérience des voies intérieures, qui ne savent ce que c'est, veulent en juger, & condamner ceux à qui Notre Seigneur a pris plaisir de les manifester par une profonde expérience. Ils les

(a) *ou*, pour.

condamnent cependant, & veulent que leurs sentimens prévalent au-dessus de celui de l'expérience des autres. C'est ce qui fait que S. Paul desirant l'unité de l'esprit, leur recommande si fort l'*humilité*, & qu'*ils ne se préférent point aux autres.*

Il veut de plus, que *l'on regarde plutôt l'intérêt des autres que le sien* propre. Cette maxime est admirable, & ruineroit en un moment toutes les contestations : car si nous préférons l'intérêt de notre frere au nôtre, nous n'aurons garde de le divulguer, de le blesser, de le piquer comme nous faisons dans nos contestations : De plus, l'intérêt de celui avec qui l'on dispute, veut, ou qu'on se taise, ou qu'on céde. Si ce que vous dites est la vérité, il ne faut pas céder, mais il faut se taire : car une vérité que l'on conteste, & qui ne peut entrer dans le cœur de celui à qui on la débite, doit être tue; parce que son cœur n'étant pas préparé, il ne feroit que se roidir à l'encontre : & le tems viendra que ce que vous avez dit avec charité, lui reviendra dans l'esprit, & il en fera usage; mais si vous l'aigrissez par vos contestations, vous le rendez toujours plus incapable de concevoir ce que vous lui dites.

Cette maxime devroit être suivie pour ne point parler des choses trop relevées & de l'intérieur, sitôt qu'après les avoir établies par des principes familiers, on voit que l'on s'irrite à l'encontre; alors il faudroit se taire, & attendre que le cœur fût préparé pour la grace ou pour la vérité qu'on leur débite; sans cela, vous les rendez ennemis d'une vérité dont ils étoient simplement ignorans. Si l'on doit en user de la sorte lorsque l'on dit la vérité la plus profonde, combien plutôt le doit-on faire envers ceux qui combattent la vérité parce qu'ils l'ignorent ? Et n'est-

ce pas faire à Dieu un tort inconcevable que de vouloir mesurer les voies de Dieu & ses graces à notre raisonnement ? Toutes ces contestations ne viennent que d'amour-propre, qui fait que chacun veut gagner, qu'il ait droit ou non de le faire.

S. Paul nous propose en cela *l'exemple de Jésus-Christ*, qui n'a point regardé son intérêt, mais le nôtre, quittant son intérêt pour sauver le nôtre. C'est là la maniere dont tous les Chrétiens devroient en user. Mais il faut voir jusqu'où Jésus-Christ a préféré notre intérêt au sien.

v. 6. *C'est que Jésus-Christ possédant la nature divine, n'a rien ravi à Dieu de s'estimer égal à lui :*

v. 7. *Toutefois il s'est anéanti lui-même prenant la nature d'un esclave, en se rendant semblable aux hommes, & en se faisant tel que les autres hommes.*

Y eut-il jamais un désintéressement & une charité pareille à celle de Jésus-Christ ? Pour soutenir l'intérêt des hommes, il a fait les choses les plus extrêmes, & est entré dans les plus profonds abaissemens. Si lui qui étoit Dieu, en a usé de la sorte pour des misérables créatures, d'autant plus indignes de ses bontés qu'elles en avoient plus abusé; si dis-je, il en a usé de la sorte pour nous, que ne devons-nous pas faire à son imitation ?

S. Paul nous présente ici deux exemples à suivre en Jésus-Christ : L'un est, le désintéressement & la préférence qu'il a donnée à la félicité & au salut des hommes, au préjudice, pour ainsi parler, de son propre bonheur & de sa propre gloire. Car y a-t-il rien de plus extrême pour un Dieu que de *s'abaisser* comme il a fait ? L'autre

exemple qu'il nous propoſe, c'eſt *l'humilité de Jéſus-Chriſt :* car tout le propre intérêt ne vient que d'orgueil : où il n'y a point d'orgueil, il n'y a point de propre intérêt.

Jéſus-Chriſt donc eſt entré dans les plus profonds abaiſſemens : *étant Dieu, il s'eſt anéanti lui-même* par ſa force & par ſon pouvoir. Il falloit être Dieu pour s'anéantir de la ſorte, toutes les autres créatures étant des néants, & ne pouvant que reſter dans leur néant, ſans pouvoir s'anéantir. Cependant c'eſt ce qu'elles ne veulent pas faire ; & après l'exemple d'un Dieu qui étant tout par nature, veut bien s'abaiſſer juſqu'au néant, afin de rendre ces néants participans de ſon tout; après, dis-je, une grace ſi ſinguliere, les hommes aveuglés par l'orgueil veulent ſe tirer de leur anéantiſſement pour s'élever au-deſſus de Dieu s'ils pouvoient : mais ne le pouvant, ils s'élevent de toutes leurs forces au-deſſus de ce qu'ils ſont, & ne veulent point reſter dans leur anéantiſſement.

Cependant comme toutes les graces que Jéſus-Chriſt a faites aux hommes, il les leur a faites en s'anéantiſſant ; les hommes ne recevront jamais l'effet de ces graces que Jéſus-Chriſt a méritées aux hommes par ſon anéantiſſement, qu'autant qu'ils ſeront anéantis : & la meſure de leur anéantiſſement ſera la meſure des graces de Dieu & de l'étendue de ſa rédemption ſur eux. O homme, rien ne s'opérera en toi que par l'anéantiſſement, comme rien ne s'eſt opéré pour toi que par l'anéantiſſement d'un Dieu. Mais n'es-tu pas bien fou, de vouloir participer à la grace d'un Dieu anéanti, ſans être humilié & anéanti ; & de croire te ſauver par une route toute contraire à celle que Jéſus-Chriſt a priſe pour ton ſa-

lut ? Cependant parlez du véritable anéantiſſement aux hommes, ils prennent cela pour des erreurs, des rêveries & des illuſions. Ils ſe bâtiſſent une humilité à leur mode, qui eſt une élévation, & non un anéantiſſement ; un moyen d'être & de ſubſiſter, & non pas un moyen d'être anéanti, afin que Jéſus-Chriſt ſoit & ſubſiſte en nous. On ſe fait une maiſon & un ſoutien, une élévation d'anéantiſſement ou d'humilité extérieure & affectée ; & l'on ne veut jamais entrer dans le véritable anéantiſſement ! Jéſus-Chriſt n'a pas pris un maſque d'anéantiſſement, mais un anéantiſſement réel : épouſant notre nature de pauvre *eſclave* & de pécheur, il s'eſt chargé de nos péchés & de nos langueurs : il s'eſt revêtu de nos foibleſſes, & il a paru à tout le monde *comme les autres hommes.* Y avoit-il quelque choſe qui le fit diſtinguer, ſi ce n'eſt une plus grande pauvreté, un plus grand abaiſſement, & une plus extrême confuſion ? car il s'eſt mis plus bas que les autres hommes, ainſi qu'il eſt écrit de lui : (a) *Je ſuis un Ver, & non un homme ; mais l'opprobre des hommes.*

v. 8. *Il s'eſt humilié lui-même, ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix.*

La plus forte marque de l'*humilité* & de l'anéantiſſement eſt l'*obéiſſance.* Comme il y a une humilité extérieure & une intérieure, il y a auſſi une obéiſſance extérieure & une intérieure. Jéſus-Chriſt a eu ces deux humilités & ces deux obéiſſances : l'extérieure dépend de l'intérieure, du moins il faut qu'elle en dépende pour qu'elle puiſſe être de durée, ſans quoi c'eſt une obéiſſance qui paſſe auſſi vite que l'humilité, ou qui

(a) Pſ. 21. (22) v. 7.

eſt diſſimulée & non ſincere, ou bien qui ſe fait par force & contrainte.

L'anéantiſſement INTÉRIEUR nous fait demeurer anéantis dans notre place pour toute action & tout vouloir. L'eſprit demeure ſans action & ſans volonté : il reſte comme une choſe qui n'eſt plus, qui n'a & ne veut avoir aucune ſubſiſtance propre ; mais qui ſe laiſſe informer & mouvoir à celui qui a tout droit & tout pouvoir ſur lui. L'eſprit demeurant anéanti de la ſorte à toutes actions & à tous vouloirs, l'action de Dieu, qui ne peut ſouffrir de vide, & qui emplit néceſſairement toutes choſes, vient emplir cette ame, la mouvoir & la faire agir. Alors cet eſprit anéanti, ſans action & ſans volonté, ſe trouve rempli d'une action & d'une volonté divine, qui le meut & le gouverne à ſon gré ; de ſorte que cette perſonne par ſon anéantiſſement intérieur eſt miſe dans l'obéiſſance intérieure, n'étant plus conduite que par la volonté de Dieu, qui a pris la place de la ſienne, & la conduit en toutes choſes. Pour ſortir de cette dépendance & de cette obéiſſance il faudroit ſortir de l'anéantiſſement. C'étoit l'état intérieur de Jéſus-Chriſt d'une maniere infiniment ſublime : ſon *obéiſſance* étoit égale à ſon anéantiſſement : or comme il étoit ſi anéanti qu'il n'avoit ni ſoutien que de ſa Divinité, ni action que celle dont Dieu étoit le principe ; auſſi étoit-il dans l'obéiſſance la plus parfaite qui ſut jamais, comme il dit lui-même, que *ſa* (*a*) *nourriture étoit de faire la volonté de ſon Pere.*

De cet anéantiſſement & de cette obéiſſance intérieure en naît une EXTÉRIEURE, par laquelle l'ame n'ayant point de volonté ſe laiſſe conduire

(*a*) Jean 4. v. 34.

de moment en moment ſelon les volontés de Dieu, les providences, & la volonté des Supérieurs ; & cela d'autant plus, que cette perſonne étant anéantie ne trouve plus de réſiſtance.

Je ne comprens pas auſſi ce que veulent dire certaines perſonnes, qui veulent qu'une ame bien intérieure ne puiſſe obéir à ſes Supérieurs. Si cela eſt, je dis qu'elle n'eſt gueres intérieure. Quel plus grand intérieur que Jéſus-Chriſt ? La repugnance que l'on a à l'obéiſſance vient de ce que l'on n'eſt pas parfaitement anéanti. Il eſt certain qu'il y a un tems où l'on a de la répugnance à l'obéiſſance, comme à tout autre bien ; mais cette répugnance n'eſt pas une marque d'anéantiſſement, quoique Dieu s'en ſerve pour anéantir : c'eſt une marque que l'on n'eſt pas anéanti, puiſque l'on a de l'oppoſition à l'obéiſſance. Il eſt vrai qu'il y a de certaines choſes que le Directeur paroît quelquefois commander aux ames pour les éprouver, & que Dieu ne voulant pas, il leur fait ſouffrir des tourmens inconcevables : mais elles doivent être également fidéles à ſe mettre en devoir de faire ce qu'on leur dit & à déclarer leur peine, qui n'eſt pas alors une répugnance, mais un état violent, où l'on met l'ame, la faiſant ſortir de l'ordre & de la volonté de Dieu : & les Directeurs doivent avoir grand égard à cela, ſur-tout en des ames qu'ils connoiſſent bien mortes à toutes volontés.

JÉSUS-CHRIST a donc *été obéiſſant* intérieurement à toutes les volontés de ſon Pere, & extérieurement ſe laiſſant condamner aux juges & crucifier aux bourreaux, *ayant obéi* durant ſa vie & *à ſa mort* même. L'amour propre nous aveugle étrangement, & nous fait prendre nos propres volontés, nos propres voies, pour le mou-

vement & la volonté de Dieu. *Obéiſſons juſqu'à la mort*, mes chers freres, & *juſqu'à la mort de la croix.*

v. 9. *C'eſt pourquoi auſſi Dieu l'a élevé au-deſſus de toutes choſes, & lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tout nom.*

v. 10. *Afin qu'au Nom de JÉSUS, tout genou fléchiſſe dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers.*

La meſure de l'anéantiſſement en cette vie ſera la meſure de la gloire & de *l'élévation* dans l'autre : & comme Jéſus-Chriſt s'eſt anéanti au-deſſous de tout, il a auſſi été *élevé au-deſſus de tout.* O Jéſus ! que j'ai de plaiſir de votre élévation, & que n'y puis-je contribuer quelque choſe en demeurant abaiſſé dans le fond des abîmes mêmes ! Il eſt certain qu'il n'y a point de maniere de glorifier Dieu égale à l'anéantiſſement, & je puis dire que c'eſt-là la ſeule gloire que l'homme puiſſe rendre à Dieu ; parce que par-là il donne lieu à Dieu d'agir en Dieu ſur ce néant qui lui eſt parfaitement ſoumis. La plus grande gloire que Dieu ait jamais reçue, a été de l'anéantiſſement de Jéſus-Chriſt ; puiſque par cet anéantiſſement Dieu a vu un Dieu ſoumis à lui-même, & obéiſſant à toutes ſes volontés. Mais cet état ſi glorieux à Dieu, l'a été à Jéſus-Chriſt, puiſque ſon Pere l'a d'autant plus *élevé*, que plus il s'étoit abaiſſé pour l'honorer. Il en eſt de même des hommes : Dieu les glorifie d'autant plus dans le ciel, qu'ils ont été plus anéantis ſur la terre.

Et ce profond anéantiſſement de Jéſus-Chriſt lui a mérité *ce nom* de Sauveur, de JÉSUS, *Nom qui eſt au-deſſus de tout nom*, Nom devant lequel *il faut que tout genou fléchiſſe au ciel, ſur la terre,* &

& en enfer ; par l'*enfer* eſt ſignifié le Purgatoire : il eſt parlé là des trois Egliſes, la militante, la ſouffrante & la triomphante, qui fléchiſſent le genou par un anéantiſſement continuel devant l'Agneau.

C'eſt devant lui que les Saints jettent leurs couronnes, diſant qu'ils n'ont aucune gloire que celle que cet Agneau leur a méritée, & que Dieu leur a donnée en faveur de ſes mérites. C'eſt ce qui les tient dans un anéantiſſement & une reconnoiſſance profonde & continuelle. Ils diſent en jettant leurs couronnes *Sanctus, Sanctus*, comme pour reconnoître que lui ſeul eſt Saint par nature, & qu'il leur a fait une extrême grace de vouloir les rendre participans de ſa Sainteté. Sur la terre, il faut que tous les hommes fléchiſſent le genou par l'anéantiſſement, la dépendance, la démiſſion de leur volonté, le renoncement d'eux-mêmes ; afin que ce Sauveur prenne ſur eux tous les droits du Sauveur : & c'eſt en cette ſorte que *ſur la terre l'on fléchit le genou au nom de Jéſus-Chriſt.* Dans le Purgatoire, l'on fléchit le genou par acquieſcement à la ſouffrance & par reconnoiſſance, connoiſſant que les ſouffrances du Purgatoire ſeroient ſans mérite, ſi le Sauveur n'y avoit étendu ſon Nom & répandu des gouttes de ſon ſang, c'eſt-à-dire, que le Purgatoire n'a droit de purifier qu'à cauſe que Jéſus-Chriſt lui a donné cette qualité, ſans quoi, les ames ſeroient privées éternellement de voir Dieu à cauſe de leur impureté.

Comme ces trois états, de triomphe, de combat, & de ſouffrance, ſe trouvent dans les ames que Dieu veut faire paſſer en lui, ſelon que Jéſus-Chriſt l'a mérité pour elles ; il faut auſſi qu'elles fléchiſſent le genou dans ces trois états :

dans le premier, elles fléchissent le genou par une démission totale & un renvoi à Dieu & à l'Agneau de tout ce qui leur est communiqué, sans en rien retenir ni s'en rien attribuer : dans le second, elles se donnent à Jésus-Christ, & lui laissent prendre tous les droits qu'il a sur elles de les conduire, mouvoir & gouverner, & cela par l'anéantissement d'elles-mêmes : dans l'état de souffrance, qui est le dernier, elles le fléchissent par abandon & acquiescement.

v. 11. *Et que chaque langue confesse, que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Pere.*

Ceci se fait dans le particulier en chaque Chrétien, & se fera dans le monde général lorsque tous connoîtront Jésus-Christ.

v. 12. *C'est pourquoi, mes freres, comme vous avez été toujours obéissans, prenez garde non-seulement lorsque je suis présent parmi vous, mais encore plus lorsque je suis absent, d'opérer votre salut avec crainte & tremblement.*

v. 13. *Parce que c'est Dieu qui par sa bonne volonté produit en vous le vouloir & l'action.*

v. 14. *Faites toutes choses sans murmurer & sans hésiter.*

S. Paul veut que l'on *obéisse* avec d'autant plus d'exactitude & de fidélité, que ne pouvant rien faire par nous-mêmes que toute sorte de mal, nous ne ferons jamais aucun bien que par l'obéissance.

Et il nous fait voir la nécessité de cette obéissance, tant intérieure qu'extérieure, parce que *c'est Dieu qui par sa bonne volonté fait en nous le vouloir & l'action.* Si nous résistons aux instincts qui

nous sont donnés de faire la volonté de Dieu, nous résistons à sa volonté & même au vouloir qu'il nous donne de faire le bien, qui est sa volonté : car il n'y a de bien que dans ce qui est dans la volonté de Dieu. Pour les actions extérieures, il faut suivre l'obéissance aux Supérieurs, qui nous déclarent les volontés de Dieu.

Il faut donc suivre, pour le dedans, avec une fidélité inviolable les mouvemens de l'Esprit de Dieu, & les volontés qu'il donne à ceux qui sont sans autre volonté que la sienne; & pour le dehors l'obéissance, ou ce qu'il y a à faire de moment en moment dans notre état, ou ce que nous sommes engagés de faire par les providences extérieures.

v. 15. *Afin qu'il n'y ait rien à reprendre en vous, & que vous soyez comme des enfans de Dieu, simples & sans tache, au milieu de la nation dépravée & méchante, où vous luisez comme des astres dans le monde.*

Rien ne contribue tant à la simplicité & à l'innocence des *enfans*, que cette prompte obéissance aux mouvemens de la grace pour l'intérieur, & aux supérieurs pour l'extérieur, ou, pour ceux qui n'ont point de Supérieurs, au moment divin. Lorsque l'on est plein de propre volonté, on est aussi plein d'artifice & de duplicité; mais celui qui perd toute volonté & devient *simple* & innocent, perd aussi toute malice & artifice, & devient comme un *enfant*. Ceux qui ont tant de fortes volontés, qu'ils qualifient de bonne volonté, ne sont jamais ni simples ni enfans; aussi ne sont-ils jamais dépouillés du vieil homme & quittes de cette nature corrompue & dépravée. Au contraire, ils y restent assujettis : au lieu que

ceux en qui la parfaite obéiſſance à toutes les volontés de Dieu & aux volontés des Supérieurs a fait perdre toute volonté, ſont ſimples, innocens, & tout-*pleins de lumiere*.

v. 16. *Conſervez la parole de vie, afin que j'aie cette gloire au jour de Jéſus-Chriſt, de n'avoir pas couru en vain & de n'avoir point travaillé en vain.*

v. 17. *Mais quand même je ſerois immolé ſur le ſacrifice & l'obéiſſance de votre foi, je m'en eſtimerois heureux, & m'en réjouirois avec vous tous.*

v. 18. *Je vous prie auſſi de vous en réjouir avec moi & de m'en congratuler.*

Tout ce qu'un Apôtre peut déſirer après la miſſion de ſon Apoſtolat, c'eſt que ceux qui ont reçu par lui *la parole de vie* ſoient aſſez heureux pour *la conſerver*. Cette parole de vie eſt reçue premierement par l'oreille, lorſque l'on écoute & que l'on accepte ce qui eſt propoſé comme matiere de la foi : de l'oreille elle paſſe dans le cœur, lorſqu'elle s'y fait goûter & aimer : elle n'eſt pas plutôt crue & aimée qu'elle fait ſon effet; & comme du dehors elle eſt reçue au-dedans, auſſi du dedans, elle paſſe au-déhors dans les effets. La *parole de vie* doit faire ce chemin, être reçue dans le cœur par l'oreille, & du cœur ſe répandre au-déhors dans les opérations.

Cette parole opére & *la vie* de l'eſprit, qui étoit comme mort par les ténèbres de l'ignorance ; & *la vie* du cœur, qui étoit comme éteinte par des affections illégitimes ; & la vie des opérations, qui étoient toutes dans la mort, étant toutes dans le péché : & comme elles étoient opérées par des principes de mort, elles étoient toutes des actions de mort. Cette parole de vie

reſſuſcitant l'eſprit mort par l'erreur, le fait entrer dans la vie qui lui eſt communiquée par la foi : le cœur, qui étoit mort par le péché, eſt reſſuſcité par la charité, qui eſt communiquée par la parole de vie : & enfin les œuvres du déhors, mortes dans le péché, & les œuvres de péché, ſont reſſuſcitées par la vie de l'eſprit & du cœur. Voilà le premier effet de la parole de vie, dont les ſentimens ſont vifs & pénétrans : enſuite de quoi, cette parole de vie donne la mort à tout ce qui avoit fait mourir cet homme, & à ce qui l'empêchoit de vivre dans la grace : puis cette même parole devient elle-même pour l'ame une parole de mort. Elle donne la mort à l'eſprit propre, afin qu'il ne ſoit plus animé que de la foi : elle donne la mort à l'amour-propre, afin que le cœur ne vive que du pur amour : elle donne enfin la mort aux opérations, afin qu'elles ne ſoient plus mêlangées du propre eſprit & de l'amour-propre.

Or cette parole de vie, qui fait ce ſecond effet de mort, n'eſt point celle qui eſt reçue par l'oreille. Celle-ci ne peut opérer que la vie ; quoiqu'elle attire après elle cette parole de mort, laquelle eſt une parole profonde, qui vient de Jéſus-Chriſt même, qui opére cet effet ; juſqu'à ce qu'il vienne lui-même (non plus par ſa parole médiate, qui entre par l'oreille ; ni par ſa parole diſtincte ; mais par lui-même, qui eſt Verbe & parole de vie,) qu'il vienne, dis-je, faire enſuite de cette mort & de ce ſacrifice une nouvelle Réſurrection, revivifiant de lui-même cet eſprit qui étoit comme éteint, & ce cœur, comme mort & languiſſant.

Il s'applique alors & à l'eſprit comme Verbe, & lui donne une nouvelle vie ; & au cœur comme

charité & amour, & le remet en vigueur; mais vie de lui-même, & non une vie de grace ou d'amour hors de lui, mais en lui: il le fait vivre en lui de sa vie: & c'est alors que ses opérations sont ressuscitées: elles ne sont plus opérées par un autre principe que celui qui fait vivre l'esprit & le cœur.

C'est de cette *parole de vie* en tous ces sens que parle S. Paul, selon le degré & l'état d'un chacun, comme ce qu'il dit ensuite, parlant du *sacrifice* & de *l'obéissance de leur foi.* Ce sacrifice de la foi & l'obéissance de la même foi, c'est le sacrifice qui a été fait de l'esprit & de tout ce qui lui appartient: & ce sacrifice se fait par la foi, qui par sa lumiere confuse & générale absorbe toutes les lumieres de l'esprit; ensorte que n'en pouvant plus distinguer aucune, tout étant confondu dans cette lumiere unique & générale, il semble que l'on ait tout perdu, jusqu'à-ce que Jésus-Christ lui-même venant comme lumiere, & lumiere de vérité, perde en lui & cette lumiere de foi, & ces lumieres distinctes, qui ne paroissent plus. Et c'est dans cette lumiere, Jésus-Christ, que l'ame ne distinguant plus ni lumiere particuliere ni lumiere de foi, tout étant Jésus-Christ & lumiere de Jésus-Christ, c'est, dis-je, alors qu'elle distingue à la faveur de la lumiere Jésus-Christ, tous les objets, & qu'elle voit la lumiere dans sa lumiere, tout lui étant redevenu distinct, non plus dans la distinction des choses, (qui les fait voir très-imparfaitement,) mais dans l'unité de la lumiere Jésus-Christ; lumiere une, qui fait voir en elle & non hors d'elle les objets tels qu'ils sont d'une maniere si admirable, qu'elle peut mieux s'expérimenter que dire.

C'est de cette sorte que Jésus-Christ étant la

splendeur des Saints, leur découvrira la lumiere dans la lumiere: & c'est là l'effet de Jésus-Christ comme Verbe, d'éclairer dans cette lumiere tous les hommes & les Saints selon leur degré, leur donnant autant de lumiere que Dieu a résolu de leur en départir. S. Jean connoissoit ce grand mystere lorsqu'il dit, (a) que *c'est cette lumiere qui éclaire tout homme venant au monde*: que cette lumiere a été *dans les ténebres* par son incarnation & par la maniere dont elle se communique dans les commencemens; mais que *ces ténebres ne l'ont point comprise.* Ceci s'entend en deux manieres; l'une, que la nature humaine, quoiqu'unie hypostatiquement à la divine, étant elle-même bornée, n'a pas pû comprendre toute la Divinité: car la nature humaine en Jésus-Christ auroit été une seconde personne divine: ce qui est impossible, n'y ayant en Jésus-Christ qu'une seule personne, quoiqu'il y eût deux natures: il est donc certain que la nature humaine ne l'a point comprise; mais qu'elle a été elle-même comprise & absorbée dans la divine. L'autre maniere est, que cette lumiere, à la faveur de l'humanité, s'est cachée aux hommes, qui ne l'ont point comprise. Lorsqu'elle vient éclairer un homme qui commence à entrer dans le monde Chrétien, cet homme ne la comprend ni ne la connoît point.

Cette lumiere opére donc le sacrifice de la foi: le sacrifice du cœur ou de l'obéissance s'opére aussi par elle: c'est Jésus-Christ qui par sa lumiere pleine de chaleur fait perdre à l'ame toute volonté, pour n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu, par une obéissance aveugle à tou-

(a) Jean I. v. 4, 5. 9.

tes les volontés de Dieu. Ce facrifice de la foi & de l'obéiffance eft le facrifice pur qui fait paffer l'ame en Dieu.

S. Paul défire de *répondre fon fang fur ce facrifice* des Philippiens, afin d'en être comme le fceau; & c'eft cette confommation de facrifice qui fait *la joie* d'un véritable Apôtre : il ne peut plus mêler avec eux le facrifice de la foi & de l'obéiffance; parce que ce facrifice eft fait pour lui : mais il y mêle le facrifice de fon fang & de fa fouffrance. C'eft un grand bien lorfqu'un Apôtre, après avoir fait par le pouvoir divin quantité de converfions, foit du péché à la grace, foit du déhors au-dedans, vient enfuite à être perfécuté : c'eft une marque que les ames, ou du moins une partie, tiendront ferme; parce que cette perfécution eft comme le fceau & le ciment qui cimente la foi : c'eft comme ce fang répandu fur le facrifice de la foi & de l'obéiffance, qui font comme la victime. Il y a une belle figure de ceci dans les facrifices de l'ancienne loi, où le Prêtre, après que la victime étoit immolée fur l'autel de fon facrifice, verfoit du fang deffus. S. Paul trouve que l'avantage de fes difciples & le fien eft, que fon fang foit verfé fur leur facrifice; & il les invite au cas que cela foit *de s'en réjouir avec lui, & de l'en congratuler même.* Ces bonnes ames s'affligent fouvent de voir leur Pafteur dans la perfécution, dans le décri, dans la contrariété : elles doivent au contraire en avoir de la joie; parce que comme Jéfus-Chrift a cimenté la foi & l'obéiffance de l'Eglife de fon fang, il veut auffi que fes Apôtres cimentent la foi & l'obéiffance de leurs enfans de leur fang, qui mélangé avec celui de Jéfus-Chrift, fait un facrifice confommé & parfait.

v. 21. *Tous cherchent leurs propres intérêts, & non ceux de Jéfus-Chrift.*

O Dieu ! que ces paroles ont de vérité ! mais c'eft une vérité fâcheufe & funefte : car il ne fe trouve à préfent perfonne dans le monde qui ne *cherche fon propre intérêt : tous le cherchent :* c'eft ce propre intérêt qui conduit, meut & gouverne toutes chofes : mais *nul ne cherche l'intérêt de Jéfus-Chrift.* Cependant nous ne devrions avoir d'autre intérêt que le fien : il faudroit perdre tout intérêt pour ne conferver que celui-là : mais qu'eft-ce qui conduit & gouverne à préfent le monde ? c'eft le propre intérêt, c'eft cette bête de l'Apocalypfe qui a fept têtes & dix cornes. On fe fert de tout, & du bien même, pour le propre intérêt : fi on prêche, fi on confeffe, fi on fait l'aumône, fi on prie, fi on jeûne, fi on fait des auftérités; propre intérêt, tout eft plein de propre intérêt. Mais qui eft-ce qui fe facrifie fans referve au feul intérêt de Dieu feul ?

CHAPITRE III.

v. 1. *Au refte, mes freres, réjouiffez-vous en Notre Seigneur. Je ne me laffe point de vous écrire les mêmes chofes, parce qu'elles vous font néceffaires.*

v. 2. *Gardez-vous des chiens, des mauvais ouvriers; gardez-vous des faux circoncis.*

v. 3. *Car c'eft nous qui fommes les vrais circoncis; puifque nous fervons Dieu en efprit, & que nous nous glorifions en Jéfus-Chrift, & ne mettons pas notre confiance dans la chair.*

S. PAUL ne fauroit fe *laffer* de parler de ce qui regarde la vie de l'efprit; parce qu'il n'y a rien

de plus *néceſſaire* que cela. Il veut que *l'on ſe garde* de trois ſortes de perſonnes, qui ſont preſque également oppoſées à la vie de l'eſprit; des pécheurs, qui ſont *les chiens; des mauvais ouvriers*, qui ſont ceux qui ne cherchent que leur propre intérêt dans ce qu'ils ſont pour les ames, & qui ne leur enſeignent pas la pure doctrine de l'eſprit, mais qui au contraire ſe ſervent de leur autorité pour les perdre; & *des faux circoncis*, c'eſt-à-dire, de ceux qui ne s'arrêtent qu'à la circonciſion de la chair, à l'extérieur, & non à autre choſe; & qui condamnent ceux qui ſont circoncis en eſprit, parce qu'ils ne voient pas les marques de leur circonciſion ſur leur chair.

Mais *les vrais circoncis*, comme dit S. Paul, ce ſont ceux *qui ſervent Dieu en eſprit:* c'eſt bien là la véritable circonciſion; puiſque l'on ne peut ſervir Dieu de cette ſorte que par le retranchement du propre eſprit. Ces perſonnes, qui ont cette circonciſion, ne *ſe glorifient point* comme les autres, & ne s'appuyent point ſur le retranchement de *la chair*, qui eſt une certaine auſtérité extérieure qui fait tout l'appui & la force de l'ame: quoiqu'elle ſoit bonne, cependant elle n'a de bonté qu'autant qu'elle eſt ſoutenue de celle de l'eſprit, & que l'on *n'y met pas ſa confiance*. Pour ceux qui ont la circonciſion ſpirituelle, qui eſt le retranchement de leur propre eſprit, ceux-là ne *ſe glorifient* & ne *ſe confient* qu'*en Jéſus-Chriſt*; puiſque c'eſt lui qui fait en eux toutes leurs œuvres.

v. 4. *Ce n'eſt pas que je ne puiſſe mettre ma confiance dans la chair. Si quelqu'un ſemble pouvoir ſe confier en la chair, je le puis encore plus,*

v. 5. *Ayant été circoncis au huitieme jour, étant de la*

race d'Iſraël, de la tribu de Benjamin, né Hebreu de peres Hebreux; pour ce qui eſt de la loi, ayant été Phariſien:

v. 6. *Quant au zele, en ayant eu juſqu'à perſécuter l'Egliſe; & pour ce qui eſt de la juſtice de la loi, ayant mené une vie irréprochable.*

Ce n'eſt pas, comme dit S. Paul, parlant de lui-même & de ceux qui ſervent Dieu en eſprit, qui l'adorent en eſprit & vérité, que ces perſonnes ne puſſent plus que nul autre *ſe confier* dans la pénitence extérieure, & dans la circonciſion *charnelle*; puiſqu'il n'y a perſonne qui faſſe de plus fortes & de plus terribles pénitences que les perſonnes intérieures avant que d'arriver à Jéſus-Chriſt: mais ſitôt qu'elles ont connu le retranchement de l'eſprit, elles ne peuvent plus faire aucun cas de ce premier retranchement, pour s'en ſervir comme d'un appui: toute leur confiance eſt en Jéſus-Chriſt. Cependant s'il falloit comparer leurs premieres mortifications avec celles de ceux qui paſſent pour les plus auſteres du monde, elles l'emporteroient de beaucoup: ſi l'on regarde auſſi à la fidélité à garder *la loi* & à *la vie irréprochable*, l'un ſurpaſſe l'autre de beaucoup.

v. 7. *Mais l'amour pour Jéſus-Chriſt m'a fait regarder les avantages comme des pertes.*

Tant que l'ame ne connoît pas Jéſus-Chriſt, elle ne voit rien de meilleur que ces choſes, & elle s'y donne de tout le cœur, y met toute ſa confiance: elle regarde l'appui en Jéſus-Chriſt comme une témérité & une folie: elle regarde même avec des yeux d'indignation ceux qui mettent toute leur confiance en Jéſus-Chriſt, & elle

les perſécute, comme S. Paul avoit perſécuté Jéſus-Chriſt dans les Chrétiens. Mais elle ne commence pas plutôt à découvrir Jéſus-Chriſt, dans ſa premiere manifeſtation, que tranſportée qu'elle eſt de ſon amour, de ſa gloire, & de ſon ſeul intérêt, elle change bien de langage & de conduite : tout *ce qui lui avoit paru* alors *comme un gain* lui *devient une perte*, & ne lui paroît que perte; & tout ce qui lui ſembloit perte, lui eſt montré comme le ſeul gain & la ſeule aſſurance.

v. 8. *Car en effet, j'eſtime que tout cela n'eſt qu'une perte, au prix de cette haute ſcience de Jéſus-Chriſt mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ai renoncé à toutes choſes, & je les conſidére toutes comme de la boue, afin que je puiſſe gagner Jéſus-Chriſt.*

Mon Dieu! les belles paroles, & que le cœur qui en a l'expérience en eſt fortement pénétré! Juſqu'à ce que l'ame ſoit arrivée à J. Chriſt, elle fait cas de quantité de choſes que les autres eſtiment : mais lorſqu'elle eſt arrivée à Jéſus-Chriſt, ô Dieu, elle voit tout ce qui fait l'ambition des autres & qui leur paroît comme un gain, elle *regarde*, dis-je, *tout cela comme une* véritable *perte au prix de la poſſeſſion de* Jéſus-Chriſt : & c'eſt là la véritable lumiere de la manifeſtation de Jéſus-Chriſt. C'eſt alors qu'elle regarde tout ce qui eſt paſſé juſqu'alors comme rien, & comme des choſes très-inutiles, comparées *à cette haute ſcience* & connoiſſance qui eſt donnée de Jéſus-Chriſt, ſcience d'expérience, qui ſe peut goûter, éprouver, mais non exprimer; ſcience *pour l'amour de laquelle* celui qui commence à la découvrir, *abandonne tout* le reſte pour l'avoir, & *eſtime tout comme de la boue* au prix d'elle. C'eſt

(a) ce *tréſor caché dans le champ, pour lequel on vend tout ce qu'on poſſéde.* On abandonne tout pour gagner Jéſus-Chriſt.

Car il faut ſavoir, que la ſcience de Jéſus-Chriſt eſt découverte avant que Jéſus-Chriſt ſoit lui-même découvert & manifeſté; je veux dire, avant qu'il ſoit poſſédé : l'ame commence à découvrir de loin Jéſus-Chriſt : & elle ne l'a pas plutôt découvert, d'une maniere qui ne ſe peut gueres décrire, car ce n'eſt point une penſée de Jéſus-Chriſt, une découverte de quelque lumiere ou figure de Jéſus-Chriſt; mais c'eſt la manifeſtation du même Jéſus-Chriſt dans le fond de l'ame par la jouiſſance, & au-dehors par la conformité d'états, ou par les mêmes états de Jéſus-Chriſt lui-même manifeſté; ſitôt, dis-je, que l'ame a commencé à découvrir Jéſus-Chriſt de loin, elle eſt ſi tranſportée de ſon amour, qu'elle veut le *gagner* & le poſſéder à quelque prix que ce ſoit.

Mais à meſure qu'elle eſt tranſportée d'amour & de déſir de poſſéder ce qui lui eſt découvert comme de loin, il lui eſt donné à connoitre qu'elle ne le *pourra* jamais *gagner* qu'en perdant tout le reſte, qu'elle ne le pourra jamais poſſéder que par la privation entiere de tout ce qui n'eſt point lui : ce qui la porte à tout quitter & à tout *perdre* au plus vite pour le gagner; & tout ce qui n'eſt pas Jéſus-Chriſt, quelque grand qu'il paroiſſe aux autres, lui paroît à elle *comme de la boue* au prix de l'avantage de poſſéder Jéſus-Chriſt. Auſſi, ô Jéſus, vous ne ſerez poſſédé de cette ſorte que par la perte de toutes choſes. Ceux qui veulent conſerver quelque choſe,

(a) Matth. 13. v. 44.

quelque sublime & relevée qu'elle paroisse, sont indignes de votre possession.

S. Paul parle ici de la réelle découverte de Jésus-Christ; & non pas de ces connoissances que l'on croit acquérir par le raisonnement ni par nulle lumiere autre que celle de Dieu lui-même: car cette manifestation de Jésus-Christ dont il est parlé ici, ne se fait qu'après la perte de l'ame en Dieu. Comme il en a déja été beaucoup parlé, je ne le répete pas ici.

V. 9. *Que je sois trouvé en lui non pas juste de ma propre justice qui vient de la loi; mais de celle qui vient de la foi en Jésus-Christ, & qui est la justice de Dieu par la foi.*

Cette manifestation de Jésus-Christ après la perte de toutes choses opére un admirable effet, qui est, que l'esprit perdant toute propriété, il perd en même tems toute *justice propre*; & comme il ne reste plus en cette ame aucune propre justice, elle ne se trouve plus *juste de sa justice* qu'elle avoit acquise par ses efforts & pratiques, puisqu'elle a perdu tout ce qu'elle avoit: mais en même tems qu'elle est dépouillée de cette propre justice, elle est revêtue *de la justice de Dieu*, qui ne se trouve qu'*en Jésus-Christ*, & qui n'est communiquée que *par la foi.* O avantage admirable de la perte de toutes choses, quelque éminentes qu'elles paroissent! car y a-t-il rien que nous estimions tant que notre propre justice? Cependant cette perte nous communique la justice de Dieu. Mon Dieu! que S. Paul est admirable, & qu'il est clair dans ses expressions: mais qu'il est cependant peu compris! On ne comprend pas S. Paul, parce qu'on ne connoît pas Jésus-Christ; mais Jésus-

Christ n'est pas plutôt manifesté à l'ame, que l'intelligence des paroles de S. Paul est donnée.

V. 10. *Afin que je connoisse Jésus-Christ, avec la vertu de sa résurrection & la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort.*

Il est clair que S. Paul parle ici d'une *connoissance* expérimentale de Jésus-Christ. Cette connoissance se fait par *la vertu de sa résurrection* opérée dans l'ame: car Jésus-Christ ressuscite l'ame de la mort mystique avant que de se manifester à elle; & cette résurrection, aussi bien que celle du corps, est un fruit de la résurrection de Jésus-Christ, & elle est opérée par la vertu & efficacité de sa résurrection, *par la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort.* Les états de participation des souffrances de Jésus-Christ, de conformité de mort, & la vertu de sa résurrection qui fait ressusciter l'ame, sont ce qui précéde & ce qui opére dans l'ame la manifestation de Jésus-Christ.

V. 11. *Pour aller si je puis au-devant de lui dans la résurrection des morts.*

S. Paul fait voir comment cette premiere résurrection est un avantage qui assure le bonheur de l'autre résurrection, & qui la prévient: l'ame est par là disposée *à paroître devant Dieu* avant même *la résurrection des morts*: non que je veuille dire que le corps ressuscite; mais l'ame jouit déja de la gloire.

V. 12. *Car je ne dis pas que je posséde ces graces, ou que j'aie atteint la perfection: mais je poursuis pour tâcher d'y atteindre, puisque je fus arrêté par Jésus-Christ pour cette fin.*

Quoique cet endroit marque l'humilité de S. Paul, il ne laisse pas de nous instruire d'une grande vérité, qui est, que bien que l'ame ait de si pures & de si vives lumieres de ces états si sublimes, elle n'a pas cependant une certitude entiere de les posséder; & quand elle y seroit *arrivée*, elle est bien dans la fin, mais elle n'est pas à la fin, y ayant toujours à avancer, non de nos pas, mais de ceux de Dieu. L'ame ne croit donc pas avoir *atteint la perfection*, quoi qu'elle soit dans l'état de la plus grande perfection, qui est la manifestation de Jésus-Christ; mais elle *poursuit* incessamment, se laissant conduire à Dieu & avançant en lui pour *arriver* enfin à la consommation de sa *perfection*.

Ce que l'ame ne peut ignorer, c'est la vocation & l'appel. S. Paul dit qu'il *fut arrêté par Jésus-Christ*, afin que le même Jésus-Christ lui fût manifesté. C'est pour cela que nous sommes créés; c'est pour cela que nous sommes rachetés; c'est pour cela que nous sommes appellés; & nous devrions tous tendre à cette fin.

v. 13. *Mes freres, je ne me persuade pas d'y être parvenu : mais la seule chose que je prétends, c'est d'oublier ce qui est derriere moi & de m'avancer vers ce qui est devant moi.*

v. 14. *Je m'efforce d'atteindre le but de ma carriere, & d'obtenir le prix que la vocation céleste de Dieu me propose par Jésus-Christ.*

S. Paul *ne se persuade pas d'y être arrivé*, non plus que toutes les ames vraîment humbles ne se le peuvent persuader : mais ce que tout le monde doit tâcher de pratiquer, sans réfléchir où l'on est, ou bien où l'on n'est pas, il faut faire ce que S. Paul faisoit, qui est, de ne jamais regarder *derriere*

derriere soi par la réflexion, *oubliant tout* ce qui est passé, tout *ce qui est derriere*, pour nous laisser de moment en moment tels que nous sommes, ne songeant à rien qu'à marcher & *avancer* incessamment, sans jamais s'arrêter à regarder ce qui est passé, sous quelque prétexte que ce puisse être. Cet état d'irréflexion est très-nécessaire pour empêcher la superbe & le découragement. Le tems présent n'est que d'un moment; un autre moment le met du nombre du passé, & par conséquent du rang de ceux sur lesquels il ne faut jamais réfléchir. Un voyageur ne sauroit s'arrêter à regarder le chemin qu'il a fait, qu'il ne se retarde : ensorte que depuis le commencement que l'ame a trouvé le chemin de l'intérieur jusqu'à la mort, cet état d'irréflexion est absolument nécessaire. Il n'en est pas de même des pécheurs, qui ne sauroient trop réfléchir sur leurs égaremens pour en concevoir de l'horreur & de la douleur : mais pour les ames intérieures, qu'elles suivent sans crainte cette pratique de S. Paul.

Il fait encore voir que cette fin est *la vocation qui nous a été proposée par Jésus-Christ*. Nous devons tous tendre *à ce but* : il faut courir incessamment & infatigablement par tout ce qui nous arrive, quel qu'il soit, lumieres ou ténèbres, biens ou maux, force ou foiblesse, miseres, pauvretés, tout sans exception, sans s'arrêter à quoique ce soit : comme une personne qui court bien fort ne s'arrête ni pour la boue qu'il rencontre, ni pour regarder les beaux endroits, ni pour les faux pas : s'il tombe, il se releve, & tâche de courir encore plus fort pour récompenser le tems qu'il est tombé; enfin rien n'est capable d'interrompre sa course. Celui qui étant tombé s'amuse à regarder l'endroit où il est tombé, fait une

fottife : en continuant fa courfe il s'éloigne de l'occafion de fa chûte ; & toujours pourfuivant fon chemin de cette forte, il arrive bientôt au but. On ne fauroit croire le malheur de la réflexion & le bien qu'il y a à ne point réfléchir, la réflexion étant un arrêt.

v. 15. *Tous ceux donc d'entre nous qui fommes parfaits, ayons ce même fentiment : & fi vous en avez quelque autre, Dieu vous fera auffi connoître ce que je vous dis.*

v. 16. *Cependant demeurons tous d'accord dans ce que nous connoiffons, & marchons felon les mêmes maximes.*

S. Paul veut, que tous ceux qui font *parfaits foyent dans* tous *les mêmes fentimens* qu'il a décrits tout au long, & dans l'irreflexion. Mais comme cet état a toujours eu des ennemis, ou des gens qui l'ont ignoré, & qui à caufe de leur ignorance ont tenu ces maximes pour fufpectes, il fe contente d'efpérer qu'un jour ils feront inftruits de la vérité, & entreront dans les mêmes fentimens : du moins leur demande-t-il que *pour les chofes* qu'ils ont *connues* ou expérimentées, foit dans les autres, foit dans eux-mêmes, ils en *demeurent d'accord* de bonne foi, & qu'ils *marchent tous dans les mêmes maximes*, parlant des fondemens de la vie fpirituelle & intérieure. Mon Dieu ! il feroit bien à fouhaiter que l'on pratiquât à préfent le confeil de S. Paul ! car des perfonnes qui tombent d'accord de la vérité de l'intérieur pris dans le général, prennent plaifir dans le particulier à en combattre toutes les maximes, & à en faper tous les fondemens. Si la chofe eft bonne en elle-même, pourquoi les

moyens pour y arriver font-ils dangereux, & fes effets pafferont-ils pour mauvais ? Pourquoi en décrier les chemins & en combattre les voies ? c'eft ce qui eft étrange, & c'eft ce que l'on fait aujourd'hui, & contre quoi on s'acharne davantage.

v. 17. *Imitez-moi mes freres, & confidérez ceux qui vivent felon l'exemple que je vous ai donné.*

v. 18. *Car il y en a plufieurs, dont je vous ai fouvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui font ennemis de la croix de Jéfus-Chrift.*

La véritable marque que la voie intérieure eft bonne, c'eft non-feulement de voir que Jéfus-Chrift a vécu de cette vie, & que S. Paul a été très-intérieur, ce qui fait qu'il invite même les fidéles à *l'imiter* en cela ; mais c'eft de plus, qu'ils *aiment* & portent *la croix de Jéfus-Chrift.* Comme il n'y a point de perfonnes plus crucifiées, foit extérieurement, foit intérieurement, que les perfonnes intérieures ; & que cependant plus elles font crucifiées, plus elles aiment la croix ; il faut croire qu'elles font les plus agréables à Dieu, les plus cheres à Jéfus-Chrift, leur voie étant plus conforme à la fienne, & que cette voie eft plus parfaite & plus fûre, quoique plus pénible, & moins affurée quant au fentiment.

Car les perfonnes qui ne font pas intérieures, craignent & fuient la croix, fur-tout la croix humiliante : ils en font *ennemis*, n'ont que du mépris & de la rigueur pour les perfonnes crucifiées, traitent l'humiliation & les fouffrances de folie : ils ne veulent que les croix glorieufes, ou celles de leur propre volonté, fe défendent d'un petit mépris avec la derniere force, & croient qu'il leur eft permis de fe fervir de tou-

tes armes pour s'en délivrer; ils sont même si aveugles, qu'ils regardent & font passer pour vertu leur vengeance, & décrient comme lâches, coupables, ou sans esprit, ceux qui souffrent tout sans se plaindre.

v. 19. *De qui la fin sera la perdition : qui font leur Dieu de leur ventre : qui mettent leur gloire dans leur propre honte : & qui n'ont le cœur qu'aux choses de la terre.*

Ces personnes, qui croient leur salut si fort en assurance sous leur propre conduite, trouveront bien un autre compte à la fin de leur vie que celui qu'ils s'imaginent, aussi bien que les méchans; car ils s'accordent en cela, de persécuter les saints, quoiqu'ils soient si contraires en tout le reste. Les autres *mettent leur gloire* en ce qui dans la suite des siecles causera *leur confusion* : les uns la mettent dans leur péché & leur turpitude, & les autres dans leurs actions propriétaires, dans leur fausse sagesse & dans leur prudence : & tous ensemble n'ont *d'inclination* que *pour la terre*; les uns pour la sensualité, & ce sont les pécheurs; les autres pour s'établir dans l'honneur, dans l'estime & dans l'affection des créatures, & ce sont les propriétaires.

v. 20. *Mais pour nous, nous avons notre conversation dans le ciel, d'où aussi nous attendons le sauveur, notre Seigneur, Jésus-Christ,*

v. 21. *Qui changera l'état vil & obscur de notre corps dans l'état de son corps glorieux, par une vertu si puissante, que par elle il pourroit aussi se soumettre toutes choses.*

Une ame intérieure a véritablement *sa conversation dans le ciel*, tous ses désirs & ses inclina-

tions étant pour le ciel; elle est toujours unie à Dieu intimément, & elle converse incessamment avec lui : elle est continuellement occupée de lui, & n'a d'amour que pour lui; cette ame n'a plus ni pensées ni affections pour les choses de la terre. C'est dans cet état qu'elle est réduite dans l'unité de son principe, *attendant* l'incarnation ou la formation de Jésus-Christ en elle, qui vient lorsque l'ame est réduite dans cet état d'union d'unité.

C'est là que souvent Jésus-Christ, selon son dessein éternel sur l'ame & la destination qu'il en a faite, *change* même (après cette entiere transformation du dedans en Jésus-Christ) *l'extérieur*, & le tire de la profonde humiliation où il étoit réduit soit par ses propres miseres, soit par le décri universel des créatures, par toutes sortes d'opprobres & d'ignominies; & fait porter à de tels l'état *de Jésus-Christ glorifié*, les remettant pour le bien des ames dans un état autant admirable qu'il a été humiliant. Dieu le fait *par sa vertu* divine; il lui est aussi facile de changer de cette sorte l'extérieur, qu'il le lui a été de changer l'intérieur, pouvant par la même puissance *s'assujettir toutes choses*. Pour l'ordinaire, Dieu laisse mourir ces sortes d'ames dans l'humiliation, se contentant de les glorifier en l'autre vie : mais s'il s'en veut servir pour être des lumieres de son Eglise, il les tire de cette humiliation extérieure; & c'est alors la consommation de la résurrection mystique, comme cette *résurrection des corps* sera le comble de la félicité dans le ciel.

CHAPITRE IV.

v. 1. *C'est pourquoi, mes freres très-chers & très-desirés, qui êtes ma joie & ma couronne, continuez de demeurer fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés.*

v. 2. *Je supplie Evodie & conjure Syntiche de n'être toutes deux qu'un esprit & qu'un cœur en Jésus-Christ.*

v. 4. *Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur : je vous le répete encore, réjouissez-vous.*

v. 5. *Que votre modestie soit connue à tous les hommes : le Seigneur est proche.*

S. PAUL exhorte ses chers enfans à *continuer à demeurer fermes* dans l'intérieur, à continuer à aller dans la voie qu'il leur a enseignée, & exhorte sur-tout les deux fideles compagnes de ses travaux à n'avoir *qu'un cœur & qu'un esprit*; parce que cette unité de cœur & d'esprit est une marque de l'unité que l'on a avec Dieu. S. Paul recommande cela en quantité d'endroits. Tous les troubles qui arrivent dans le monde & dans la religion, ne viennent que des dissensions. Lorsque l'esprit est uni, le cœur l'est pour l'ordinaire.

S. Paul veut aussi que l'on *se réjouisse* : la joie est une marque de la paix de l'ame & de la bonne conscience. Mais de quelle maniere veut-il que l'on se réjouisse ? non dans les dissolutions, ni avec les mondains, mais *dans le Seigneur*, dans sa joie qu'il communique à ceux qui sont à lui sans réserve.

Mais pour faire voir en même tems que cette

joie n'a rien de dissolu, il veut qu'elle soit pleine de *modestie*, & qu'en même tems que la joie se fera paroître, la modestie se fasse distinguer. Mais pourquoi, ô Paul, voulez-vous que vos enfans soient si pleins de joie, que vous le leur recommandez si fortement ? C'est, dit-il, que *le Seigneur est proche*. La présence de ce Dieu d'amour, que l'ame sent si proche qu'elle l'éprouve dans son fond d'une maniere admirable, est ce qui doit causer sa joie & son plaisir. Toutes les ames intérieures doivent être dans la joie, parce qu'elles ont le Seigneur tout proche : il ne peut être plus proche que d'être en nous : cette présence de Dieu remplit l'ame de joie & de modestie : on ne fait si c'est une joie modeste, ou une modestie pleine de joie. Quoique la joie & la gaieté de ces personnes soit très-grande, elle est pourtant sans dissolution : elle imprime le respect, & la retenue aux libertins, loin de donner quelque occasion à leur liberté.

v. 6. *Ne vous inquiétez de rien : mais dans toutes vos oraisons, vos prieres, vos actions de graces, exposez à Dieu ce que vous desirez.*

v. 7. *Et que la paix de Dieu, qui surpasse tout entendement, garde vos cœurs & vos pensées en Jésus-Christ.*

L'inquiétude étant absolument opposée à la joie, elle l'est aussi à l'intérieur. L'inquiétude ne vient que du défaut d'abandon & de soumission à toutes les volontés de Dieu : une ame bien abandonnée ne *s'inquiète de rien*, parce qu'elle est fortement persuadée qu'il n'arrive rien que ce que Dieu fait & permet ; & ne voulant que cette volonté de Dieu sans nulle distinction, elle est

contente de tout ; & quoi qui lui arrive, rien ne la trouble ni ne l'inquiéte. Le trouble eſt un effet de l'orgueil, comme la paix vient de l'humilité & de l'anéantiſſement. Une ame véritablement humble ne s'inquiéte de rien, quoi qui lui puiſſe arriver, ſoit du déhors ou du dedans, de Dieu, des créatures ou d'elle-même ; mais elle ſupporte tout avec paix, abandon & réſignation, croyant que tout mépris, toute croix, toutes miſeres, lui ſont dues, & qu'elle ne mérite aucune grace ni de Dieu ni des hommes. Que faut-il donc faire dans les chagrins & les ſujets d'inquiétude ? ce que dit S. Paul, qui eſt, que *dans toutes les prieres, oraiſons & actions de graces*, ſans demander à Dieu d'être délivré de ce que l'on ſouffre, *il faut expoſer* ſimplement *devant lui ce que l'on peut déſirer*, & lui laiſſer le ſoin de faire tout réuſſir ſelon ſes volontés. Mon Dieu ! que cette priere de ſimple expoſition a de force & d'efficace ! C'eſt la priere de l'Evangile, qui eſt toujours exaucée : (a) *Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir* : d'autres ſe contentoient ſans rien dire de ſe préſenter à Jéſus-Chriſt, avec tous leurs maux, & s'expoſer devant ſes yeux.

O que cette profonde réſignation donne de *paix* à l'ame ! S. Paul l'appelle *une paix de Dieu, qui ſurpaſſe tout entendement*; parce qu'il eſt impoſſible de comprendre ce que c'eſt que cette paix par tout le raiſonnement humain : il n'y a que l'expérience qui le puiſſe faire comprendre. C'eſt cette paix qui *garde le cœur & l'eſprit en Jéſus-Chriſt*, empêchant le cœur de ſe corrompre par le tumulte des affections déréglées, & l'eſ-

(a) Matth. 8. v. 2.

prit par les reflexions & penſées inutiles. Cette paix eſt également dans l'eſprit & dans le cœur, l'un & l'autre étant dans une netteté admirable.

Cette paix *ſurpaſſe* auſſi *tout entendement* : elle immerge & ſubmerge toutes les puiſſances dans une abondance de paix, qui ſe peut bien appeller ſans exagération, un fleuve de paix. C'eſt dans cette paix que les puiſſances ſe noient, & meurent, pour ainſi dire, à toute opération active, pour ſe laiſſer remplir de l'influence des graces & de la paix qui opére & met l'ame dans le commencement du paſſif, les puiſſances ſe laiſſant abſorber & noyer dans cette paix, qui leur faiſant perdre toute action propre, comme le vouloir, le raiſonnement, & le ſouvenir, les fait paſſer admirablement dans l'uſage des trois vertus théologales, foi, eſpérance & charité. La mémoire perd tout ſouvenir, tout ſoin & ſouci de ce qui concerne l'ame, n'ayant plus que la ſeule eſpérance & confiance en Dieu : l'entendement perd tout raiſonnement, toute vue, toute lumiere propre, particuliere & diſtincte, & reçoit en échange la lumiere générale & ſolide de la foi ; on croit, on eſpére, on ne raiſonne ſur rien & on ne penſe à rien : la volonté ſe perd de telle ſorte dans le pur amour, qu'il ne reſte plus à cette ame de volonté pour quoi que ce ſoit ni en quoi que ce ſoit ; mais elle eſt toute volonté de Dieu, la charité lui faiſant perdre ce qu'elle a de propre pour la pénétrer de tout ce qui eſt de Dieu ; de ſorte que cette volonté perdant ce qu'elle a de propre & de la volonté de l'homme, devient la volonté de Dieu, qui la meut & gouverne à ſon gré ; ſi bien que cette ame diſtingue peu à peu qu'elle ne peut plus rien

vouloir ni désirer, qu'elle ne peut plus choisir ni pencher, jusqu'à ce qu'enfin elle s'apperçoit, sans s'appercevoir cependant autrement que par l'usage que la perte de sa volonté, loin de la gêner ou rendre captive, la met en plus grande liberté, parce qu'il lui est donné un usage si libre, si propre, & si naturel de la volonté de Dieu, qu'elle ne peut plus distinguer si la volonté de Dieu est devenue la sienne, ou si elle est elle-même volonté de Dieu.

v. 8. *Au reste, mes freres, que tout ce qui est véritable, tout ce qui est chaste, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable, soit le sujet de vos pensées.*

Il est de grande conséquence dans le commencement de la vie spirituelle, de n'admettre dans notre esprit aucune mauvaise pensée, ni inutile: & pour en venir facilement à bout, il ne faut pendant un long-tems, admettre aucune espece, ensorte que sitôt qu'une pensée ou une espece se présente à notre esprit, il faut la laisser évacuer, & n'en retenir aucune. Ceux qui n'en usent pas comme cela dans le commencement, ont des persécutions terribles dans la suite, tant des mauvaises pensées que des réflexions: mais ceux qui en usent comme j'ai dit, en sont délivrés, & n'en souffrent pas la moitié tant de peine. Il ne faut pas croire que lorsque l'esprit demeure vide d'espéces, il soit pour cela inutile; non, c'est alors que Dieu lui fait par le moyen de la foi les plus pures communications; & enfin cette foi devient si fort la maîtresse après

avoir fait souffrir l'ame par (a) la peine de la réflexion, qu'elle remplit tout l'esprit, & n'y laisse entrer que ce que Dieu veut dans le moment, ce qui s'efface aussitôt.

Or comme l'on n'arrive pas tout à coup à un état si pur, & que S. Paul parloit à une Eglise dans laquelle il y avoit toutes sortes de personnes, fortes & foibles, commençantes & avancées, il leur donne la regle du commencement, qui est, de n'admettre dans l'esprit que de bonnes pensées & nécessaires. C'est de cette sorte que l'on combat dans le commencement les mauvaises pensées; non en disputant contre; mais en s'occupant de bonnes choses, jusqu'à ce que l'ame entrant dans le chemin de la foi, prenne cette autre conduite, qui est, de n'admettre aucune espece quelle qu'elle soit, afin de donner plus de lieu à la foi.

v. 9. *Pratiquez ce que vous avez appris & reçu de moi, ce que vous avez ouï dire de moi, ce que vous avez vû en moi: & le Dieu de paix sera avec vous.*

A prendre ces paroles à la lettre, il semble qu'elles soient remplies d'une vanité effroyable: cependant elles n'ont autre chose qu'une charmante simplicité d'un pere qui instruit ses enfans, & qui tâche de les enseigner non-seulement par ses paroles, mais aussi par ses exemples: de plus, c'est qu'en cette occasion S. Paul se regardoit comme l'expression de Jésus-Christ, en qui Jésus-Christ s'étoit plu à se produire d'une

(a) *peut-être*, par la perte.

maniere admirable : & c'est de cette sorte qu'ils *pratiquent ce qu'ils lui ont vû pratiquer*, ou ce *qu'ils ont oui dire* de sa conduite : & comme un endroit de l'Ecriture en explique un autre, S. Paul dit ailleurs : (a) *Mes freres, soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ.* Jésus-Christ prend plaisir à se peindre en ses Saints, afin que des exemples sensibles & visibles de sa vie nous animent & nous donnent plus d'envie de l'imiter. Les choses éloignées ne frappent pas tant que les présentes. Il faut donc imiter Jésus-Christ dans les Saints, & les Saints ne nous doivent prêcher que Jesus-Christ. Jésus-Christ a été imitable à tous, quoique non imité de tous. Les Saints que Dieu nous donne pour exemples vivans, ce ne sont point pour l'ordinaire ceux dont la vie est extraordinaire, & plus admirable qu'imitable ; mais des Saints qui ont une vie simple, commune, & qui est plus semblable à la vie de Jésus-Christ.

v. 10. *J'ai reçu une grande joie en notre Seigneur, de ce qu'enfin l'affection que vous avez eue pour moi s'est renouvellée : car jusqu'à cette heure vous n'aviez pas eu d'occasion favorable de me la faire paroître.*

v. 11. *Je ne le dis pas pour la disette que j'ai soufferte : car j'ai appris à me contenter de ce que j'ai.*

v. 12. *Je sais être humilié, je sais vivre dans l'abondance ; ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, à la faim ou à être rassasié, à l'abondance ou à l'indigence.*

v. 13. *Je puis tout en celui qui me fortifie.*

(a) Cor. 11. v. 1.

Voici le véritable état d'un Apôtre ; & à moins que d'être venu à ce parfait dégagement & à cette expérience profonde, on n'est pas propre à aider aux ames selon leur besoin. Une ame bien désappropriée éprouve cet état : elle *sait se contenter de tout ce qu'elle a*, quel qu'il soit, & ne vouloir que ce qu'elle a. Celui qui veut quelque chose qu'il n'a pas, ou qui craint quelque chose qui lui peut venir, ou bien qui voudroit autre chose que ce qu'il a, n'est pas désapproprié, du moins entiérement. La véritable marque de la désappropriation est de savoir se contenter de tout ce que l'on a dans le moment actuel, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur : c'est-là, ce me semble, la marque la plus assurée de l'anéantissement, savoir se contenter de la plus extrême misere & *pauvreté* intérieure, comme l'on s'est contenté dans *l'abondance*.

Car S. Paul ne parle pas seulement ici de l'état extérieur qu'il a porté, qui est très-peu de chose au prix de l'intérieur, & qui n'en est que l'accessoire : il parle également de l'un & de l'autre : il dit, qu'*il sait être humilié* intérieurement & extérieurement ; *il sait vivre dans l'abondance* des graces, des consolations, de l'honneur & des richesses. Ce n'est pas une petite science, savoir porter *l'humiliation* intérieure & extérieure sans abattement & sans chagrin, sans envie d'en sortir, sans espoir d'en être tiré un jour ; savoir porter l'*abondance* sans s'en réjouir ni s'en rien approprier, sans élévation & complaisance, sans envie ou espérance que cela durera, sans peur de la perdre, sans s'y appuier & y prendre de la complaisance : c'est la science des sciences, savoir porter également le poids de Dieu soit dans les biens dont il nous comble, soit dans les maux

dont il nous accable, sans changer de constitution intérieure & fonciere, quoique le sens soit altéré par la douleur, étant composé d'une nature sensible, qui fait que l'on ne peut empêcher le corps de souffrir une douleur, & le sens de sentir une peine qui l'accable. Jésus-Christ a toujours été également abandonné à toutes les volontés de son Pere : ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait senti & souffert le poids de la justice de son Pere, & les douleurs extérieures que la cruauté des bourreaux lui a fait souffrir.

Mais il faut remarquer de quelle maniere l'on en vient-là : il ne faut pas croire que Dieu le fasse d'une maniere miraculeuse ; & que les personnes qui sont encore dans le sensible de la grace, y soient arrivées parce que la grace qui les porte alors fait que rien ne les peine : on n'en vient ici que par une forte & longue expérience, après avoir porté longtems les maux & les biens. S. Paul dit, qu'*ayant éprouvé de tout, il est fait à tout.* Pour pouvoir aider efficacement aux ames, il faut avoir fait épreuve de tout. Toutes les lumieres qui ne sont pas d'expérience, sont des lumieres bien foibles. On aura eu mille fois la lumiere d'une chose, qu'on ne laissera pas de manquer dans la conduite, jusqu'à ce que l'on en ait une véritable expérience. S. Paul avoit éprouvé, comme nous avons vu, l'humiliation : il avoit encore éprouvé *la faim* spirituelle & corporelle, de même que *le rassasiement* intérieur & extérieur; enfin, il savoit vivre également dans l'*indigence* & dans l'*abondance*. Il y a des personnes qui veulent que rien ne leur manque, & qui cependant croyent être bien mortifiées ayant tout ce qu'il leur faut. Il y en a d'autres qui affectent une austérité qu'ils ne veulent rompre pour quoi que

ce puisse être, ni pour occasion, ni pour condescendance, ni pour se faire tout à tous : ces personnes ne seront jamais propres à l'état Apostolique s'ils ne perdent ces choses. Il faut savoir user de tout, & en user comme n'en usant point : mais il faut aussi savoir se passer de tout comme si l'on possédoit tout.

Mais quoique la créature ne puisse rien d'elle-même, & qu'elle n'arrive jamais ici par ses propres efforts, *elle peut tout en celui qui la conforte* ; car étant abandonnée toute à Dieu, & s'étant dépouillée de sa propre force & vertu, elle a en échange la force & la vertu de Dieu.

FIN *de l'Epître de Saint Paul aux* PHILIPPIENS.



ÉPITRE DE S. PAUL

AUX COLOSSIENS.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 9. *Nous ne cessons de prier Dieu pour vous, & de lui demander qu'il vous remplisse de la connoissance de sa volonté, par les dons de toute sagesse & de toute intelligence spirituelle.*

v. 10. *Afin que vous viviez d'une maniere digne de Dieu, que vous lui soyez agréables en toutes choses, que vous fructifiyez en toutes sortes de bonnes œuvres, croissans en la connoissance de Dieu.*

POUR *vivre*, selon S. Paul, *d'une maniere digne de Dieu*, il faut faire *la volonté de Dieu.* Toute la perfection consiste en ce point, de faire la volonté de Dieu : il n'y a rien qui soit digne de Dieu que cela : les œuvres qui paroissent les plus grandes, ne sont rien si elles ne sont dans la volonté de Dieu : c'est pourquoi S. Paul ne *demande* rien autre chose pour ce peuple sinon, qu'*il connoisse la volonté de Dieu.* Or cette connoissance de la volonté de Dieu est *le don de toute sagesse*, de toute science, & *de toute intelligence.* Toute la science & l'intelligence n'aboutissent qu'à connoitre la volonté de Dieu, & toute la perfection de la vie

vie à accomplir cette volonté selon l'intelligence qui en est donnée.

Cet accomplissement de la volonté de Dieu, fait qu'on lui est *agréable* en toutes choses ; car Dieu ne peut se plaire que dans ce qu'il veut. L'accomplissement de la volonté de Dieu fait que l'on *fructifie en toutes sortes de bonnes œuvres* ; car il n'y a proprement de bonnes œuvres que celles qui sont faites dans la volonté de Dieu ; & plus l'ame fait la volonté de Dieu en toutes choses, plus elle connoît Dieu, rien ne lui donnant une véritable connoissance de Dieu que l'accomplissement de sa volonté.

v. 11. *Que vous soyez aussi revêtus d'une parfaite force selon la puissance de la gloire du même Seigneur, afin que vous souffriez vos afflictions avec joie, avec une patience & persévérance inviolable ;*

v. 12. *En remerciant Dieu, qui par sa lumiere vous a rendus dignes de participer au sort des Saints.*

L'accomplissement de la volonté de Dieu en toutes choses, sans y mettre des bornes ni des mesures, fait que l'ame est *revêtue d'une force* si admirable, que rien ne la peut ébranler : & la force qui lui est donnée n'est point une force qu'elle trouve en elle-même : mais, ce qui fait qu'elle est invincible, c'est une force que la volonté de Dieu lui communique, force qui est mesurée sur *la puissance* de celui qui la donne. C'est pourquoi elle est sans défaillance & sans affoiblissement. C'est ce qui fait qu'elle est toujours égale, & que l'ame qui en est revêtue *souffre avec joie* & sans se lasser *les afflictions* les plus extrêmes.

O qu'il est bien vrai, mon Dieu ! que votre

joug est doux & votre fardeau léger! car quoiqu'il semble que vous accabliez l'ame d'un poids immense d'afflictions, vous la soutenez d'une force divine; ensorte que ce n'est plus pour elle un poids & une charge; au contraire, *elle vous rend graces de ce que par votre lumiere*, qui est la connoissance & l'accomplissement de votre volonté, *vous l'avez rendue digne de participer au sort des Saints.* Cette participation n'est autre que la souffrance, qui fait le sort général de tous les Saints dans celui qui les a sanctifiés tous par ses souffrances. La croix & la souffrance est le partage des Saints, comme elle a été celui de Jésus-Christ.

v. 13. *Qui nous a retirés de la puissance des ténèbres, & nous a transférés au Royaume de son cher Fils;*

v. 14. *Lequel nous a rachetés par son sang, & nous a acquis la rémission de nos offenses:*

Dieu *nous a retirés de la puissance des ténèbres* par l'accomplissement de sa volonté. Car il faut savoir, que la désobéissance d'Adam, qui se retira de la volonté de Dieu pour faire sa propre volonté, assujettit l'homme à la puissance des ténèbres; jusqu'à ce que Jésus-Christ qui étoit venu pour faire la volonté de son Pere, nous retirât de la puissance des ténèbres par la soumission & l'obéissance qu'il rendit à toutes les volontés de son Pere. Il nous mérita par son obéissance la grace d'obéir à la volonté de Dieu. Que fait donc Dieu par la lumiere qu'il nous communique de sa volonté, & par la fidélité à la pratiquer? Il nous arrache à la puissance des ténèbres *pour nous transférer au Royaume de son Fils.* Quel est le Royaume de son Fils? il est dit dans le *Pater*,

Que votre régne vienne, que votre volonté soit faite. Ce régne n'est que dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Or comme Jésus-Christ a acquis la volonté de tous les hommes à son Pere, & la lui assujettit par son obéissance; aussi Dieu le Pere par l'accomplissement de sa volonté sur les hommes, fait régner Jésus-Christ dans les mêmes hommes, & les rend participans du Royaume de Jésus-Christ. Et cette grace nous a été méritée *par le sang de Jésus-Christ*, aussi bien que la *rémission des péchés.*

v. 15. *Etant l'image du Dieu invisible, né avant toute créature.*

v. 16. *Car c'est par lui que toutes les choses visibles & invisibles ont été faites au ciel & sur la terre, soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances: tout a été créé par lui & en lui.*

Jésus-Christ est l'*image de Dieu* son Pere, image éternelle, *né avant toutes les créatures;* puisqu'il est le premier né, même comme homme, dans le décret éternel de la volonté de Dieu; aussi bien qu'il est le premier engendré de toute éternité comme Verbe.

C'est *par lui* que tout *a été fait dans le ciel & sur la terre*, & rien n'a été fait que par lui, étant la sagesse de son Pere. Tout a été créé en lui; parce que dans le décret éternel de la volonté de Dieu sur la création de l'homme, toutes les créatures étoient créées en Jésus-Christ, & n'ont été créées que pour lui; de sorte que la création du monde & celle des créatures, célestes & terrestres, ont toutes été en Jésus-Christ, & pour Jésus-Christ par une volonté infaillible en Dieu, qui de toute éternité engendrant son Verbe par

l'action nécessaire de sa connoissance, & produisant dans son Verbe son image, a créé en vûe de ce Verbe, par ce Verbe, & pour ce Verbe, toutes les créatures par sa volonté : de sorte que toutes les créatures étoient de toute éternité renfermées en Dieu & dans la volonté de les créer, & de former l'image de son Fils dans des créatures qu'il devoit rendre capables de la porter, comme il exprime son image de toute éternité dans son Verbe. Et c'est ce qui fait que ces créatures dans lesquelles ce Verbe est exprimé, sont immortelles : elles ont été de toute éternité dans la volonté de Dieu, qui avoit de toute éternité la volonté de les créer; & cette volonté que Dieu avoit de toute éternité de les créer, les faisoit exister en Dieu avant qu'elles fussent créées, étant abîmées dans leur être original, où elles étoient toutes renfermées dans sa volonté. Mais le moment de leur création étant venu, Dieu prend plaisir à imprimer en elles l'image de son Verbe, *en qui* elles étoient renfermées par la volonté de Dieu : il les tire du néant par sa volonté, pour les faire être & subsister non plus seulement dans la seule existence que leur donne la volonté divine en Dieu, mais les faire être réellement comme créatures distinctes de Dieu, dans lesquelles il imprime l'image de son Fils : & ces créatures demeurent éternellement créatures existantes & subsistantes, non-seulement comme autrefois, dans la volonté de Dieu & dans son décret éternel; mais réellement, comme un écoulement de lui-même dans des créatures subsistantes dans un être séparé & distinct de Dieu; quoi que cependant dans l'existence elles soient une même chose avec Dieu, qui absorbe en lui tout qui est; comme tout ce qui est,

est, sort de lui, & n'est & ne peut être que *par lui.*

v. 17. *Il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par lui.*

Dieu *est avant tout*, & *tout est en lui* : il n'y a aucun être, non-seulement des êtres réels, mais même des êtres possibles, qui ne soient tous renfermés en Dieu : & ces mêmes êtres ne peuvent subsister que *par lui*, comme ils n'existent qu'en lui & par lui. Or ces créatures existantes & subsistantes sont toutes créées & conservées par le Verbe : c'est par lui que tout a été fait; c'est de lui que tout ce qui est hors de Dieu dérive; parce que tout a été fait par la sagesse.

v. 18. *Il est le Chef du corps de l'Eglise, lui qui est le principe & le premier-né d'entre les morts : afin qu'il ait la primauté en toutes choses.*

Jésus-Christ comme Verbe est le *principe* de tout être, & la vie essentielle par laquelle tout ce qui vit, vit véritablement. Il n'y a point de vie qui ne soit émanée de la sienne : car de même que son Pere lui communique sa vie & son essence, de même lui a-t-il donné de communiquer la vie à tout être vivant : de sorte que toute vie s'écoule de celle-là; & comme homme-Dieu, *il est le chef du corps de l'Eglise* : car de même que le chef influe sur tous les membres du corps, ce divin chef influe sur toute son Eglise, & lui communique la vie.

Mais que veut dire S. Paul, qu'*il est le premier-né d'entre les morts* ? Il est le principe de la vie & des vivans, comme nous l'avons vû; nul n'ayant de vie que par lui; & tout ce qui n'est pas lui, étant *une mort*. Mais comment est-il le premier-

né d'entre les morts? ceci s'entend en deux manieres; l'une, qu'il eſt le premier comme homme-Dieu qui ſoit né *d'entre les* hommes qui étoient *morts* par le péché, bien que vivans par nature. Si la Sainte Vierge n'a point contracté le péché originel, c'eſt par grace: mais Jéſus-Chriſt a été celui qui eſt le premier-né d'entre les morts, étant né vivant dans le ſein de la mort; & par ſa vie il a communiqué la vie à tous les morts, & a fait que les hommes par le moyen du baptême ſont nés vivans d'entre les morts. La ſeconde maniere, c'eſt qu'il eſt ſorti vivant du tombeau par ſa propre vertu & puiſſance, & il eſt le premier qui ſoit reſſuſcité pour ne plus mourir; & c'eſt par ſa réſurrection que nous reſſuſciterons tous.

Et pourquoi cela eſt-il de la ſorte? C'eſt afin que comme il eſt le principe de toutes choſes, ainſi qu'il le dit: (a) *Je ſuis le principe qui parle même à vous*, *il ait* auſſi *la primauté en toutes choſes*: il eſt le premier des prédeſtinés, le premier des Saints, le premier reſſuſcité & né d'entre les morts. Mais pourquoi eſt-il le principe de toutes choſes, principe vivifiant? C'eſt,

v. 19. *Parce qu'il a plu au Pere que toute plénitude réſidât en lui.*

Toute la plénitude de Dieu *réſide en Jéſus-Chriſt.* Dieu *le Pere* s'écoulant inceſſamment dans ſon Verbe, lui communique la plénitude de tout ce qu'il eſt; & en lui communiquant cette plénitude, il veut qu'il communique cette plénitude qui lui eſt communiquée. C'eſt ce qu'il fait produiſant avec ſon Pere le S. Eſprit: mais cette

(a) Jean 8. v. 5.

communication n'empêche point que la plénitude ne réſide en lui: car de même que ſon Pere en s'écoulant tout entier dans ſon Verbe, & en l'engendrant, ne diminue rien de ſa plénitude, quoiqu'il n'y ait rien qu'il ne communique à ce Fils; auſſi ce Fils renvoyant ce qui lui eſt communiqué, ne diminue rien de ſa plénitude.

Dans le tems Jéſus-Chriſt a eu toute la plénitude de la Divinité, afin qu'il la communiquât aux hommes: & cette communication qu'il en a faite, n'a rien diminué de ſa plénitude. C'eſt pourquoi il eſt toujours principe, & principe vivifiant, qui communique la vie ſans rien perdre de la ſienne: il reçoit auſſi tout en lui; & s'il eſt le principe, il eſt la fin, le commencement & la fin de toutes choſes, comme il le dit dans l'Apocalypſe. [Chap 1. v. 8.]

v. 20. *Et de reconcilier par lui toutes choſes avec ſoi; ayant pacifié par le ſang qu'il a répandu ſur la croix tant ce qui eſt dans la terre, que ce qui eſt dans le ciel.*

Dieu *a reconcilié par Jéſus-Chriſt toutes choſes avec lui*: car par le péché il s'étoit fait comme une diviſion des choſes qui ſont une. Toutes les créatures exiſtent en Dieu par néceſſité d'eſſence, & elles doivent y exiſter par amour: or elles en étoient ſéparées quant à l'amour, le péché ayant fait cette diviſion de la dilection. Jéſus-Chriſt nous reconcilie à ſon Pere, & le Pere par cette reconciliation nous reçoit, comme il eſt dit plus haut, & nous transfere au Royaume du Fils de ſon amour: Jéſus-Chriſt nous fait exiſter dans la dilection & l'amour de ſon Pere, comme nous y exiſtons par néceſſité d'être & de ſoutien: & comme tout l'amour du Pere eſt pour ce Fils, ainſi

que tout l'amour du Fils eſt pour le Pere, le Pere nous recevant dans ſon amour, nous reçoit auſſi dans le Royaume du Fils de ſon amour, ne nous pouvant aimer qu'en lui, pour lui, & par lui.

Jéſus-Chriſt, *par l'effuſion de ſon ſang,* nous a reconciliés avec ſon Pere, & a réuni dans l'amour & la dilection ce qui étoit ſéparé. La diviſion de l'homme d'avec ſon Dieu avoit fait une diviſion de l'homme d'avec l'homme, & de l'homme d'avec les autres créatures : car comme l'Eſprit du Verbe les unit toutes entre elles en les uniſſant à Dieu : comme il a été vû en St. Marc, Chap. 9. auſſi l'eſprit du Démon & le péché en les déſuniſſant de Dieu, les déſunit entre elles : diviſion qui ſera éternellement dans l'Enfer : mais Jéſus-Chriſt reconciliant par ſon ſang l'homme à Dieu, fait cette double reconciliation *de ce qui eſt au ciel & de ce qui eſt ſur la terre*, c'eſt-à-dire, il reconcilie la charité de Dieu & ſon amour, & l'amour & la charité des hommes; & arrachant toute diviſion, tant de l'homme d'avec l'homme que de l'homme d'avec Dieu, il pacifie par ſon ſang le ciel & la terre.

v. 21. *Vous-mêmes qui autrefois étiez éloignés de Dieu, & qui par un eſprit attaché aux mauvaiſes actions vous étiez rendus ſes ennemis;*

v. 22. *Il vous a maintenant rétablis dans ſa grace, ayant fait ſouffrir à ſon Fils la mort dans ſa chair, afin de vous rendre ſaints, ſans tache & ſans reproche devant lui.*

v. 23. *Si toutefois vous demeurez fondés & affermis dans la foi, inébranlables dans l'eſpérance que vous donne l'Evangile que l'on vous a prêché & à toutes les créatures qui ſont ſous le ciel, & dont j'ai été établi miniſtre.*

Soit que nous ſoyons dans le péché & dans le déréglement qui précéde la converſion, ſoit que nous éprouvions les foibleſſes qui la ſuivent, nous ſommes *éloignés de Dieu*, & nous ne pouvons nous en approcher que par Jéſus-Chriſt. Il eſt vrai cependant que dans le premier état nous ſommes privés de ſa grace & de ſon amour réel; & dans le ſecond, on a la grace ſans le connoître, & l'on eſt privé non de l'eſſentiel de l'amour, mais du ſentiment de l'amour : dans le premier état on ſe rend *ennemi de Dieu par l'attache* volontaire que l'on a *aux actions déréglées*; & l'on demeureroit éternellement ennemi de Dieu, ſi Jéſus-Chriſt par ſa bonté ne nous réconcilioit à ſon Pere, nous donnant ſa grace, & nous arrachant cette volonté que nous avons de commettre l'iniquité, en la place dequoi il nous donne une volonté vertueuſe : c'eſt là l'effet de la premiere grace méritée par la mort de Jéſus-Chriſt, & la premiere réconciliation.

Il y a un autre état, qui eſt un état de foibleſſe & de propre abjection, où l'ame éprouve qu'elle fait le mal qu'elle hait & déteſte, & qu'elle ne fait pas le bien qu'elle aime. Alors ce n'eſt plus l'homme en cet état qui ſe rend ennemi de Dieu : car il voudroit l'aimer & être à lui; mais c'eſt Dieu qui ſe rend ſon ennemi. Et de quelle maniere ? Se rendant contraire à lui afin de détruire en lui l'amour-propre, ce tyran cruel, cet ennemi irréconciliable. Afin donc de le détruire, & d'arracher à l'homme la propriété, Dieu ſe déclare ſon ennemi dans le tems où il ſemble qu'il aime le plus Dieu, & que ſon cœur lui en rend un plus profond témoignage. Et c'eſt alors qu'il dit à Dieu, avec Job : (a) *Pourquoi me traitez-vous*

(a) Job 7. v. 20.

comme votre ennemi? & pourquoi me rendez-vous contraire à vous? L'ame en cet état croit être plus contraire à Dieu qu'elle ne l'étoit dans le tems de ses désordres avant sa conversion ; car alors il lui restoit quelque puissance pour se tourner à Dieu, se convertir, éviter le mal avec sa grace : ici elle se trouve sans force & sans puissance, toute sa force est épuisée dans les premiers combats qu'elle a rendus contre elle-même & contre son amour-propre. C'est comme une personne qui se noie, & qui en combattant contre cet élément perd si fort toutes forces, qu'elle se trouve impuissante de combattre, & se laisse emporter au gré des ondes, sans avoir envie même de faire de nouveaux efforts, parce que toutes ses forces sont épuisées: il ne lui reste plus ni pouvoir ni volonté de combattre ni de se défendre : les ondes l'emportent, & elle se voit périr sans espoir d'en pouvoir sortir, sans force, & sans volonté de combattre : en cet état il n'y a plus de salut en cette personne, ni dans sa force, ni dans la pitié des ondes, qui deviennent toujours plus impitoyables & plus cruelles : elle regarde de tous côtés s'il lui pourra venir du secours : il n'y a aucune créature qui lui puisse tendre la main : elle n'espere plus de se sauver par nul secours humain : elle prie le ciel, il est ce semble fermé : la voix lui est ôtée : les ondes la suffoquent, & il ne lui reste que de mourir & d'expirer en cet état.

Et c'est alors que se fait le second coup de *la grace* opérée par la mort de Jésus-Christ : c'est là que se fait la nouvelle *réconciliation* : c'est là que l'homme trouve son salut dans sa perte ; & que cette onde impitoyable, infidelle, contre laquelle on avoit combattu si longtems, devient

une mer officieuse par le moyen de la grace communiquée par Jésus-Christ, qui donne à l'ame une nouvelle vie : & qui lorsqu'elle n'espéroit plus que la mort, la porte & la conduit dans le port : c'est alors que cet homme ne sait s'il vit, ou s'il est mort, ou s'il rêve : il se voit vivant & en assurance lorsqu'il se croyoit expiré, étouffé & perdu. Et c'est cette grace de Jésus-Christ, qui après avoir tiré l'homme du ventre du péché, l'avoir nourri & conservé, l'expose enfin comme un Moïse à la merci des flots & de la tempête, jusqu'à ce que la grace du même Jésus-Christ aille tirer de ces flots celui qui n'attend plus que la mort. Il faut qu'il dise avec Job : (a) *J'ai perdu tout espoir, & je ne vivrai plus ;* avant que la vie lui soit rendue.

Et c'est cette grace de la mort de Jésus-Christ, qui *rend* pur, & *saint, & sans tache devant lui :* mais il faut que la mort de Jésus-Christ détruise en nous ce qui est vivant.

Mais qu'ajoûte S. Paul ? Cela arrivera, dit-il, de la sorte *pourvu que vous demeuriez fermes & inébranlables dans la foi & dans l'espérance.* Il faut espérer dans le désespoir ; & croire lorsque la foi est perdue, ce semble, & lorsqu'il n'y a plus d'espoir dans la force ni dans le secours de tout ce qui est créé, & que l'incréé paroît même être contraire : c'est alors qu'il faut *croire & espérer* dans la Toute-puissance divine ; non point espérer pour nous, mais pour Dieu. Je m'explique : espérer pour nous, c'est espérer notre salut dans notre perte ; mais espérer pour Dieu, c'est espérer qu'il conservera ses droits & ses intérêts lorsque tout sera perdu pour nous. Tout est pour

(a) Job 7. v. 16.

lui salut, gloire, & honneur dans notre perte. Job est si clair : lorsqu'il ne voyoit plus rien à espérer pour lui, & qu'il étoit dans la derniere & la plus extrême désolation, l'espérance reposoit dans son sein, & il croyoit que son Rédempteur étoit vivant ; (a) *Je crois*, dit-il, *que mon Rédempteur vit* ; & qu'étant la vie essentielle, toutes les morts que j'éprouve ne peuvent altérer sa vie. *Je sais qu'il vit*, & qu'il est mon Rédempteur ; qu'il peut me sauver en cette qualité : mais je ne veux point d'autre salut que celui qu'il voudra me donner : mon Rédempteur vit, & c'est assez : j'espére cependant *que je le verrai* dans la terre des vivans, c'est-à-dire, que ma mort me donnera plus de connoissance de sa vie.

V. 24. *Moi, Paul, qui me réjouis maintenant dans les maux que j'endure pour vous, & qui accomplis en ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son corps, qui est l'Eglise,*

Jésus-Christ a accompli toute sa passion & tout ce qu'il devoit souffrir en lui-même, ayant tout consommé, ainsi qu'il le dit lui-même, *Consummatum est.* Mais Jésus-Christ a voulu étendre sa passion & ses souffrances, aussi bien que les autres états de sa vie, dans ses membres & dans son Eglise. C'est là la fin de la création du monde, de figurer & d'exprimer Jésus-Christ. Comme il a été expliqué, je ne le répéterai pas ici. Tout ce que je dirai est, que lorsque tous les états de Jésus-Christ seront exprimés dans le monde en général & dans chaque particulier, selon ce qu'il a à en exprimer, le monde finira. S. Paul avoit donc à achever, selon le partage

(a) Job 19. v. 25.

qui lui en avoit été fait, *ce qui manquoit à la passion de Jésus-Christ*, c'est-à-dire, à l'extension de la passion de Jésus-Christ, soit dans lui-même, soit dans l'Eglise : car comme homme particulier, & comme membre de l'Eglise composant son corps, il devoit achever ce qui manque à la passion de Jésus-Christ.

V. 25. *C'est pour elle que j'ai été établi ministre, selon l'ordre que Dieu m'a donné de vous dispenser sa parole, & d'en accomplir la publication parmi vous,*

V. 26. *En vous déclarant le mystere qui a été caché dans les siecles & dans les générations passées ;*

V. 27. *Mais qui est maintenant découvert à ses Saints, à qui Dieu a voulu faire connoître parmi les Gentils les richesses magnifiques de ce mystere, qui est Jésus-Christ demeurant en vous, par qui vous espérez la gloire.*

Cet état intérieur de *Jésus-Christ*, *habitant en l'ame*, avoit été *caché* presque à tous les hommes de *l'ancienne loi* : quelques saints Prophêtes l'avoient découvert, & avoient éprouvé en eux cette présence & résidence du Verbe-Dieu dans leur fond : mais pour le commun, il *ignoroit* ces choses. Jésus-Christ venant sur la terre ne s'est pas contenté d'y venir pour habiter trente trois ans parmi les hommes ; mais afin d'habiter par sa Divinité dans tous les hommes d'une maniere très-spéciale & particuliere. Or afin que cette grace & *la richesse de son mystere* ne fût pas ignorée dans sa possession même, comme le même mystere est ignoré de ceux qui ne le voulant pas posséder, ne veulent pas même le croire ; afin, dis-je, qu'il ne fût pas ignoré, il est venu nous *l'an-*

noncer dans son *Evangile*, voulant que cet Evangile soit prêché à toute la terre.

Cet Evangile n'est autre, après l'instruction de la vérité de Dieu & de Jésus-Christ, que d'enseigner l'admirable *mystere* tout plein des richesses de la bonté de Dieu, qui est, qu'il *veut bien habiter en nous.* C'est cet Evangile si admirable (qui doit être prêché à tout le monde) qui est presque ignoré de tout le monde, & qui paroît incroyable : cependant Jésus-Christ ne s'est pas contenté de nous le prêcher; mais afin de nous en faire voir la possibilité & la vérité, il a choisi la Ste. Eucharistie, où il demeure corporellement pour nous faire comprendre la vérité de sa demeure en nous, & pour nous en être comme une arrhe & comme un gage assuré.

Or S. Paul a été *choisi* d'une maniere particuliere *pour prêcher* cet Evangile admirable de la résidence de Dieu en nous. C'est ce qui fait qu'il n'y a aucun des Apôtres qui ait écrit des choses si intérieures & en si grand nombre que S. Paul.

C'est ce *mystere caché* que Jésus-Christ veut révéler à présent, & qu'il va découvrir à son Eglise.

v. 28. *C'est lui que nous vous enseignons, en reprenant tous les hommes, en les instruisant dans toute la sagesse, afin que nous rendions tous les hommes parfaits en Jésus-Christ.*

v. 29. *C'est à quoi je travaille, combattant par la force avec laquelle il agit en moi par sa puissance.*

C'est, dit S. Paul, ce mystere de la présence de Dieu & de la résidence de Jésus-Christ, *que nous vous enseignons, afin de rendre tous les hommes parfaits en lui*: car il n'y peut avoir de véritable perfection que par cette INTÉRIEURE PRÉSENCE de Dieu. Il est impossible d'avoir la perfection par une autre voie que par l'intérieur. C'est cet intérieur que l'on devroit prêcher à tout le monde, comme S. Paul le faisoit *avec tant de force*, suivant la force de l'attrait & de la grace *qui agissoit en lui.* Il auroit voulu découvrir à tout le monde un si grand bien.

C'est une chose étrange, que les principes fondamentaux de la religion Chrétienne prêchés par Jésus-Christ & par ses Apôtres, soient aujourd'hui si combattus. On veut mettre la perfection dans l'imperfection même, & l'on décrie la véritable perfection comme le défaut le plus dangereux & le plus à craindre.

CHAPITRE II

v. 1. *Car je suis bien aise que vous sachiez en quelle inquiétude je suis pour vous, pour ceux de Laodicée, & pour ceux qui ne me connoissent pas de visage.*

v. 2. *Afin qu'ils soient consolés dans leurs cœurs, étant unis ensemble par la charité, & étant remplis de toutes richesses d'une intelligence ferme pour connoître le mystere de Dieu le Pere & de Jésus-Christ,*

v. 3. *En qui tous les trésors de la sagesse & de la science sont renfermés.*

IL y a deux sortes d'*intelligence*: l'une, qui est bien une intelligence de la vérité; mais cependant ce n'est pas une intelligence *ferme*, mais une intelligence vacillante & pleine de changement, parce qu'elle est mélangée de la raison; ensorte qu'il se fait un combat entre la sagesse & la raison. Pour donner à l'ame la parfaite *intelligence*,

il faut que la sagesse surmonte la raison ; mais comme cela ne se fait pas tout-à-coup, la raison combattant longtems, tantôt la raison semble emporter le dessus sur la sagesse : & alors la raison croit être dans la vérité, parce que sa lumiere est, ce lui semble, pleine d'intelligence : mais elle se trompe bien, & la tromperie lui est bientôt découverte : parce que la sagesse, qui sembloit surmontée, prend tout-à-coup le dessus, & fait voir la vérité pour des momens. C'est alors que l'ame découvre à la faveur de cette lumiere de vérité que tout ce qu'elle croyoit la véritable intelligence, n'étoit qu'une lumiere raisonnable. Cela vacille longtems de cette sorte, jusqu'à ce que l'ame soit mise par état dans la vérité. O c'est alors qu'elle reçoit cette *intelligence ferme* que S. Paul souhaite aux Colossiens, intelligence qui ne vacille plus, & à la faveur de laquelle l'ame découvre *le mystere* ineffable *de la paternité & de la filiation divine*, comment toute la science & la sagesse de Dieu est renfermée dans son Verbe, la génération éternelle du Verbe, sa production dans les ames : tout cela demeure dans une intelligence ferme, aussi bien que ce qui regarde la conduite des ames : & cette fermeté d'intelligence en est appellée selon S. Paul *les richesses*.

v. 9. *Toute la plénitude de la Divinité habite en Jésus-Christ corporellement.*

v. 10. *Et c'est en lui comme dans le chef de toute principauté & de toute puissance que vous avez été remplis de grace.*

Jésus-Christ a eu lui-même *toute la plénitude de la Divinité*, non comme les autres hommes, mais d'une maniere substantielle, ce que S. Paul appelle

appelle *corporelle*, l'union étant hypostatique de l'humanité à la Divinité : & comme Dieu est tout dans le Verbe, le Verbe étant uni hypostatiquement à la nature humaine en JÉSUS-CHRIST, fait qu'*il a la plénitude de la Divinité*. Les autres hommes peuvent être unis intimément à Dieu ; mais non hypostatiquement & substantiellement comme Jésus-Christ. Et comme Jésus-Christ est la source de toute grace, il est *le chef* par lequel ces mêmes *graces* s'écoulent sur les hommes : mais tout membre qui ne sera pas uni à ce chef ne recevra aucune influence de grace.

v. 11. *Comme c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite de la main des hommes, pour vous dépouiller du corps charnel ; mais de la circoncision de Jésus-Christ,*

v. 12. *C'est aussi avec lui que vous avez été ensevelis par le baptême, & êtes ressuscités avec lui par la foi de l'opération puissante de Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts.*

S. Paul fait bien voir ici que la véritable *circoncision* ne consiste pas à être circoncis *dans la chair*, ou extérieurement, en des austérités excessives, qui tuent le corps, & ne donnent pas plus de liberté à l'ame : mais que la véritable circoncision est celle qui se fait *en Jésus-Christ* par la perte de tout ce que nous sommes ; qui nous faisant mourir à nous-mêmes & à tout ce qu'il y a en nous d'Adam pécheur, nous fait mourir avec Jésus-Christ, & nous *ensevelit avec lui*, nous perd & nous cache en Dieu. C'est là, outre le *Baptême* (Sacrement dont il est parlé ici,) le baptême mystique, par lequel l'ame étant régénérée en Jésus-Christ, est cachée & ensevelie avec lui en Dieu, pour ressusciter enfin avec lui. Et

comme *Dieu l'a ressuscité par sa puissance*, il nous ressuscite aussi avec lui par la même puissance, nous faisant entrer dans une nouvelle vie : & cette résurrection se fait *par la foi*; aussi bien que la mort est opérée par la même foi.

v. 13. *Car lorsque vous étiez morts dans vos péchés & dans votre chair incirconcise, il vous a fait vivre avec lui, en vous pardonnant tous vos péchés.*

v. 14. *Il a effacé l'obligation qui nous étoit contraire, & qui contenoit le décret de notre condamnation; & l'ayant clouée à la croix, il l'a déchirée & anéantie.*

Il y a deux sortes de *morts*, comme il y a deux sortes de résurrections. La premiere mort est celle *du péché*, qui est suivie de la résurrection à la grace : la seconde mort est la mort à nous mêmes & à tout ce qui est en nous d'Adam pécheur, laquelle mort nous fait ressusciter en Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ qui par son amour & par sa mort opére en nous ces deux résurrections. Il nous *pardonne nos péchés*, & nous fait vivre à sa grace, *déchirant la cédule de l'obligation* que nous avions contractée envers la justice de son Pere pour nos péchés; & cela, en nous acquittant par sa mort & par sa *croix* de toutes nos dettes, payant à cette divine justice avec surcroît tout ce que nous lui devions. Or cette dette étant une dette de péché & de mort, attiroit après elle notre *condamnation* à la mort : mais cette dette ayant été acquittée, la cédule & la condamnation ont été abolies.

Il y a encore une autre mort, qui est celle de mourir à Adam, c'est-à-dire, à tout ce qui reste de la vie d'Adam après la résurrection à la grace & la mort du péché. Cette mort nous fait com-

prendre que nous avons encore contracté une nouvelle dette qui se doit payer : c'est la propriété, qui attire après soi un feu plus ou moins fort, selon le dessein de Dieu : c'est *une obligation* de mort : car il faut incessamment mourir jusqu'à-ce que cela soit détruit : mais Jésus-Christ, en nous cachant avec lui, opére cette mort, paye lui-même nos dettes, nous appliquant efficacément le mérite de son sang, & nous fait ressusciter non plus à sa grace, mais à lui-même, devenant notre vie.

v. 15. *Il a aussi dépouillé les principautés & les puissances, & les a exposées à l'opprobre, triomphant d'elles publiquement par lui-même.*

Mon Dieu ! les belles paroles ! Jésus-Christ, pour faire mourir l'ame à elle-même, en use dans le particulier, comme il a fait dans le général de l'Eglise. *Il a dépouillé les principautés & les puissances* des ténebres, du culte qu'elles se faisoient rendre. Il a dépouillé la nature corrompue, qui s'étoit rendue la maitresse en Adam : Elle étoit comme princesse, s'étant assujetti l'esprit; & Jésus-Christ l'a dépouillée par sa mort de cette autorité usurpée. *Il a exposé* les Démons & la corruption d'Adam *à l'opprobre*, *ayant triomphé* d'eux par sa mort, & ayant fait voir en lui-même & par sa puissance que toute leur puissance étoit une usurpation dont on les dépouilloit.

Mais si cela a une explication générale, mon Dieu ! que la signification particuliere est belle ! Nous avons en nous *les principautés & puissances* qui appartiennent à l'ame, qui sont ses trois puissances & sa force propre. Ses puissances ont voulu être maitresses; & la propriété les a corrompues : l'entendement a été gâté & corrompu par l'es-

prit de propre gloire : la mémoire, par le propre intérêt ; & la propre volonté a gâté la volonte. La propre ſageſſe, la raiſon, ſe ſont emparées de l'eſprit ; comme le propre amour s'eſt emparé de la volonté. La grace de Dieu venant dans une ame, détruit ce qu'il y a de mortel en ces choſes : mais elle ne détruit pas ces choſes. Il faut que Jéſus-Chriſt *par lui-même triomphe* de ces *puiſſances* & de ces *principautés.* Et pour en triompher, que fait-il ? *Il les dépouille* de leur gloire, de leur force, de leur propre ſageſſe, de tout ce que l'ame poſſéde qui la peut rendre recommandable, *les expoſe à l'opprobre* & à la honte après leur nudité, les couvrant de honte & de confuſion, de miséres, de baſſeſſe & d'ignominie ; & de cette ſorte *il en triomphe* hautement & à la face de tout le monde, faiſant connoître leur opprobre & leur turpitude. Mais ce triomphe n'eſt pas celui de la grace ſur le péché ; mais le triomphe *de Jéſus-Chriſt même* ſur la vie d'Adam.

v. 16. *Que perſonne donc ne vous condamne pour le boire & le manger, ni pour les jours de fête, ni pour les nouvelles Lunes, ou pour les jours de Sabbat :*

v. 17. *Qui n'étoient que l'ombre des choſes à venir, & dont Jéſus-Chriſt eſt le corps.*

Les ames en qui Jéſus-Chriſt a triomphé hautement & fortement des puiſſances par le dépouillement total qu'il en a fait, ne pouvant plus être *condamnées* pour certaines choſes extérieures qu'elles ne peuvent faire, (parce que Dieu ne leur en donne pas le pouvoir) ces perſonnes pour l'ordinaire ſont infirmes, & n'ont nulle application ſur elles-mêmes : c'eſt pourquoi

elles ne peuvent plus ni jeûner ni penſer à ſe mortifier, leur état ne permettant plus de gouter les choſes comme ſont les autres ; & tout étant mort par déhors pour elles, elles prennent indifféremment *le boire & le manger* qu'on leur donne.

Ainſi il ne faut pas reprendre ces perſonnes, ni ſe ſcandaliſer ſi elles ne ſont pas auſtéres comme les autres, ſi elles ne peuvent pas faire quantité de pratiques que ſont les autres, ni tant de dévotions & obſervations, qu'elles eſtiment dans les autres, mais qu'elles ne peuvent pourtant pratiquer : parce que tout cela, quoique bon & ſaint, n'eſt que *l'ombre*, la préparation & la figure de l'état qu'elles portent à préſent. Elles ont porté cet état figuratif comme le portent les autres ; car il faut tous paſſer par là, & le porter ; mais ce n'eſt que l'ombre de l'état de Jéſus-Chriſt, qui eſt un état réel.

Au reſte, quoique ceci s'entende littéralement de la Religion des Juifs & de la Religion Chrétienne, il eſt certain néanmoins que ce ſens ici y eſt très-propre ; & que l'expérience fait voir que cette interprétation eſt la véritable interprétation myſtique : car on éprouve que ces choſes ſe paſſent très-réellement, non en imagination & en figure.

v. 18. *Ne vous laiſſez pas ravir le prix de votre victoire par ceux qui affectent de s'humilier devant les Anges, & de leur rendre un culte ſuperſtitieux, s'ingérant avec faſte en des choſes qu'ils n'ont jamais vues, & ſe glorifiant vainement d'une ſageſſe ſelon la chair*

v. 19. *Sans connoître le chef duquel tout le corps tenant ſa ſtructure, reçoit un accroiſſement divin, par*

le ſervice que toutes les parties liées & jointes enſemble ſe rendent les unes aux autres.

Quoi qu'il y ait des *cultes* juſtes & raiſonnables, des dévotions ſimples & ſinceres, qui ſont très-bonnes, que l'Egliſe approuve, & conſeille même comme étant extrêmement utiles & néceſſaires au commun des Chrétiens; il eſt certain cependant qu'il y a des perſonnes, & en aſſez grand nombre, qui joignent la *ſuperſtition* à la dévotion, ne s'attachant qu'à un certain culte ſuperficiel, & non à l'eſſentiel de la Religion; gens qui s'attachent plus à l'image & à la figure qu'à l'original. L'Egliſe nous propoſe les figures pour nous faire ſouvenir du vif & de l'original, & pour nous y appliquer par ce ſouvenir : ce qui fait que les tableaux ſont très-utiles : mais, ſans parler de ceux qui par une dévotion autant extravagante que groſſiere tournent le dos au S. Sacrement, lorſqu'il eſt expoſé ſur l'autel pour s'appliquer à une figure; je dirai, qu'il y a des perſonnes moins groſſieres qui ont une pareille attache à certaines pratiques, qui ſont bonnes & louables en elles-mêmes, mais l'attachement qu'elles y ont eſt défectueux. Ces perſonnes condamnent ceux qui ne ſont & ne peuvent faire comme elles; & vont ſouvent juſqu'à tel excès, que de les tourmenter étrangement pour leur faire prendre leurs pratiques & leurs méthodes; & s'ils ne le ſont pas, elles les accuſent d'erreur, d'illuſion & de tromperie.

Quelques-unes de ces ames qu'on perſécute ainſi à force d'être intimidées ſe laiſſent entraîner, & retournent en arriere, *perdant* de cette ſorte *le prix de la victoire* que Jéſus-Chriſt avoit emporté ſur elles-mêmes : & lorſqu'elles le ſont,

elles prétextent de *l'humilité*, diſant, qu'elles ne ſont pas dignes d'états ſi relevés, que ce n'eſt pas à elles à y prétendre, qu'elles ſe tiennent dans l'humiliation, dans la pénitence, dans la pratique & le reſte : & malgré cette *humilité affectée* elles ſont toutes pleines de l'amour d'elles-mêmes, de l'eſtime de ce qu'elles ſont : elles ſe regardent comme les ſages & prudens de la terre, & les autres comme des ſoux & des inſenſés; & dans leur entêtement d'orgueil, couvert d'une *humilité affectée*, elles ne ſont nulle difficulté de condamner & de combattre, de médire & de décrier ceux qui ne marchent pas par la même voie, parce que Dieu les conduit d'une maniere plus intérieure.

On ne ſauroit croire le dommage que ces perſonnes ſont aux ames & au troupeau de Jéſus-Chriſt. Il faut les laiſſer dire, & ne pas changer de conduite. C'eſt que ces perſonnes *ignorent* la conduite de Jéſus-Chriſt ſur les ames comme *chef*, & comme il influe inceſſamment ſur elles, *comme le Chef ſur les membres*; enſorte qu'elles n'ont autre choſe à faire pour le dedans qu'à recevoir ſes influences, & pour le dehors qu'à les ſuivre ſelon l'application à laquelle il les deſtine, comme la main ſuit pour ſon action l'intelligence de l'eſprit, & qu'elle ſe laiſſe conduire à l'eſprit; mais ſi elle faiſoit quelque choſe par elle-même, elle feroit des mouvemens convulſifs, qui ne dépendent point de l'influence du chef; au contraire, qui viennent de ſon défaut, des mouvemens ſans ordre & forcés. Il en eſt de même de toutes les actions qui ne ſont pas faites par Jéſus-Chriſt, & par ſes divines influences : ce ſont des actions qui paroiſſent & plus fortes, & même reglées, à ceux qui n'en ont pas l'in-

telligence ; mais ce ne sont en effet que des mouvemens convulsifs, qui ne font que travailler celui qui les souffre, & ne servent de rien. Ces actions loin de venir par l'influence de ce divin *chef*, sont causées parce que les conduits sont bouchés, & empêchent l'influence du chef sur les membres.

O qu'il y a de méprises en ce point ! Cependant celui qui reçoit l'influence & qui agit selon l'influence, croît, comme, dit le texte sacré, *en accroissement de Dieu*; au lieu que les autres croissent en accroissement d'eux-mêmes & de leur amour propre.

v. 20. *Si donc vous êtes morts avec Jésus-Christ aux élémens de ce monde, pourquoi, comme si vous viviez encore dans le monde, déférez-vous à ces maximes :*

v. 21. *Ne touchez pas ; ne goutez, & ne maniez pas ces choses ?*

v. 22. *Ce sont néanmoins des choses qui se consument toutes par l'usage, & ne sont que des ordonnances & des opinions humaines.*

v. 23. *Qui dans ce culte affecté & dans cette austérité qui n'épargne point la chair, ont quelque apparence de sagesse ; mais qui privent le corps de l'honneur de la nourriture qui lui est due.*

Il y a un état de vie propre & de propre activité, & il y a un état de mort & de vie en Dieu : dans chacun de ces états on doit avoir une conduite différente : ce qui est bon pour un état, n'est pas bon pour l'autre. Ceux qui sont tous pleins de vie & d'activité doivent vivre dans la mortification de leur corps, parce qu'il augmente leur propre vie, vie de péché ; & tout dépendant de leur activité, ils doivent agir acti-

vement en ces choses. Mais, comme dit S. Paul, *S'ils sont morts aux élémens du monde*, c'est-à-dire, à cette premiere vie ou activité, à ces prémices nécessaires à la vie spirituelle, il faut changer de conduite, & il faut perdre sa propre activité en ces choses comme dans le reste : c'est pourquoi, dans cet état de mort, il ne faut plus reprendre sa propre activité, ni *déférer aux maximes* de ceux qui le conseillent, quoique ces maximes soient saintes, justes, & raisonnables, & qu'elles soient même couvertes de sagesse, parce que l'austérité paroît détruire le corps. Elles ne sont plus de saison pour ces ames que Dieu attire à la mort de leur propre activité : & ce qui leur a été un bien dans un tems, leur est un empêchement dans l'autre : Dieu détruisant l'esprit, le corps a besoin de soutien, sans quoi, il succomberoit n'étant pas soutenu & ne pouvant porter la destruction de l'esprit. Il faudroit que Dieu interrompît ce travail pour laisser l'homme à sa propre activité : il faut laisser *au corps ce qui lui est dû*. Je n'entends pas parler des mortifications d'obligation, mais de celles de propre choix.

Mon Dieu ! que ces conseils de S. Paul sont justes & beaux ! Si on lisoit l'Ecriture sainte avec attention, on ne trouveroit aucun état, quel qu'il soit, qui n'y soit décrit, ni aucune difficulté qui n'y soit levée : car c'est en effet une difficulté qui fait bien de la peine aux personnes qui ont été beaucoup austeres, de voir qu'elles ne le peuvent plus être : tout leur tombe des mains ; & si elles veulent continuer par effort, elles sentent qu'elles sortent de la volonté de Dieu, qu'elles font violence à leurs états, qu'elles se troublent, qu'elles sortent de leur place : que si elles se relâchent, n'étant pas aidées, elles prennent cela pour un mal, en ont bien de la peine,

& passent bien du tems à combattre en prenant des pratiques & des leçons. Il faut suivre ce conseil de S. Paul; agir *dans la vie* comme vivans; mais aussi *dans la mort*, il ne faut pas agir comme vivans, mais comme *morts*, ne *reprenant plus* ces premieres pratiques, mais agissant simplement selon l'état que l'on porte.

CHAPITRE III.

v. 1. *Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez les choses qui sont en haut, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu;*

v. 2. *Aimez ce qui est au ciel, & non pas ce qui est sur la terre.*

L'HOMME véritablement *ressuscité ne peut plus rechercher les choses qui sont sur la terre*, ni ne peut plus *les aimer*: il est sur la terre comme pélerin & étranger: rien ne le touche de tous les plaisirs que le monde estime, non plus que toutes les persécutions des créatures, les médisances, les calomnies, les affronts, tout cela ne le touche point: Dieu seul fait toute son occupation & tout son amour. Mais si quelqu'un *aime les choses de la terre*, s'il a de l'attache aux biens, aux amis, à l'honneur, à tout ce qui est créé, & qu'il se dise ressuscité, il se trompe.

v. 3. *Car vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*

v. 4. *Lorsque Jésus-Christ votre vie, paroîtra, alors vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.*

Lorsque l'on *est dans la mort* véritable, l'ame demeure *cachée avec Jésus-Christ en Dieu*, Jésus-Christ l'ayant conduite jusques-là comme voie,

elle est longtems cachée au-dehors, sans que souvent il paroisse rien ni à elle-même ni aux autres de cette vie qu'elle posséde en Dieu. Elle vit. Elle est comme le froment ou le pepin, qui vit dans un germe qui se produit en terre; mais qui ne paroît point ou que très-peu au-déhors, jusqu'à ce que le tems de *la manifestation de Jésus-Christ* soit venu. C'est comme un petit oiseau qui vit dans son nid sans soin ni souci de tout ce qui concerne sa vie: il vit sans penser s'il vit, ni comme il vit: son pere & sa mere fournissent à tous ses besoins: pour lui, il ne fait que vivre: il n'a alors que la vie de l'oiseau; il n'en a pas même le chant, ni le plumage, ni le vol; il ne peut rien faire que vivre en repos buvant & mangeant ce qu'on lui donne au tems qu'on le lui donne: il ne pense pas s'il finira de vivre de la sorte, s'il sera oiseau volant & chantant; tout cela n'est point son affaire: il vit donc de la sorte sans soin ni souci de quoi que ce soit jusqu'à la manifestation de ce qu'il est. L'ame vit de la sorte dans son petit nid, qui est la volonté de Dieu, dans un abandon total, sans soin ni souci de ce qui la concerne, sans y penser même: elle vit sans connoître souvent sa vie, demeurant *cachée avec Jésus-Christ en Dieu*, jusqu'au jour de *la manifestation de Jésus-Christ*, où ce pepin commence à pousser déhors, où cet oiseau vole de son nid. C'est alors que Jésus-Christ, qui comme voie nous a conduits à son Pere, & nous a cachés avec lui dans son Pere, vient à nous animer & à *paroître* comme vie: c'est alors que ce qui étoit caché au-dedans se manifeste au-déhors: c'est alors que *la gloire de Jésus-Christ paroît* dans cette ame, & que cette ame *paroît* aussi *avec lui dans la gloire*; non point dans une gloire

& paſſent bien du tems à combattre en prenant des pratiques & des leçons. Il faut ſuivre ce conſeil de S. Paul; agir *dans la vie* comme vivans; mais auſſi *dans la mort*, il ne faut pas agir comme vivans, mais comme *morts*, ne *reprenant plus* ces premieres pratiques, mais agiſſant ſimplement ſelon l'état que l'on porte.

CHAPITRE III.

v. 1. *Si donc vous êtes reſſuſcités avec Jéſus-Chriſt, recherchez les choſes qui ſont en haut, où Jéſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu;*

v. 2. *Aimez ce qui eſt au ciel, & non pas ce qui eſt ſur la terre.*

L'HOMME véritablement *reſſuſcité ne peut plus rechercher les choſes qui ſont ſur la terre*, ni ne peut plus *les aimer*: il eſt ſur la terre comme pélerin & étranger: rien ne le touche de tous les plaiſirs que le monde eſtime, non plus que toutes les perſécutions des créatures, les médiſances, les calomnies, les affronts, tout cela ne le touche point: Dieu ſeul fait toute ſon occupation & tout ſon amour. Mais ſi quelqu'un *aime les choſes de la terre*, s'il a de l'attache aux biens, aux amis, à l'honneur, à tout ce qui eſt créé, & qu'il ſe diſe reſſuſcité, il ſe trompe.

v. 3. *Car vous êtes morts, & votre vie eſt cachée avec Jéſus-Chriſt en Dieu.*

v. 4. *Lorſque Jéſus-Chriſt votre vie, paroîtra, alors vous paroîtrez auſſi avec lui dans la gloire.*

Lorſque l'on *eſt dans la mort* véritable, l'ame demeure *cachée avec Jéſus-Chriſt en Dieu*, Jéſus-Chriſt l'ayant conduite juſques-là comme voie,

elle eſt longtems cachée au-déhors, ſans que ſouvent il paroiſſe rien ni à elle-même ni aux autres de cette vie qu'elle poſſéde en Dieu. Elle vit. Elle eſt comme le froment ou le pepin, qui vit dans un germe qui ſe produit en terre; mais qui ne paroît point ou que très-peu au-déhors, juſqu'à ce que le tems de *la manifeſtation de Jéſus-Chriſt* ſoit venu. C'eſt comme un petit oiſeau qui vit dans ſon nid ſans ſoin ni ſouci de tout ce qui concerne ſa vie: il vit ſans penſer s'il vit, ni comme il vit: ſon pere & ſa mere fourniſſent à tous ſes beſoins: pour lui, il ne fait que vivre: il n'a alors que la vie de l'oiſeau; il n'en a pas même le chant, ni le plumage, ni le vol; il ne peut rien faire que vivre en repos buvant & mangeant ce qu'on lui donne au tems qu'on le lui donne: il ne penſe pas s'il finira de vivre de la ſorte, s'il ſera oiſeau volant & chantant; tout cela n'eſt point ſon affaire: il vit donc de la ſorte ſans ſoin ni ſouci de quoi que ce ſoit juſqu'à la manifeſtation de ce qu'il eſt. L'ame vit de la ſorte dans ſon petit nid, qui eſt la volonté de Dieu, dans un abandon total, ſans ſoin ni ſouci de ce qui la concerne, ſans y penſer même: elle vit ſans connoître ſouvent ſa vie, demeurant *cachée avec Jéſus-Chriſt en Dieu*, juſqu'au jour de *la manifeſtation de Jéſus-Chriſt*, où ce pepin commence à pouſſer déhors, où cet oiſeau vole de ſon nid. C'eſt alors que Jéſus-Chriſt, qui comme voie nous a conduits à ſon Pere, & nous a cachés avec lui dans ſon Pere, vient à nous animer & *à paroître* comme vie: c'eſt alors que ce qui étoit caché au-dedans ſe manifeſte au-déhors: c'eſt alors que *la gloire de Jéſus-Chriſt paroît* dans cette ame, & que cette ame *paroît* auſſi *avec lui dans la gloire*; non point dans une gloire

qui lui ſoit propre, mais dans la gloire de Dieu même.

v. 5. *Mortifiez donc vos corps terreſtres, vainquant la fornication, l'impureté, toute paſſion déshonnête, les mauvais déſirs, l'avarice qui eſt une idolâtrie.*

Après que S. Paul a parlé de l'état de la vie cachée en Dieu, il en revient encore aux premiers élémens de la vie Chrétienne, afin de donner à chacun ce qui eſt de ſon état. Comme il écrivoit à des Chrétiens de tous états & de toutes ſortes, il donne pour tous des préceptes conformes. Il parle ici de l'état de la converſion, qui eſt la porte par laquelle il faut paſſer avant que d'être introduit plus avant.

v. 9. *N'uſez point de menſonge les uns envers les autres : dépouillez-vous du vieil homme avec ſes œuvres :*
v. 10. *Revêtez-vous du nouveau, qui par la connoiſſance ſe rétablit ſelon l'image de celui qui l'a créé.*

Après avoir parlé des crimes groſſiers, qui ſont détruits par la premiere converſion ; il parle des fautes plus communes moins fortes, & que l'on conſerve même avec une vertu commune, qui ſont, une certaine diſſimulation, & un artifice habituel : on n'a point cette droiture & ſimplicité que l'on doit avoir entre les Chrétiens ; mais une certaine prudence artificieuſe conduit tous les hommes. C'eſt le *vêtement du vieil homme* ; comme la ſimplicité, la candeur & l'innocence, eſt le *vêtement de Jéſus-Chriſt le nouvel homme.* Il faut donc ſe *dépouiller du vieil homme* & de ſes œuvres, de ſes opérations ténébreuſes & diſſimulées ; & ſe *revêtir du nouveau :*

& ce nouveau nous *rétablit dans l'image de celui qui nous a créés*, nous mettant dans la ſimplicité & l'innocence de notre création, rendant notre *connoiſſance* & notre intelligence ſimple & exempte de toute multiplicité par le moyen de la foi. Cette netteté & ſimplicité de l'eſprit étoit l'appanage de l'état d'innocence, l'homme étant créé à l'image de Dieu, qui eſt ſimple & un.

v. 11. *Dans lequel il n'y a ni Gentil ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni eſclave ni libre ; mais Jéſus-Chriſt eſt tout en tous.*

Sitôt que l'ame eſt arrivée en Dieu par Jéſus-Chriſt, il n'y a plus ni *liberté ni eſclavage* : elle ne ſe trouve plus elle-même ; mais Jéſus-Chriſt eſt toutes choſes en elle & dans les autres, *toutes choſes en tous.* C'eſt ce qui fait l'union à Dieu & l'union au prochain.

v. 12. *Revêtez-vous donc comme étant les ſaints & chers élus de Dieu d'entrailles de miſéricorde, de douceur, d'humilité, de modeſtie & de patience ;*
v. 13. *Vous ſupportant les uns les autres, chacun remettant à ſon frere tous les ſujets de plainte qu'il pourroit avoir contre lui, & vous entre-pardonnant comme le Seigneur vous a pardonné.*
v. 14. *Mais ſur-tout, revêtez-vous de la charité, qui eſt le lien de la perfection :*
v. 15. *Et que la paix de Jéſus-Chriſt, à laquelle vous avez été appellés pour n'être qu'un ſeul corps, ſoit victorieuſe dans vos cœurs : ſoyez reconnoiſſans de la grace que vous avez reçue.*

Il eſt très-néceſſaire d'avoir beaucoup de *charité* & de tendreſſe pour le prochain pour ne point

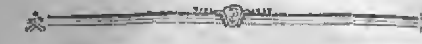
pécher contre lui, soit en ne le *supportant* pas dans ses miseres, soit en le condamnant avec trop de force. Nous voulons dans nos freres une perfection que nous n'avons pas nous-mêmes : & quoique nous exigions qu'il nous supporte & nous excuse par les regles de la charité, nous ne voulons pas nous-mêmes le supporter : mais ce défaut de charité & de support ne vient que parce que les quatre vertus marquées ici par S. Paul, nous manquent : c'est que nous ne sommes pas fondés en *humilité* & en *charité* : si nous étions humbles nous supporterions aisément tous les torts que l'on nous fait, & nous excuserions les défauts d'autrui.

La charité qui nous unit à Dieu & à nos freres est le *lien de la perfection* : elle produit *la paix* dans le cœur & *la paix* avec le prochain ; parce que l'on est uni à Dieu en charité.

Tout le reste de cette Epitre est une suite d'instructions que je ne repete pas, pour avoir déja été donnée ailleurs par S. Paul.

FIN *de l'Epitre de S. Paul aux* COLOSSIENS.





I. ÉPITRE DE S. PAUL AUX THESSALONICIENS.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 3. *Nous nous remettons en l'esprit devant Dieu notre Pere les fruits de votre foi, les maux que votre charité vous a fait souffrir, votre persévérance à espérer l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ.*

v. 4. *Sachant, mes freres chéris de Dieu, que vous êtes ses élus.*

C'EST une chose très-dangereuse au Directeur, de louer ses pénitens. Cela leur donne une complaisance secrette, & une envie de faire connoître de plus en plus leur état à leur pere spirituel : si l'on sait qu'il fait cas d'une disposition, on s'imagine de l'avoir, afin de la lui dire : enfin, cela est sujet à de grands inconvéniens. Cependant il y a un tems & une matiere où l'on peut & doit louer pour encourager les ames abattues, mais seulement sur le sujet de la foi, sur la confiance, & sur l'*espérance* : ce sont des choses générales, qui sont la force & le soutien de l'ame dans sa voie : mais à la reserve de cela, je crois qu'il seroit extrêmement utile que les Directeurs tinssent les ames dans l'ignorance de ce qu'elles sont, qu'ils

ne les arrêtassent à rien d'extraordinaire & n'en fissent aucun cas ; mais seulement à la foi, à l'abandon, à la simplicité, à la confiance & à la souffrance. Ils doivent encore les assurer de *leur élection* ou vocation pour un état ou pour une voie, afin de leur donner courage d'y marcher.

v. 6. Aussi de votre part vous êtes devenus nos imitateurs & du Seigneur, ayant reçu la parole parmi de grandes afflictions avec la joie du S. Esprit.

C'est *imiter Jésus-Christ & ses Apôtres* que de *souffrir* de cette sorte. Toutes les personnes qui se donnent à Jésus-Christ, & qui s'y donnent d'une maniere singuliere, doivent s'attendre à beaucoup de travaux, *d'afflictions* de corps & d'esprit, de persécutions de toutes les manieres : mais s'ils ont un peu d'amour de Dieu, ils porteront ces choses *avec la joie du S. Esprit* : car quand l'amour de Dieu est bien fort dans un cœur, toutes ces choses, qui affligent ordinairement, causent de la joie.

CHAPITRE II.

v. 1. Car, mes freres, vous n'ignorez pas vous-mêmes que lorsque nous allâmes vers vous, notre arrivée ne fut point sans fruit.

v. 2. Mais quoique nous eussions souffert, comme vous savez, beaucoup de maux & d'opprobres à Philippes, nous ne laissâmes pas, en nous confiant en notre Dieu, de vous annoncer hardiment, quoique parmi de grands combats, l'Evangile de Dieu.

LA véritable préparation d'un Apôtre pour faire beaucoup de fruit dans les ames, c'est d'a-

voir beaucoup souffert. Cette souffrance fait que par là la parole est disposée en eux pour porter beaucoup de fruit. Mais quoique les souffrances, les humiliations, & les confusions qu'il faut souffrir fassent dans le fond de l'ame un état si rabaissé que rien plus, le courage n'en est point diminué, & cela n'empêche point que l'on ne soit tout prêt à *annoncer la parole* de Dieu avec d'autant plus de force que plus on a souffert à son occasion. C'est là la disposition d'un Apôtre, qui fait que loin de se rebuter d'annoncer la parole de Dieu par la longue suite des persécutions qu'il faut souffrir, il prend un nouveau courage dans les souffrances pour parler & souffrir de nouveau.

v. 4. Mais comme Dieu nous a éprouvés pour nous confier son Evangile, nous parlons aussi non pour plaire aux hommes, mais à Dieu, qui voit le fond de nos cœurs.

v. 5. Car nous n'avons usé d'aucune parole de flatterie, comme vous le savez ; & notre ministere n'a point servi de prétexte à notre avarice, Dieu m'en est témoin :

v. 6. Et nous n'avons point cherché notre gloire devant les hommes ni en vous ni en d'autres.

Trois choses empêchent que la parole de Dieu ne fasse effet dans les cœurs par l'indisposition où elles mettent les prédicateurs de l'Évangile : car ce qui fait que cette parole est si souvent semée sans fruit, c'est que ceux qui jettent la semence s'opposent à son accroissement, & sont autant la cause qu'elle ne croit pas que ceux en qui elle est jettée. Les trois causes de cette perte de la parole sont, que les prédicateurs prêchent ou *pour plaire aux hommes* : ce qui fait

qu'ils *flattent* dans la parole; ou *par l'avarice* & le désir du gain : ce qui fait qu'ils n'ont pas Dieu pour principe de ce qu'ils font; ou bien *pour acquerir de la gloire* : ce qui fait qu'ils trahissent souvent les vérités : & ces choses sont l'obstacle au fruit de la parole de la part des prédicateurs.

v. 9. *Car, mes freres, vous vous souvenez combien nous avons souffert de peines & de fatigues; travaillant de nos mains jour & nuit de peur d'être à charge à quelqu'un de vous en vous prêchant l'Evangile de Dieu.*

v. 10. *Vous êtes témoins, & Dieu l'est aussi lui-même, combien la maniere dont je me suis conduit envers vous, qui avez reçu la foi, a été sainte, juste & irréprochable.*

Si l'on prêchoit à présent de cette sorte, quel fruit ne feroit-on pas? On prêcheroit par amour, par zéle & par charité; & l'on feroit en état d'aider ceux qui sont dans le besoin en leur prêchant. Les Chaires ne se donneroient pas à la brigue, ou à une éloquence affectée, qui en flattant l'oreille laisse le cœur vide : mais la charité, l'amour, le désintéressement, le seul désir de la gloire de Dieu, feroient l'attrait des prédicateurs. O qu'il y a de prédicateurs à présent ! mais où en sont les fruits?

v. 13. *C'est pourquoi aussi nous rendons graces à Dieu incessamment de ce qu'oyant entendu la parole de Dieu, que nous vous prêchons, vous l'avez reçue non comme la parole des hommes, mais comme étant la parole de Dieu, ainsi qu'elle l'est véritablement, qui opére puissamment en vous, qui avez cru en lui.*

Lorsque la parole est prêchée de cette sorte,

elle pénetre le cœur par sa force & son efficacité, ensorte qu'elle n'est *point la parole de l'homme*, mais *la parole de Dieu*, qui a toujours son effet lorsqu'elle passe par un canal pur & net; & elle n'est jamais vide ni vaine.

v. 19. *En effet, quelle est notre espérance, notre joie, & la couronne de notre gloire? N'est-ce pas vous qui le devez être devant notre Seigneur Jésus-Christ au jour de son avénement?*

v. 20. *Car vous êtes notre gloire & notre joie.*

La seule *gloire & la joie* d'un prédicateur de cette sorte n'est pas d'être applaudi ou estimé, ni de n'être pas persécuté, mais c'est de voir l'efficacité de la parole dans les ames, l'utilité & le bien des ames, & la gloire que Dieu en retire, sans se regarder soi-même.

CHAPITRE IV.

v. 3. *La volonté de Dieu est, que vous soyez saints, & que vous vous absteniez de la fornication.*

v. 7. *Car Dieu ne nous a pas appellés pour vivre dans l'impureté, mais dans la sainteté.*

Dieu *nous a appellés à être saints*, comme il le dit lui-même : (a) *Soyez saints comme je suis saint.* Mais de quelle sainteté? cela s'entend de l'éloignement du mal & de l'impureté pour les commençans; & pour les autres, du dépouillement de toute propriété, afin que Dieu soit seul saint en nous. C'est là notre appel, & non pas pour être impurs.

(a) Lev. 11. v. 44. 1 Pier. 1 v. 16.

v. 16. *Lorsque le Seigneur aura fait donner le signal par la voix de l'Archange & par la trompette de Dieu, il descendra lui-même du ciel : alors ceux qui sont morts en Jésus-Christ ressusciteront les premiers :*

v. 17. *Ensuite nous, qui vivons & qui serons demeurés, nous serons emportés avec eux dans les nuées, pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air ; & ainsi nous vivrons pour jamais avec le Seigneur.*

Il est aussi parlé ici de l'état de la *résurrection* mystique. *Ceux qui sont morts en Jésus-Christ*, sont ceux qui sont morts mystiquement, défaillans entierement à eux-mêmes pour ne vivre plus qu'à Dieu en Jésus-Christ : ces personnes qui sont mortes de la sorte, *ressuscitent les premieres à l'avénement de Jésus-Christ.* Mais ceux qui n'ont plus besoin de résurrection, parce qu'ils sont déja ressuscités, sont *élevés* & enlevés toujours de plus en plus en Dieu comme dans un *air* très-pur, où ils ne trouvent rien qui les étrécisse : c'est pourtant *dans la nuée*, à cause que tout ce qui se passe dans cette vie se passe dans l'obscurité & dans la nuit de la foi : tout est couvert d'ombres & de voiles. A la mort naturelle, lorsque l'on se trouve dans l'état de mort mystique, la mort naturelle consomme la mort mystique, & l'ame se trouve dans un état de résurrection ; elle ressuscite & meurt dans ce moment pour être reçue en Dieu : mais ceux qui sont déja ressuscités, éprouvent qu'il ne se fera par leur mort qu'un plus grand transport de leurs ames en Dieu.

CHAPITRE V.

v. 1. *Pour le tems & les momens, il n'est pas besoin, mes freres, que nous vous en écrivions.*

v. 2. *Vous savez vous-mêmes fort certainement que le jour du Seigneur arrivera, comme le voleur qui vient la nuit.*

v. *Car lorsqu'ils diront, nous sommes en paix & en sureté ; ils se trouveront tout d'un coup surpris par une ruine imprévue, comme une femme grosse par les douleurs de l'enfantement, sans qu'il leur reste aucun moyen de se sauver.*

Rien n'exprime mieux la maniere dont Dieu vient dans l'ame. Il y *vient comme un voleur*, lorsque l'on y pense le moins. Il y étoit venu premierement par sa grace, & l'ame goutoit une profonde paix : elle croyoit être pour toujours dans l'assurance, & qu'il n'y avoit plus rien à faire pour elle que de vivre de cette sorte, lorsque *tout-à-coup on se trouve surpris* de la lumiere divine, qui fait voir la sureté comme une perte, & ce qui paroissoit vérité comme un mensonge. Tout est renversé ; parce que le Seigneur vient lui-même. C'est alors que cette ame si paisible, si tranquille, est surprise *de douleurs*, à quoi elle ne s'attendoit point : & cela vient à tel excès, qu'elle ne voit rien qui la puisse sauver : tout ce qui pourroit lui servir d'appui & à quoi elle pensoit tenir pour se sauver, lui est arraché : enfin, elle voit qu'il n'y a plus de salut que dans le seul pouvoir divin & dans la seule volonté de Dieu, à laquelle elle est contrainte de s'abandonner sans reserve. Dieu vient bien alors *comme un*

voleur; puisqu'il enleve à l'ame tout ce qu'elle croyoit posséder, & qu'il la laisse dans une entiere disette. Il ne prend néanmoins que ce qui étoit à lui, dont l'ame s'étoit rendue propriétaire : ainsi ce vol est une justice en Dieu, & même une faveur pour l'ame, qui par là est dépouillée de ses usurpations.

Je sais qu'à la lettre cela s'entend du pécheur, comme ce qui suit le donne assez à connoître.

v. 4. *Mais pour vous, mes freres, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour être surpris par ce jour comme un voleur.*

v. 5. *Car vous êtes tous des enfans de lumiere & des enfans du jour. Nous ne sommes point des enfans de la nuit ni des ténèbres.*

Lorsque l'ame est sortie de ses premieres *ténèbres*, qu'elle croyoit lumieres, parce que l'ényvrement des douceurs qu'elle goûte lui fait croire que ces douceurs lui doivent être éternelles, elle fait une expérience qui l'éclaire beaucoup, & qui fait qu'elle n'est plus *surprise du jour du Seigneur*. Lorsqu'elle est dans le plus grand calme, elle s'attend à ce jour.

Il faut savoir qu'il y a le *jour du Seigneur* & le jour de l'ame. Le jour du Seigneur est celui par lequel il arrache tout à l'ame, afin de se rendre justice à lui-même des injustes usurpations que l'ame a faites. C'est pourquoi ce jour paroît à ceux qui ne sont pas instruits de la conduite de Dieu sur les ames *comme un voleur*; parce qu'ils sont tout-à-coup surpris de se voir enlever avec autorité & avec force ce qu'ils croient posséder légitimement & comme leur étant acquis. Il semble que ce soit un larcin qu'on leur fasse, de leur enlever ainsi toutes choses : mais ils ne sont pas

plutôt instruits par leur expérience, qu'ils ne prennent plus cela pour un enlevement : mais ils voient que c'est une restitution que Dieu se fait à lui-même, arrachant à la créature ce qu'elle lui avoit usurpé : & ce jour s'appelle le jour du Seigneur.

Il y a un autre jour, qui est un jour de trêve & de paix, jour de repos pour nous, où Dieu nous laisse prendre un peu de forces : nous sommes alors dans le repos, & nous ne souffrons plus de ces enlevemens, Dieu nous laissant reposer & prendre des forces afin de nous préparer à un nouveau jour; & cela tant & tant de fois, que le jour du Seigneur devient seul, & se change pour l'ame en jour éternel : alors l'ame ayant perdu son propre jour, entre dans le jour du Seigneur, où perdant tout intérêt, elle perd aussi toutes peines, toute distinction de jours, toute alternative.

v. 8. *Mais nous, qui vivons dans le jour, soyons sobres, nous revêtant du corselet de la foi & de la charité, & du casque de l'espérance du salut.*

C'est pourquoi, dit S. Paul, *nous*, *qui* sommes assez heureux pour *vivre dans ce jour* éternel du Seigneur, *soyons sobres*, ne prenant rien de ce qui est à Dieu. Car la faute que l'ame fait en cet état, est de faire des (a) larcins secrets qu'elle ne connoit pas, où jouissant de ce qui lui est donné, & ne restant pas dans sa mort & son anéantissement, elle regarde soi-même. C'est pourquoi S. Paul avertit d'être sobres, laissant tout passer sans y rien prendre pour soi, & sans s'arrêter à rien. Cela se fait en se laissant *revêtir*

(a) Voyez Ste. Catherine de Genes Dial. 2. Ch. 10

du corfelet de la foi, n'agiffant que dans la foi, & non dans la raifon ou dans le regard fur foi-même : la volonté ne doit agir que par la *charité*, & la mémoire par l'*efpérance*.

v. 16. *Conferves-vous toujours dans la joie.*
v. 17. *Priez continuellement.*

La joie eft bien néceffaire dans tout le chemin de la vie fpirituelle. La trifteffe étant fort nuifible à l'ame : elle abat & décourage, retrécit le cœur : au lieu que la joie l'élargit & le dilate.

Prier fans ceffe eft une union continuelle de notre volonté à celle de Dieu. La priere continuelle ne fe peut faire ni par la bouche du corps, ni par la parole ou le raifonnement de l'efprit. Il y a une autre priere qui devient continuelle : c'eft la priere du cœur, c'eft une tendance & une adhérence de l'ame à fon Dieu, qui fait qu'à force de tendre à Dieu, elle fe trouve enfin unie avec lui, elle éprouve qu'il fe fait dans fon cœur une priere continuelle, un amour non interrompu. Il eft impoffible de fuivre jamais ce confeil de S. Paul par une autre voie qu'en s'adonnant à l'intérieur. Ceux qui ne font pas intérieurs croient cela impoffible ; mais ceux qui le font, voient qu'il n'y a rien de plus aifé.

v. 18. *Rendez graces à Dieu en toutes chofes ; car c'eft la volonté de Dieu que vous le faffiez tous en Jéfus-Chrift.*
v. 19. *N'éteignez point l'efprit.*

Cet état intérieur eft une *action de graces continuelle à Dieu* par Jefus-Chrift & *en Jéfus-Chrift : & la volonté de Dieu* eft que nous foyons dans cet état de priere & de continuelles actions de graces.

Mais pour cela il ne faut *pas éteindre l'efprit :* car il eft certain qu'il y a quantité d'ames qui fentant en elles les prémices de l'efprit intérieur, l'éteignent faute de correfpondance, ou parce qu'ils en font détournés & ne font pas aidés, ou parce qu'ils ne veulent pas fe rendre à fon attrait & quitter l'embarras & les multiplicités du déhors. Il n'y a point de Chrétien qui ne fût intérieur s'il n'éteignoit pas l'efprit.

Il y a encore une autre maniere d'éteindre l'efprit, qui eft, de n'être pas fidéle à l'infpiration. La fidélité à l'une en attire une autre : au contraire, l'infidélité les éteint peu-à-peu : c'eft pourquoi tant de gens fe plaignent de n'en point avoir. Cette infpiration eft un inftinct délicat du cœur qui difcerne le mal & le bien, & qui eft ou plus fort ou plus fimple felon l'état de l'ame.

v. 20. *Ne méprifez pas les prophéties.*
v. 21. *Eprouvez tout, & approuvez ce qui eft bon.*

Il y a des perfonnes qui tombent dans deux extrémités ; les unes font bonnes, humbles, dociles ; les autres font fuperbes, revêches & fans docilité. Les premiers par leur docilité croient toutes les prédictions & *prophéties* fans les examiner ; & fans éprouver les perfonnes qui les leur difent, ils s'amufent en ces chofes & amufent ceux qui y font, qui font fouvent des perfonnes très-imparfaites, & qui fe nourriffent d'une propre fuffifance ; enforte que le Diable pour les tromper davantage, leur fait prédire quelque chofe de vrai pour les amufer toujours plus. Il faut *éprouver* les perfonnes & les chofes, fans s'y amufer. Les autres au contraire, par orgueil, font gloire de méprifer toutes ces chofes & de n'en vouloir croire aucune. Il faut pour ne point

tomber dans ces excès suivre le conseil de S. Paul.

v. 22. *Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.*
v. 23. *Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même & vous rende parfaits en tout, afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'ame & le corps se conserve sans tache pour l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ.*
v. 24. *Celui qui vous a appellés est fidéle, & c'est lui qui fera cela en vous.*

Celui qui aime Dieu ne doit pas se contenter *d'éviter le mal* qui paroît mal; mais ce qui en a la moindre *apparence*, & qui paroit tant soit peu déplaire à Dieu.

Ensuite S. Paul prie Dieu, qui est un *Dieu de paix*, & qui apporte toujours la paix avec lui, qu'il nous *sanctifie lui-même : lui* seul le peut *faire*; & c'est à lui qu'il faut en laisser le soin, s'abandonnant à sa conduite. Tout ce que nous devons faire est, d'éviter ce qui lui peut déplaire; mais pour notre sanctification, c'est à lui à la faire en la maniere qu'il le connoit lui-même, & dans sa volonté; car la véritable sainteté ne consiste pas à être d'une maniere ou d'une autre, mais à être comme Dieu veut que nous soyons: & en nous sanctifiant dans sa volonté il nous *rendra parfaits de corps*, c'est-à-dire, extérieurement, *d'ame & d'esprit*. S. Paul fait une différence entre l'ame & l'esprit: *l'esprit* est ce qu'il y a de plus pur, & de plus spirituel, de plus séparé dans l'homme: *l'ame* est ce qui est plus grossier & matériel.

Mais afin que nous ne nous inquiétions pas pour acquérir une perfection que nous verrons toujours nous manquer, il assure, que *celui qui nous a appellés est fidéle*, que *ce sera lui* qui par sa bonté & puissance *fera ces choses en nous*.

II. ÉPITRE DE S. PAUL AUX THESSALONICIENS.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE III.

v. 1. *Au reste, mes freres, priez pour nous, afin que la parole de Dieu se répande, & qu'elle soit honorée par tout comme elle l'est parmi vous.*
v. 2. *Afin que nous soyons aussi délivrés des hommes importuns : car tous ne reçoivent pas la foi.*
v. 3. *Mais Dieu est fidéle; il nous gardera & préservera du Démon, ou du mal.*

TOUS *les maux* qui arrivent dans la vie feroient des biens si le péché en étoit banni: mais comme le péché gâte & corrompt tout, nous le devons craindre comme le souverain *mal* & la source de tous maux. Ce mal, si à craindre & si dangereux, ne peut être empêché que par le secours de Dieu; & ce secours ne se peut obtenir que par la foi. Il faut donc s'abandonner à Dieu sans reserve dans une entiere confiance, *recevoir* le germe & la semence de *la foi* intérieure; & Dieu nous *préservera* lui-même du péché & *du Démon*.

Mais le mal vient de ce que presque personne ne veut recevoir cet esprit intérieur, cet esprit de foi; & c'est ce qui fait qu'il faut incessamment combattre, sans quoi l'on sera aisément vaincu, puisqu'on l'est dans le combat même.

v. 5. *Que le Seigneur conduise donc vos cœurs dans l'amour de Dieu, & dans la patience de Jésus-Christ.*

Pour arriver à un si grand bien, & que la foi soit assez grande & étendue afin que Dieu nous préserve lui-même sans combat, il faut que nous soyons abandonnés à Notre Seigneur, & qu'il nous ait *conduits* dans l'unité, où l'ame trouvant Dieu, trouve aussi *la charité.* Dieu est charité.

FIN *des Epîtres de S. Paul aux* THESSALONICIENS.



I. EPIT. DE S. PAUL A TIMOTHEE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Paul, Apôtre de Jésus-Christ, par le commandement de Dieu notre Sauveur & de Jésus-Christ, notre espérance,*

v. 2. *A Timothée, mon cher fils dans la foi. La grace, la miséricorde, & la paix soyent avec vous de la part de Dieu notre Pere & de Jésus-Christ notre Seigneur.*

SI tous les *Apôtres* étoient faits *par le commandement de Dieu*, & que les Pasteurs fussent établis Pasteurs par l'ordre du souverain Pasteur qui est mort pour sauver son troupeau, on auroit des Pasteurs selon le cœur de Dieu, qui les auroit fournis. Il n'y auroit pas tant de loups dans le bercail de Jésus-Christ. Et si ces mêmes Pasteurs tenoient la conduite de Jésus-Christ, & qu'ils missent *leur espérance* en lui seul, ils n'auroient point d'autre but que de lui plaire, & que de sauver les ames qui leur seroient confiées : ce seroit là leur seul intérêt, & tout iroit bien.

Les Apôtres & Pasteurs ont des *enfans dans la foi*; & de ces enfans il y en a de deux sortes; de ceux qui embrassent simplement la foi extérieure

à la prédication de l'Evangile, & de ceux qui embrassent véritablement la foi intérieure. Timothée étoit de ceux-ci : il ne s'étoit pas contenté de la foi extérieure, mais il avoit aussi embrassé l'intérieur & l'esprit de foi : c'est pourquoi S. Paul l'appelle *son cher fils*, car cette filiation est la plus forte, & celle qui unit davantage les cœurs & les esprits.

v. 5. *Or la fin des commandemens est la charité qui part d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi sincere.*

Tous les *commandemens* de Dieu ne sont faits que pour nous introduire dans la *charité* si nous n'y sommes pas; ou pour nous y conserver si nous y sommes : mais *la fin* de toutes choses est *la charité*; & lorsque l'on est dans la *pure* charité, on est dans la fin de la loi : car la loi est contenue très-éminemment dans la charité, & celui qui sera dans la charité, ne pourra ne pas observer les commandemens avec fidélité; & plus sa charité sera éminente, plus cela sera de la sorte : car (a) *celui qui demeure en charité, demeure en Dieu*, & devient un même esprit avec Dieu : & celui qui est fait un même esprit avec Dieu, fait la volonté de Dieu, & il éprouve que sa viande & sa nourriture est de faire la volonté de Dieu.

v. 8. *Or nous savons que la loi est bonne, pourvu que l'on en use légitimement :*

v. 9. *Car je sais qu'elle n'est pas pour le juste, mais pour les méchans, &c.*

La loi est bonne, sainte & juste en elle-même : tout y est saint, & elle doit être pratiquée de

(a) I. Jean 4. v. 16.

tous, mais de telle sorte qu'en l'observant on ne mette point sa confiance dans les œuvres de la loi, mais en Jésus-Christ; que l'on ne se croie pas plus juste pour l'observer de la sorte; que l'on ne s'appuye point là dessus; mais qu'en gardant la loi, on mette toute sa confiance en Dieu, comme si l'on n'avoit rien fait.

La loi n'est point pour le juste : car il ne pratique point la loi comme loi : il la pratique comme tout naturellement; parce que la loi d'amour, qui est gravée non sur la pierre, mais dans son cœur, lui fait pratiquer avec agrément & comme naturellement ce que les autres envisagent comme une loi difficile; & ce qui est un joug aux autres, lui est devenu une parfaite liberté. Les injustes la regardent avec terreur & chagrin; mais les justes, avec amour, & n'y pensent même pas : car la loi de ne point tuer, n'est pas pour celui qui est si plein de charité pour son frere qu'il donneroit sa vie pour lui : la loi de ne point blasphêmer, n'est pas pour un cœur qui est si épris de l'amour de son Dieu, qu'il est dans une louange continuelle. Si l'on alloit dire à une personne extrêmement passionnée pour une autre, de ne la pas haïr, ce commandement lui paroîtroit très-inutile & hors de saison; puisqu'il donneroit mille vies pour conserver celle de cet autre : mais ce commandement est pour un adversaire & ennemi : & ainsi du reste des commandemens de la loi, qui ne peuvent être pour les justes qui sont dans la perfection de tout ce qui est commandé : & c'est en ce sens que la loi n'est point pour le juste.

Il y a des personnes qui prenant mal ces paroles, ont cru, suivant en cela le déreglement de leur nature, que la loi n'étant pas pour le juste,

ils pouvoient violer la loi. Cela ne s'entend point de cette sorte; puisque celui qui viole la loi cessant d'être juste, loin de s'affranchir de la loi par ce violement, y devient plus assujetti : car la loi lui devient un joug, & un frein, au lieu qu'elle ne lui étoit point à charge auparavant.

v. 12. *Je rends graces à notre Seigneur Jésus-Christ, de ce qu'il m'a rempli de force, de ce qu'il m'a jugé assez fidele pour m'employer dans son ministere;*

v. 13. *Moi, qui étois auparavant un persécuteur, un blasphêmateur, un calomniateur : mais Dieu m'a fait miséricorde, parce que j'étois dans l'ignorance, faisant tous ces maux n'ayant point la foi.*

v. 14. *Et la grace de notre Seigneur s'est répandue sur moi avec abondance, en me remplissant de la foi & de la charité qui est en Jésus-Christ.*

Dieu est si plein de bonté, qu'il choisit souvent les plus gros pécheurs pour en faire les trones de ses miséricordes, parce qu'ils ont péché *dans l'ignorance*, & qu'ils n'ont pas rejetté la lumiere. S. Paul se fait un plaisir admirable de déclarer ce qu'il a été. Dieu l'a choisi du milieu de la misere, non-seulement lorsqu'il ne pensoit pas à lui, mais même lorsqu'il lui étoit le plus opposé; & il l'a comblé de graces & de *miséricordes*, parce qu'il avoit fait ces choses *n'ayant pas la foi.* De là on peut voir, combien il est plus difficile à une personne éclairée, & qui a reçu la grace & le don de foi, de retourner à Dieu, à cause de l'ingratitude de ses péchés, qu'à un pécheur ignorant, quoique les crimes de ce dernier paroissent bien plus forts que ceux du premier.

La grace de notre Seigneur s'est répandue sur Saint Paul avec tant *d'abondance*, qu'il y a peu de Saints qui en ayent eu autant que lui. Mais de quelle maniere Dieu lui a-t-il donné ses graces? en le *remplissant de foi & de charité.*

v. 15. *C'est une parole véritable, & digne d'être reçue avec une ferme croyance, que Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le plus grand.*

v. 16. *Mais Jésus-Christ m'a fait miséricorde pour faire paroître en moi le premier sa parfaite patience, & pour donner en ma personne un modele à ceux qui croiront en lui, afin qu'ils aient la vie éternelle.*

Jésus-Christ *est venu pour sauver les pécheurs;* & la plus véritable disposition à recevoir le salut, c'est de se croire coupable. Ceux qui se croient innocens & *sans péché*, outre que, selon (a) l'Apôtre, ils *sont menteurs*, c'est qu'ils sont par cette seule croyance incapables de recevoir le salut. Si Dieu les sauve, il ne le fait qu'en les laissant tomber dans des fautes incontestables, qui leur font perdre toute présomption, & toute croyance qu'ils sont saints & sans faute; & étant éclairés par leur boue, Dieu les sauve par la conviction où il les met de leur erreur & de leur méprise. C'est donc la conduite que Dieu a tenue dès le commencement, & qu'il tiendra jusqu'à la fin, de sauver les pécheurs qui se reconnoissent pour tels.

S. Paul a *reçu miséricorde*, parce qu'il étoit pécheur, & qu'il n'a fait nulle difficulté de se croire pécheur, sitôt que la lumiere lui a été donnée. Il est en cela *le modele* de tout ce que nous devons être dans la suite, & nous n'aurons *la vie éternelle* qu'en cette maniere.

(a) 1. Jean 1. v. 10.

v. 19. *Conservez la foi, & la bonne conscience, dont le mépris a été cause que quelques-uns ont fait naufrage dans la foi.*

La plupart des personnes, qui ont ouï dire que dans l'état passif, ou dès que l'ame commence à sortir de sa propre conduite, elle doit éviter la réflexion, croient qu'il faut pour cela négliger de telle sorte la conscience, que l'on ne se mette plus en peine de ses reproches, & que de cette sorte ils peuvent faire tout ce qui leur vient dans l'esprit; méprisent les reproches de *la conscience*, qu'ils prennent pour des réflexions: & ce *mépris* les conduit peu-à-peu de telle sorte, qu'il leur fait *perdre la foi*, qui est la lumiere intérieure qui conduit l'ame à Jésus-Christ, & qui la porte en Dieu. Cette lumiere de foi durant un long-tems fait voir & sentir les défauts avec beaucoup de peine & de douleur; & il faut être fort fidele à ne point aller contre ce qu'elle reprend: & plus on est fidele à suivre sa lumiere, faisant ou ne faisant pas ce qu'elle fait connoître lui être conforme ou opposé; plus on vient peu-à-peu à la perte de toute conscience: parce que l'ame se trouve peu-à-peu reduite en unité, où elle est faite une même chose avec la volonté de Dieu; faisant ce que Dieu lui fait faire, & ne lui résistant plus. Mais ceci ne vient qu'après une longue fidélité à suivre cette lumiere de foi & ce correcteur intérieur; ensorte qu'on perd les remors & reproches non à force d'être infidele, comme quelques-uns se l'imaginent; mais à force de fidélité. Ceci est bien de conséquence, & mérite bien d'être expliqué.

La conscience se tue & s'éteint en deux manieres: L'une, en suivant avec fidélité tout ce

qu'elle propose; ce qui se fait tant & si long-tems par la lumiere de la foi, que la foi croissant par la fidélité à suivre la lumiere, & la fidélité à suivre la lumiere, s'augmentant par la foi, on en vient à un tel point, qu'enfin cette foi devient lumiere, & cette lumiere devient foi, & absorbe toute distinction dans l'ame, la faisant heureusement defaillir à toute vue & à toute connoissance de ce qui la concerne; de sorte qu'elle se laisse telle qu'elle est, ne pouvant se voir ni penser à soi sans se faire une peine & une contrainte inconcevable. Mais cela s'opére peu-à-peu & après bien des années de fidélité, non en négligeant ou en méprisant la conscience; mais en la suivant pas à pas, jusqu'à ce que par la même fidélité on la perde tout à fait de vue.

L'autre maniere d'éteindre la conscience, c'est de la négliger, & de ne vouloir pas lui être fidele sous prétexte de ne point réfléchir. On l'éteint peu-à-peu, non sans trouble; au lieu que l'autre extinction se fait avec paix. A mesure qu'on l'éteint, de cette seconde sorte, *la foi* diminue, & la lumiere qui faisoit discerner jusqu'aux moindres imperfections *se perd*; & ces personnes se trouvant enfin insensibles à la conscience se trouvent perdues, non en Dieu, où la lumiere de foi conduit ceux qui sont fideles; mais en eux-mêmes, où ils s'enfoncent toujours plus, & perdent de cette sorte le don de la foi, menant une vie molle, insensible à leur conscience & à leur salut: ce qu'ils regardent comme un grand bien.

C'est la source de toutes les tromperies; & ceci mérite que l'on y fasse quelque attention pour éviter les méprises qui se trouvent dans la vie spirituelle: c'est aussi faute de comprendre ce

que c'est que la réflexion. La RÉFLEXION se fait sur le passé ou sur le futur, & elle est inutile à l'ame de foi, ne faisant que l'amuser & retarder, l'un & l'autre n'étant pas dans sa disposition : mais ce qui est pour le présent s'appelle VIGILANCE, attention, fidélité, selon l'état de l'ame. S'il me vient dans ce moment une forte pensée que quelque chose que la nature me porte à faire, n'est pas la volonté de Dieu, je la dois laisser; & de même pour la faire, lorsque je la regarde comme étant la volonté de Dieu, & que je m'y sens portée : mais lorsque j'ai fait une chose croyant bien faire, c'est une réflexion inutile que de vouloir m'occuper à voir comment je l'ai faite & les circonstances de ce que j'ai fait : tout cela est à éviter, & s'appelle réflexion, qui est comme se détourner en marchant pour voir le chemin que j'ai passé : mais ce n'est ni me détourner, ni m'arrêter, que de voir les démarches que je fais en marchant; si je trouve un mauvais pas, de l'éviter & de le laisser, sans m'en occuper ni le regarder davantage. De même pour l'avenir; ne seroit-ce pas une folie de s'occuper du chemin & des endroits que l'on doit passer, se les figurer autres qu'ils ne sont peut-être pas; & s'occupant de la sorte, ne point penser au présent, faute de quoi l'on tombe & l'on se blesse? La réflexion est donc sur le passé & sur l'avenir; mais l'un & l'autre n'étant point en notre disposition, il faut s'en désoccuper, pour ne s'occuper que de Dieu; & ne s'occupant que de Dieu, demeurant vide de toute autre pensée, il fait connoître ce qu'il faut faire & éviter. Il y a des personnes si aveuglées en ce point, qu'elles se font une fidélité de faire des choses imparfaites, parce qu'elles ont le mouvement; & elles ne veulent pas faire les bonnes choses dans ce mouvement, croyant que c'est une infidélité.

CHAPITRE II.

v. 1. *Je vous prie donc, qu'avant toutes choses on fasse des supplications & des prieres, des instances & des actions de graces pour tous les hommes;*

v. 2. *Pour les Rois, pour ceux qui sont élevés en dignité; afin que nous menions une vie paisible & tranquille dans toute sorte de piété & d'honnêteté.*

v. 3. *Car cela est bon & agréable à Dieu notre Sauveur,*

v. 4. *Qui veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité.*

LA véritable charité porte les Pasteurs à s'oublier eux-mêmes pour ne songer qu'aux besoins du troupeau de Jésus-Christ; & l'on éprouve très-souvent, que ne pouvant penser à soi, on est souvent occupé pour les autres, & que l'on prie de toutes ses forces pour le bien public de l'Eglise. Les véritables Pasteurs doivent faire prier pour les besoins publics. C'est la volonté de Dieu que nous priyons les uns pour les autres. La raison que S. Paul en donne est si belle : premierement, c'est que Dieu fait *son plaisir* que l'on en use de la sorte, parce qu'*il veut* & désire *que tous les hommes soient sauvés, & viennent à la connoissance de la vérité.* Il a bien montré sa volonté en cela, étant mort pour les sauver tous : & s'ils ne sont pas sauvés, c'est qu'ils se servent malheureusement de leur liberté, non selon la volonté de Dieu, mais pour suivre leur propre volonté.

v. 5. Car il y a un Dieu, & un Médiateur entre Dieu & les hommes, qui est Jésus-Christ homme:
v. 6. Qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous, en rendant ainsi témoignage au tems destiné.

Jésus-Christ est le *Médiateur entre Dieu & les hommes*, qui *s'étant livré* pour le salut des hommes & pour appaiser la colere de son Pere, a un véritable désir qu'ils soient sauvés. C'est ce qui fait qu'il prend plaisir à être prié pour les pécheurs; parce qu'il veut leur faire miséricorde. O divin Rédempteur & divin Médiateur! que tous les hommes ne courent-ils à vous de toutes leurs forces! O qu'ils seroient bientôt sauvés! Mais au contraire, il semble qu'ils vous fuient: *ils* vous *ont* (a) *quitté*, vous qui êtes *la fontaine des eaux vives, pour creuser des citernes rompues qui ne peuvent tenir l'eau.*

CHAPITRE V.

v. 3. Honorez les véritables veuves.
v. 5. Que celle qui est véritablement veuve & délaissée, espére en Dieu; & qu'elle persévére jour & nuit dans la priere.

O Qu'il y a de *veuves* qui ne sont pas veuves; pendant que celles qui paroissent mariées, sont *veuves & délaissées.*

Que celles qui sont abandonnées & *délaissées* des hommes, privées de tout secours & consolation humaine, dépouillées de tout appui, que celles-là *espérent au Seigneur*; car c'est lui qui sera leur force, leur soutien, leur joie & leur contentement.

(a) Jérem. 2. v. 13.

v. 22. Ne vous pressez pas d'imposer les mains à personne; & ne vous rendez pas coupable des péchés des autres: gardez-vous de toute impureté.

Mon Dieu! que ce conseil est nécessaire, & qu'il seroit utile qu'il fût bien observé des Evêques! Il vaudroit mieux qu'il n'y eut gueres de Prêtres, & qu'ils fussent saints, que d'en voir beaucoup, & de corrompus. Quel compte ne rendront pas ces Evêques qui font des Prêtres indignes du Sacerdoce, sans les examiner, & sans les avoir fait vivre quelque tems dans les regles d'une véritable discipline! Faire des Prêtres sur des recommandations, sur des cabales, sur des brigues, faire des Prêtres pour contenter le caprice des familles! Il semble qu'en certains endroits on donne à Dieu le rebut & le déreglement des familles, sans regarder à la vocation ni à la disposition des personnes, sans examiner leur talent & leur capacité: tout cela n'est point mis en ligne de compte. O que les Evêques qui en usent de la sorte, rendront un terrible compte à Dieu, & que tel qui se croit juste dans sa conscience, sera puni *des péchés des autres!* Les Evêques devroient lire incessamment cette Epitre de S. Paul à Timothée. O si les prêtres connoissoient leur dignité! s'ils la connoissoient, ils trembleroient, loin de se mettre sans vocation dans un état si redoutable. Et quel examen les Evêques ne doivent-ils pas faire avant que de les ordonner, pour n'en être pas responsables!

CHAPITRE VI.

v. 5. Des perfonnes qui ne connoiffent point la vérité, & qui regardent la piété comme un moyen d'acquérir du bien.

v. 6. Il eft vrai que la piété eft une grande richeffe pour ceux qui fe contentent de ce qui leur fuffit.

COMBIEN y a-t-il encore aujourd'hui de perfonnes qui font fervir *la piété* à leur avarice, & qui *s'enrichiffent* par le même moyen qui les devroit appauvrir ? O Dieu, que cela eft commun, & que l'on couvre d'artifice fous le mafque de la piété ! la véritable piété porte au dépouillement, & non à s'enrichir : celui-là eft véritablement riche qui eft à Dieu fans referve : quand tout lui manqueroit, il fe trouveroit dans l'abondance : une jufte médiocrité eft tout ce qu'il faut : le néceffaire *fuffit*, & le fuperflu incommode. Mon Dieu ! qu'un cœur qui aimeroit véritablement Dieu fe trouveroit riche dans la plus extrême pauvreté ! les cœurs infatiables & avares marquent en cela même, malgré leur extérieur qui paroît dévot & plein de piété, qu'ils font au-dedans bien vides de Dieu : car le cœur qui eft plein de Dieu, ne fait nul cas de tout le refte, & l'eftime comme de la boue : les richeffes lui feroient un embarras, & la pauvreté feroit fes richeffes.

v. 7. Car nous n'avons auffi rien apporté en ce monde, & il eft certain que nous n'en emporterons rien.

v. 10. L'amour du bien eft la racine de tous les maux ; & quelques-uns en étant poffédés, fe font égarés de

la foi, & fe font engagés dans beaucoup d'afflictions.

Rien n'eft fi dommageable à l'homme que l'intérêt & *l'amour de l'argent.* C'eft ce qui l'engage dans toutes fortes de chagrins & de péchés ; & je ne comprends pas comment une perfonne peut fe dire fpirituelle, & être attachée à l'argent. C'eft là le plus groffier des attachemens. Celui-là pourra-t-il dire qu'il eft détaché de lui-même, qui eft encore attaché à des chofes fi groffieres ? Cependant on veut accorder l'un & l'autre, & les perfonnes fpirituelles font gloire de leur avarice, comme fi c'étoit quelque chofe de bien faint : mais il arrive, qu'ils perdent peu-à-peu la grace de l'intérieur, comme Jéfus-Chrift l'a expliqué dans (a) la parabole *de la femence.* S'il faut perdre (b) les richeffes fpirituelles, à plus forte raifon les temporelles.

Il eft certain que l'attache aux biens, même fpirituels, eft fi dangereufe, qu'elle empêche pour toujours l'ame d'avancer ; & que *celui qui aime les biens* de l'efprit auffi bien que les biens extérieurs, fera rempli d'*afflictions* & de maux, parce qu'il en fera fouvent privé. Par l'*amour du bien*, s'entend l'amour de toutes fortes de biens, qui confiftent non-feulement dans les richeffes, mais dans les biens qui font hors de nous, & dans les biens qui font au-dedans de nous ou attachés à nous. Par les biens qui font hors de nous, & qui ne dépendent pas même de nous, s'entendent les richeffes, l'honneur. Ceux qui font en nous, & qui ne dépendent pas de nous, font ou

(a) Matth. 13. v. 22. (b) affavoir, par la mort myftique & la perte de toute propriété.

corporels ou spirituels : les corporels sont la santé, le plaisir &c. les spirituels sont tout ce qui appartient à l'ame, l'esprit, les talens, la mémoire, la facilité de concevoir & de connoître. Mais outre tous ces biens il y a encore des dons, graces, faveurs &c. Tous ces biens attirent l'amour de la créature, plus ou moins délicat, selon que les choses sont plus ou moins spirituelles.

Or l'amour de tous ces biens rend l'homme malheureux ; parce qu'il en peut être privé : il n'y a donc que la privation de tout cela qui puisse rendre heureux, ou du moins, le parfait détachement : car celui qui ne s'affectionne point à ces choses, ne pouvant être affligé de leur perte, sera toujours content ; puisque leur privation ne lui faisant point de peine, leur possession ne lui causera point de joie : & il demeurera toujours indifférent, & par conséquent toujours tranquille ; puisque le trouble ne peut jamais être causé que par la crainte de perdre quelque chose, ou par le désir de sa possession.

v. 11. *Mais vous, ô homme de Dieu, fuyez ces choses ; & suivez la justice, la piété, la foi, la charité, la douceur, la patience.*

v. 12. *Soutenez le glorieux combat de la foi : obtenez la vie éternelle, à laquelle vous avez été appellé, & pour laquelle vous avez fait une si noble profession de foi en présence de plusieurs témoins.*

L'homme qui aime quelques-uns de ces biens hors de Dieu, les aimant en soi & pour soi, n'est pas *l'homme de Dieu* ; mais il est l'homme terrestre, animal ou charnel, ou tout au plus, homme spirituel : mais celui qui méprise tous ces biens

pour Dieu, est véritablement l'*homme de Dieu.* C'est pourquoi S. Paul exhorte Timothée comme homme de Dieu, à mépriser tous ces biens, loin de les estimer. O homme, tu es quelque chose de si grand, que tous ces biens qui sont pour toi, sont bien moindres que toi ! cependant tu t'y assujettis par l'amour que tu leur portes & par l'estime que tu en fais, au lieu que tu les possédes en les méprisant. Celui qui s'attache à ces biens devient serf de ces mêmes biens, ensorte qu'il semble vivre pour eux, au lieu que ces biens n'étoient faits que pour lui ; & sa servitude l'engage dans mille & mille chagrins : mais celui qui les méprise étant au-dessus, a en lui la joie qu'ils pourroient lui apporter par leur possession : il leur commande, & ces biens lui sont assujettis ; ensorte qu'ayant tout méprisé pour Dieu, il ne voit rien au-dessus de lui que Dieu, & il vit de cette sorte dans un contentement inexplicable.

La *fuite de* ces biens met l'ame dans *la justice* : car c'est l'amour du bien, soit spirituel, soit temporel, qui cause les usurpations, tant envers Dieu, lui dérobant ce qui lui est dû, qu'envers les hommes. La véritable *piété* naît aussi de là ; elle consiste à rendre à Dieu l'hommage souverain qui lui est dû, & à assister nos freres dans le besoin lorsque nous le pouvons. *La foi* se trouve dans le mépris de ces biens ; parce que l'ame méprisant tous les dons & les lumieres, & ne faisant cas que de Dieu & de sa volonté, marche dans la foi nue, sans témoignage ni assurance, & sans en vouloir avoir : elle est mise par là dans *la charité*, qui est le pur amour dénué de tout intérêt ; dans *la douceur* & *la patience*, car l'impatien-

ce & la colere ne viennent que de l'amour de nous-mêmes, ou de quelque chose dont la privation nous causant de la douleur, cause en même tems de l'impatience.

Ensuite S. Paul veut que Timothée *combatte pour la foi.* Il parle non seulement de la foi qui est la créance commune des Chrétiens; mais du don intérieur de la foi : il veut & que l'on combatte fortement pour sa défense; car la foi ne s'établit que par le parfait dépouillement; & qu'on la soutienne & *confesse* quoiqu'il en coûte.

v. 13. *Je vous conjure devant Dieu, qui donne la vie à toutes choses, & devant Jésus-Christ, qui rendit un si beau témoignage à la vérité sous Ponce Pilate,*

v. 14. *De garder sans défaut & sans reproche le commandement que je vous fais, jusqu'à l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ,*

v. 15. *Que le bienheureux, le seul puissant, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs fera paroître en son tems;*

v. 16. *Le seul immortel, qui habite une lumiere inaccessible, que nul homme n'a vû ni ne peut voir, à qui appartient l'honneur & l'empire éternel. Amen.*

Jusqu'à ce que *l'avénement de Jésus-Christ* soit venu dans l'ame, l'on peut & l'on doit *garder des regles* de perfection, qui consistent à se laisser dépouiller, à fuir & éviter les biens, à pratiquer les vertus essentielles. Voila ce que nous devons faire, jusqu'à ce que Jésus-Christ venant lui-même, il nous ôte toute vue de nous-mêmes, toute conduite, même la plus subtile & délicate, pour nous conduire lui-même dans une entiere

abstraction & un oubli de tout ce qui nous concerne, sans que l'ame puisse plus appercevoir ni perte, ni gain, ni dépouillement; mais Dieu est seul tout en tout, sans que l'ame pense à cela ni à elle. Dieu est vivant & subsistant en lui & pour lui dans cette créature, laquelle ayant perdu tout être, toute vie, & toute subsistance, perd aussi toute vue, comme elle a perdu toute distinction.

Mais cet *avénement* ne dépend point de l'industrie de la créature; mais de la seule force & puissance *de Dieu*, qui étant le seul *heureux*, vient rendre cette créature participante de son bonheur. Il est *le seul puissant*, parce que rien ne s'opére plus dans cette ame qui a épuisé toutes ses forces pour petites & subtiles qu'elles puissent être que par la seule puissance de Dieu en Jésus-Christ, qui est devenu lui-même la seule force & puissance de l'ame. Et ce bienheureux & ce puissant opére dans l'ame *la manifestation de Jésus-Christ*, qui ne peut s'opérer que par lui.

Ce seul puissant est aussi le *seul immortel*; c'est pourquoi il communique à l'ame un certain état d'immortalité. Mais quoique cela soit de la sorte, il ne s'opére en cette vie qu'en foi; parce que Dieu *habite une lumiere inaccessible.* Tout ce que l'on croit voir, connoître, découvrir de Dieu, n'est point Dieu : ce sont des lumieres de quelque chose de lui; mais ce n'est point lui. On ne peut ni connoître ni posséder Dieu que dans un fond ténébreux, qui ne fait rien connoître, goûter ni sentir à l'ame qu'elle puisse nommer, connoître ni distinguer : c'est un abîme; & les ténébres lui servent de cachette, mais ténèbres plus *lumineuses* que le plus beau jour, auprès desquelles toutes les lumieres sont ténèbres; mais *lu-*

miere qui ne fe peut diftinguer, & qui plus elle éclaire, aveugle toujours plus, ne laiffant à l'ame qu'une profondeur inconcevable & une vacuité prefque immenfe, qui ne fe fait pas fentir comme vide, mais qui demeure pleine fans fentir fa plénitude. O état dont on ne peut rien dire ! tout ce que l'on a dit jufqu'à préfent, eft devant toi : mais ce n'eft pas toi. *Nul homme n'a vû & ne peut voir Dieu* : ainfi toutes ces grandes lumieres dont on fait tant de cas, ces vifions, révélations, ces autres lumieres plus pures & plus étendues, lumieres de vérité, tout cela font des fuites ou des effets de la lumiere de foi, lumiere divine, qui fe découvre & fe manifefte en diftinction à l'ame; mais ce ne font point ces rares ténèbres, où dans le commerce ineffable de l'Epoux & de l'Epoufe tout eft caché & rendu inconnu & indiftinct à celui qui le poffède. Ce qui n'empêche pas que dans les tems marqués, l'Epoux ne découvre fes fecrets à fon Epoufe : mais il y a le tems de parler & de découvrir les fecrets, & le tems de poffèder & de jouir ; & c'eft ce dernier qui ne s'opére que dans la nuée ténébreufe. O que l'homme eft aveugle ! il ne fait cas que de ce qui eft le moins eftimable : mais ce qui n'a point de nom, n'a point de prix, Dieu le permettant de la forte parce qu'en effet il eft inappréciable. C'eft *à celui-là feul* qui eft dans cette lumiere inacceffible, & à qui les ténèbres fervent de cachette, qu'*appartient l'honneur & l'empire éternel.*

V. 20. *O Timothée, gardez le dépôt qui vous a été confié, fuyant les profanes nouveautés de paroles, & tout ce qu'oppofe une doctrine qui porte fauffement le nom de Dieu,*

V. 21. *Dont quelques-uns faifant profeffion, fe font égarés de la foi.*

C'eft un admirable don que le don de *la foi.* Celui qui eft affez heureux que de l'avoir reçu, en doit faire plus de cas que de tout le refte. La lumiere de la foi abforbe toutes les autres lumieres humaines *de fcience* & de raifon ; de forte qu'il faut que la foi furmonte la fcience humaine & la raifon. C'eft ce qui fait que les hommes favans ont tant de peine à fe laiffer conduire par la foi & à fe laiffer éclairer de fa lumiere ; parce que cette lumiere leur paroît ténèbres, obfcurciffant peu à peu leur propre lumiere ; de forte qu'il n'y en a prefque point qui veuillent faire céder la lumiere acquife & naturelle à la lumiere de la foi. C'eft ce qui fait que voulant furmonter la lumiere de la foi par leur fcience ou par leur raifon, ils la perdent peu à peu. Cependant il eft de grande conféquence de *conferver* ce don & ce *dépôt de la foi.* Il y a peu d'hommes bien favans qui s'y laiffent conduire, & moins que l'on ne peut dire : car ce n'eft pas merveille qu'une petite femmellette, fans fcience & fans grand raifonnement, fe laiffe furmonter par la foi : mais qu'un homme favant le faffe, c'eft là la merveille des merveilles.

FIN *de la I. Epître de S. Paul à* TIMOTHÉE.

II. ÉPITRE DE S. PAUL A TIMOTHEE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 9. *Dieu nous a sauvés, & nous a appellés par sa vocation sainte ; non selon nos œuvres, mais selon le propre décret de sa grace, qui nous a été donnée par Jésus-Christ, avant tous les siecles ;*

v. 10. *Et qui maintenant a été découverte par l'avénement de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, & a fait paroître la vie & l'immortalité par l'Evangile.*

S. Paul s'efforce en toutes rencontres de nous faire voir la bonté de Dieu, qui nous *appelle* au salut par un effet de son amour, & non en considération *de nos œuvres* & de ce que nous sommes : car son *décret* & appel au salut *est une grace qui nous a été donnée en vue de Jésus Christ avant tous les siecles*, grace que Jésus-Christ a méritée pour nous avant que le monde fût fait : ce qui fait voir que le monde n'a été créé qu'en vue de Jésus-Christ, comme il n'a été sauvé que par le même Jésus-Christ. Si Dieu nous a aimés d'un amour si gratuit, pourquoi l'aimons-nous d'un amour si intéressé ? O, ne se trouvera-t-il point quelque cœur qui aime son Dieu gratuitement ?

Quoique le *décret* éternel *de la grace* méritée & accordée en Jésus-Christ fût *avant tous les siecles ; la manifestation de* cette grace n'a été que *dans la manifestation de Jésus-Christ.*

Ce qui s'est passé dans l'Eglise, se passe dans l'ame. La grace & le germe de la foi lui est donné dès le commencement : mais il demeure caché ; & il ne se manifeste à l'ame pour ce qu'il est, que par la manifestation de Jésus-Christ : & cette manifestation de Jésus-Christ n'est faite, que lorsque le même Jésus-Christ a *détruit la mort* en nous, & *a fait paroître la vie* qui est venu prendre la place de la mort.

v. 14. *Gardez par le S. Esprit, qui habite en nous, l'excellent dépôt qui vous a été confié.*

S. Paul repete encore à Timothée qu'il ait soin de *garder* cet *excellent* & sublime *dépôt qui lui a été confié*, qui n'est autre que la foi. Mais afin qu'il ne croie pas que cette garde se doive faire par effort de tête ou de force naturelle, il lui dit : *Gardez par le S. Esprit qui habite en nous.* C'est le S. Esprit qui doit être le gardien en nous de ce dépôt ; & il le gardera infailliblement si nous nous abandonnons à sa conduite.

CHAPITRE II.

v. 4. *Celui qui est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarrasse point dans les affaires séculieres, afin de plaire à celui sous qui il est enrôlé.*

RIEN ne nous détourne plus du ſervice de Dieu que les embarras des *affaires extérieures* qui ne ſont pas de notre état. Les perſonnes intérieures doivent ſur-tout éviter une occupation exceſſive ; parce que c'eſt la ruine de l'intérieur : mais ils doivent s'appliquer ſimplement *à plaire à Dieu*, qui eſt leur capitaine, ſous lequel ils doivent combattre, tâchant ſeulement de faire ſa volonté.

v. 10. *C'eſt pourquoi j'endure tout pour l'amour des élus, afin que par Jéſus-Chriſt ils parviennent auſſi au ſalut & à la gloire du ciel.*

Les Apôtres de Jéſus-Chriſt ont outre le pouvoir & la facilité de prêcher l'Evangile & de convertir les ames & les gagner à Jéſus-Chriſt, un privilege, qui eſt de *ſouffrir pour les autres.* Nous ſouffrons pour nous tant que nous ſommes en nous-mêmes & que nous nous poſſédons nous-mêmes : mais une ame qui eſt entierement tirée d'elle-même & paſſée en Dieu, ſouffre pour les autres. Dieu appliquera une ame pluſieurs années à ſouffrir ou pour des pécheurs, ou pour des imparfaits qu'il veut appeller à une grace plus éminente.

v. 11. *C'eſt une vérité certaine, que ſi nous mourons avec lui, nous vivrons auſſi avec lui.*

v. 12. *Si nous ſouffrons avec lui, nous regnerons auſſi avec lui : Si nous le renonçons, il nous renoncera auſſi.*

Tout le monde veut *vivre avec Jéſus-Chriſt*, & perſonne ne veut *mourir avec lui* : cependant nul ne vivra avec lui que celui qui ſera mort avec lui. Il ne ſe faut point flatter en cela : point de vie ſans la mort. Mourons donc entierement à nous-mêmes & à ce qu'il y a en nous d'Adam, à toute volonté & inclination, quelle qu'elle ſoit; & nous vivrons infailliblement avec lui : mais où il n'y aura point de mort, il ne peut point y avoir de vie. La meſure des ſouffrances ſera auſſi la meſure de la gloire. Plus nous *ſouffrirons avec Jéſus-Chriſt*, plus nous aurons de part à ſa *couronne* & à ſa gloire : mais *ſi nous le renonçons*, c'eſt-à-dire, ſi nous ne voulons pas ſouffrir comme lui, mener une vie abjecte & mépriſée comme la ſienne, une vie pauvre; ſi nous ne le reconnoiſſons pas pour notre Roi, & que nous ne nous abandonnions pas à ſa conduite, *il nous renoncera auſſi.*

CHAPITRE III.

v. 1, 2. *Sachez qu'aux derniers tems il y aura des hommes amateurs d'eux-mêmes, avares, fiers, ſuperbes &c.*

v. 5. *Qui paroîtront ſous l'image d'une piété feinte, mais qui renonceront en effet* A LA VERTU DE LA PIÉTÉ.

NOUS ſommes dans ce tems, où bien des perſonnes couvrent d'*une piété affectée* un monſtre horrible de paſſions déréglées. *La piété* ſert à l'avarice, à l'amour de l'honneur, à l'ambition, à la volupté; & celle qui eſt la reine de tout le monde, & qui eſt donnée pour faire les hommes Rois, ſert malgré elle & eſt rendue captive ; & elle eſt obligée de ſervir à l'impiété. Ce ſont pourtant ces perſonnes qui ſont applaudies, qui ſemblent regner & être les maîtres des

hommes : tout eſt en leur pouvoir : ils en font jufqu'à décrier & à calomnier impunément les vrais ferviteurs de Dieu, les tenant dans l'abjection, & les perfécutant en fecret comme les plus méchans des hommes.

v. 12. *Tous ceux qui voudront vivre avec piété en Jéſus-Chriſt, ſeront perſécutés.*

Mais ſi la proſpérité de ces perſonnes, & la perſécution qu'ils font ſouffrir aux ſaints, eſt la marque de leur corruption ſecrette ; au contraire, *la perſécution* que ſouffrent les autres eſt une marque qu'ils ſont à Jéſus-Chriſt. Car ſitôt que l'on eſt véritablement A Jésus-Christ, il n'y a plus autre choſe que croix & perſécutions de la part de tous les hommes : tous s'uniſſent enſemble pour cela ; & ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que des perſonnes même d'une piété véritable ſe laiſſent entraîner dans le torrent pour perſécuter les Saints, ajoutant foi à la calomnie : ceux-là le font croyant bien faire, & les autres le font par haine, envie, jalouſie.

CHAPITRE IV.

v. 6. *Car pour moi, je ſuis ſur le point de ſacrifier mon ſang à Dieu, & le tems de ma mort s'approche.*

v. 7. *J'ai ſoutenu le glorieux combat, j'ai achevé ma courſe, j'ai gardé la foi.*

v. 8. *Pour ce qui reſte, la couronne de gloire m'eſt reſervée ; & le Seigneur, qui eſt le juſte juge, me la rendra en ſon grand jour.*

Dieu donne à ſes grands Serviteurs des preſſentimens *de leur mort* & de leurs ſouffrances, afin de leur en faire faire quantité de ſacrifices, & qu'ils meurent autant de fois qu'ils s'offrent volontairement à la mort. Dieu porte l'ame à s'immoler mille & mille fois ; & n'ayant qu'une vie à lui immoler, elle la lui immole autant de fois par ſa volonté que la penſée lui en eſt donnée.

Dieu ne laiſſe pas toujours les ames dans l'obſcurité de ce qu'elles font ; il le leur fait quelquefois connoître : & quoi qu'elles ſoient dans une extrême indifférence pour la récompenſe, il ne laiſſe pas de leur être montré quelquefois que la récompenſe les attend.

Fin *de la II. Epître de S. Paul à* Timothée.





EPITRE DE S. PAUL
Á TITE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

V. 15. *Tout est pur pour ceux qui sont purs ; mais pour les impurs & infideles, il n'y a rien de pur.*

IL est certain qu'il y a mille choses dont les pécheurs abusent, & qui servent de matiere à leur déréglement, qui étant prises par une ame simple & innocente, participent à son innocence; qui loin d'en être salie, purifie encore davantage ces mêmes choses. Bien des choses très-innocentes d'elles-mêmes sont corrompues par la malice de celui qui s'en sert.

FIN *de l'Epitre de S. Paul à* TITE.



EPITRE DE S. PAUL
AUX HEBREUX.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

V. 1. *Dieu ayant parlé autrefois à nos peres en diverses occasions & en diverses manieres par les Prophêtes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils,*

V. 2. *Qu'il a établi héritier de toutes choses, & par lequel il a fait les siecles :*

V. 3. *Qui étant la splendeur de sa gloire, l'impression de sa substance, & celui qui soutient tout par la parole de sa puissance ; après nous avoir purifiés par lui-même de nos péchés, est assis au plus haut des cieux à la droite de sa Majesté.*

S. PAUL tâche ici de faire connoître Jésus-Christ, & comment tout ce qui *a été* dit & *parlé* dans l'ancienne loi *par les Prophêtes*, & les Patriarches, n'étoit que la figure de la Parole qu'il a parlée dans les derniers tems. Cette parole est son Verbe : il l'a parlée en Jésus-Christ : & l'ayant parlée comme il la parle de toute éternité, il a uni cette Parole à la nature humaine d'une union d'hypostase : & cette Parole éternelle, qui a toujours été parlée, & qui est nécessairement parlée dans le sein de son

Pere, a été parlée ſur la terre dans ces derniers tems. O Parole du Pere ! toute autre parole, quelque divine & relevée qu'elle ſoit, n'eſt qu'une figure ou une expreſſion de votre Parole !

Jéſus-Chriſt venant ſur la terre a abſorbé en lui tout ce qu'il figuroit, & a *fait* ſortir de lui une expreſſion de lui-même qui doit durer dans le monde juſqu'à la fin des ſiecles : c'eſt pourquoi *il eſt héritier de tout*, renfermant en lui tous les biens qui l'ont précédé & tous ceux qui le doivent ſuivre. *Les ſiecles ont été faits par lui*; c'eſt-à-dire, que non-ſeulement le monde a été créé par lui : mais de plus, tous les ſiecles ſont faits par lui, parce qu'il a épuiſé & compris en lui toutes les figures qui l'ont précédé & tout ce qui le devoit ſuivre : enſorte que tout ce qui a été dit avant Jéſus-Chriſt, comme il aſſure que toutes les Ecritures ont parlé de lui quoique l'on ne le découvre pas, enſorte, dis-je, que tout ce qui a été figuré & dit, n'eſt dit & figuré que par Jéſus-Chriſt. Tout ce qui ſera jamais fait de bien dans les ſiecles, tout ce qui ſera écrit, ne ſera qu'une expreſſion du même Jéſus-Chriſt.

Ce Fils eſt *la ſplendeur de la gloire* du Pere ; c'eſt pourquoi il ne peut y avoir de lumiere qui ne vienne de la ſienne : auſſi S. Jean a-t-il bien dit, qu'il éclaire tout homme venant au monde : il eſt *le caractere de ſa ſubſtance* : c'eſt pourquoi tous les hommes doivent porter ſon image : & comme il eſt la Parole eſſentielle, il *ſoutient tout de ſa parole. Il nous purifie par lui-même de nos péchés.* O que toutes les autres purifications ſont des ſouillures au prix de celles qui ſont par lui-même ! Qu'il ſoit donc ſeul glorifié & ſeul glo-

rieux, puiſque la gloire de toutes nos œuvres lui eſt due.

v. 4. *Etant auſſi élevé au-deſſus des Anges, que le nom qu'il a reçu eſt plus excellent que le leur.*

v. 5. *Car qui eſt l'Ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai aujourd'hui engendré ? & ailleurs : Je ſerai ſon Pere, & il ſera mon Fils.*

S. Paul fait voir ici l'élévation de Jéſus-Chriſt au-deſſus de tous les Anges, & l'honneur que la nature humaine a reçu en lui ; car s'uniſſant à elle hypoſtatiquement, il la fait paſſer d'un vol léger & hardi au-deſſus de toute la nature Angelique.

Car c'eſt au Verbe fait chair que le Pere a dit : *Vous êtes mon Fils bien-aimé, je vous ai engendré aujourd'hui*; parlant de la génération éternelle du Verbe, qui étant auſſi ancienne que Dieu, eſt pourtant aujourd'hui, puiſqu'il l'engendre continuellement : Puis parlant enſuite de cette nature humaine en Jéſus-Chriſt ; *Je ſerai*, dit-il, *ſon Pere & il ſera mon Fils* : parce que par l'union hypoſtatique la nature humaine a rapport à la filiation divine : de ſorte que parlant de lui comme Verbe, l'Ecriture dit, Mon Fils que j'ai engendré aujourd'hui ; & parlant de la nature humaine & de ſon union hypoſtatique avec le Verbe, il eſt dit, Je ſerai ſon Pere, & il ſera mon Fils.

Or c'eſt à cette derniere filiation que tous les Chrétiens participent en Jéſus-Chriſt, ne pouvant point participer à la premiere ; avec cette différence cependant que Jéſus-Chriſt eſt le Fils naturel & ſeul légitime, & que les Chrétiens ſont des fils adoptés : ils ne ſont adoptés qu'en Jéſus-Chriſt, & par Jéſus-Chriſt, en faveur de

cette ſeconde filiation, Jéſus-Chriſt ayant mérité par ſa filiation divine de faire de tous les hommes des enfans adoptés.

v. 6. Et lorſqu'il introduit de nouveau ſon premier-né dans le monde, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent.

v. 7. Pour les Anges, il eſt dit d'eux : Celui qui fait porter ſes ordres par les eſprits, & qui rend la flamme de feu ſes miniſtres.

v. 8. Mais il eſt dit de ſon Fils : Votre trône, ô Dieu, durera éternellement ; le ſceptre de votre empire eſt un ſceptre d'équité.

v. 9. Vous avez aimé la juſtice & vous avez haï l'injuſtice : c'eſt pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a ſacré d'une huile de joie par deſſus tous ceux qui participeront à votre gloire.

Jéſus-Chriſt eſt reconnu & *adoré* comme Dieu *de tous les Anges*, qui fléchiſſent le genou à ſon nom. Les Anges ne ſont que ſes ambaſſadeurs & *ſes miniſtres*, qui ſervent à faire ſes volontés ; mais celui-là eſt *le Fils* bien aimé, qui peut même commander aux Anges, & les Anges ſont trop heureux d'être ſoumis à ſon obéiſſance. Il eſt parlé ici de deux ſortes de miniſtere s des Anges en faveur des hommes : les uns ſont comme *eſprits* pour éclairer l'entendement, & pour inſpirer aux hommes le bien qu'ils doivent faire ; d'autres comme *flammes de feu*, pour embraſer les cœurs.

Toutes les graces qu'une ame reçoit avant que d'être arrivée à Jéſus-Chriſt, quelque élevées qu'elles paroiſſent, ce ſont des graces médiates, qui ſe font par le miniſtere des Anges, ou comme lumieres ou comme ardeurs & feux d'amour.

Mais quelques graces que nous recevions par le miniſtere des Anges, quoiqu'elles paroiſſent des plus ſublimes, parce qu'elles ſont les plus apperçues, ce ſont pourtant des graces très-bornées, & qui ſe reçoivent dans la capacité de la créature : telles ſont les viſions, révélations, extaſes, choſes extraordinaires.

Mais pour Jéſus-Chriſt lorſqu'il vient dans l'ame, qu'eſt-il dit de lui ? *Votre trône, ô Dieu, ſera un trône éternel* : c'eſt-à-dire, vous ne ſerez plus en cette ame par ambaſſadeur ; mais vous y ſerez par vous-même : vous y établirez votre trône d'une maniere permanente & durable : vous regnerez vous-même en elle, & la conduirez ſelon votre volonté : ce ne ſera plus elle qui regnera par le moyen de vos graces ; mais ce ſera vous qui regnerez en elle par votre puiſſance ; *& le ſceptre de votre empire*, avec lequel vous la gouvernerez, ſera *la juſtice & l'équité. Vous avez aimé*, ô Jéſus Dieu & homme, *la juſtice, & vous avez haï l'injuſtice* ; puiſque pour rendre à votre Pere la juſtice qui lui étoit due, vous vous êtes fait homme, afin d'arracher au Démon l'injuſte uſurpation qu'il avoit faite ſur l'homme de ce qui étoit à Dieu : il avoit partagé l'empire de Dieu ſur l'homme par le péché de déſobéiſſance qu'il lui avoit inſpiré ; & Jéſus-Chriſt, ayant *haï l'injuſtice*, a arraché au Démon cette injuſte uſurpation, s'étant livré à la mort pour cela, & par amour de la juſtice il a rendu à ſon Pere ce domaine uſurpé par le Démon ſur les hommes. *C'eſt pourquoi* il a *été ſacré de l'onction* de la Divinité, qui l'a comblé *de joie* : il a été ſacré comme Roi, afin de régner éternellement : il eſt ſacré comme Prêtre éternel de Dieu : & cette onction l'a comblé & rempli d'une joie autant ineffable qu'infiniment relevée

au-dessus de la joie de tous les Anges & de tous les Saints, qui n'ont qu'une joie de participation que lui-même leur communique; car tous les bienheureux seront béatifiés par Jésus-Christ, comme ils seront justifiés par Jésus-Christ: Or la joie de tout le paradis est la joie participée du Verbe. Je m'explique.

Le Verbe renferme toute la joie de Dieu, puisque Dieu ne peut avoir de joie & de complaisance que celle qu'il prend dans son Fils, qui est sa vive image; ainsi qu'il le dit: (*a*) *Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement:* toutes les complaisances & la joie du Pere sont donc dans le Fils: cela étant de la sorte, tous les Saints & tous les bienheureux ne peuvent point avoir une joie particuliere, non plus qu'ils ne peuvent point avoir une gloire particuliere, mais une *participation* de la *gloire* & de la *joie* de Dieu. La joie de Dieu & toutes ses complaisances étant en son Fils, la joie des Saints doit être aussi dans ce même Fils: c'est pourquoi toute leur joie sera une joie participée de la sienne.

Ceci s'entend encore, que par l'union hypostatique Jésus-Christ a été sacré par l'onction de la Divinité, qui comme une huile sacrée, s'est répandue sur l'humanité de Jésus-Christ, & en a fait un homme-Dieu.

V. 10. *Et ailleurs: Seigneur, vous avez créé la terre dès le commencement du monde, & les cieux sont l'ouvrage de vos mains.*

V. 11. *Ils périront, & vous demeurerez: ils vieilliront tous comme un vêtement:*

(*a*) Luc 3. v. 22.

V. 12. *Vous les changerez comme un manteau, & ils seront changés: mais pour vous, vous serez toujours le même, & vos années ne finiront point.*

Quoique la création soit attribuée au Pere, comme ayant la toute-puissance; il est cependant certain que le Pere n'a créé le monde que par son Verbe, qui est sa sagesse. C'est donc par lui que le monde a été créé: tout ce qui a été fait, a été fait par cette sagesse. Quoique tout ait été fait par une seule & indivisible essence, néanmoins les différentes opérations de la création sont attribuées aux Personnes divines. Le pouvoir en est attribué au Pere, qui par sa seule puissance a tiré les créatures du néant: toute l'économie de la création est attribuée au Fils comme sagesse: & la volonté de créer est attribuée au S. Esprit comme amour & bonté souveraine & infinie.

Mais toutes ces choses créées *vieillissent* & *changent*, parce que Dieu en les créant ne leur a pas fait part de son immortalité, (si ce n'est en quelques-unes,) & de son incorruptibilité. Or *les cieux changeront:* par les cieux il n'est pas seulement parlé des cieux qui nous servent de couverture; mais de l'ame & de ses opérations. Jésus-Christ, lorsqu'il vient dans l'ame, semble lui ôter les fonctions de ses puissances & les lier, les rendant peu-à-peu comme inutiles; mais ce n'est qu'afin de les *changer* & les renouveller, arrachant ce qui est de l'ancienne créature & du vieil homme, pour revêtir l'ame du nouveau, & lui donner une forme toute contraire & opposée à celle qu'elle avoit. Mais pour Jésus-Christ, comme il n'avoit rien contracté du vieil-homme, il n'a point été sujet à ces changemens, & sa

constitution a toujours été dans une immobilité parfaite. Au reste, à quelque grace que l'homme puisse être élevé par le ministere des Anges, qui sont les ambassadeurs des graces; ces graces ne peuvent être faites que par Jésus-Christ lui-même.

v. 13. *Aussi qui est l'Ange auquel le Seigneur ait jamais dit : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied ?*

Quoique tout ce qui se dit ici par S. Paul ne soit qu'à dessein de faire connoître la grandeur de Jésus-Christ, & combien elle est élevée au-dessus de celle des Anges; cependant comme il n'y a rien dans l'Ecriture qui n'ait plusieurs sens, il est certain que l'on peut attribuer à l'opération de Jésus-Christ dans les ames ce qui est dit de sa personne.

Il n'y a point d'opération dans l'ame faite par le ministere des Anges qui exige ce dépouillement total. L'homme vit plein de propriété & d'imperfections qui déplaisent beaucoup à Dieu, quoiqu'il soit enrichi de graces & de faveurs extraordinaires, comme il se voit par le besoin que ces ames ont du Purgatoire. Mais lorsque la manifestation de Jésus-Christ doit venir, qui est l'incarnation mystique, que dit Dieu? Il dit à son Fils : *Demeurez assis à ma droite*, dans mon repos, dans cette ame, & n'y paroissez point encore : ne vous produisez pas en elle, *jusqu'à ce que j'aie réduit* tous *vos ennemis comme à votre marchepied*; ensorte que rien ne résiste plus à votre empire, & que tout y soit soumis : alors vous agirez en Souverain; mais je ne veux point que vous vous produisiez dans cette ame, que la propriété, qui est votre ennemi capital, & toute

sa suite, ne soit entierement détruite. Car vous ne venez point en elle pour combattre ses ennemis; mais pour y regner; ainsi qu'il est écrit : (*a*) *Voici ton Roi pacifique qui vient à toi monté sur le poulain d'une ânesse.* Il ne vient donc pas pour faire la guerre en cette ame; mais comme un Dieu de paix, à qui la nature & la propriété est assujettie : c'est pourquoi il est représenté comme monté dessus, & que ses Apôtres la lui amenerent liée : pour faire voir qu'il ne vient dans cette ame que lorsque tous ses ennemis sont assujettis : aussi est-il écrit : (*b*) *J'envoierai mon Ange devant votre face pour préparer le chemin.* Or comme Jésus-Christ ne vient en l'ame que comme Roi pacifique, il n'y vient qu'après que les ennemis sont domptés : c'est pourquoi il faut tant souffrir de mal avant son avénement; & c'est pour réduire ses ennemis sous ses pieds, qu'il faut passer les états étranges par où l'on doit passer avant sa venue. Mais pour toutes les autres graces, elles n'exigent point l'entiere destruction de tous les ennemis : & comme il y a des ames qui résistent beaucoup, c'est ce qui fait que Jésus-Christ ne vient jamais en elles, & qu'elles souffrent toute leur vie, parce que les ennemis ne sont jamais domptés.

Le sens littéral est, que Jésus-Christ ne viendra point dans son second avénement, que tous ceux qui s'opposent à son empire souverain dans le monde & sur le cœur des hommes, ne lui soient parfaitement assujettis.

(*a*) Matth. 21. v. 5. (*b*) Marc 1. v. 2.

CHAPITRE II.

v. 1. *Nous devons donc nous attacher avec d'autant plus de ſoin aux choſes que nous avons entendues, afin que nous ne nous écoulions pas.*

v. 2. *Car ſi la loi qui a été annoncée par les Anges, eſt demeurée ferme; & ſi tous les violemens & toutes les déſobéiſſances ont reçu la juſte punition qui leur étoit due;*

v. 3. *Comment pourrons-nous l'éviter ſi nous négligeons un tel ſalut, qui ayant été premierement enſeigné par le Seigneur même, a été confirmé parmi nous par ceux qui l'ont entendu?*

Après que S. Paul a propoſé la fin de l'intérieur, qui eſt la production de Jéſus-Chriſt dans l'ame, (& c'eſt pour cela qu'il faut tant paſſer d'états, qui ne ſervent qu'à purifier & à préparer;) il nous donne les moyens d'y arriver: car il ne faut jamais prétendre arriver à une fin ſans paſſer par les moyens; & lorſque l'on parle de la fin & des etats ſi relevés, ce n'eſt pas afin que l'on ſe précipite dans des choſes qui n'appartiennent pas à l'état préſent de l'ame, (puiſqu'elle ne les pourroit avoir de cette ſorte, ſinon en idée ſeulement, & non en réalité;) mais c'eſt afin que l'on ſe laiſſe conduire par des routes & des ſentiers ſi difficiles & ſi inconnus, dans l'eſpérance d'arriver à un ſi grand bien, comme les Iſraëlites ſupporterent les fatigues de quarante années de déſert ſur la ſeule eſpérance de la terre promiſe. Dieu ne leur parle d'abord que de la fin, & non de la voie; afin de leur en donner le déſir: & enſuite il les conduit dans la voie. S. Paul

Paul en uſe de même: il fait voir que pour parvenir à un ſi grand bien, il faut être fidele à ſuivre les ordonnances & les commandemens qui précédent un tel état; parce qu'il faut une fidélité inviolable dans ce dernier état: & pour cela il fait une comparaiſon de l'un à l'autre: *Si*, dit-il, les *fautes qui ſe font contre* cette premiere *loi*, contre ces premiers états & contre la volonté de Dieu dans ces états, qui ſont pourtant *donnés* & opérés *par le miniſtere des Anges*, *ſont punies* ſi rigoureuſement; car l'ame ſent alors qu'elle eſt punie d'une maniere très-rude des moindres fautes qu'elle fait; *combien plus* ſerons-nous punis *après* avoir reçu *un tel ſalut*, une telle faveur, qui eſt l'union eſſentielle, *ſi nous la négligeons*? C'eſt pourquoi il faut une fidélité inviolable, non-ſeulement dans la voie, mais encore plus dans la fin.

v. 4. *Auquel* (ſalut) *Dieu même a rendu témoignage par les miracles, par les prodiges, par les différens effets de ſa puiſſance, par la diſtribution des graces du S. Eſprit, qu'il a partagées comme il lui a plu.*

L'avénement de Jéſus-Chriſt dans l'ame eſt ſuivi de la plénitude de ſon Eſprit accompagné de quantité de choſes qui le ſont aſſez découvrir, du moins dans quelques ames. Il y a des ames qui ſont deſtinées à mener une vie anéantie; & celles-là portent juſqu'à la fin Jéſus caché & anéanti: mais pour les autres, Jéſus-Chriſt ſe découvre à eux & les manifeſte aux autres en quantité de manieres, ſoit par des *miracles* extérieurs ou intérieurs, ſelon qu'il eſt néceſſaire pour ſa gloire & pour le bien de l'ame, & ſelon le deſſein de ſa manifeſtation: car Dieu prend

souvent plaisir à manifester l'ame au-dehors, après qu'il s'est manifesté à l'ame : d'autre fois il se contente de se manifester à l'ame, & de la cacher elle-même aux yeux des autres, étant un secret reservé à lui seul.

v. 6. *Or quelqu'un a dit dans l'Ecriture : (a) Qu'est-ce que l'homme, pour vous en souvenir ? & qu'est-ce que le Fils de l'homme, pour être favorisé de vos regards ?*

v. 7. *Vous l'avez rendu un peu inférieur aux Anges ; & vous l'avez couronné de gloire & d'honneur ; & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.*

Quoique ceci s'entende de Jésus-Christ, il est certain qu'en Jésus-Christ & par Jésus-Christ tous les hommes participent à ses avantages. Y a-t-il, ô homme, rien de plus grand, de plus noble, de plus élevé que toi ? Cependant tu te rabaisses si fort par l'excès de ta misere, que cela est surprenant. Tu t'es fait esclave de toutes les créatures, t'y assujettissant par le péché, toi, qui es créé pour les dominer toutes, & pour n'être assujetti qu'à Dieu ; toi, que Dieu a *honoré d'un regard si favorable*, que de t'avoir *visité* par ses regards ! Ce regard est son Verbe ; puisqu'il est le terme de sa connoissance & l'objet de ses complaisances. David comprenant le mystere de l'incarnation, en parle comme d'un regard sur l'homme ; parce que le regard de Dieu fait une application de tout Dieu : Dieu en se regardant, produit son Verbe, qui est le terme de son regard : & en regardant l'homme, il opére le mystere de l'incarnation.

Ce regard de tout Dieu le Pere fut appliqué à la nature humaine, & opéra l'incarnation du

(a) Ps. 8. v. 5.

Verbe ; parce que comme ce regard est le Verbe, il faut que le Verbe soit dans tout ce qui est regardé ; puisqu'il est lui-même ce regard, & que l'on ne peut regarder que par lui. Ce fut cette lumiere qui fut donnée à la divine Marie au moment de l'incarnation, qui lui fit dire à Sainte Elisabeth, que (a) *Dieu avoit regardé la bassesse de sa servante* ; & ce regard de Dieu sur Marie fut l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie. Or comme nous avons vû dans toute l'histoire de David, que ce Prophête ne parle pas seulement selon la révélation de Jésus-Christ en lui-même, mais qu'il parle aussi selon la révélation des opérations de Jésus-Christ dans les ames, & de l'état intérieur ; aussi il parle ici de l'incarnation mystique, qui se fait, lorsque l'ame étant parfaitement anéantie, Dieu *regarde* sa bassesse & son néant ; & ce regard produit l'incarnation mystique.

Tous ces trois regards de Dieu, sur la nature humaine, sur Marie, & sur l'ame anéantie, faisoient l'étonnement du Prophête, lorsqu'il disoit ces paroles rapportées par S. Paul, & devroient faire le nôtre, si nous avions un peu de connoissance de la vérité.

Mais pourquoi S. Paul rapporte-t-il ce passage admirable dans cet endroit de cette Epître ? C'est premierement, que comme il écrivoit aux Hébreux, lesquels il falloit persuader de la vérité de Jésus-Christ, il leur fait voir, que ces promesses si grandes sont venues à l'effet. C'est aussi pour en convaincre les Gentils : mais c'étoit encore plus, pour faire connoitre à tous les Chrétiens ce triple regard, & que comme Jésus-Christ avoit accompli le premier & le second en s'in-

(a) Luc 1. v. 48.

carnant, il accompliroit infailliblement le troisieme si nous nous laissions regarder.

Ce regard opére deux chôses, qui paroissent, ce semble, entierement contraires, & qui cependant s'accordent très-bien : la premiere, c'est qu'il attire l'ame à lui, la détachant par ce moyen de toutes choses, & l'élevant au-dessus de toutes choses : c'est pourquoi il est parlé dans le verset qui suit de *l'élévation* de l'homme *au-dessus de tout*, & de l'honneur que Dieu lui a fait. Le second effet que produit ce regard est, d'anéantir : & qu'après avoir mis l'ame au-dessus de tout, il la mette au-dessous de tout. C'est comme le Soleil, qui en regardant la mer, attire à soi la vapeur ; puis, après l'avoir attirée en haut, il la fait tomber avec impétuosité plus bas qu'elle n'étoit ; mais ce n'est que pour l'attirer de nouveau, & l'attirer avec d'autant plus de force qu'elle a été subtilisée & purifiée en tombant en pluie.

Dieu en use tout de même dans ce triple regard : Premierement, en regardant la nature humaine il l'a attirée par ce regard jusqu'à la sublime hauteur de l'union hypostatique : mais il semble que cette élevation de la nature humaine en Jésus-Christ n'ait été que pour l'abaisser au-dessous de tous les hommes, selon que le même Prophête-roi la décrit, (a) *Je suis un ver & non un homme, mais l'opprobre des hommes.* Il a donc, ce semble, été abaissé au-dessous de tous les hommes, après avoir été élevé jusqu'à être Dieu : mais cette bassesse ayant été dans son excès, ce même regard l'éleve par la résurrection & l'ascension, plus haut qu'il n'étoit la premiere fois, lui assujettissant toutes choses, & le mettant à sa droite. Marie a été regardée ; & ce regard l'éléve à la qualité de mere de Dieu : cependant il l'a abaissée si fort en même tems, qu'il l'anéantit plus qu'aucune créature, & ne lui laisse des yeux que pour voir sa bassesse : mais ce n'est que pour l'élever au-dessus des Anges & de tous les Saints. Il regarde aussi l'ame, l'attire à lui avec tant de douceur & de force, qu'il semble l'élever au-dessus de toutes choses : mais ce n'est, comme j'ai dit, que pour l'abaisser au-dessous de tout par l'anéantissement : d'où il l'attire de nouveau à son union essentielle.

(a) Ps. 21. v. 7.

Ce grand mystere, si peu connu, si fort combattu, est pourtant tout ce qu'il y a de plus grand & de plus solide dans la Religion Chrétienne ; & je puis dire que la Religion Chrétienne n'est rien sans cela ; puisque c'en est le principe & la fin.

v. 8. *Vous lui avez assujetti & mis toutes choses sous ses pieds. Or en disant qu'il lui a assujetti toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti : & cependant nous ne voyons pas encore que tout lui soit assujetti.*

v. 9. *Mais nous voyons que Jésus-Christ, qui a été rendu pour un peu de tems inférieur aux Anges, a été couronné de gloire & d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, Dieu par sa bonté ayant voulu qu'il mourût pour tous.*

S. Paul, après avoir fait voir comment *tout doit être assujetti à Jésus-Christ*, nous fait remarquer en même tems *que tous ne lui étoient pas encore assujettis* ; parce qu'il ne prend pas cette assujettissement pour une élévation de Jésus-Christ au-dessus de tous les hommes ; mais pour une capture du cœur & de l'esprit de tous les hommes : & ce-

la eſt ſi vrai, qu'il fait une très-grande différence de l'un & de l'autre, aſſurant, que pour l'élevation il l'a tout entiere, étant *couronné de gloire & d'honneur par la mort qu'il a ſoufferte pour tous les hommes* par un excès de *la bonté de Dieu*, qui voulant le ſalut de tous les hommes, a livré ſon Fils à la mort pour tous les hommes : mais que cependant *tout ne lui eſt pas encore aſſujetti*, comme cela ſera bientôt, lors qu'à meſure que tous les eſprits s'aſſujettiront à la foi, les cœurs s'aſſujettiront à ſon amour.

Or il doit venir un tems où l'un & l'autre lui feront également aſſujettis. Si cela n'étoit pas, tout ne lui feroit pas parfaitement aſſujetti. O Petit Roi & grand Dieu ! bientôt, bientôt le tems viendra que par le moyen de votre aimable enfance, vous étendrez votre empire ſur tous les cœurs & ſur tous les eſprits : mais ce doit être votre berceau, ô divin Enfant, qui doit opérer ces grands biens. Il faut que le ſalut finiſſe par où il a commencé, & qu'il ſoit enfin conſommé par la croix.

v. 10. *Car il étoit bien raiſonnable que Dieu, par lequel & pour lequel ſont toutes choſes, voulant conduire à la gloire pluſieurs enfans, conſommât par les ſouffrances celui qui devoit être le chef & le prince de leur ſalut.*

S'il a fallu que *l'auteur de notre ſalut ait été conſommé par les ſouffrances*, pour opérer notre ſalut dans ces mêmes ſouffrances ; pouvons-nous croire ou eſpérer d'être ſauvés autrement que par les ſouffrances ? Les choſes ne peuvent point dégénérer de leur principe ; & s'il a fallu que Jéſus-Chriſt ſouffrit, & que par là il entrât dans ſa gloire ; s'il a fallu que pour *conduire ſes enfans à la*

même *gloire* qu'il s'étoit acquiſe, il ait été conſommé dans la ſouffrance ; il faut que pour avoir part à cette gloire, qu'il nous a acquiſe par ſes ſouffrances, nous ſouffrions auſſi. C'eſt une conſéquence infaillible ; & ce paſſage de S. Paul eſt d'une extrême beauté : *Il étoit*, dit-il, *de la bienſéance*, c'étoit une choſe digne de celui qui a tout fait par lui & pour lui, que voulant élever pluſieurs enfans à la gloire de perfection, il conſommât par les ſouffrances l'auteur de leur ſalut. Il n'y a pas un mot qui ne porte coup. S. Paul fait voir qu'il n'y a rien de digne de Dieu que la ſouffrance, non plus qu'il n'y a que la ſouffrance qui puiſſe mériter la gloire ; & que ſelon cette dignité, il falloit que celui par lequel le Pere appelloit *pluſieurs enfans à l'honneur* de ſa filiation, fut *conſommé par les ſouffrances*, & qu'il eut en lui-même la conſommation des ſouffrances, c'eſt-à-dire, la plénitude de toute ſouffrance : & cette plénitude de toute ſouffrance fit ſa conſommation, tant la conſommation de ſa vie, que la conſommation de tous ſes mérites, par leſquels s'étant acquis à lui-même la gloire, il la mérita auſſi pour ſes enfans : enſorte que comme tout a été opéré dans *le chef* & par le chef *par les ſouffrances* & dans les ſouffrances, il ne s'opérera rien dans les membres que par les mêmes ſouffrances. De là on peut voir le mérite & la dignité des ſouffrances.

v. 11. *Auſſi celui qui ſanctifie & ceux qui ſont ſanctifiés, viennent tous d'un même principe : c'eſt pourquoi il ne rougit point de les appeller ſes freres ;*

v. 12. *En diſant : J'annoncerai votre nom à mes freres ; je vous louerai au milieu de l'Egliſe ;*

v. 13. *Et ailleurs : Je mettrai ma confiance en lui. Et*

en un autre endroit : Me voici avec les enfans que Dieu m'a donné.

v. 14. *Ces enfans donc ayant été formés de chair & de ſang, il en a été auſſi formé, afin de détruire par ſa mort celui qui tenoit l'empire de la mort, qui eſt le Démon.*

Tout ce grand diſcours que j'ai rapporté ici de S. Paul, ne tend qu'à faire voir, que ſi Jéſus-Chriſt, qui *nous a tous ſanctifiés par les ſouffrances pour nous rendre ſes freres* & ſes cohéritiers dans la gloire, auſſi bien que ſes enfans & ſes héritiers dans le tems, a bien voulu pour s'abaiſſer à cette fraternité & pour nous honorer de cette filiation, s'anéantir au point de prendre notre figure; nous ne devons faire nulle difficulté, afin de participer au bonheur qu'il nous a mérité, de nous laiſſer marquer de ſes caracteres, qui ne ſont autres que l'ignominie & la ſouffrance. Il ne pourra connoître ſes enfans qu'à cette marque; c'eſt le *thau* (a) dont parle l'Écriture : & *la chair qu'il a priſe* le faiſant ſouvenir qu'il eſt notre frere, & qu'il a bien voulu ſe revêtir de notre chair pour ſe rendre *conforme à nous*; nous devons auſſi nous revêtir des ſouffrances pour nous rendre conformes à lui. De ſorte que les ſouffrances ſeront toujours le témoignage de notre condamnation ou de notre ſalut, ſelon l'uſage que nous en aurons fait; comme elles ſont en Jéſus-Chriſt, imprimées en ſa chair, la marque de notre rachat.

Car il faut ſavoir, que toutes les ſouffrances, tant celles qui ont été ſouffertes avant la mort de Jéſus-Chriſt qu'après elle, ont toutes été ſanctifiées & rendues méritoires en Jéſus-Chriſt par

(a) Ezech. 9. v. 4. Apoc. 7. v. 3.

un mérite antécédent; de ſorte que les ſouffrances de Jéſus-Chriſt ont été la conſommation des ſouffrances de tous les Patriarches & Prophêtes, comme elles ont été la ſource de celles des Martyrs. Et comme il eſt vrai qu'il n'y a jamais eu aucune juſtification, ſoit dans l'ancienne loi, ſoit dans la nouvelle, qu'en Jéſus-Chriſt & par Jéſus-Chriſt; auſſi il n'y a eu aucune ſouffrance de valeur qu'en Jéſus-Chriſt, & par Jéſus-Chriſt : & comme Jéſus-Chriſt dans ſon ſacrifice a ſanctifié tous les ſacrifices de l'ancienne loi, ceux-ci n'ayant point de mérite particulier qu'à cauſe de ce qu'ils figuroient; auſſi a-t-il diviniſé toutes les ſouffrances en vûe de ce qu'il devoit ſouffrir. Or comme les ſouffrances de Jéſus-Chriſt ont été la conſommation, la perfection, & le mérite de toutes nos ſouffrances, auſſi nos ſouffrances ſont le couronnement & la conſommation de toutes les ſouffrances de Jéſus-Chriſt, ſelon l'extenſion qu'elles doivent avoir, & non ſelon le mérite, ainſi que mon Apôtre le dit ailleurs : (a) *J'acheve*, dit-il, *ce qui manque à la paſſion de Jéſus-Chriſt.*

Or ſi Jéſus-Chriſt *ne rougit point de nous appeller ſes freres*, nous ne devons point rougir de ſouffrir pour lui & comme lui, puiſque notre ſalut a été opéré par les ſouffrances.

Jéſus-Chriſt a auſſi *détruit par la mort celui qui tenoit l'empire de la mort*. Or *le Démon* tenoit l'empire de la mort : c'eſt ce qui rendoit la mort ſi redoutable : mais Jéſus-Chriſt a détruit cet empire, & il tient à préſent l'empire de la mort : c'eſt ce qui nous la doit rendre douce.

Mais ce n'eſt pas ſeulement de cette mort dont

(a) Coloſſ. 1. v. 24.

il eſt parlé ici : c'eſt de la mort du péché, par lequel le Démon exerçoit ſon empire, s'aſſujettiſſant tous les hommes. Jéſus-Chriſt eſt venu *détruire cet empire ;* & en nous affranchiſſant du péché il nous établit dans la grace ; de ſorte qu'une ame en qui la rédemption de Jéſus-Chriſt a eu toute ſon étendue, peut être établie dès ce monde ici dans l'empire de la grace. J'avoue que cela eſt rare, à cauſe de notre infidélité ; mais il ſuffit que cela puiſſe être & que cela ſoit, pour nous porter à laiſſer opérer Jéſus-Chriſt en nous dans toute l'étendue de ſes ſouffrances, afin de nous établir dans l'empire de la grace. Mais comme notre ſalut n'a pû être opéré, ni l'empire de la mort être détruit, que par lui : le même ne ſera jamais détruit en nous, ni l'empire de ſa grace établi, que par lui-même.

v. 15. *Et délivrer de la crainte de la mort ceux que cette crainte retenoit toute leur vie dans la ſervitude.*

Mon Dieu ! que ces paroles renferment un grand ſens ! L'ame établie dans la parfaite charité, ſelon les paroles (a) de l'Apôtre, *eſt* entierement *exempte de toute crainte :* donc celui qui craint encore la mort, & la mort même du péché, n'eſt pas établi dans la parfaite charité. Or cette parfaite charité n'a jamais pû être méritée ni opérée que par Jéſus-Chriſt. Jéſus-Chriſt donc opérant cette parfaite charité dans l'ame, *délivre de cette crainte ceux qui en ſont détenus, comme captifs toute leur vie.*

Mais pour bien concevoir ce paſſage, il faut ſavoir, que tant que nous vivons en nous-mê-

(a) 1 Jean 4. v. 18.

mes, à quelque haut degré de ſainteté que nous ſoyons élevés, nous pouvons & devons même craindre la mort du péché ; parce que celui qui eſt encore en ſoi, peut bien être plein de charité ſelon ſa portée ; mais il n'eſt pas pour cela conſommé en charité, étant toujours vivant & ſubſiſtant en ſoi-même : car celui qui tient le feu, peut être brûlé, mais il n'eſt pas conſommé par le feu. Or tant que nous vivons, nous ſommes tenus captifs par la crainte du péché, qui nous tient en ſervitude : mais lorſque par la mort de nous-mêmes, méritée par Jéſus-Chriſt, nous ſommes affranchis de la ſervitude, & appellés à la liberté des enfans de Dieu, nous ne vivons plus dans cette crainte qui nous tenoit captifs dans toutes nos œuvres ; mais étant mis dans une parfaite liberté, nous ne craignons plus la mort ; parce que Jéſus-Chriſt en nous faiſant mourir à nous-mêmes, a détruit en nous l'empire de la mort, & nous a établis dans l'empire de la grace, & dans la conſommation de la charité.

Que l'on puiſſe être conſommé en charité en cette vie, cela eſt clair : car celui qui demeure dans la charité, eſt conſommé en charité, quoiqu'il ne ſoit pas dans toute la conſommation de la charité. La charité peut être dans un cœur ſans que ce cœur demeure dans la charité, c'eſt-à-dire, ſoit établi dans la charité parfaite. Cependant, celui qui demeure en charité, demeure en Dieu : & comme Dieu eſt la conſommation de la charité même, donc celui qui demeure en Dieu, eſt conſommé en charité. Or celui qui eſt conſommé en charité, eſt dans la vraie adoption des enfans, & par conſéquent dans la parfaite liberté qui bannit & la crainte & la cap-

tivité ; la crainte étant un effet de la servitude & de l'assujettissement.

v. 16. *Car il ne s'est point uni aux Anges ; mais il s'est uni à ce fils d'Abraham.*

v. 17. *C'est pourquoi il a dû se rendre semblable en toutes choses à ses freres pour être un Pontife compâtissant & fidele à Dieu, afin d'expier les péchés de son peuple.*

v. 18. *Car ayant éprouvé la tentation, il peut aider ceux qui la souffrent.*

L'avantage de l'homme sur l'Ange est admirable, d'avoir été honoré de l'*union* hypostatique ; & si les Anges pouvoient envier quelque chose à l'homme, ce seroit cela : mais cette union étoit absolument nécessaire pour le salut des hommes : car il falloit que le médiateur qui faisoit la réconciliation, fût homme, pour entrer dans les intérêts des hommes : il falloit aussi qu'il fût Dieu, pour pouvoir appaiser un Dieu. C'est pourquoi ces deux mots de S. Paul sont admirables ; il falloit *qu'il fût compâtissant & fidele à Dieu ;* compâtissant, pour appaiser la colere de son Pere, & empêcher qu'il ne punît les hommes, parce qu'il connoît & *éprouve leurs foiblesses ;* il falloit aussi qu'il fût *fidele à Dieu*, pour ne lui rien dérober de sa gloire ni du droit de sa justice pour punir le crime. Mais cela étoit impossible à tout autre qu'à un homme-Dieu ; car étant seulement Dieu, il ne pouvoit que punir ; parce qu'il ne pouvoit pas qu'il n'entrât dans l'intérêt de la justice de son Pere ; & que ne pouvant comme Dieu satisfaire à cette justice (puisqu'il ne pouvoit se rendre inférieur à son Pere,) il n'étoit qu'en état de punir, & non pas de pardonner : mais s'étant fait homme, il a pû

souffrir, se soumettre & être assujetti à son Pere, se faisant en apparence esclave pour retirer tous les hommes de l'esclavage & les mettre en liberté. S'il avoit été seulement homme, il auroit été pécheur : & comment une victime impure auroit-elle pu expier l'impureté ? Outre que l'homme n'ayant nulle proportion avec Dieu, il ne pouvoit satisfaire en aucune maniere à la grandeur de Dieu irritée.

C'est pourquoi Jésus-Christ voulant *expier nos péchés*, il s'est fait *Pontife*, afin de rendre à Dieu l'honneur du sacrifice, qui est le seul moyen d'appaiser la colere d'un Dieu, tout autre n'ayant nulle convenance à la Majesté d'un Dieu. Mais comment auroit-il exercé la sacrificature, s'il n'eût eu une victime qui eût pû égaler la magnificence du sacrifice, qui eût été digne d'être offerte à Dieu, & qui eût par droit absolu le pouvoir d'appaiser Dieu avec tant d'avantage que la justice de Dieu ne fut lésée en rien, & que Dieu fût forcé d'accorder par justice un pardon qu'il ne pouvoit accorder par miséricorde comme juste ? La miséricorde fut en Jésus-Christ qui se fit homme, & la justice demeura dans son entier dans le Pere : de sorte que le Pere sans faire miséricorde, fût forcé de faire miséricorde, comme celui que l'on paie avec usure est forcé par justice de rompre la cédule. Jésus-Christ a paié pour les hommes, & a paié avec tant d'excès, que la justice a eu plus qu'elle ne pouvoit exiger à la rigueur. Par cette rédemption & ce paiement si surabondant, Jésus-Christ s'est mis en état, non seulement de paier pour les hommes, mais d'obtenir pour les hommes tout ce qui lui plaît ; & toutes les graces qui sont accordées aux hommes par Jésus-Christ, sont des suites du mérite sura-

bondant de Jésus-Christ; ensorte que le Pere ne lui donne rien, mais il lui paie ce qu'il a acquis de surcroit. Car il semble que Dieu le Pere soit redevenu le débiteur de Jésus-Christ; parce que Jésus-Christ l'ayant paié par excès, il a rendu son Pere son débiteur, afin de pouvoir avoir pour les hommes tout ce qui lui plait. Mais quelque souverain & magnifique que fût le Pontife, il n'auroit pu opérer toutes ces grandes choses, s'il n'eût eu une victime qui lui eût été semblable: ce qui étant impossible de trouver, il s'est fait lui-même victime. Mais comme la victime n'auroit pu trouver un Prêtre digne de l'offrir, il a fallu qu'il se soit fait tout ensemble & Prêtre & victime.

Il est donc Prêtre & *Pontife* éternel; il est une victime immortelle, qui étant morte une fois, reste toujours vivante dans son immolation. Et c'est pour opérer de si grandes merveilles que Jésus-Christ institua le mystere de nos autels, qui étoit aussi essentiel à la gloire de son Pere & au salut des hommes, que la mort de la croix: car quoique ni l'un ni l'autre ne paruissent pas à la rigueur nécessaires, à cause du mérite infini de la moindre action de Jésus-Christ; ils étoient cependant essentiels à la gloire de Dieu le Pere, à celle de Jésus-Christ, & au salut des hommes.

Ce sont donc ces grandes choses qui sont le fondement de la Religion Chrétienne, que l'on ne peut trop admirer, & pour lesquelles nous devrions mourir de reconnoissance. Mais afin qu'il ne restât rien à la bonté de Jésus-Christ, & que sa compassion pour les hommes fût aussi infinie que sa charité l'avoit été, il a fallu qu'il ait souffert & qu'il ait *éprouvé la tentation*, pour connoître plus la foiblesse de la créature, & n'avoir

point d'indignation pour ses rechûtes de foiblesses; c'est pourquoi il a porté nos langueurs & s'est revêtu de nos infirmités; & c'est pour cela qu'*ayant éprouvé la tentation* sans péché, il peut *aider ceux qui la souffrent.*

CHAPITRE III.

v. 6. *Jésus, comme Fils de Dieu, commande dans sa propre maison: & c'est nous-mêmes qui sommes cette maison, si nous conservons jusqu'à la fin une ferme confiance & la gloire de l'espérance qu'il nous a donnée.*

Selon ces paroles de S. Paul il faut que Jésus-Christ, pour être reconnu *Fils de Dieu*, *commande* absolument dans *sa propre maison. Cette maison est nous-mêmes*: s'il n'y commande pas en Souverain, s'il n'y est pas obéi en Monarque, nous pouvons dire que nous ne le reconnoissons pas pour véritable Fils de Dieu. C'est le droit de l'acquéreur & de l'acheteur de pouvoir commander en souverain: plus nous sommes à Dieu, plus il gouverne en nous, & plus il y est obéi: c'est pour cela qu'il nous fait demander dans le *Pater*, que *votre Royaume avienne, & que votre volonté soit faite*: car sitôt qu'il regnera en nous, sa volonté sera faite, & il y sera obéi en souverain. Ceux qui veulent toujours faire leur volonté sont bien éloignés de pouvoir entrer dans les droits de Jésus-Christ.

Mais comment le laisserons-nous commander dans sa propre maison? c'est par l'abandon total de nous-mêmes, qui ne naît que de l'entiere *confiance* que nous avons en lui: car l'on ne s'abandonne qu'à celui auquel on se confie entiere-

ment. Et pour montrer que ce regne ne fe peut exercer que par notre confiance & notre abandon, S. Paul affure, que nous ne ferons fa maifon qu'autant *que notre confiance durera.* Celui qui fe confie beaucoup en Dieu, fe confie peu en foi, & ne fonge gueres à fe conduire lui-même : c'eft pourquoi fe laiffant conduire à Dieu, il lui obéit entierement.

v. 7. *Auffi le S. Efprit a dit : Si vous écoutez aujourd'hui fa voix,*

v. 8. *N'endurciffez point vos cœurs, comme au défert dans la contradiction au jour de la tentation.*

Mon Dieu ! que cette fuite de l'Ecriture eft admirable ! Afin que nous foyons la maifon de Dieu, qu'il conduife & gouverne en fouverain, il faut fe rendre à cette condition, c'eft, *fi nous entendons aujourd'hui fa voix.* Ce mot *aujourd'hui*, veut dire le moment préfent : enforte que dans tous les momens il faut être *attentif à la voix de Dieu.*

Celui qui n'écoute pas la voix de Dieu lorfqu'il parle, *endurcit fon cœur.* Tous les maux qui nous arrivent viennent de ne pas écouter la voix de Dieu, comme tous les biens viennent de l'entendre. Tous les principes de la vie Chrétienne & fpirituelle fe réduifent à cela feulement, d'écouter la voix de Dieu. Celui qui eft fidele à écouter cette voix, l'entend infailliblement ; & celui qui entend cette voix, & qui eft docile à lui obéir, a l'avantage que fon ame devient *la maifon de Dieu*, dans laquelle il commande en fouverain : mais celui qui ne veut point écouter la voix de Dieu, *endurcit* peu-à-peu *fon cœur*, enforte qu'il n'eft plus fufceptible de l'infpiration. Cette voix eft fi douce, fi tranquille

quille & fi profonde, qu'il faut veiller continuellement fur fon cœur ; & par une douce attention au-dedans de foi, l'on écoute, on entend, on goûte cette parole muette & éloquente tout enfemble.

Il y a deux tems où il eft d'extrême conféquence d'écouter cette parole : l'un, c'eft dans le tems de la paix & tranquillité intérieure ; l'autre, c'eft dans le tems des tentations & des contradictions.

Qui que vous foyez qui êtes tentés ou affligés, fervez-vous de cet admirable remede, qui eft, la douce attention à Dieu ; & vous y trouverez une parfaite guérifon : car ou il vous délivrera de votre peine, ou il vous fera comprendre qu'elle vous eft autant utile qu'elle lui eft glorieufe ; & l'acceptation de cette même peine la changera en joie & en plaifir.

v. 9. *Où vos peres me tenterent, où ils voulurent éprouver ma puiffance, & où ils virent les grandes chofes que je fis,*

v. 10. *C'eft pourquoi je les fupportai avec peine pendant quarante ans, & je leur dis, qu'ils avoient le cœur égaré ; mais ils ne connurent point mes voies.*

Ceux qui ne veulent pas s'abandonner à la conduite de Dieu fur eux, ni fouffrir les tentations en *écoutant fa voix* ; ceux-là *tentent Dieu*, & *veulent éprouver fon pouvoir.* Ce font des perfonnes qui veulent toujours une conduite affurée, & qui exigent des prodiges & des miracles pour faire la volonté de Dieu, loin de fe rendre au moindre fignal.

Mais quoique Dieu *faffe de grandes chofes* en apparence en faveur de ces ames ; cependant il ne *les fupporte qu'avec peine*, voyant leur peu de foi :

car loin de s'abandonner aveuglement à la conduite de Dieu, ils veulent toujours fuivre les regles d'une fauffe prudence; ou bien s'ils s'écartent de la voie de la prudence, il faut que Dieu faffe des miracles pour les engager à fuivre un chemin dans lequel ils ne veulent pas s'engager, parce, difent-ils, qu'ils ne le connoiffent pas, ne voulant point s'en fier à leur Souverain Guide s'il ne fait des miracles : & c'eft de cette forte qu'ils *tentent fa puiffance*; car fe défiant de cette même puiffance, pour leur conduite, ils ne s'y abandonnent qu'à mefure qu'elle fait des prodiges en leur faveur. C'eft la maniere d'agir des Juifs *dans le défert*, qui ne vouloient marcher dans ce lieu fans routes connues qu'à mefure que Dieu faifoit des prodiges: auffi Dieu dit qu'il les *fupporte avec peine* & comme avec dégoût; car il fupporte de cette forte les perfonnes qui manquent de foi & de confiance : cependant ces perfonnes fe croyent les plus affurées. On a beau leur dire que *leur cœur s'égare* en ces chofes; ils ne le veulent point croire, & ne s'en veulent point laiffer perfuader; parce qu'ils ne connoiffent point les voies de Dieu & la maniere d'honnorer fa puiffance, qui n'eft pas d'en demander des preuves; mais de s'y abandonner dans une foi aveugle & dans un délaiffement total.

v. 11. *C'eft pourquoi je leur ai juré dans ma colere, qu'ils n'entreront point dans le lieu de mon repos.*

Ces perfonnes, qui ne vont que par les affurances & par les témoignages, *n'entrent jamais dans le repos de Dieu.* Ils goûtent bien quelque repos en eux-mêmes; mais pour le repos de

Dieu, ils n'y entreront jamais: car on ne peut entrer dans le repos en Dieu que par la foi la plus nue & l'abandon le plus aveugle; & ainfi ces perfonnes qui veulent toujours voir & être affurées, n'y pourront jamais entrer; car ils ne fortiront jamais d'eux-mêmes.

v. 12. *Prenez donc garde, mes freres, qu'aucun d'entre vous ne fe laiffe corompre le cœur par l'incrédulité & ne fe retire du Dieu vivant.*

v. 14. *Car nous fommes entrés dans la participation de Jéfus-Chrift, pourvu toutefois que nous conférvions inviolablement jufqu'à la fin l'être nouveau que nous avons reçu de lui.*

Tout ce dont il a été parlé n'arrive que par l'*incrédulité*, & *le cœur ne fe corrompt* que par la même *incrédulité*: c'eft pourquoi S. Paul exhorte les Hébreux à ne fe point laiffer corrompre par l'incrédulité. La foi eft la fource de la pureté. L'homme n'étant de lui-même qu'ordure & péché, ne peut être purifié que par le moyen de la foi.

Le cœur n'eft pas plutôt tombé dans l'incrédulité, qu'il fe *retire du Dieu vivant* & de la véritable vie qui ne peut être communiquée que par la foi, pour ne vivre que de fa propre vie. Mais celui qui eft affez heureux pour *être entré dans la participation de Jéfus-Chrift*, y ayant été conduit par la foi, & ne vivant plus de fa propre vie, vit de la vie du même Jéfus-Chrift, que Jéfus-Chrift lui a communiquée par fa mort : & cette vie nouvelle & divine *demeure permanente* en l'ame, pourvu que l'on *conferve inviolablement jufqu'à la fin l'être nouveau que l'on a reçu*, ne le perdant pas par une infidélité d'autant plus noire qu'elle eft plus difficile : car il eft très-difficile qu'une

personne qui a goûté cette vie nouvelle, veuille revenir à reprendre son ancienne : mais lorsque par la malice de la créature une telle chose est arrivée, il est presque impossible qu'une personne qui a goûté cette vie & qui l'a perdue par malice, vienne de nouveau à la regoûter encore ; car ces personnes sont presque incapables de pénitence, à cause de la consistance dans laquelle ils ont été établis.

v. 15. *Pendant que l'on nous dit : Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, comme il arriva au lieu appellé murmure.*

S. Paul répete encore ces paroles pour nous imprimer plus fortement la nécessité qu'il y a d'écouter Dieu, *d'entendre sa voix*, d'être fidèle à la suivre. Le cœur est souvent amolli lorsque l'oreille écoute : mais *le cœur s'endurcit* lorsque l'oreille ne veut pas entendre.

v. 17. *Or qui sont ceux que Dieu a supportés avec peine durant quarante ans, sinon ceux qui avoient péché, dont les corps demeurerent dans le désert ?*

v. 18. *Et à qui d'entre eux jura-t-il qu'ils n'entreroient point dans son repos, sinon à ceux qui furent incrédules ?*

v. 19. *Aussi nous voyons qu'il ne leur fut pas possible d'y entrer à cause de leur incrédulité.*

Dieu a supporté avec peine ceux qui avoient peché ; & quel étoit leur péché ? *L'incrédulité. Il a juré aux incrédules qu'ils n'entreroient point dans son repos* ; & enfin *il n'est pas possible à l'incrédulité d'y entrer.* De là nous voyons la nécessité & l'utilité de la foi ; que c'est la foi qui nous doit conduire dans cette vie ; que nous y devons vivre de foi ; que tout autre état nous doit être suspect. La

foi est le soutien de la vie, & l'incrédulité la source de la mort.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Craignons donc que peut-être quelqu'un de vous méprisant la promesse que Dieu nous a faite de nous donner l'entrée dans son repos, ne s'en trouve exclus.*

IL est certain que nous sommes tous appellés à jouir de ce *repos* divin. Dieu nous invite & nous appelle tous à ce repos. Ceux qui ont été assez heureux d'écouter cet appel & de s'y rendre, après être entrés dans ce repos, concevant mieux ce bonheur par leur expérience que par tout ce qu'ils s'en étoient figuré, ont invité leurs freres & par leurs paroles & par leurs écrits à en venir jouir. Mais hélas ! il n'y a que trop de personnes qui négligeant ou *méprisant la promesse qui est faite*, & ce qu'on leur en dit, se rendent indignes par leur faute d'y entrer jamais ; & leur aveuglement devient si étrange, que s'étant *exclus* eux-mêmes *de ce repos*, ils s'irritent à l'encontre, & veulent se persuader qu'il n'y en a point, parce qu'ils ne le goûtent pas, & que c'est une chimere & une rêverie des contemplatifs ; enfin ils en viennent si avant, que non contens de n'y point entrer, ils empêchent les autres d'y aller.

Il y a une belle figure de cela dans l'Ecriture. Josué & Caleb entrerent dans la terre promise : & comme ils étoient bien disposés, ils en remarquerent toutes les beautés, en goûterent toutes les douceurs, & convierent ensuite leurs freres à aller jouir d'un si grand bien : les autres qui les accompagnerent, n'étant pas disposés de même,

ne virent rien que d'effrayant, & trouverent une occasion de trouble dans ce lieu de paix. Que firent ceux-ci? Non-seulement ils mépriserent ce lieu de repos; mais de plus, ils dégoûtoient leurs freres du désir de le posséder, & ils leur en dirent tant de mal, qu'ils occasionnerent une sédition & une révolte, parce que les ennemis de la vérité sont bien plutôt crus que les partisans de cette admirable & divine vertu. Il en arrive autant à présent pour ce qui regarde le repos intérieur, le repos divin. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il y ait tant de personnes qui en soient privées. Les uns en sont privés par leur propre malice, méprisant un si grand bien; d'autres par négligence; & quantité parce que ces premiers les en détournent, les dissuadant d'une chose que Dieu a promise à Abraham comme la récompense de sa foi, & en lui à tous ses enfans. Si Dieu promet des récompenses, elles doivent être conformes à sa magnificence. Mépriser les promesses de Dieu comme étant peu de chose, c'est mépriser Dieu même. *Le repos* a toujours été la récompense que Dieu a promise à la foi : peut-on estimer la foi, & mépriser la récompense qui lui est attachée, puisque la foi exercée par une créature est bien moins que la magnifique récompense d'un Dieu, où il prétend récompenser en Dieu, donnant ce qu'il a de plus grand, qui est son repos & son unité? cependant c'est ce repos promis dès quasi le commencement des siecles, cette paix apportée par Jésus-Christ, c'est cela qui fait le mépris & la raillerie des fiers mondains & savans : c'est ce que l'on estime un amusement; c'est ce que l'on croit indigne de foi.

Abraham donna à Dieu tout ce qu'il lui pou-

voit donner, s'étant donné à lui par un abandon total, qui l'obligea à quitter sa patrie & tout ce qu'il avoit; Dieu, pour recompenser de si grandes choses, lui fit une promesse qui sembloit être attachée à un seul moyen, qui étoit un fils : cependant Dieu ne donne point ce fils à Abraham, & il ne laisse pas d'exiger sa foi sur une chose qu'il paroit refuser & ne vouloir pas donner : enfin on accorde ce dernier moyen; & ce moyen n'est pas plutôt donné, que l'on oblige Abraham de le sacrifier; & on le laisse de cette sorte plus déséspéré qu'il n'étoit auparavant : on veut cependant qu'il croie, lorsque tous les appuis de la foi sont sapés dans leur fondement : on veut qu'il espere contre toute espérance. Et c'est à cette foi au-dessus de toute foi, à cette espérance contraire à l'espérance même, que l'on promet ce repos.

Or ce repos ne doit pas égaler seulement le courage surprenant de ce S. Patriarche : car si la recompense ne faisoit qu'égaler ce qu'il a fait, il sembleroit disputer avec Dieu de générosité. Il faut donc que Dieu le paie en Dieu; & Dieu prétend le paier en Dieu par lui promettre ce REPOS.

Jésus-Christ vient sur la terre annoncer *la paix* aux hommes de bonne volonté; & c'est ce repos divin, qui est tout ce que Dieu peut donner de plus grand; puisque c'est à la faveur de ce repos qu'il se donne lui-même. Et cependant, on ne veut point de ce *repos promis*, qui est donné immanquablement à ceux qui cherchent Dieu par la foi dans leur centre, lequel est le lieu où il veut le leur donner. Mais au lieu de tendre à ce repos, chacun se fabrique un repos à sa mode. Mais que j'ai bien peur que ceux qui en usent de la

forte, n'entendent ces paroles que Dieu a dites par fon Prophète : (a) *Je ne veux point de vos Sabbats, vos fêtes me font en horreur.* O fête, fête ! c'eft là la fête des fêtes que celle que Dieu fait dans l'ame ; & c'eft le Sabbat des Sabbats que celui qui eft l'auteur du Sabbat.

v. 2. *Car on nous a annoncé une heureufe nouvelle, comme à eux autrefois ; mais la parole qu'ils ouïrent ne leur fervit de rien, n'étant pas jointe avec la foi en ceux qui l'avoient entendue.*

v. 3. *Pour nous, qui avons cru, nous entrerons dans ce repos.*

Qui eft-ce qui n'a pû favoir *l'heureufe nouvelle* du repos auquel nous fommes appellés ? & qui eft la perfonne qui n'en a pas ouï parler d'une maniere ou d'une autre ? cependant, un fi grand bonheur qui leur a été annoncé, *ne leur fert de rien* ; parce qu'ils ne *croient point* à ce qu'on leur en dit : & ne voulant point le croire, ils ne veulent point entrer dans la voie qui y conduit, ni embraffer les moyens de l'acquerir. L'*Evangile* a été prêché à tout le monde ; mais tous n'ont pas cru à l'Evangile. Le royaume intérieur & le repos divin a été prêché & écrit depuis les premiers fiecles de l'Eglife : cependant tous ne l'ont pas goûté, parce qu'ils n'ont pas cru : mais ceux qui ont été affez heureux pour croire, ô pour ceux-là ils *y entreront* infailliblement, puifque Dieu ne parle que des incrédules lorfqu'il dit ;

v. 3. *J'ai juré dans ma colere qu'ils n'entreront point dans mon repos, marquant le repos qu'il avoit pris après la création du monde.*

v. 4. *Car il parle ainfi du feptieme jour en quelque endroit : Dieu fe repofa le feptieme jour lorfqu'il eut achevé toutes fes œuvres.*

(a) Ifa. I. v. 13.

Mon Dieu ! y a-t-il rien de plus clair pour faire voir que c'eft du REPOS DE DIEU en lui-même dont il eft parlé, & que c'eft de ce repos dont il veut faire part à fes enfans ? C'eft le repos qui commença le Sabbat du tems & de l'éternité ; repos qui n'étoit pas feulement une ceffation de toute œuvre, mais la récompenfe du travail, & la figure en même tems du repos que Dieu promet à ceux qui après avoir employé tout leur travail, c'eft-à-dire, toute la force de leurs puiffances & de leurs facultes, pour l'aimer & le fervir, veulent bien fe repofer dans l'amour même, & ceffer le travail de l'amour pour jouir de ce même amour. Ils travaillent avec Dieu à l'acquérir ; mais il faut qu'ils fe repofent, comme Dieu : c'eft pourquoi le repos eft la fin de toutes les opérations ; on ne travaille que pour fe repofer, & le repos termine & finit tout travail.

Mais afin que nous foyons plus convaincus de cette vérité, continuons ce que dit S. Paul : *Dieu fe repofa le feptieme jour après qu'il eut achevé toutes fes œuvres.* Ceci nous fait voir la néceffité du repos, & comment il ne faut pas toujours s'employer dans le travail, mais qu'il faut prendre un tems pour le repos. Ceux qui veulent toujours travailler, fans vouloir jamais fe repofer, n'entreront pas dans ce repos.

On peut voir auffi de là, comment il faut travailler avant que de fe repofer, & qu'il faut avoir employé la force & la vigueur de nos opérations pour agir envers Dieu avant que de nous repofer en lui : mais il faut néceffairement

que l'action soit suivie du repos, comme le repos doit être précédé de l'action.

v. 5. *Et il dit ici de nouveau : Ils n'entreront jamais dans mon repos.*

v. 6. *Puisqu'il s'ensuit donc qu'il y a encore quelques personnes qui y doivent entrer, & que l'incrédulité ne permit pas que ceux qui entendirent cette parole y entrassent,*

v. 7. *Dieu détermine encore un certain jour, lorsqu'après un si longtems, comme nous avons ci-devant rapporté, il parle aujourd'hui par David, disant : si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.*

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à prouver que nous pouvons tous aspirer au bonheur que les incrédules ont meprisé ; que c'est un bonheur qui nous est promis *aujourd'hui*, c'est-à-dire, qu'il est toujours présent ; que nous pouvons tous l'avoir, & à tous momens, pourvu cependant que nous ne negligions pas *ce jour* qui nous est donné : car ce jour est *déterminé* pour nous, c'est-à-dire ; que le jour du repos dépend de la fidélité à entendre la parole & à l'écouter. Pour jouir de ce repos il ne faut pas *endurcir son cœur au jour que l'on entend sa voix* : mais si on laisse amollir son cœur par cette divine voix & qu'on l'écoute, on ne manquera point à jouir du repos qui nous est préparé.

De là on doit conclure, que le repos de Dieu en lui-même nous a été promis dès le commencement des siecles ; que ce repos nous sera donné infailliblement si nous avons la foi ; & qu'il sera donné aux fideles, comme il sera refusé aux incrédules. Mais le moyen dont Dieu se sert pour le donner, c'est sa *parole*. Il faut que par

notre travail nous rendions notre *cœur* flexible à sa parole, le tournant toujours de son côté, & le rendant *attentif à sa voix*. Celui qui sera attentif à la parole, & qui croira à cette même parole, celui-là jouïra du repos.

v. 8. *Car si Josué leur avoit donné le repos, David ne parleroit plus d'un autre jour.*

v. 9. *Il reste donc un Sabbat que le peuple de Dieu doit célébrer.*

Josué & les Juifs pratiquoient tous un *repos* & un *Sabbat* extérieur : S. Paul entend parler du Sabbat intérieur, qui doit être possédé par les Chrétiens, qui sont *le peuple de Dieu*. Il fait voir très-clairement qu'il ne parle pas du Sabbat que les Juifs pratiquoient dans une si extrême rigueur, mais du Sabbat ou repos de l'ame en Dieu, & de Dieu en l'ame, qui est la fin du Christianisme. Ceci est si clair, & si bien exprimé, que c'est en quelque maniere l'obscurcir que de l'expliquer. Mais afin qu'il ne reste aucun doute, S. Paul continue :

v. 10. *Car celui qui est entré dans le repos de Dieu, s'est aussi reposé lui-même après avoir accompli ses œuvres, comme Dieu se reposa après qu'il eût accompli les siennes.*

Il faut *entrer dans le repos de Dieu*, après que nous avons *accompli nos œuvres*. L'œuvre que Dieu nous a donnée pour accomplir est, de nous retourner à lui par une parfaite conversion du cœur. L'ame n'a pas achevé de se tourner à Dieu par le recueillement, qu'ayant fait tout ce qui est en elle, & qui consiste à ramasser toute la force & vigueur de ses puissances en Dieu, elle commence alors à sentir une secrette tendance

que l'action soit suivie du repos, comme le repos doit être précédé de l'action.

v. 5. *Et il dit ici de nouveau : Ils n'entreront jamais dans mon repos.*

v. 6. *Puisqu'il s'ensuit donc qu'il y a encore quelques personnes qui y doivent entrer, & que l'incrédulité ne permit pas que ceux qui entendirent cette parole y entrassent,*

v. 7. *Dieu détermine encore un certain jour, lorsqu'après un si longtems, comme nous avons ci-devant rapporté, il parle aujourd'hui par David, disant : si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.*

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à prouver que nous pouvons tous aspirer au bonheur que les incrédules ont meprisé ; que c'est un bonheur qui nous est promis *aujourd'hui*, c'est-à-dire, qu'il est toujours présent ; que nous pouvons tous l'avoir, & à tous momens, pourvu cependant que nous ne negligions pas *ce jour* qui nous est donné : car ce jour est *déterminé* pour nous, c'est-à-dire ; que le jour du repos dépend de la fidélité à entendre la parole & à l'écouter. Pour jouir de ce repos il ne faut pas *endurcir son cœur au jour que l'on entend sa voix :* mais si on laisse amollir son cœur par cette divine voix & qu'on l'écoute, on ne manquera point à jouir du repos qui nous est préparé.

De là on doit conclure, que le repos de Dieu en lui-même nous a été promis dès le commencement des siecles ; que ce repos nous sera donné infailliblement si nous avons la foi ; & qu'il sera donné aux fideles, comme il sera refusé aux incrédules. Mais le moyen dont Dieu se sert pour le donner, c'est sa *parole.* Il faut que par

notre travail nous rendions notre *cœur* flexible à sa parole, le tournant toujours de son côté, & le rendant *attentif à sa voix.* Celui qui sera attentif à la parole, & qui croira à cette même parole, celui-là jouïra du repos.

v. 8. *Car si Josué leur avoit donné le repos, David ne parleroit plus d'un autre jour.*

v. 9. *Il reste donc un Sabbat que le peuple de Dieu doit célébrer.*

Josué & les Juifs pratiquoient tous un *repos* & un *Sabbat* extérieur : S. Paul entend parler du Sabbat intérieur, qui doit être possédé par les Chrétiens, qui sont *le peuple de Dieu.* Il fait voir très-clairement qu'il ne parle pas du Sabbat que les Juifs pratiquoient dans une si extrême rigueur, mais du Sabbat ou repos de l'ame en Dieu, & de Dieu en l'ame, qui est la fin du Christianisme. Ceci est si clair, & si bien exprimé, que c'est en quelque maniere l'obscurcir que de l'expliquer. Mais afin qu'il ne reste aucun doute, S. Paul continue :

v. 10. *Car celui qui est entré dans le repos de Dieu, s'est aussi reposé lui-même après avoir accompli ses œuvres, comme Dieu se reposa après qu'il eût accompli les siennes.*

Il faut *entrer dans le repos de Dieu*, après que nous avons *accompli nos œuvres.* L'œuvre que Dieu nous a donnée pour accomplir est, de nous retourner à lui par une parfaite conversion du cœur. L'ame n'a pas achevé de se tourner à Dieu par le recueillement, qu'ayant fait tout ce qui est en elle, & qui consiste à ramasser toute la force & vigueur de ses puissances en Dieu, elle commence alors à sentir une secrette tendance

que l'action soit suivie du repos, comme le repos doit être précédé de l'action.

v. 5. *Et il dit ici de nouveau : Ils n'entreront jamais dans mon repos.*

v. 6. *Puisqu'il s'ensuit donc qu'il y a encore quelques personnes qui y doivent entrer, & que l'incrédulité ne permit pas que ceux qui entendirent cette parole y entrassent,*

v. 7. *Dieu détermine encore un certain jour, lorsqu'après un si longtems, comme nous avons ci-devant rapporté, il parle aujourd'hui par David, disant : si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.*

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à prouver que nous pouvons tous aspirer au bonheur que les incrédules ont méprisé ; que c'est un bonheur qui nous est promis *aujourd'hui*, c'est-à-dire, qu'il est toujours présent ; que nous pouvons tous l'avoir, & à tous momens, pourvu cependant que nous ne négligions pas *ce jour* qui nous est donné : car ce jour est *déterminé* pour nous, c'est-à-dire ; que le jour du repos dépend de la fidélité à entendre la parole & à l'écouter. Pour jouir de ce repos il ne faut pas *endurcir son cœur au jour que l'on entend sa voix :* mais si on laisse amollir son cœur par cette divine voix & qu'on l'écoute, on ne manquera point à jouir du repos qui nous est préparé.

De là on doit conclure, que le repos de Dieu en lui-même nous a été promis dès le commencement des siecles ; que ce repos nous sera donné infailliblement si nous avons la foi ; & qu'il sera donné aux fideles, comme il sera refusé aux incrédules. Mais le moyen dont Dieu se sert pour le donner, c'est sa *parole*. Il faut que par

notre travail nous rendions notre *cœur* flexible à sa parole, le tournant toujours de son côté, & le rendant *attentif à sa voix*. Celui qui sera attentif à la parole, & qui croira à cette même parole, celui-là jouïra du repos.

v. 8. *Car si Josué leur avoit donné le repos, David ne parleroit plus d'un autre jour.*

v. 9. *Il reste donc un Sabbat que le peuple de Dieu doit célébrer.*

Josué & les Juifs pratiquoient tous un *repos* & un *Sabbat* extérieur : S. Paul entend parler du Sabbat intérieur, qui doit être possédé par les Chrétiens, qui sont *le peuple de Dieu*. Il fait voir très-clairement qu'il ne parle pas du Sabbat que les Juifs pratiquoient dans une si extrême rigueur, mais du Sabbat ou repos de l'ame en Dieu, & de Dieu en l'ame, qui est la fin du Christianisme. Ceci est si clair, & si bien exprimé, que c'est en quelque maniere l'obscurcir que de l'expliquer. Mais afin qu'il ne reste aucun doute, S. Paul continue :

v. 10. *Car celui qui est entré dans le repos de Dieu, s'est aussi reposé lui-même après avoir accompli ses œuvres, comme Dieu se reposa après qu'il eût accompli les siennes.*

Il faut *entrer dans le repos de Dieu*, après que nous avons *accompli nos œuvres*. L'œuvre que Dieu nous a donnée pour accomplir est, de nous retourner à lui par une parfaite conversion du cœur. L'ame n'a pas achevé de se tourner à Dieu par le recueillement, qu'ayant fait tout ce qui est en elle, & qui consiste à ramasser toute la force & vigueur de ses puissances en Dieu, elle commence alors à sentir une secrette tendance

au repos, qui eſt comme une invitation que Dieu lui fait de goûter le repos qu'il goûte en lui-même. Ainſi S. Paul ne fait point de difficulté de dire, que *celui qui* par ſa foi *eſt entré dans le repos*, ſe doit *repoſer comme Dieu s'eſt repoſé* lui-même: ce qui fait voir & la néceſſité indiſpenſable de ce repos, & que ce n'eſt pas une abſurdité & une fadaiſe, ou fainéantiſe & ſtupidité, comme quelques-uns ſe l'imaginent.

C'eſt ce qu'il y a de plus grand en Dieu, que ce repos dans ſon unité, dont il ne ſort jamais, parce qu'il y a un repos eſſentiel. Ce qu'il fit *après la création* ne fut que pour nous inviter à nous repoſer comme lui: & il demeure dans ce repos, qui ne l'a jamais empêché d'agir continuellement de l'action de ſon éternité, qui eſt la génération éternelle de ſon Verbe & la production du S. Eſprit, qui étant des actions auſſi infinies que Dieu eſt infini, ne mettent point de bornes ni d'altération à ſon repos. Tout ſe trouve enfin réuni dans l'unité d'un repos auſſi infini, que l'action eſt infinie, ſans que l'unité & infinité du repos empêche l'action infinie & continuelle.

C'eſt à ce repos que nous ſommes appellés, qui n'eſt pas un repos oiſif, comme quelques perſonnes ſe l'imaginent, mais qui, à l'imitation de celui de Dieu, fait ſeulement ceſſer à l'ame les actions créées & bornées, pour entrer dans ce repos toujours fécond & actif, & dans cette action toujours repoſée de la Divinité, *comme Dieu ſe repoſa de ſes actions* finies & bornées dans la création pour ſe repoſer dans ſon repos éternel toujours fécond & agiſſant, comme il a été dit de ſon Unité & de ſa Trinité. O aveuglement des hommes, qui ſe privent par leur faute

du plus grand de tous les biens, qui eſt ce repos central, qui fait la béatitude de tous les êtres; & de cette action ſi grande, ſi noble, & ſi relevée, qu'elle renferme toute autre action ſans en exclure aucune, toute action de l'ame étant renfermée avec perfection dans ce ſacré repos! Cependant l'homme ſe remplit de chimeres, & s'imagine que ce repos plein d'action eſt une fainéantiſe ſans action.

v. 11. *Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que Dieu ne faſſe d'aucun de nous un exemple ſemblable à celui qu'il fit de ces incrédules.*

O mes chers freres, ſuivons le conſeil de S. Paul! *Efforçons-nous d'entrer dans ce repos* qui nous eſt promis. Pourquoi nous en retirons-nous par nous-mêmes & par notre propre faute, nous aveuglant juſqu'au point de nous perſuader à nous-mêmes qu'il n'y a point de repos, afin de n'être pas obligés de nous efforcer de l'acquérir? Travaillons à l'avoir: & ſi après nos efforts nous n'en trouvons point, il nous ſera permis de nous en exclure. Mais pourquoi nous punir nous-mêmes de la plus étrange des punitions, & nous retirer du bien ſouverain, & en nous en retirant nous rendre par là complices du crime de ces *incrédules* & compagnons de leur punition? Hélas! il ne tient qu'à nous de goûter le plus grand de tous les biens, & nous nous en privons par nous-mêmes, & nous nous livrons au plus grand de tous les maux!

v. 12. *Car la parole de Dieu eſt vivante & efficace, & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans: elle entre & pénétre juſqu'à la diviſion de l'ame & de l'eſprit, juſques dans les jointures & dans les moel-*

les : elle discerne les pensées & les intentions du cœur.

Mon Dieu, les belles paroles ! qui pourroit les concevoir dans toute leur étendue ? Elles renferment en si peu d'étendue toute la science mistique & les moyens admirables dont Dieu se sert pour faire entrer l'ame dans son repos. Nous avons vû d'abord comme c'est la parole qui ayant son effet dans l'ame par le moyen de la foi, la fait entrer dans le repos en Dieu : mais afin que l'on comprenne mieux ce que c'est que cette parole, & ce qu'elle opére dans l'ame, S. Paul décrit dans ce verset & sa qualité, & ses effets.

Premierement sa *qualité*, qui est, d'être une *parole vivante & efficace*; elle est vivante, n'étant autre que le Verbe, qui étant la vie essentielle, communique la vie par tout où il est reçu; & comme il est la seule vie communicable, il n'y a point de vie communiquée qui ne procéde de lui. Cette parole est donc vivante, & donne la vie à celui qui la reçoit. Mais afin qu'on ne croie pas qu'elle se communique peu, S. Paul assure qu'elle est *efficace*, c'est-à-dire, qu'elle se communique efficacement à tous ceux qui se disposent par une douce attention à la recevoir : & ceci revient très-bien à ce qui est dit plus haut. „ Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs „, c'est-à-dire, que cette parole pénétre tous les cœurs pliables, les cœurs de chair, efficacement; & qu'il n'y a que les cœurs qui s'endurcissent comme la pierre qui n'en soient pas pénétrés, parce qu'ils mettent un obstacle invincible à cette parole, toujours efficace au cœur qui la veut bien recevoir. C'est cette connoissance qu'avoit David qui lui faisoit

demander à Dieu au lieu d'un cœur de pierre, un cœur nouveau & de chair; parce que devant avoir le bonheur de produire la Parole, & qu'elle fut le rejetton de David & la racine de Jessé, il falloit que son cœur fut extrêmement pliable; puis qu'il ne devoit pas seulement la recevoir pour lui-même, mais la recevoir pour la communiquer aux autres.

Cette parole est donc une parole vivante & efficace; *vivante*, puisque, comme nous l'avons vû, elle communique la vie à ceux qui la reçoivent; *efficace*, puisqu'elle pénétre dans tous les cœurs qui la veulent recevoir & qui ne s'endurcissent pas volontairement eux-mêmes. C'est pourquoi le divin Sauveur parlant en S. Jean de cette même parole, dit à ses disciples : (a) *Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie :* elles sont *esprit* par leur pénétration; car l'esprit pénétre où il veut; & cette pénétration est *l'efficacité* de la parole : car comme *la vie* s'insinue peu-à-peu, aussi *l'esprit* pénétre ce qu'il y a de plus impénétrable.

Mais, me dira-t-on, si cela est de la sorte, pourquoi est-il dit : *Si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs?* puisque l'endurcissement ne peut empêcher l'esprit de pénétrer les choses les plus impénétrables, & par conséquent la vie de s'insinuer? Cela est vrai, lorsque les obstacles ne sont pas *volontaires* dans un cœur qui est né libre : mais c'est cette volonté maligne qui cause un endurcissement que la vie, ou plutôt la parole de vie, ne peut vouloir pénétrer; parce que cet endurcissement volontaire fait que cet homme ne reste pas dans un état inanimé, qui feroit un état de néant, qui le rendroit plus

(a) Jean 6. v. 64.

propre que tout autre à recevoir la vie, non-ſeulement par écoulement, mais la vie en ſource & en principe : mais cet endurciſſement volontaire anime ce cœur d'une vie oppoſée entierement à cette vie du Verbe ; enſorte que ce cœur endurci eſt entierement oppoſé & à la pénétration de la parole, parce que ſa dureté eſt volontaire, ajoutant même toujours dureté ſur dureté ; & à la vie, parce qu'il a en lui une vie de mort, qui eſt entierement oppoſée à cette parole vivante, laquelle ne peut jamais être reçue dans ce cœur que cette vie de mort ne ſoit ôtée.

L'*effet* de la parole eſt bien admirable, & S. Paul en dit en peu de mots tout ce qu'il en peut dire : *Elle pénétre*, dit-il, *comme une épée à deux tranchans juſqu'à la diviſion*. C'eſt là le propre de la parole, de *diviſer* comme le glaive : c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt eſt dépeint (a) dans l'Apocalipſe avec *un glaive à deux tranchans dans la bouche*, qui eſt ſa parole pour diviſer, ſelon ce qu'il dit de lui ; (b) *Je ne ſuis pas venu apporter la paix, mais l'épée* : Et pourquoi cette *épée?* pour *diviſer*. Cela fait voir qu'avant que l'on entre dans la paix & dans le *repos* divin, il faut que *la diviſion* ſoit faite ; car l'Ecriture ne peut point être contraire à elle-même : dans un lieu il eſt dit, que Jéſus eſt venu *apporter* (c) *la paix aux hommes de bonne volonté* : il ne parle que de paix à ſes Apôtres : il eſt encore dit qu'il eſt le Roi de paix, & en je ne ſais combien d'endroits il n'eſt parlé que de ſa douceur ; (d) *voici ton Roi qui vient à toi plein de douceur* : mais cependant, comme cette paix & ce repos divin ne peut être donné que tout ce qui fait le trouble ne ſoit

(a) Apoc. 1. v. 16. (b) Matth. 10, v. 34. (c) Luc 2. v. 14. (d) Matth, 21. v. 5.

dé-

détruit & arraché, c'eſt pour cela qu'il faut *diviſer*. Il donne la paix aux hommes de bonne volonté ; mais il ne la donne qu'après avoir détruit leur mauvaiſe volonté. L'homme a une volonté maligne, qui eſt entierement oppoſée à celle de Dieu ; & il ne peut être appellé proprement homme de bonne volonté que lorſqu'il a perdu toute volonté dans la volonté de Dieu.

Mais pour perdre cette volonté maligne, il faut qu'il ſe faſſe deux diviſions, pour ôter & la volonté de la chair, & la volonté de l'homme : car S. Jean a très-bien fait la différence de ces opérations, diſant, (a) *ceux qui ſont nés de la volonté de la chair*, & ceux qui ſont nés *de la volonté de l'homme*. Les opérations de la *volonté de la chair*, ſont des opérations criminelles ; *celles de la volonté de l'homme*, ſont imparfaites : il n'y a de parfaites que celles qui ſont *nées* de la volonté *de Dieu* : auſſi ce ne ſont que ceux qui n'ont que la volonté de Dieu, & dont les opérations ſont nées de la volonté de Dieu, à qui *il eſt donné de devenir enfans de Dieu*, & par conſéquent, de jouir de ſon repos.

Il faut donc pour en venir là, qu'il ſe faſſe deux *diviſions par l'épée à deux tranchans* ; l'une, de la chair, qui eſt celle de la partie inférieure d'avec la ſupérieure ; & c'eſt là la diviſion de la volonté de la chair : l'autre, *de l'ame & de l'eſprit* ; & c'eſt la derniere diviſion, qui eſt la diviſion de l'homme, & de l'homme ſpirituel. La premiere diviſion appartient à la chair, & n'eſt que des choſes ſenſibles & matérielles, qui nous tiennent liés ; & c'eſt ce que S. Paul appelle, la pénétration du glaive de la parole *juſques dans les moelles & les jointures*, parlant de ce qu'il y a

(a) Jean 1. v. 13.

de plus intime à la nature & à la chair, de ce qui eſt du ſentiment extérieur & du ſentiment intérieur; & c'eſt là la premiere diviſion : l'autre eſt, *de l'ame & de l'eſprit.* C'eſt la diviſion de ce qui eſt dans l'homme, de ce qui le rend homme, & homme ſpirituel & raiſonnable.

Il faut que la diviſion de ſa raiſon ſoit faite, que cette raiſon, qui le fait être homme, ſoit ſurmontée par la foi; & que la diviſion en étant faite, il perde ce qu'il y a de plus ſpirituel dans l'eſprit même; que l'ame ſe trouve par là deſtituée d'eſprit & de vie comme elle a été deſtituée de l'eſprit de nature : alors cette double diviſion la mettant dans l'anéantiſſement parfait, la privant non-ſeulement de ce qui eſt ſenſible, mais de ce qui eſt ſpirituel, l'eſprit demeure par là épuré & ſéparé de toute la correſpondance de l'ame, comme l'ame demeure privée du bien de l'eſprit.

Cette diviſion réduiſant l'homme dans le parfait anéantiſſement, & dans une entiere pureté, le met en état non-ſeulement de recevoir la parole, & d'être diviſé par ce glaive à deux tranchans; mais de plus, d'entrer dans le repos original, où cette parole éternelle eſt en unité de principe, & va toujours s'écoulant dans cette ame comme elle s'écoule dans le ſein de ſon Pere dont elle ſort, ſans que rien lui faſſe plus d'obſtacle. C'eſt alors que ce qui faiſoit les révoltes tant du côté de la chair que du côté de l'eſprit, étant détruit par ce glaive, l'ame *entre dans le repos de Dieu*, repos fixe & immuable comme Dieu.

Voilà notre fin : c'eſt le principe de la Religion Chrétienne, auſſi eſſentiel qu'aucun principe qui ſoit : & toutefois ce principe, qui eſt en même tems la fin de la Religion Chrétienne,

paroît ſi extraordinaire, qu'il ſemble que ce ſoit des vérités inventées de nos jours. Cependant, ou il faut détruire l'Evangile, & anathématiſer S. Paul; ou il faut avouer que ces vérités ſont les vérités de notre Religion, la fin du Chriſtianiſme & de la création; & que ces choſes ne nous paroiſſent extraordinaires & étrangeres que parce que nous étant étrangés nous-mêmes de la maiſon de notre Pere, & ayant fui dans des lieux étrangers, (qui ſont la nature & nous-mêmes,) nous avons oublié la maiſon du Pere céleſte, & que tout ce qui eſt dans cette maiſon, nous eſt comme étranger. Nous avons même oublié le chemin qui y conduit : nous ne connoiſſons plus la viande & la nourriture qui s'y mange : les pratiques ne nous en ſont plus familieres : à peine connoiſſons-nous notre Pere : ſa maiſon & ſes Domeſtiques nous ſont devenus comme ceux que nous n'avons jamais vûs : & ceux-là même qui nous veulent conduire à cette maiſon, qui nous en enſeignent le chemin, ſont regardés comme nos ennemis; ce ſont des perſonnes ſuſpectes, dont on s'éloigne le plus que l'on peut. O Dieu, qu'eſt-ce que cela? Où en ſont vos enfans, qui ne vous connoiſſent plus pour leur Pere? Vous leur avez appris à vous appeller leur Pere, afin qu'ils n'oubliaſſent jamais d'où ils ſont ſortis : cependant, comme s'ils étoient des enfans illégitimes, ils ſe contentent de dire mon Pere, & de ſavoir qu'ils ont un Pere, ſans le connoitre, ſans vouloir entrer dans ſon héritage & dans ſon repos; ils s'en privent & ſe déshéritent eux-mêmes, refuſent l'héritage, & ne veulent pas y entrer : c'eſt pourquoi le Pere jure dans ſa colere, qu'ils n'entreront jamais dans ſon repos.

v. 13. *Nulle créature ne lui est cachée, tout est nud & à découvert devant les yeux de celui à qui nous parlons.*

Comme Dieu pénetre toutes choses, nous ne pouvons lui *rien cacher*; mais cependant nous pouvons vouloir lui cacher quelque chose : & nous ne nous contentons pas de ne vouloir pas être *nuds devant ses yeux*, nous nous couvrons, comme Adam, de feuilles pour cacher notre nudité. Il faut nous laisser mettre à nud, c'est-à-dire, nous laisser dépouiller de tout, & ôter ce qui nous ornoit en nous couvrant : & c'est là la peine de la créature, qui ne peut supporter sa nudité : cependant de quelque ornement dont elle soit vêtue, qui lui dérobe à elle-même sa nudité, elle ne laisse pas d'être nue aux yeux de Dieu : car Dieu pénetre jusqu'au plus profond : de sorte que l'étrange peine que nous avons des dépouillemens ne vient que de l'amour de nous-mêmes, qui fait que nous ne saurions supporter de nous voir nuds & tels que nous sommes. Nous voudrions nous cacher aux yeux de Dieu; mais ne le pouvant faire, nous tâchons du moins de nous cacher à nous-mêmes, parce que l'amour-propre fait que nous ne pouvons nous souffrir, quoique nous empruntions toujours quelques ornemens, & que nous tâchions avec tous nos efforts de nous cacher à nos propres yeux : & s'il arrive que Dieu nous laisse seuls, & nuds, nous crions, & nous nous désolons; non par amour pour Dieu, mais uniquement par rapport à nous-mêmes.

v. 14. *Ayant donc pour grand Pontife Jésus Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux, demeurons fermes dans la foi dont nous avons fait profession.*

v. 15. *Car le Pontife que nous avons n'est pas tel qu'il ne puisse compâtir à nos infirmités; mais il a été tenté comme nous en toutes choses, sans péché.*

v. 16. *Approchons-nous donc avec confiance du trône de sa grace, afin d'obtenir miséricorde, & d'éprouver dans ce tems favorable les effets de sa bonté.*

S. Paul, après nous avoir fait connoître que rien n'est caché à Dieu, & que c'est en vain que nous voulons nous cacher à nous-mêmes notre extrême misére & notre bassesse, puisque Dieu la voit dans sa nudité, & qu'il ne nous la laisse pas voir aussi hideuse qu'elle est, (car nous ne le pourrions supporter;) nous console de l'idée effrayante que nous pourroit causer cette connoissance, que nous sommes devant Dieu nuds, (c'est-à-dire, dépouillés de tous biens, n'ayant pour partage que la plus extrême misére,) par l'assurance que *nous avons au ciel un Pontife*; mais un pontife puissant, qui appaise efficacément la colere de Dieu : c'est pourquoi nous devons nous tenir *fermes, dans la foi* qu'il obtiendra pour nous ce que nous ne saurions mériter.

Mais afin que notre confiance ne soit pas chancelante, il ajoute, que ce Pontife si grand, qui est *élevé au plus haut des cieux*, *n'est pas tel qu'il ne puisse compâtir à nos foiblesses*, puisqu'il a voulu les souffrir lui-même & *être tenté en toutes choses sans péché* : car il n'y a rien qu'il n'ait porté, à la réserve du péché, parce qu'il étoit impeccable par nature : mais pour nous, qui sommes sujets au péché, il compâtit à notre foiblesse : c'est ce qui fait que lorsqu'il n'y a en nous que de la foiblesse sans malice, nous devons nous

jetter avec toute confiance à ses pieds, persuadés que nous devons être, qu'il a plus de compassion de nous que nous n'en saurions avoir nous-mêmes. Nous devons nous en *approcher* incessamment, parce que nous avons incessamment besoin de grace & de miséricorde.

Mais pourquoi S. Paul met-il ceci à la fin de ce Chapitre, qui paroît entierement détaché du reste? c'est afin de nous faire voir, que nos miséres ne nous doivent point faire désespérer d'arriver à un si grand bien; que lorsque Dieu nous promit de nous donner l'entrée dans son repos, il connoissoit nos miséres; rien ne lui étoit caché, & que puisqu'il a bien voulu nous le promettre malgré cette connoissance, nous devons avoir une foi ferme de l'obtenir; & qu'il n'y a aucune raison, même celle de notre plus extrême misére, qui nous doive ébranler dans cette créance, puisque nous avons encore pour surcroît de bonheur Jésus-Christ, qui est notre Pontife & médiateur; mais Pontife qui a voulu s'abaisser à éprouver toutes nos infirmités, & qui s'est revêtu de nos langueurs, afin d'avoir plus de compassion pour nous. Cette conclusion, après tout ce qu'il nous a dit & de la promesse du repos & des moyens d'y arriver, & après nous avoir donné la terreur de la négligence ou de l'incrédulité qui peut seule nous priver d'un si grand bien, leve toutes les objections que l'on pourroit faire en raisonnant sur nos miséres.

Il semble que S. Paul ait fait le dessein dans ce Chapitre de combattre & de confondre tous les ennemis de l'intérieur & du repos: car il donne la solution à toutes les difficultés qu'ils font. Premierement, ils veulent, que ce *repos* intérieur soit une chimere; que ce soit une témérité

d'y prétendre; que c'est une nouvelle invention trouvée & fabriquée; que ce sont des choses où des personnes foibles & sujettes aux miséres ne doivent pas aspirer: ils traitent d'orgueil la *confiance* pleine & entiere que l'on a dans la bonté de Dieu & dans l'espérance de ses promesses. C'est pourquoi S. Paul établit, premierement & la certitude du repos & la promesse qui en est faite, comme aussi sa nature, (qui est intérieure.) Ensuite il invective contre ceux qui n'ont pas la foi de ce même repos, qui le méprisent ou le négligent; puis avec menaces il fait voir la punition horrible de ceux qui n'ont pas eu la foi, qui est, qu'ils en seront privés pour jamais; enfin il conclud en encourageant les foibles & les misérables, & en leur faisant voir que leur plus extrême misére ne leur doit point faire perdre la confiance d'obtenir un si grand bien. Ceux qui liront ce Chapitre de S. Paul avec attention, à moins que de vouloir s'aveugler eux-mêmes, ne pourront que tomber d'accord de ce qu'ils ont peut-être jusqu'alors condamné ou combattu.

CHAPITRE V.

v. 1. *Car tout pontife étant choisi entre les hommes, est établi pour eux dans les choses qui regardent Dieu, afin d'offrir des présens & des victimes pour leurs péchés,*

v. 2. *Et il doit être capable de compassion pour ceux qui sont dans l'ignorance & dans l'erreur, comme étant lui-même environné de foiblesse.*

CECI est une confirmation de ce qui précéde, & comme un argument de S. Paul, qui prétend établir ici la vérité de la prêtrise de Jésus-Christ,

aussi bien que de ce qui regarde son sacrifice. Jésus-Christ a été un *Pontife*, mais un Pontife qui doit *sacrifier* pour les péchés des hommes, & *offrir des présens*. Quel est le sacrifice & le présent qu'il a fait? Il s'est sacrifié & s'est donné lui-même : il a voulu de plus, afin d'être un Pontife *compâtissant*, être *environné de foiblesse*; ensorte qu'il a eu toutes les qualités du Pontife, il a exercé la sacrificature dans toute son étendue.

v. 4. *Or personne ne s'attribue lui-même cet honneur; mais il faut y être appellé de Dieu, comme Aaron.*

v. 5. *Aussi Jésus-Christ ne s'est point glorifié lui-même pour être Pontife : mais il a été glorifié par celui qui lui a dit :* (a) *Vous êtes mon Fils; je vous ai aujourd'hui engendré :*

v. 6. *Comme il dit en* (b) *un autre endroit : Vous êtes Prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec.*

Mon Dieu! qu'il seroit nécessaire que personne ne s'ingérât de soi-même dans l'office de la prêtrise, & que tous ceux qui entrent dans le sacerdoce y fussent appellés par une vocation spéciale! Il n'y auroit alors que de bons Prêtres. Mais où sont ceux qui y entrent par une véritable vocation? N'est-ce pas le pere ou la mere qui fait la vocation de l'enfant, l'intérêt, quelque considération de famille? O Dieu, vous le savez.

Jésus-Christ a été le Pontife choisi, qui *ne se glorifiant pas de son pontificat*, a eu la premiere des louanges par celui seul qui peut en donner de

(a) Ps. 2. v. 7.
(b) Ps. 109. v. 4.

véritables. Il a eu la louange & de sa personne, & de son pontificat : de sa personne, *Vous êtes mon Fils*, &c. de son pontificat, assurant qu'il est *Prêtre*, mais Prêtre *éternel*; non selon l'ordre d'Aaron, dont la prêtrise devoit finir aussi bien que les sacrifices, mais *selon l'ordre de Melchisédec*; parce que sa prêtrise & son sacerdoce doit être éternel. Il doit être éternel, parce que le sacrifice doit être éternel, la victime étant immortelle : & comme ce sacrifice doit durer, & n'être jamais aboli comme celui d'Aaron, il falloit que Jésus-Christ fût Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, & non selon l'ordre d'Aaron; Aaron n'ayant que la figure dont celui-ci avoit la réalité, comme les victimes de l'ancienne loi n'étoient que la figure de la victime pure, sainte & innocente, qui devoit être sacrifiée par Jésus-Christ.

Mais quand a-t-il fait la fonction de ce Sacerdoce? Ce fut dès avant sa passion, où il offrit le pain & le vin, donnant son corps sous la forme du pain, & son sang sous celle du vin. Ce fût alors qu'il s'offrit lui-même comme victime : & comme son Sacerdoce devoit être éternel, il l'exerça sur une victime immortelle : car quoiqu'il se livrât lui-même à la mort de la croix ensuite de ce sacrifice, il immortalisa, par l'institution du Sacrement, ce même sacrifice, le faisant d'une victime vivante, & donnant au Prêtre le pouvoir de le faire : & ainsi il perpétua son sacrifice. Ce fût alors, qu'il fit véritablement l'office de Prêtre. Sur l'autel de la croix, quoi qu'il s'immolât volontairement, on peut dire qu'il fut sacrifié, & que son Pere fut le sacrificateur : mais à la Cène, il fit véritablement l'office de Prêtre; & il le fut pour l'éternité, puisqu'il perpétua ce même sacrifice, en lui donnant toute

l'extenſion qu'il devoit avoir, ſelon qu'il étoit eſſentiel à la gloire de ſon Pere & au ſalut des hommes, ainſi qu'il a été vu (*a*) en S. Matthieu.

v. 7. *Lors donc qu'il étoit dans ſa chair mortelle, il offrit avec un grand cri & avec des larmes ſes prieres & ſes ſupplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort, & il fut exaucé à cauſe de ſon reſpect & de ſa piété.*

A entendre le ſon de ces paroles, il ſemble que S. Paul veuille dire que Jéſus-Chriſt *fut exaucé* pour ne point mourir: mais il veut dire, qu'il fut exaucé en faveur des hommes, afin que ce ſacrifice devint immortel, & qu'il ne fût pas terminé par ſa mort.

v. 8. *Car bien qu'il fût Fils de Dieu, il apprit l'obéiſſance par tout ce qu'il a ſouffert.*

v. 9. *Etant parvenu à ſa conſommation, il a été rendu la cauſe du ſalut éternel de tous ceux qui lui obéiſſent;*

v. 10. *Dieu l'ayant appellé Pontiſe ſelon l'ordre de Melchiſédec.*

Et enſuite il dit, que Jéſus-Chriſt, quoiqu'il fût comme Dieu, égal à ſon Pere, & qu'il n'eût beſoin ni de prieres, ni de ſoumiſſions, cependant il a *appris* volontairement l'*obéiſſance par tout ce qu'il a ſouffert*, s'étant fait obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix, & ayant pris la forme de ſerviteur & d'eſclave.

Mais comme en qualité d'homme & de ſerviteur, dont il avoit voulu prendre la qualité, il

(*a*) Sur le Chap. 4. v. 12--16. & Chap. 26. v. 26.

y avoit une conſommation à faire en lui, d'âge, de ſouffrance & de mérite, il ne fut pas plutôt *parvenu à ſa conſommation*, qu'il devint *l'auteur du ſalut de ceux qui veulent bien lui obéir* & recevoir ce même ſalut de lui, non-ſeulement comme Rédempteur; mais même comme Pontiſe, qui appaiſe par ſon ſacrifice la colere de ſon Pere.

De là on peut voir deux choſes; l'une, la dignité que doivent avoir ceux qui tiennent le rang de Pontiſe, & comme ils doivent être *conſommés* eux-mêmes pour obtenir des graces au peuple. Je ſais que le ſacrifice qu'ils offrent étant infini, à cauſe de la qualité de la victime, leur démérite ne peut empêcher l'effet de ce même ſacrifice: cependant ils devroient ſe rendre dignes d'un ſi grand miniſtere, & ſe mettre en état de pouvoir impétrer des graces à leur peuple. L'autre choſe à remarquer eſt, comment pour aider aux autres & pour devenir des inſtrumens du ſalut de nos freres, il faut être *conſommés* pour nous-mêmes. Cette conſommation ne peut être que nous ne ſoyons réduits à l'unité; & ce manquement eſt la cauſe, comme je l'ai dit quantité de fois, que les Paſteurs ſont ſi peu de fruit dans les ames, ne pouvant opérer ce qu'ils n'ont pas.

Les perſonnes arrivées à la conſommation entrent en participation du ſacrifice de Jéſus-Chriſt & dans ſa qualité de Pontiſe: c'eſt pourquoi il eſt donné à ces perſonnes d'aider le prochain d'une maniere admirable, mais ſouvent très-inconnue.

v. 11. *Sur quoi nous aurions beaucoup de choſes à vous dire; mais il eſt difficile de vous les expliquer, parce que vous n'êtes pas aſſez forts pour les entendre.*

Ces paroles font voir & la *difficulté* qu'il y a *à expliquer* les choses les plus profondes de l'intérieur, & à les faire concevoir à ceux qui n'en ont point du tout d'intelligence; & en même tems qu'il ne faut pas parler de choses trop relevées avant le tems, à des personnes qui n'en sont pas capables. C'est la faute que l'on fait d'ordinaire avant que l'entiere expérience soit venue, & surtout au commencement que l'on aide aux ames, que de leur parler de choses trop relevées avant le tems; ce qui leur fait beaucoup de tort: car n'étant pas assez forts pour les porter, ils s'en scandalisent & quittent tout, craignant d'être trompés; parce qu'on leur dit des choses qui passent leur portée; ou bien, l'amour de leur propre excellence les porte à voler sans ailes, & à se mettre d'eux-mêmes dans des états où ils ne sont préparés & appellés qu'à condition de suivre le chemin qui y introduit: & cela cause des chûtes fréquentes & funestes.

Il faut donc observer, de ne parler aux ames que conformément à leur disposition présente, & non autrement; sans quoi, on leur fait plus de tort que de profit.

v. 12. *Car au lieu que depuis le tems que vous avez reçu la foi, vous devriez être maîtres, il faut encore que l'on vous fasse les premieres leçons de la parole de Dieu; & vous auriez plutôt besoin de lait, que de viandes solides.*

S. Paul assure, que d'enseigner à écouter *la parole*, c'est *la premiere leçon*: & il est vrai; puisqu'il faut apprendre à l'entendre avant que de la savoir discerner & en faire usage: & c'est une chose déplorable, que des Chrétiens, qui ont reçu la foi aussitôt que la vie, ne sachent pas

cette leçon, (*a*) *d'écouter au-dedans de soi ce que le Seigneur Dieu dit à l'ame*, & qu'il faille des discours infinis pour les convaincre de la premiere vérité qu'ils devoient avoir sucée avec le lait.

C'est véritablement donner *du lait* que d'apprendre à écouter Dieu; puisque cette attention donne un plaisir infini à l'ame, & une douceur & tendresse qui est le propre des commençans & le partage de ceux en qui la grace commence de se répandre comme le lait. Or comme elle ne se répand de la sorte que dans le cœur de celui qui écoute, ceux qui commencent à écouter sont nourris de lait.

Mais pourquoi cela est-il de la sorte? c'est qu'en même tems que l'on dresse l'oreille de leur cœur à entendre cette parole, on dispose leur estomac par ce lait, qui est la premiere nourriture, à recevoir & à digerer la même parole: de sorte que celui qui n'a pas encore gouté le lait, n'est nullement en état de manger la viande solide; & ceux qui croient prendre la viande solide sans avoir reçu le lait, se trompent bien fort: ils ont une viande creuse & insipide, & non pas une viande solide: de même, qui voudroit donner la viande solide à ceux à qui il faut donner le lait, leur nuiroit beaucoup: il faut donc donner à chacun ce qui lui est propre.

v. 13. *Or tous ceux que l'on nourrit de lait, sont incapables des discours qui regardent la justice; parce qu'ils sont encore enfans,*

v. 14. *Et que la viande solide est pour les parfaits, dont l'esprit est accoutumé par un long exercice à discerner le bien & le mal.*

(*a*) Ps. 84. (85.) v. 9.

Si ceux qui ont l'intelligence lisent avec attention ces paroles, ils verront que la leçon des parfaits est la leçon *de la justice*, qui consiste, à rendre à Dieu toute la justice qui lui est dûe, arrachant tout à la créature; & de plus, à s'abandonner sans réserve à la divine justice pour en éprouver toutes les rigueurs. Mais un discours si relevé scandalise les personnes encore foibles: parce qu'ils sont *nourris de lait*, & qu'ils ne connoissent que ce qui est doux: étant enfans, il faut leur donner les douceurs de la miséricorde & de la grace; mais pour les rigueurs de la justice, ô elles ne sont aimables qu'à ceux qui ayant le discernement parfait, en comprennent la beauté, la valeur & l'utilité.

CHAPITRE VI.

v. 1. *Laissant donc les instructions par lesquelles on commence à former Jésus-Christ dans les ames, élevons-nous à ce qu'il y a de plus parfait, ne nous arrêtant pas à jetter de nouveaux fondemens de la pénitence des œuvres mortes, de la foi en Dieu,*

v. 2. *Et la doctrine des baptêmes, l'imposition des mains, la résurrection des morts, & le jugement éternel.*

v. 3. *C'est aussi ce que nous ferons, si Dieu le permet.*

CE discours de S. Paul fait voir qu'il ne faut pas toujours demeurer dans le même degré, & dans le même état; que *la pénitence* des péchés, si sainte & si salutaire pour un tems, doit acheminer l'ame à quelque chose de plus parfait, & non pas *l'arrêter* toujours dans ses limites; que c'est un moyen, & non pas une fin; & qu'il faut

après avoir instruit les ames des premieres leçons ou des premiers moyens de la vie spirituelle, les faire passer outre, & ne les arrêter pas toujours dans un même lieu: ce qui est bon pour un tems, ne l'est pas pour un autre.

v. 4. *Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, & qui ont été rendus participans du S. Esprit,*

v. 5. *Qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu, & des grandeurs du siecle à venir,*

v. 6. *Et qui ensuite sont déchus, soient renouvellés par la pénitence, crucifiant en eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu, & le soumettant aux opprobres.*

On ne sauroit croire combien les chûtes des personnes avancées dans la vie spirituelle sont dangereuses: plus on est avancé, plus il est difficile de se convertir: car ayant éprouvé ce qu'il y a de plus doux & de plus fort dans l'amour, étant exercés à la jouissance & à la privation, ils sont comme établis dans un état de consistance; ensorte que comme il est très-difficile que ces personnes viennent à déchoir, il est presque impossible que lorsqu'ils sont déchus ils viennent à se relever; parce qu'ils ne peuvent presque changer de disposition, & que leur chûte est une chûte de malice d'autant plus grande qu'ils ont offensé celui duquel ils avoient tant de connoissance.

Il est aisé de voir par l'expression de S. Paul, qu'il parle ici d'une faute de pure malice, & non d'une chûte de foiblesse; puisque le S. Esprit a dit lui-même, que (a) *le juste tombe sept fois le jour*: mais *il se releve* de même. Les péchés de

(a) Prov. 24. v. 16.

fragilité sont le propre de l'homme en quelque état qu'il soit, & lui sont même souvent plus utiles que les vertus; parce qu'ils sappent l'amour-propre & la propre suffisance jusques dans ses fondemens. Mais ceux qui, après avoir reçu des bienfaits aussi signalés que ceux que S. Paul décrit, après avoir goûté la douceur de l'amour, viennent à mépriser ce même amour jusqu'à l'offenser avec malice, ceux-là deviennent les plus méchans des hommes, & pires que les plus gros pécheurs; parce que leur chûte est presque sans remede, étant incorrigibles, & incapables d'être touchés de Dieu ni de tout ce qu'on leur pourroit dire; & leur chûte est presque semblable à celle de Lucifer.

v. 9. *Néanmoins, quoique nous vous parlions de la sorte, mes très-chers freres, nous ne laissons pas de croire que vous êtes dans la bonne voie, & dans l'état de salut.*

v. 10. *Parce que Dieu n'est pas injuste pour oublier vos bonnes œuvres, & la charité que vous avez témoignée par les assistances que vous avez rendues en son nom, & que vous rendez encore aux Saints.*

v. 11. *Or nous souhaitons que chacun de vous fasse paroître jusqu'à la fin le même zele, afin que votre espérance soit accomplie.*

Si S. Paul fait voir l'impossibilité morale qu'il y a qu'une personne qui a reçu des graces de Dieu si singulieres, venant à l'offenser par malice, vienne à s'en répentir; il console en même tems ceux à qui il écrit une chose si affligeante, leur faisant voir la difficulté qu'il y a à tomber lorsque l'on se confie en Dieu, & que l'on s'abandonne à lui; parce que Dieu n'oublie jamais ce que l'on a tâché de faire pour lui plaire, lui,

lui, qui releve & assiste ceux qui ne l'ont jamais connu, comment laisseroit-il tomber ceux qui ont désiré de l'aimer, sur-tout s'ils se sont appuyés sur lui par une ferme espérance? Il ne rejettera pas ceux qui viennent à lui; & si quelqu'un se jette entre ses bras, il ne le laissera pas tomber en se retirant. (a) *Il ne brisera pas le roseau cassé, ni n'éteindra pas la lampe qui fume encore.* Si quelqu'un périt, c'est que se voulant appuyer sur soi-même, il se retire de l'abandon & de l'entiere confiance en Dieu; & se retirant de cet appui invincible, il ne faut pas s'étonner si ne s'en retirant que pour s'appuyer sur un roseau, ce roseau se rompt, & lui perce la main, sans l'empêcher de tomber: mais *celui* (b) *qui se confiera en Dieu, ne sera jamais confus:* (c) *s'il tombe il ne se brisera point; parce que le Seigneur mettra les mains sous lui pour le soutenir.*

v. 12. *Et que vous ne soyez point paresseux; mais que vous imitiez ceux qui par la foi & par la patience seront les héritiers des promesses.*

v. 13. *Car lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, n'ayant point de plus grand que lui par qui il pût jurer, il jura par lui-même,*

v. 14. *En lui disant: Si je ne vous bénis, & si je ne multiplie votre postérité.*

v. 15. *Et aussi après avoir espéré long-tems, il jouit de l'effet de la promesse.*

S. Paul leur fait encore voir le malheur horrible de ceux qui sont déchus, afin qu'ils *ne se ralentissent point*, & qu'ils s'affermissent toujours de plus en plus dans la foi, dans la confiance en Dieu, dans la patience pour souffrir toutes les

(a) Matth. 12. v. 20. (b) Ps. 24. v. 3. (c) Ps. 36. v. 24.

adversités; & après leur avoir parlé de la sorte, il revient encore à leur faire voir la vérité des promesses & leur solidité, assurant, que Dieu a accompagné la promesse de serment, & qu'il *a juré par lui-même*, qui est ce qu'il y a de plus grand; de même qu'une personne jure par ce qu'il y a de plus grand pour rendre sa promesse plus authentique. Si Dieu en a usé de la sorte, devons-nous douter qu'il ne nous donne pas ce qu'il nous a promis ?

Mais afin que le tems que Dieu differe de nous l'accorder pour nous préparer à en jouir, ne nous rebute pas, & ne nous fasse pas craindre de ne pas l'obtenir, affoiblissant notre foi & notre espérance, S. Paul nous propose l'exemple d'ABRAHAM, à qui la promesse a été faite, qui *après avoir attendu avec patience, a* enfin *obtenu* l'effet, & *a joui de la promesse*.

v. 17. *C'est pourquoi Dieu désirant donner aux héritiers de la promesse une marque plus certaine de la fermeté invariable de son dessein, il employa le serment;*

v. 18. *Afin que par deux choses inébranlables par lesquelles il est impossible à Dieu de mentir, nous eussions une consolation très-puissante, nous, de qui le refuge est de demeurer fermes dans l'espérance qui nous a été proposée,*

v. 19. *Qui sert à notre ame comme d'une ancre assurée, & qui pénètre jusqu'au dedans du voile,*

v. 20. *Où Jésus comme Précurseur est entré pour nous, étant établi Pontife selon l'ordre de Melchisédec.*

Dieu en nous promettant son repos, pouvoit-il nous assurer davantage de la vérité de ses promesses que par *le serment* qu'il en a fait? Nous sommes appuyés sur *deux* assurances autant infaillibles

qu'elles sont *invariables*, l'une étant fondée sur la parole de Dieu, & l'autre sur son serment. *Dieu* étant la vérité essentielle *ne peut mentir* ni nous tromper. Celui qui doute de ce repos promis & donné aux héritiers de la promesse, qui sont rendus héritiers par leur foi, déclare Dieu menteur. Qu'y a-t-il donc à craindre? & n'est-ce pas être fou que de ne vouloir pas jouir d'un si grand bien qui est promis, pour ne vouloir pas croire à la parole d'un Dieu, & à une parole donnée avec serment ? On croit souvent à la simple parole d'un homme d'honneur, & au serment du plus méchant des hommes; & l'on ne veut pas croire à la parole de Dieu, à une parole accompagnée d'un serment !

Nous devons donc nous consoler, mes freres, dans tous les maux qui nous arrivent, par *une espérance ferme* & inébranlable, que pourvû que nous demeurions dans la ferme confiance, nous aurons ce qui nous est promis; & que les travaux que nous souffrons, ne sont que pour nous préparer à un si grand bien. *L'espérance* est si juste & si nécessaire, si consolante même, qu'elle *est notre refuge* lorsque nous sommes le plus vivement attaqués de nos ennemis; elle est *notre ancre très-assurée* lorsque notre vaisseau paroît le plus battu de la tempête; enfin l'espérance *pénètre jusqu'au dedans du voile*, c'est-à-dire, lorsque les ténèbres les plus épaisses de la foi obscure nous environnent, cette espérance pénètre tous ces voiles, qui nous dérobent toute certitude de la promesse, nous portant à espérer contre toute espérance; & cela d'autant plus fortement, que nous voyons celui qui nous a été donné comme un gage de la promesse, par qui & pour qui la promesse a été faite, nous *précéder* dans ce

repos promis, où il doit nous introduire & nous cacher avec lui en Dieu, cela lui étant reservé comme au souverain Pontife, qui est Prêtre & qui doit exercer son sacerdoce durant toute l'éternité.

CHAPITRE VII.

v. 1. Car ce Melchisédec, Roi de Salem, Prêtre du Dieu très-haut, qui vint au devant d'Abraham lorsqu'il retournoit de la défaite des Rois, & qui le bénit;

v. 2. Auquel aussi Abraham donna la dixme de tout ce qu'il avoit pris, qui s'appelle selon l'interprétation de son nom, premierement Roi de Justice, puis Roi de Salem, c'est-à-dire, Roi de Paix;

v. 3. Qui n'a ni pere ni mere, ni généalogie; & dont la vie n'a ni commencement ni fin, ayant été fait ainsi semblable au Fils de Dieu, demeure Prêtre éternellement.

MELCHISEDEC est la figure de Jésus-Christ; Jésus-Christ est donc l'expression de cette figure, & il doit y avoir un rapport entier de l'original à une figure aussi parfaite que celle que Saint Paul décrit. Ce Prêtre étoit le *Prêtre du Dieu très-haut*; cependant il n'est point parlé de ses sacrifices: comment donc fut-il Prêtre, & *Prêtre éternel*, puisque s'il avoit sacrifié des victimes comme les autres Prêtres, il n'auroit rien d'extraordinaire; & ses victimes, qui n'étoient que des figures, auroient dû finir, & par conséquent le sacerdoce de leur sacrificateur? Melchisédec n'offre point de victimes; cependant il est Prêtre, & Prêtre du Dieu très-haut, & Prêtre éternel. C'est que Jésus-Christ étoit Prêtre en lui,

comme il étoit Prêtre en Jésus-Christ: c'est ce qui fait l'éternité de son sacerdoce, qui n'aura jamais de fin comme il n'a jamais eu de commencement, (*a*) étant *écrit à la tête du livre* de l'éternité que je ferai *votre volonté*: C'est donc dès l'éternité qu'il a été Prêtre & sacrificateur: mais il est aussi *Prêtre du Dieu très-haut*, renfermant dans son sacerdoce le sacrifice immortel de Jésus-Christ. Les autres Prêtres n'offroient que des victimes mortelles, & ils étoient Prêtres, mais non les Prêtres du Dieu très-haut: c'est pourquoi il offrit le pain & le vin, comme marquant par-là le grand sacrifice de l'autel, qui devoit être une extension du sacrifice de la croix comme l'offre de Melchisédec en étoit une anticipation. Or si le sacrifice de Jésus-Christ, en Melchisédec, & de Melchisédec en Jésus-Christ, avoit dû finir, le sacerdoce ne seroit pas éternel. Cependant, nos freres de la religion P. R. qui ne veulent point admettre l'extension du sacrifice de la croix par le moyen de celui de l'autel, comment accommoderont-ils cela avec ce Chapitre de S. Paul? car le sacrifice étant perpétué, il faut que la victime & l'immolation soit perpétuée: ce qui se trouve très-réellement dans le sacrifice de nos autels. Mais continuons.

Il est premierement *Roi de justice*, selon l'interprétation du nom de Melchisédec. Il est traité ici de la royauté & du sacerdoce en même tems, parce que c'est un sacerdoce royal. Jésus-Christ fut premierement Prêtre & Roi de justice, rendant à son Pere ce qu'il lui devoit par la plus forte & plus étendue justice qui fut jamais, se sacrifiant par justice à la gloire de son Pere, & de cet-

(*a*) infra. Ch. 10. v. 7.

te sorte ayant délivré les hommes de ce qu'ils devoient à la rigueur de la justice; & ayant indemnisé la même justice de toutes ses prétentions sur les hommes, il a acquis, en se sacrifiant à la justice, la royauté de la justice : mais ensuite, il est *Roi* & Prêtre *de la paix*; car il a mérité en faveur des hommes ce repos, dont il a été parlé, & qui leur avoit été promis par Jésus-Christ & en Jésus-Christ. Il fut donc le Roi de la paix & de la reconciliation de Dieu envers les hommes, & mérita pour les mêmes hommes ce repos divin, qui est la fin & cessation de tout travail, auquel repos les hommes ont été appellés dès le moment de leur création, repos dont Dieu jouit lui-même, mais dont ils se sont rendus indignes, & qu'ils ne peuvent avoir que par le même Jésus-Christ.

Ce fut ce repos qui fut promis à Abraham & à sa postérité, & dont il fut béni par le divin Prêtre Melchisédec : mais ce Prêtre de Dieu en le bénissant, lui *offre le pain & le vin*, pour lui marquer que ce repos ne seroit donné que par le sacrifice de la justice & de la paix, qui devoit être fait sous les apparences du pain & du vin. Alors il se fit comme un traité d'acceptation de la part d'Abraham : car dans un traité il faut que les deux parties mettent du leur. *Abraham* accepta ce traité de paix & de repos, & se sacrifia à la divine justice recevant le sacrifice de l'immolation, recevant le pain & le vin; & *il lui donna* en même tems *la dixme de toutes les dépouilles* qu'il avoit remportées : Or il faut savoir que cette dixme n'étoit que comme des arrhes & des gages des sacrifices & des dons qu'il devoit faire; & il donna, sans le connoître, le gage du sacrifice de son fils & de Jésus-Christ, qui étoit renfermé dans sa postérité.

C'est là le premier sacrifice que Dieu exige de l'ame, que *la dixme de toutes les dépouilles*; c'est-à-dire, que l'ame donne à Dieu la gloire de toutes les victoires qu'elle remporte par son moyen. Mais si cette dixme est une *justice* & une reconnoissance, elle est un engagement à la justice & à *la paix*, & elle est en même tems un assujetissement à l'état de *sacrifice*; car depuis ce moment il n'y a plus pour l'ame que des épreuves de la foi & que des sacrifices. Il faudra tout sacrifier, & l'Isaac même, qui est ce que nous avons de plus cher, & ce qui est notre attachement le plus fort & le plus favori. Mais que dis-je? il faut que Jésus même soit renfermé dans ce sacrifice, qui est le plus dur & le plus terrible des sacrifices, aussi bien que celui de la justice & de la paix : car on ne peut conserver la justice & la paix qu'en les sacrifiant, non plus que l'on ne peut conserver Isaac & Jésus-Christ, qu'en les immolant.

v. 4. *Considérez donc quelle est la grandeur de celui à qui Abraham même le Patriarche donna la dixme de ce qu'il avoit de plus précieux dans les dépouilles qu'il avoit remportées.*

v. 5. *Pour ceux d'entre les enfans de Levi qui sont élevés au Sacerdoce, c'est le peuple, c'est-à-dire leurs freres, qui selon la Loi leur doivent payer la dixme, quoiqu'ils soient sortis d'Abraham aussi bien qu'eux.*

v. 6. *Mais celui qui n'est point compris dans leur généalogie a reçu la dixme d'Abraham, & a béni celui à qui les promesses avoient été faites.*

v. 7. *Or sans doute c'est le plus grand qui bénit le plus petit.*

v. 8. *Ici ce sont des hommes mortels qui reçoivent la*

dixme; mais là, c'eſt un Pontife à qui l'Ecriture rend témoignage qu'il eſt vivant.

Tout ce diſcours de S. Paul ne tend qu'à faire voir comme Jéſus-Chriſt étoit enfermé en Melchiſedec & Melchiſedec en Jéſus-Chriſt, & la vérité du pontificat & du ſacerdoce de Jéſus-Chriſt, qui eſt un ſacerdoce éternel, qui ne doit point finir. Si le Sacerdoce eſt immortel & ne doit point finir, le ſacrifice doit auſſi être immortel; car il n'y a point de Prêtre ſans ſacrifice, ni auſſi de ſacrifice ſans holocauſte. Or comme Dieu a fait un Prêtre immortel, dequoi l'on ne peut douter après des paroles ſi expreſſes de l'Ecriture, comme, dis-je, Dieu a fait un *Prêtre* immortel & *toujours vivant*, & un Sacrificateur éternel, il l'a pourvu d'une victime immortelle, toujours vivante, & d'un ſacrifice continuel. Il eſt certain qu'à regarder les choſes par les yeux de la chair, Melchiſedec eſt mort, & Jéſus-Chriſt eſt mort : cependant Jéſus-Chriſt eſt vivant, parce qu'il eſt reſſuſcité; & Melchiſedec eſt vivant en Jéſus-Chriſt. Melchiſedec eſt auſſi doué d'un royaume & d'un ſacerdoce : ſon royaume & ſon ſacerdoce étant paſſés en Jéſus-Chriſt, ſon divin original, il reſte donc toujours Prêtre, & *Prêtre vivant.* Or le ſacrifice de Jéſus-Chriſt eſt un ſacrifice immortel & éternel, un ſacrifice de toute éternité & qui n'aura point de fin, il eſt Prêtre, & Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedec, déclaré ainſi lui-même Prêtre à cet égard.

Et c'eſt par cette prêtriſe qu'*il a donné à Abraham la bénédiction*, ſon ſacerdoce lui donnant le pouvoir de bénir; & c'eſt comme à un Prêtre, & à un Prêtre éternel, qu'*Abraham*, qui avoit

été béni en Jéſus-Chriſt, de l'immortalité, *lui donne la dixme.* On voit de là la vérité du ſacrifice, la perpétuité du ſacrifice, ſa grandeur & ſa dignité, & celle du ſacrifice immortel de nos autels, ſacrifice qui devroit faire fondre d'amour & de reconnoiſſance tous les Chrétiens, s'ils avoient un peu de foi.

S. Paul touche auſſi la *dixme du peuple* pour en faire un parallele, & faire voir la différence des prêtres anciens & de ceux de la loi nouvelle par la grandeur de celui qui la paie : mais en même tems il nous apprend que de payer la dixme eſt d'inſtitution divine, & que ceux qui s'en exemptent ou par autorité ou par artifice péchent très-conſidérablement. Nous devons à Dieu tout ce que nous ſommes, & nous ne pouvons refuſer à ſes miniſtres ſans injuſtice la dixme des recoltes. Il ſeroit bon d'obſerver la louable coutume de certaines perſonnes, qui donnent aux pauvres la dixme de tout leur revenu, qui eſt auſſi bien une recolte que les fruits de la terre; & s'ils n'y ſont pas obligés devant les hommes, ils le ſont devant Dieu.

v. 9. *Et Levi même qui reçoit la dixme, la paye pour ainſi dire dans Abraham;*

v. 10. *Car il étoit encore dans les reins de ſon pere, lorſque Melchiſédec alla au devant de lui.*

v. 11. *Si c'étoit donc par le ſacerdoce de Levi que la perfection devoit venir, car ce fut au tems de ce ſacerdoce que le peuple reçut la loi, qu'étoit-il beſoin qu'il s'élevât un autre Prêtre qui fut appellé Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſédec & non pas ſelon l'ordre d'Aaron?*

v. 12. *Or le ſacerdoce étant changé, il faut de néceſſité qu'il y ait changement de loi,*

v. 13. Celui dont ces choses sont dites étant d'une autre tribu, dont personne n'a servi l'autel.

Mon Dieu ! que ces paroles sont fortes & expressives pour marquer la vérité du sacrifice de nos autels ! Je ne comprends pas comment nos chers freres de la religion prétendue réformée peuvent les lire sans être convaincus de la vérité du sacrifice de nos autels. Ou il faut qu'ils tombent d'accord que S. Paul a dit la vérité, ou qu'ils le déclarent menteur. Si Jésus-Christ a aboli la loi, il a aboli le sacrifice : mais s'il a *changé la loi*, il a *changé le sacrifice* ; & cela avec une conséquence si nécessaire, que, selon S. Paul, le changement de la loi n'est venu que du changement de sacrifice.

La loi a suivi l'ordre de la prêtrise. Lorsque Dieu institua la prêtrise & l'ordre des sacrifices, il donna la loi : aussi Jésus-Christ est-il venu donner la loi nouvelle en donnant un nouveau sacrifice, dont la sacrificature avoit été prédite par David ; car David parlant du Messie, l'appelle *Prêtre selon l'ordre de Melchisédec* ; & St. Paul prouve ici comme il devoit *venir un autre* sacerdoce tout différent de celui de Levi, & dans lequel *la perfection* de celui de Levi devoit être renfermée. Or en prouvant le changement & la perfection du sacerdoce, il prouve aussi le changement & la perfection du sacrifice, puisque le prêtre n'est fait que pour le sacrifice.

Je ne répéterai pas ici ce qui a été prouvé sur ce sujet si au long, en S. Matthieu. Je dirai seulement, que s'il y a dans la religion un sacrifice, une immolation & un sacerdoce perpétuel, comme l'on ne peut ni ne doit en douter ; il y a aussi dans l'ame particuliere une immolation, un

sacerdoce & un sacrifice perpétuel : & comme le repos ne fut donné & promis qu'en faveur de ce Pontife, ainsi que la bénédiction qu'il donna à Abraham le fait voir ; de même le repos promis à l'ame ne lui sera donné que par le moyen du sacrifice & de ce Prêtre, qui étant un Roi & un Sacrificateur de justice, est aussi un Prêtre de paix, qui donne la paix.

C'est donc se tromper que d'espérer ce repos divin par une autre voie que par celle d'un perpétuel sacrifice. Il y a une admirable enchainure de tout cela dans cette Epitre, où S. Paul semble ne nous parler d'abord que de ce REPOS, pour nous le prouver ; & ensuite en nous faisant voir les circonstances de la promesse & tout ce qui y est uni, il nous montre insensiblement la voie par laquelle nous devons marcher pour arriver à ce repos promis, qui est une voie toute de sacrifice, de foi, d'abandon, de confiance & d'espérance. Il semble que S. Paul prouve en abrégé dans cette derniere de ses Epitres, mais avec une force & une beauté admirable, toute sa science mystique renfermée dans ses autres Epitres.

v. 14. Car il est certain que notre Seigneur est sorti de la tribu de Juda, de laquelle Moïse n'a point ordonné qu'il y eut de Prêtre,

v. 15. Et ceci paroît encore plus clairement en ce qu'il se leve encore un autre Prêtre, semblable à Melchisédec,

v. 16. Qui n'a point été établi selon la loi d'une succession charnelle, mais selon la puissance d'une vie immortelle :

v. 17. Car l'Ecriture lui rend ce témoignage : (a) Vous

(*a*) Ps. 109. (110.) v. 4.

êtes Prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédec. v. 18. *Par là le premier commandement est abrogé, à cause de sa foiblesse & de son inutilité.*

Si Jésus-Christ est Prêtre, & *Prêtre selon l'ordre de Melchisédec*, il faut nécessairement que Jésus-Christ ait exercé l'office de sa prêtrise : s'il n'a point institué de sacrifice, & si tous les sacrifices se sont terminés & finis dans celui de la croix, après lequel il n'y ait plus de sacrifice, comme nos freres le veulent, il faut nécessairement déclarer que S. Paul étoit dans l'erreur : car comment Jésus-Christ est-il Prêtre s'il n'a point institué de sacrifice? & comment le sacrifice & le sacerdoce est-il changé, s'il n'est plus?

La loi du sacerdoce ancien *est abrogée*; parce qu'il y a une nouvelle loi de sacrifice pour laquelle Jésus-Christ doit exercer la sacrificature. Si Jésus-Christ est Prêtre, & *s'il s'est levé Prêtre* de Dieu & d'institution divine *d'une autre tribu que de celle de Levi*, il faut nécessairement qu'il ait fait des sacrifices, & qu'il exerce l'office de Pontife. Il n'est point sacrificateur selon l'ordre d'Aaron, qui est un sacrificateur sanglant; mais il est *sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec*, qui est un sacrificateur qui ne verse point de sang, mais qui cependant est le Prêtre de la justice & de la paix. Jésus-Christ étant donc Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, a dû offrir un sacrifice non sanglant, un sacrifice de justice & de paix. Le sacrifice de l'autel a toutes ces qualités : par ce sacrifice est aboli ce qu'il y avoit de sanglant dans les sacrifices; c'est pourquoi Jésus-Christ ne l'institua qu'au moment de sa passion, témoignant par là qu'en abolissant dans son sang le

sang de tous les sacrifices, il établissoit en même tems ce nouveau sacrifice, le substituant en la place de ceux qu'il alloit abolir : aussi dit-il à ses disciples; *Faites ceci en mémoire de moi*, c'est-à-dire, en mémoire du sang que je vais répandre, par lequel en abolissant ce qu'il y a de tragique au sacrifice, j'établis ce qu'il y a d'essentiel au sacrifice, qui est, comme il a été dit, l'immolation.

Ce sacrifice fut institué pour être un sacrifice éternel, mais sacrifice non sanglant, sacrifice de justice & de paix. Le sacrifice de l'autel est un sacrifice non sanglant : car quoique le corps & le sang y soient, c'est le sacrifice d'une victime vivante, comme le Prêtre est *toujours vivant*: ainsi il n'y a rien de tragique. Il est un sacrifice *de justice*, puis qu'il rend à Dieu l'hommage le plus relevé & la gloire la plus grande qu'il lui puisse rendre, & par ce sacrifice de justice il paie incessamment à la divine justice tout ce qui lui est dû & tout ce qu'elle doit exiger; il honore Dieu en Dieu, honorant un Dieu immortel par l'anéantissement d'une victime immortelle. Tous les autres sacrifices se terminoient par la mort de la victime, & ne pouvoient donner à Dieu qu'un sacrifice mortel, & il sembloit qu'il étoit impossible d'honorer un Dieu immortel que par la mort. Les sacrifices même que les hommes idolâtres inventoient pour honorer leurs idoles, étoient de la même nature; & l'on ne faisoit nulle différence de l'hommage que l'on rendoit au souverain Etre & à l'auteur de la vie, d'avec celui que l'on rendoit à ces Dieux fabriqués & inanimés. Tous ces sacrifices n'étoient donc pas des sacrifices de justice, quoiqu'ils se fissent pour honorer la justice & l'appaiser. Il falloit une

victime immortelle & toujours vivante, un sacerdoce éternel, un Prêtre *toujours vivant*, toujours, immolant & toujours immolé, pour honorer un Dieu immortel, & pour être un sacrifice de justice qui traite Dieu en Dieu, & qui soit inimitable à tous les autres cultes qu'au culte du vrai Dieu. C'est ce sacrifice qui est le sacrifice Eucharistique, qui renferme toutes ces choses. C'est aussi un sacrifice *de paix*; puisque c'est dans ce sacrifice que la paix est donnée, non-seulement parce que c'est le sacrifice de la reconciliation & qu'il n'y a plus rien de tragique; mais aussi parce que le don & la promesse sont renfermés en lui.

Car, pour mieux concevoir ceci, il faut savoir, que Dieu en promettant le repos, promit son Fils, qui étoit l'auteur du repos : car la promesse qui fut faite à Abraham ne fut pas seulement de la terre du repos, mais aussi de Jésus-Christ : cependant on ne dit point qu'il fût fait deux promesses à Abraham; mais on ne parle que d'une promesse, parce que le repos étoit enfermé en Jésus-Christ, & Jésus-Christ dans le repos; le repos donnant Jésus-Christ, & Jésus-Christ donnant le repos. Or S. Paul comprend dans cette Epître ici le sacerdoce de Jésus-Christ, comme s'il étoit la couronne & la fin de la promesse; & il a raison : parce que dans le sacrifice de l'autel Jésus-Christ & le repos s'y trouvent : c'est un sacrifice de paix qui nous donne le Roi de paix, & qui nous est donné par le Roi de paix.

De même intérieurement : par le sacrifice continuel & l'immolation que Jésus-Christ fait en nous, Jésus-Christ & le repos nous sont donnés, le repos en Jésus-Christ & Jésus-Christ dans le repos : mais tout cela ne peut jamais être que

par le moyen du *sacrifice* : plus l'ame est immolée & sacrifiée à toutes les volontés de Dieu, quelles qu'elles soient, plus elle a Jésus-Christ, & le repos en Jésus-Christ. Que la *premiere loi soit abrogée comme impuissante & inutile*, cela s'entend non-seulement pour le général de l'Eglise, de la loi de rigueur & de la maniere du sacrifice; mais, pour l'expliquer selon le mystique, il est certain que l'ame n'entre pas plutôt dans l'état de vrai sacrifice, du sacrifice immortel *selon l'ordre de Melchisédec*, que tout ce qui est de l'ancienne loi est passé pour elle; qui entre dans une nouvelle loi comme elle entre dans un nouveau sacrifice & dans une nouvelle vie. C'est pourquoi elle ne doit plus s'étonner ni se mettre en peine, si elle ne fait plus ce qu'elle faisoit autrefois : mais laissant avec fidélité & courage tout ce qui est de l'ancien, elle entre dans la nouveauté de l'esprit; car tout est renouvellé pour elle, (a) *tout est rendu nouveau.* Ceci est une vérité très-importante à savoir; parce que presque tous les hommes demeurent arrêtés, & n'entrent point dans le repos divin, pour ne vouloir pas quitter leurs premieres manieres d'agir. Cependant on n'entrera jamais dans ce repos, qui est donné en nouveauté de vie, qu'en quittant ce qui est de l'ancienne.

v. 19. *Car la loi n'a rien conduit à la perfection; mais Dieu nous a substitué en sa place une meilleure espérance, par laquelle nous approchons de lui.*

La loi par elle-même, & cet état d'assujettissement, quoiqu'il introduise l'ame dans la voie de la perfection, il *ne peut* pourtant la *conduire à la perfection*; & cette entrée si nécessaire pour

(a) 2. Cor. 5. v. 17.

passer dans la voie, ne peut pas être la fin de la voie, puisqu'elle en est le commencement: mais *Dieu* en nous tirant de la servitude & de l'assujettissement de la loi, *nous a substitué une meilleure espérance en la place*, qui est une voie toute de confiance, d'abandon & de délaissement à toutes les volontés de Dieu; & cette voie, ou cette espérance, est ce qui nous conduit à Dieu, *nous approche de lui*, & enfin nous unit à lui.

v. 20. *De plus, ce Sacerdoce n'a pas été établi sans serment.*

v. 21. *Car au lieu que les autres Prêtres ont été établis sans serment, celui-là l'a été avec serment par celui qui lui a dit: Le Seigneur a juré, & il ne s'en repentira point; Vous êtes Prêtre pour toute éternité.*

v. 22. *Tant il est vrai que l'alliance dont Jésus-Christ a été le médiateur, est plus parfaite que la premiere.*

v. 23. *Aussi le nombre des autres Prêtres a été multiplié, parce que la mort ne leur permettoit pas de servir toujours:*

v. 24. *Mais parce que celui-ci est demeuré éternellement, son sacerdoce est éternel.*

Rien n'est plus clair pour prouver la vérité du sacrifice de nos Autels, dont Jésus-Christ est le Prêtre toujours vivant, & la victime toujours immolée, & toujours vivante dans son immolation: & comme ce sacrifice a été substitué en la place des autres sacrifices; & que Jésus-Christ n'a pas aboli les sacrifices, mais qu'il a substitué un sacrifice nouveau en la place des anciens sacrifices, qui étoient imparfaits & sans valeur, & qui n'étoient proprement que la figure de l'autre; ce sacrifice est un sacrifice parfait & sans de-

défaut. Si Jésus-Christ avoit voulu abolir tous les sacrifices sans introduire un nouveau sacrifice, il n'auroit point été besoin d'un autre sacerdoce; puisque le Prêtre est fait pour le sacrifice, & non pas le sacrifice pour le Prêtre. Cela étant de la sorte, il est certain que Jésus-Christ, ayant été établi Pontife, il a fallu qu'il ait exercé la sacrificature, sans quoi il ne seroit point véritablement Pontife. Il n'a point répandu le sang des taureaux, puisque ce n'étoit pas ce sacrifice que Dieu son Pere vouloit de lui, ainsi qu'il le dit par son Prophête: (a) *Si vous aviez voulu des sacrifices .... mais les holocaustes ne vous sont point agréables*; parlant de ces sacrifices sanglans. Il ne s'agit donc pas de ces sortes de sacrifices, puisqu'il est prouvé si clairement qu'il n'est point Prêtre selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédec: or on ne dit point que Melchisédec ait jamais offert autre chose que du pain & du vin, qui étoit la figure du sacrifice que Jésus-Christ devoit établir, comme il étoit lui-même la figure de son sacerdoce: il ne s'est jamais dit que Jésus-Christ ait fait d'autre sacrifice que celui qu'il fit à la Cène, où il institua le sacrifice perpétuel, sacrifice d'autant plus véritable, que sous la même forme de celui de Melchisédec, il avoit la qualité de ce dont l'autre n'avoit que la figure.

Car si Jésus-Christ s'étoit contenté du sacrifice de la Croix, il est certain que son sacrifice & son sacerdoce se seroit terminé avec sa vie: mais par le moyen du sacrifice de l'autel, il a étendu son sacrifice & il l'a multiplié jusqu'à l'infini, & par-là même il a rendu son sacerdoce éternel. O

(a) Ps. 50. v. 18.

vérité, ô réalité du facrifice, que tu ès admirable en Jéfus-Chrift fur nos Autels ! O facrifice, que tu ès admirable dans l'ame, de laquelle tu fais une victime continuelle, un facrifice perpétuel, dans laquelle ame Jéfus-Chrift exerce fon facerdoce fur l'autel avec la différence que l'on y doit mettre ! O Jéfus-Chrift, facrifié fur l'autel ! dans l'état de votre mort & anéantiffement myftique, vous êtes le modele de toutes les ames que vous mettez vous-même dans cet état de facrifice & d'immolation myftique.

Bien des gens favent que Jéfus-Chrift veut être imité dans les états de fa vie, & fur-tout dans celui de fes fouffrances; mais on ne penfe point qu'il veut être encore plus imité dans fon état myftique, & qu'il y a une immolation admirable à faire dans le S. Sacrement de l'autel : chacun fait que Jéfus-Chrift y étant notre véritable vie, veut être mangé pour nous communiquer fa vie de grace : mais prefque tout le monde ignore qu'il veut être mangé, afin de nous faire entrer dans fon état myftique & dans fon facrifice, pour nous faire être un Sacrement. Oferois-je le dire ? Oui, ô Jéfus, mon amour & ma vie, vous voulez que nous foyons comme vous : & comme vous nous avez dit par votre Prophête; (*a*) *paffez en moi, vous tous qui me défirez avec ardeur ;* vous voulez par la manducation de votre chair, non-feulement venir en nous, (qui n'eft que la premiere fin ;) mais nous faire paffer en vous ; & nous ayant fait paffer en vous, nous ayant incorporés en vous-même, & réduits dans votre unité, vous ne faites plus qu'une feule victime de cette ame ainfi transformée en vous & de

(*a*) Ecclef. 24. v. 26.

vous-même ; & en exerçant votre facerdoce éternel fur vous-même, vous l'exercez de même fur cette ame, que vous immolez inceffamment, & qui refte avec vous dans fon état de victime d'une maniere fi admirable, que les Anges mêmes en auroient de la jaloufie, s'ils en étoient capables.

Or je dis, que comme Jéfus-Chrift après fa mort demeure fur la terre dans fon Sacrement, auffi cette ame après la confommation de fa mort myftique demeure fur la terre dans cet état de Sacrement : car cet état de Sacrement eft la fin & la confommation de tous les autres états ; après quoi, il n'y a plus qu'à refter de la forte mort & facrifié : mais ce n'eft point une mort comme celle qui s'opére pour nous faire perdre notre propre être, qui fe fait avec d'autant plus de douleur que l'ame a plus de répugnance à fe perdre ; mais c'eft une mort comme celle de Jéfus-Chrift, où il refte toujours vivant, mais d'une vie incompréhenfible, vie de Dieu, vie divine, où il femble qu'il n'ait ni vue ni fentiment, qu'il n'ait ni être ni exiftence, ni vie, ni lieu, ni rien qui fe puiffe nommer ; où il paroît tout ce qu'il n'eft pas, où il ne paroît pas tout ce qu'il eft. Voilà l'état de l'ame arrivée à cet état de Sacrement ; & elle eft tellement tout ce que je décris, que qui feroit en cet état feroit ravi de le voir exprimé : elle n'a rien qui fe puiffe diftinguer ; elle paroît tout ce qu'elle n'eft pas, & ne paroît rien de ce qu'elle eft : tout autre état que celui-ci, quelque divin qu'il paroiffe, s'il fe fait diftinguer par quelque chofe, n'eft pas celui-ci. O Sacrement, Sacrement ! où fous une apparence fi vile, fi pauvre, fi baffe, font renfermées de fi grandes chofes ! Sacrement fi contraire aux appa-

rences, qu'il faut la plus grande de toutes les fois pour te croire; mais foi destituée de tout soutien & de tout appui, foi si nue que l'on ne peut la soutenir de la raison sans la perdre & sans lui faire un tort inconcevable. Tous les autres états ont encore quelque appui. Si Jésus paroît enfant, il a des signes de son enfance, & c'est l'état où il fait paroître le plus de prodiges; les Mages, les Anges, les Pasteurs, bien des choses extraordinaires le désignent enfant, soit dans la crêche, soit dans une ame: à la croix, il se fait encore des signes & des prodiges qui le font remarquer ce qu'il est; & de même dans l'ame crucifiée. Mais dans son état de Sacrement, quoiqu'il y soit dans tous les états de sa vie, c'est-à-dire enfant, crucifié, &c. il y est de maniere que rien d'extraordinaire ne l'accompagne. Il y a des ames qui sont dans cet état de Sacrement, & enfans: & crucifiées, selon qu'il plaît à Dieu: mais quoique l'extérieur ait l'apparence & la foiblesse, l'intérieur est comme Jésus-Christ, & avec Jésus-Christ, dans un état de Sacrement, où tout vit & tout est mort sans qu'il paroisse nul éclat de cette vie: cette ame vit dans sa mort, & elle est morte dans sa vie; mais pour des témoignages sensibles d'elle ni en elle de la vérité de son état sacramental, il n'y en a point d'autre que la réalité & la foi, qui sont des témoignages sans témoignages les plus grands de tous. O état de Sacrement, qui te pourra comprendre! état de victime humiliée, état de victime glorifiée, état où Jésus-Christ est seul comme il est sous l'espece du pain; où il n'est plus parlé d'union, parce que tout est disparu dans la créature, il ne reste plus que Jésus-Christ seul; état représenté par celui de la transfiguration, où dans un état de

clarté qui précéde celui-ci, Moïse & Elie paroissent avec Jésus-Christ; mais la nue ne les couvre pas plutôt, que Jésus-Christ reste seul! O état du tout pur Jésus-Christ! La créature ne se trouve plus; mais son être est tellement fondu & confondu avec celui de Jésus-Christ, qu'il ne s'en distingue plus rien. C'est Jésus-Christ qui vit: cette ame ne se trouve plus ni être, ni subsistance, ni rien qui puisse donner ou recevoir: il semble que tout soit elle, & qu'elle soit Dieu; car elle ne sait plus ce que c'est que distinguer Dieu par nulles graces, même les plus relevées; mais vivant comme si elle n'étoit pas, elle fait tout en ignorant toutes choses. O état duquel il n'est pas permis de parler: parce que l'on n'en peut rien dire! état qui n'est plus un état, mais une perte si achevée, qu'il ne reste plus rien de tout ce qui se peut nommer. Lorsque l'on y entend parler des autres, ou de quelque chose qui est en eux, on demeure comme tout étonné, se voyant comme incapable de tout cela. Il me semble que c'est le véritable état d'enfance, & de la plus petite enfance, état, qui est comme s'il n'étoit pas: aussi l'état de Jésus-Christ au S. Sacrement a bien du rapport à celui de son enfance: c'est pourquoi lorsqu'il a pris plaisir à se faire voir à ses serviteurs & servantes dans l'Hostie, il y a toujours paru comme enfant; & cela n'a rien de contraire à ce que le sacrifice soit l'extension du sacrifice de la Croix; puisque Jésus-Christ dès le moment de son Incarnation, a été dans l'état de son sacrifice, l'ayant commencé dans sa plus petite enfance, ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture, j'ai dit: me voilà, il est écrit à la tête du livre que je ferai votre volonté. Or Jésus-Christ, dans le Sacrement de son sacrifice,

conserve son état d'enfance comme il a été sacrifié dès son enfance : ceci est bien prouvé par ce que dit S. Paul, que l'*alliance dont Jésus-Christ est le médiateur, est la plus parfaite*; c'est-à-dire, que cette union de cette nature, faite en maniere de Sacrement, ainsi qu'elle a été expliquée, est la plus parfaite de toutes, & celle qui consomme toutes les alliances de Jésus-Christ avec les ames, & la consommation de son amour envers les hommes, ainsi que le dit S. Jean (a) *Jésus ayant aimé les siens, il les aima* plus particulierement *sur la fin.*

v. 25. *C'est pourquoi il peut sauver en tout tems ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, vivant toujours pour intercéder pour nous.*

v. 26. *Car il étoit juste que nous eussions un Pontife comme celui-ci, saint & innocent, pur, séparé des pécheurs, & élevé au-dessus des cieux:*

v. 27. *Qui ne fût pas obligé tous les jours, comme les autres Pontifes, d'offrir des victimes premierement pour ses propres péchés, & ensuite pour ceux du peuple, l'ayant fait une fois lorsqu'il s'est offert lui-même.*

v. 28. *Car la loi établit pour Pontifes des hommes foibles : mais la parole fortifiée du serment, & prononcée depuis la loi, établit pour Pontife le Fils de Dieu, rendu parfait pour toute l'éternité.*

Il n'y a point de *tems* où les pécheurs ne puissent obtenir miséricorde, quand *ils s'approchent* de Jésus-Christ avec une pleine & entiere confiance : il est *toujours vivant*; & toujours prêt à la *leur obtenir.* Mais afin que la grandeur de sa Majesté ne les effrayât pas, & que parce qu'il est dans les

(a) Jean 13. v. 1.

cieux ils n'eussent aucune crainte de l'approcher, il s'est mis sur nos autels en état de victime & d'immolation; mais d'une victime toujours vivante, toujours puissante; victime pure, sainte & innocente, séparée du péché; de même qu'il est, *Pontife* entierement *séparé* du reste *des hommes* par sa *pureté & innocence*, *élevé au-dessus des cieux* par sa qualité de Dieu.

Il falloit que ce Pontife *ne fût pas obligé d'offrir tous les jours des victimes pour ses péchés & pour ceux des peuples.* C'est ce passage, que Messieurs de la Religion regardent comme le fondement de leur fausse doctrine, disant qu'il n'y a plus de sacrifice après celui de la croix ; & ils l'autorisent de cet endroit : mais ils ne voient pas que S. Paul ne peut pas se contrarier à lui-même; & que s'il étoit pris selon le sens qu'ils y veulent donner, il y auroit dans ce même Chapitre de S. Paul une contrariété manifeste.

S. Paul parle ici, qu'il ne se fait pas de nouveaux sacrifices, & qu'il ne s'immole pas de nouvelles victimes; parce que c'est toujours la même victime qui est immolée pour les péchés des hommes & dont on renouvelle l'immolation : on ne l'immole pas d'une maniere tragique & sanglante, quoiqu'elle s'immole d'une maniere mystique & non sanglante : il ne s'agit plus du sang des taureaux, ni d'immoler des veaux sur les autels. *Je sais*, dit (a) David, *que ces sacrifices ne vous sont plus agréables :* lorsque David disoit cela, il le disoit en vue du grand sacrifice que Jésus-Christ devoit faire : je sais, Seigneur, que ces sacrifices ne vous sont point agréables par eux-mêmes; si vous les ordonnez & si on les fait

(a) Ps. 50. v. 18.

encore, vous ne les voulez que pour prendre vos complaiſances dans le grand ſacrifice dont ceux-là ne ſont que la figure. Il eſt donc véritable que ce ne ſont point de nouveaux ſacrifices que l'on offre; mais que c'eſt le même ſacrifice toujours ſubſiſtant (pour lequel Jéſus-Chriſt a été établi Pontife éternel) que l'on renouvelle chaque jour & à chaque inſtant. C'eſt le même Prêtre; c'eſt la même victime : & ſi nous avons des Prêtres, ce ſont des Prêtres qui revêtus de l'autorité du même Jéſus-Chriſt, exercent ſon miniſtere, & l'exercent de maniere que c'eſt Jéſus-Chriſt même qui l'exerce en eux & par eux: & c'eſt en ce ſens qu'ils *font cela en mémoire de lui*; non-ſeulement pour renouveller la mémoire de ſon ſacrifice, mais auſſi pour n'avoir que la même autorité, ne devant s'en attribuer aucune que la ſienne.

Mais (a) quelle dignité ne devroient point avoir les Prêtres, que Jéſus-Chriſt éleve à un ſi haut degré que d'être en eux avec toute ſon autorité; enſorte que leurs paroles ſont les paroles de Jéſus-Chriſt; & que par l'impoſition des mains qui leur a été faite, ils ont l'autorité du même Jéſus-Chriſt ſans diſtinction de lui! O, à quelle dignité, & à quelle union, des Prêtres comme ceux-là ne devroient-ils pas tendre! ils devroient être en unité parfaite en Jéſus-Chriſt, comme Jéſus-Chriſt eſt en eux pour l'exercice de leur miniſtere. O s'ils ſavoient le compte horrible qu'ils rendront à Dieu de l'abus qu'ils font d'une ſi grande grace!

Mais laiſſons cela, pour dire que ce paſſage

(a) Voyez l'Imitation de Jéſus-Chriſt, Liv. 4. Chap. 11. §. 6. &c.

n'autoriſe en rien la Religion de nos freres errans, étant certain qu'il n'eſt parlé là que de nouveaux ſacrifices, de nouvelles victimes, de nouveaux Prêtres qui exerçoient la ſacrificature dans l'ancienne loi, & non du renouvellement, de la perpétuité, de l'étendue du ſacrifice de Jéſus-Chriſt; puiſque S. Paul nous aſſure, que ce ſacrifice eſt toujours ſubſiſtant & éternel, mais que *s'étant offert une fois pour les péchés des hommes*, lui dont le mérite eſt infini, les hommes n'ont que faire de nouvelles victimes ni de nouveaux ſacrifices: celui-là étant fait une fois, & devant durer éternellement, ils n'ont que faire ſinon de ſon renouvellement & application, afin que le Pontife exerçant inceſſamment la ſacrificature, fut toujours en état de Prêtre, & par conſéquent d'*interceſſeur*. Il n'y a point de moment que Jéſus-Chriſt ne ſoit ſur les autels en état de victime, & qu'il n'exerce par conſéquent l'office de Pontife, quoiqu'il ne ſoit plus néceſſaire qu'il s'immole de nouveau d'une maniere ſanglante & tragique, mais ſeulement que ſon immolation ſoit rendue éternelle par un renouvellement continuel.

Il eſt clair ici que c'eſt là la vérité de ce paſſage; & il eſt encore clair que Jéſus-Chriſt ne s'eſt ſacrifié de ſon dernier ſacrifice (qui doit toujours durer) que dans le moment de ſa conſommation, comme S. Paul le dit par ces paroles, *rendu parfait* ou *conſommé pour toute l'éternité*.

Etant donc dans la conſommation de toute ſa perfection comme homme, ainſi qu'il eſt écrit, qu'il croiſſoit en âge & en ſageſſe, ſelon l'homme il pouvoit *devenir parfait* juſqu'à l'état de l'entiere *conſommation*. Juſqu'à ce tems, il étoit

dit de lui, (a) *En venant au monde, j'ai dit, me voici, je ferai votre volonté :* dans la suite, il est dit, (b) qu'il *croissoit en âge & en sagesse ;* mais dans le moment de sa perfection consommée qu'est-il dit ? qu'*il s'offrit & se sacrifia une fois*, & exerça l'office de Pontife. Or jusqu'alors il s'étoit bien immolé pour faire la volonté de Dieu : mais comme il ne s'étoit point encore immolé lui-même, il étoit toujours en état de faire de nouveaux sacrifices, jusqu'à-ce qu'étant dans la perfection & la consommation de toutes ses œuvres, il s'immola lui-même. Après son immolation, il ne pouvoit plus faire de sacrifice : & il falloit nécessairement que tous les sacrifices se terminassent à celui-là, qui étoit la plénitude & l'accomplissement de toutes les volontés de Dieu en lui. Mais que fait-il ?

Ne pouvant plus faire de sacrifice, (parce que celui-là étoit la perfection & la consommation de tous les sacrifices,) afin néanmoins de rester dans cet état de sacrifice, le plus parfait & le plus achevé de tous les sacrifices, & tel, que tout Dieu qu'il étoit aussi bien qu'homme, il n'en pouvoit faire un plus parfait & plus achevé, & qu'il auroit fallu que tous les sacrifices finissent là, sans qu'il s'en pût faire davantage après celui-là ; ne pouvant, dis-je, plus faire de sacrifice, (celui qu'il faisoit de lui-même ayant épuisé toute puissance de sacrifier en lui) jaloux de son sacerdoce, & voulant que son Pere reçût de son sacrifice une gloire immortelle & toujours subsistante, il trouva le moyen, (pour conserver sa qualité de Pontife, & pour établir une nouvelle Religion, qui ne pouvoit être éta-

(a) Ps. 39. v. 8. Heb. 10. v. 7. 9. (b) Luc 2. v. 52.

blie sans sacrifice,) d'étendre, de perpétuer & de renouveller le même sacrifice. Et c'est ce qu'il a fait par le moyen du sacrifice de nos autels. Ce qui est si bien expliqué en S. Paul, qu'il n'y a plus rien à douter là-dessus.

Mais continuons à voir, comment cet état de sacrifice parfait se trouve dans les ames anéanties, aussi bien que celui de Sacrement.

La premiere parole qui se dit dès le commencement de l'intérieur, qui est écrite à la tête du livre de la perfection intérieure, & même à la tête de la priere de Jésus-Christ, c'est ; *je ferai votre volonté.* L'ame est mise d'abord dans cet état de vouloir faire la volonté de Dieu. Alors elle entre dans un état de sacrifice qui commence & qui doit durer jusqu'à la consommation. Elle se sacrifie à toutes les volontés de Dieu, & s'y immole à mesure que cette volonté lui est découverte : elle croît ainsi, & avance en sagesse, c'est-à-dire, dans l'abandon & dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Cela dure tout le tems de la vie propre, jusqu'à-ce que l'ame à force de sacrifier toutes choses sans exception, n'ayant plus rien à sacrifier, & étant arrivée dans sa perfection, qui n'est pas (comme l'on croit) une perfection d'acquerir, mais de sacrifier, comme fut celle de Jésus-Christ ; étant, dis-je, arrivée dans sa perfection, c'est alors que n'ayant plus rien à sacrifier que son être, cet être se sacrifie ; mais si pleinement & entierement, qu'il ne reste plus rien de propre à l'ame, perdant tellement tout être, (ce qui s'entend moralement) qu'il ne lui reste chose au monde, ni être, ni subsistance. Car il ne s'agit pas dans la perfection du sacrifice, de perdre les soutiens : oui bien, au commencement & dans la suite ;

mais il faut y perdre l'existence propre pour n'exister plus rien qu'en Dieu : & c'est le dernier & le plus parfait de tous les sacrifices, après lequel l'homme n'étant plus, il ne peut plus rien sacrifier. Mais Jésus-Christ, ce grand Prêtre immortel & éternel, trouve le secret de faire en l'ame ce qu'il a fait sur nos autels. C'est qu'il fait que par lui-même, venant prendre la place dans cette ame, qui ne subsiste plus en elle-même, il perpétue son sacrifice, & l'éternise & le renouvelle, le rendant toujours subsistant, faisant que cette créature par cette heureuse perte & ce sacrifice consommé ne pouvant faire d'autre sacrifice, demeure dans l'état de sacrifice & d'immolation par une espece de transubstantiation : la créature étant évanouie quant à son existence propre morale, & passée en Jésus-Christ, Jésus-Christ demeure en cette ame, & cette ame en lui dans sa perte, ou plutôt, elle n'est plus, & lui est en elle en état de perpétuel sacrifice & d'immolation : ce qui perpétue l'état d'anéantissement & de sacrifice de cette même ame d'une maniere si parfaite & si achevée, qu'il ne se peut rien de plus. Jésus-Christ sera Prêtre éternel dans cette ame, qui ayant sacrifié son être, demeure dans l'extinction & la perte de son être dans un sacrifice qui est toujours nouveau.

L'ame fut-elle arrivée à la gloire d'un Séraphin, ne peut & ne pourroit plus faire de sacrifice, ni un sacrifice plus parfait que celui de toute elle-même. C'est là que se terminent & que finissent tous ses sacrifices ; & ils y finiroient en effet si Jésus-Christ, jaloux des sacrifices, ne trouvoit le secret d'étendre, perpétuer, renouveller & immortaliser un sacrifice qui pour cette ame étoit le plus parfait & le plus achevé de tous

les sacrifices. O secrets, ô mysteres de notre Religion, (qui se devroient passer dans chaque Chrétien s'il s'abandonnoit à la conduite de Jésus-Christ,) que vous êtes ignorés ! O essence de la Religion, vous ne subsistez que dans très-peu d'ames ! les autres n'en ont que l'écorce. O chose à déplorer extrêmement, que le Chrétien ignore sa Religion, qu'il s'ignore lui-même, ne sachant pas à quoi il est appellé par cette même Religion, & à quoi elle l'engage. O mes freres, vivons en Chrétiens ; suivons les maximes de l'Evangile, & nous ferons l'expérience de tout ce qui y est écrit, & que nous ne découvrons pas parce que nous n'entrons pas dans l'esprit de la Religion & de l'Evangile, pour connoître les grandeurs de la Religion, & découvrir les beautés de l'Evangile ; ainsi qu'il est écrit, que (a) *l'Esprit de Dieu connoît ce qui se passe dans le cœur de Dieu :* de même ce qui est connu dans la Religion & dans l'Evangile n'est connu que de l'Esprit de la Religion & de l'Evangile.

Cet Esprit de la Religion & de l'Evangile, mes très-chers, n'est autre que cet ESPRIT INTÉRIEUR dont on vous a tant parlé. Ne le croyez point autre, je vous prie. Ce qui fait que vous ne l'embrassez pas, c'est que vous le regardez comme quelque chose de bien extraordinaire : & c'est là la méprise : vous voulez séparer dans la Religion le corps d'avec l'esprit ; & en le faisant vous gardez le corps, & rejettez l'esprit ; & vous faites d'une Religion vivante & toujours animée, un cadavre de Religion. Entrez dans cet esprit, je vous en conjure ; & toutes ces choses ne vous paroîtront ni étranges ni extraordinaires.

(a) 1 Cor. 2. v. 10.

Mais on me dira, que tant que l'on vit, on peut toujours faire de nouveaux facrifices. Je réponds à cela, que tant que l'ame vit & fubfifte pour peu que ce foit, elle peut toujours faire de nouveaux facrifices : mais lorfque par le dernier facrifice d'elle-même (facrifice de mort & de deftruction totale) elle s'eft entierement facrifiée elle-même, je foutiens qu'elle ne peut plus faire de nouveaux facrifices, quoiqu'il fe faffe en elle un continuel facrifice toujours renouvellé & toujours méritant. Je m'explique.

Le facrifice de l'immolation de nous-mêmes comprend tous les facrifices poffibles en nous : mais cela n'empêche pas qu'il ne fe faffe un renouvellement de facrifice, mais renouvellement, qui ne peut plus être un facrifice de mort & d'extinction, puifque tout eft mort & éteint : on ne reffent plus les douleurs de la mort : cependant ce facrifice de mort fe renouvelle inceffamment, Dieu en fourniffant mille moyens; mais ce font des facrifices qui n'ont plus rien de tragique, qui ne s'opérent plus dans la créature, mais en Dieu : c'eft un facrifice qui tient cette victime toujours anéantie & toujours en état de mort, mais facrifice fans douleur, facrifice que le Prêtre éternel opére inceffamment dans l'ame; mais qui ne lui paroit plus un facrifice. En effet, ce n'eft plus un facrifice nouveau, mais un renouvellement du facrifice qui a été fait : car que peut immoler une telle créature ? elle a immolé tout ce qui étoit hors d'elle, en elle, & elle-même : tout ce qui fe trouve à immoler ne peut être que hors d'elle ou en elle; & tout cela étant fait, rien ne fe peut plus immoler : mais Jéfus-Chrift prend plaifir à immoler fans ceffe mille chofes qu'il fait naître lui-même,

& que la créature laiffe immoler, n'y ayant plus rien à faire pour elle qu'à demeurer dans fon immolation & laiffer immoler le grand Prêtre, qui prend plaifir à renouveller mille & mille fois le même facrifice, comme il s'eft plû à renouveller le fien.

Mais, dira-t-on, cette ame ne mérite donc pas. Elle mérite toujours dans le renouvellement de fon facrifice, qui a un mérite d'autant plus étendu, que la créature ayant perdu toute fubfiftance, il n'eft fait qu'un facrifice du facrifice de Jéfus-Chrift, & de celui de cette ame. Jéfus-Chrift mérite infiniment dans le renouvellement de fon facrifice. Quoiqu'il ait mérité infiniment au-delà du mérite néceffaire au falut des hommes, le facrifice de l'autel ne laiffe pas d'avoir un mérite toujours nouveau, & d'obtenir des graces toujours nouvelles & immenfes en faveur des hommes : car quoique Jéfus-Chrift en mourant ait rendu à fon Pere toute la gloire poffible, & que fon Pere n'en pût avoir une plus grande, il ne laiffe pas toutes les fois que ce facrifice fe renouvelle de lui rendre une gloire infinie, & auffi grande que la victime qui eft offerte eft infinie. Il en eft de même du mérite : quoique Jéfus-Chrift par fa mort ait mérité tout ce qui fe pouvoit mériter en faveur des hommes, il ne laiffe pas de mériter en faveur des mêmes hommes d'une maniere admirable toutes les fois que ce facrifice fe renouvelle. Le mérite ne peut venir que de la gloire qui eft rendue à Dieu : plus un état glorifie Dieu, plus cet état eft méritoire : fi ce facrifice glorifie Dieu en Dieu, il mérite en Dieu.

De là on peut voir de quelle utilité il eft aux hommes. Il n'eft pas feulement utile à caufe de

la gloire de Dieu & du mérite de Jésus-Christ; mais parce que c'est par ce sacrifice que l'application des mérites & du sang de Jésus-Christ est faite aux hommes : car quoique le sacrifice soit non sanglant, il ne laisse pas de faire l'application du sang de Jésus-Christ à ceux qui l'offrent ou qui y assistent, & même à tous les hommes : & un sacrifice seul de la Messe a tant de vertu, qu'il pourroit sauver tout le monde lui appliquant le sang de Jésus-Christ. Si cela est, combien tant de sacrifices seroient-ils efficaces pour nous, si nous ne mettions pas d'obstacle à cette application par nos péchés? car quoique ce sacrifice si saint & divin efface les péchés du monde, cependant ceux qui rejettent son application n'en ressentent point les effets : car ce sacrifice est un sacrifice pour les vivans dans la grace, soit sur la terre, soit dans le Purgatoire; mais il n'est pas un sacrifice pour les morts par le péché. Versez un baume excellent sur un homme évanoui, il le fait revenir, & l'empêche de mourir : mais versez-le sur un mort, il n'a plus d'effet; non à cause de l'huile ou du baume, qui est toujours le même, mais parce que le mort n'ayant plus d'esprits vitaux, ne peut en faire usage. Il en est de même du sacrifice de l'autel; cependant avec cette différence, qu'il peut obtenir la vie obtenant la douleur & le regret du péché, & ensuite, son application. Si je m'explique mal, mon dessein n'est pas de rien dire de contraire à la croyance commune de l'Eglise; mais comme souvent l'expression ne suit pas la pensée, je le soumets comme le reste.

CHAPI-

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Tout ce que nous venons de dire se réduit à ceci : Que le Pontife que nous avons, est si grand, qu'il est assis à la droite du trône de la Majesté de Dieu dans le ciel;*

v. 2. *Où il est le ministre du Sanctuaire, & du Tabernacle véritable, qui a été dressé par le Seigneur, & non par un homme.*

v. 3. *Car tout Pontife est établi pour offrir des présens & des victimes. C'est pourquoi celui-ci doit avoir nécessairement quelque chose qu'il offre.*

Y A-t-il rien de plus clair que cela pour prouver la vérité du sacerdoce de Jésus-Christ, & soutenir ce qui a été dit dans le Chapitre précédent? puisque si Jésus-Christ n'exerçoit plus l'office de Pontife, il seroit vrai de dire qu'il n'y auroit plus rien à offrir : mais y ayant toujours à offrir, il exerce continuellement la prêtrise. Que s'il exerce continuellement la prêtrise, il faut aussi nécessairement qu'il ait quelque chose à offrir : cependant, si son offrande & son sacrifice a dû se terminer à celui de la croix, il est certain qu'il n'y a plus ni d'offrande ni de sacrifice : n'y ayant plus d'offrande ni de sacrifice, le sacerdoce de Jésus-Christ est inutile. Ou il n'a point de sacerdoce; ou il a un sacerdoce : on ne peut pas douter de ce dernier; il faut donc qu'il ait quelque chose à offrir & quelque hostie à immoler. Nous avons vu comme il a épuisé toute offrande & tout sacrifice, & que toutes les offrandes se trouvent consommées dans celle qu'il a faite de lui-même. Que peut-il donc offrir? O c'est ici le secret du mystere de nos autels, qui se prou-

ve d'autant plus, qu'il femble fe nier plus fortement : car le facrifice de l'autel fe prouve par l'impuiffance où eft Jéfus-Chrift après la confommation de fon dernier facrifice, de faire de nouveaux facrifices, ayant épuifé dans celui-là tout pouvoir de facrifier.

Car on facrifie, premierement ce qui eft hors de foi, comme biens, honneurs, commodités, &c. qui fut le premier facrifice de Jéfus-Chrift homme-Dieu, lorfqu'il embraffa une vie pauvre & abjecte : enfuite l'on facrifie ce qui eft en foi, l'efprit & tout ce qui lui appartient, le corps, & tout ce qui appartient au corps, s'immolant aux douleurs : tant que l'on vit, on peut toujours facrifier quelque chofe, foit hors de nous, foit en nous, appartenant à l'efprit ou aux fens : mais celui qui, après avoir facrifié toutes chofes, fe facrifie lui-même, facrifie en fe facrifiant tout le refte, & épuife en lui tout facrifice poffible : ce qui n'empêche pas qu'il ne fe puiffe faire des facrifices plus nobles & plus dignes que celui-là, felon le caractere des perfonnes : car quoique cet homme qui s'eft facrifié de la forte, ait épuifé tous les facrifices poffibles en lui, comme néanmoins, il n'eft qu'une perfonne particuliere, & dont le mérite eft borné, il peut y avoir des perfonnes d'une dignité plus éminente qui feront des facrifices qui furpafferont le fien ; enforte qu'ayant épuifé tout facrifice en lui-même, il n'a pas épuifé tout facrifice en autrui, ne comprenant pas dans fon facrifice tous les autres facrifices ; parce qu'il n'a pas un mérite infini, qui renfermant tout mérite, faffe que ce facrifice infini renferme tous les facrifices bornés. Il n'en eft pas de même du Fils de Dieu. Il a non-feulement épuifé en lui-même toute capacité de facrifier par le facrifice qu'il a fait

de lui-même ; mais il a de plus, comme Fils de Dieu, dont le mérite eft infini, épuifé tous les facrifices, les renfermant en lui ; de forte qu'il ne peut plus avoir de nouveau facrifice. Ceci, qui femble nier le facrifice de l'autel, eft ce qui l'établit plus fortement.

Car nul ne peut difputer à Jéfus-Chrift le titre de Pontife, & qu'il foit *Fils* de Dieu, ou bien il faut nier l'Ecriture : on ne peut non plus douter qu'il ne foit Prêtre felon l'ordre de Melchifédec, & qu'il ne foit un Prêtre éternel, qui exerce & offre inceffamment des facrifices & des préfens. Il ne le peut, & il le fait : comment accorder cela ? Il ne peut faire un facrifice nouveau ; mais il peut étendre & renouveller le même facrifice, & cela, pris du côté de fon infinité : c'eft pourquoi fans faire un facrifice nouveau, par fon pouvoir fouverain & par le mérite infini de fon facrifice, il a pu l'étendre jufqu'à l'infini. S'il ne l'avoit pas pu, fon facrifice ne feroit pas infini, ainfi qu'il l'eft, puifqu'il ne peut faire de nouveaux facrifices, comme il a été prouvé très-clairement. Cependant, s'il doit néceffairement exercer l'office de Pontife, & s'il ne peut exercer cet office fans faire des facrifices & offrir des victimes, & qu'il ait pu étendre fon facrifice jufqu'à l'infini, le renouveller & le perpétuer jufqu'à l'infini, fans qu'il ait pu, tout Dieu qu'il eft, faire de nouveaux facrifices, parce qu'il n'y en a aucun qui ne foit compris dans le facrifice de fa paffion ; concluons, que c'eft le facrifice de la croix qu'il a étendu, perpétué & renouvellé. Que s'il l'a étendu, perpétué & renouvellé, comme cela eft inconteftable, il l'a fait donc dans l'inftitution du facrifice de l'autel, où il a dit : *Faites ceci en mémoire de moi*,

donnant pouvoir aux Prêtres de faire ce qu'il faifoit alors, qui étoit, d'exercer en fon nom fur la terre le miniftere qu'il exerce dans le ciel, par lequel il exerce inceffamment l'office de Pontife. Que s'il n'avoit dû être Prêtre que fur la terre, fon facrifice étoit inutile, y ayant alors des Prêtres qui offroient des victimes.

Mais, pour venir à ce qui a été dit du facrifice, Jéfus-Chrift a donc confommé pour lui tous les facrifices, & auffi pour tous les hommes, ayant renfermé dans le fien tous les facrifices poffibles. On me dira; fi cela eft de la forte, pourquoi avez-vous parlé d'un état de facrifice dans lequel Dieu confomme & acheve les ames? ceci eft contradictoire. Non, mes freres, cela ne l'eft point; puifque Jéfus-Chrift renfermant dans fon facrifice tous les facrifices poffibles, il y a renfermé le facrifice de tous nous-mêmes: cela eft vrai; & cela n'empêche pas qu'il n'étende fon facrifice en vous, comme il l'a étendu fur vous: & comme votre falut a été renfermé dans fon facrifice, dont il vous a communiqué la vertu pour le même falut; auffi votre facrifice a été enfermé dans fon facrifice, dont il étend en vous le mérite, & le mérite de renouveller ce même facrifice: fi bien que ce n'eft plus qu'un feul facrifice que celui de Jéfus-Chrift, & celui qui fe fait en vous de vous, celui de Jéfus-Chrift donnant le prix, le mérite & la valeur aux autres. Ce n'eft donc pas un nouveau facrifice; mais c'eft un accompliffement en vous du facrifice de la croix, qui fut fait de vous & pour vous.

v. 4. *Que s'il n'avoit dû être Prêtre que fur la terre, il ne l'auroit point été du tout, y ayant déja des Prêtres établis qui offroient felon la loi;*

v. 5. *Qui rendent à Dieu un culte qui confifte dans les figures.*

v. 6. *Mais maintenant Jéfus-Chrift a été élevé à un miniftere d'autant plus excellent, qu'il eft le médiateur d'une alliance plus parfaite.*

v. 7. *Car s'il n'y avoit rien de défectueux à la premiere, on n'auroit pas penfé à en fubftituer une autre.*

Ceci ne fert qu'à prouver que les facrifices de l'ancienne loi n'étoient que des facrifices imparfaits; parce qu'ils n'étoient que des figures du facrifice qui devoit venir: & comme l'ombre & la figure n'a aucune perfection en elle-même, & que fi elle a quelque qualité, elle ne l'a que par fon rapport à l'original; auffi tous ces facrifices étoient imparfaits, & n'avoient de bon que le rapport qu'ils avoient avec celui de Jéfus-Chrift. Cependant comme il n'eft point de religion fans facrifice, il a fallu qu'il y eût des facrifices: mais comme un facrifice imparfait ne peut compatir avec une religion parfaite, il a fallu en établiffant la religion, établir le facrifice, & un facrifice parfait, comme la religion étoit parfaite.

Ce facrifice de religion n'eft plus un facrifice figuratif; mais un facrifice mémorial du plus grand, du plus parfait & du plus achevé de tous les facrifices, qui renouvellant un facrifice fi grand, eft toujours un facrifice parfait & fans défaut, puifqu'il n'eft autre que le même facrifice qui fut offert fur la croix. Nos chers freres errans peuvent voir ici que S. Paul ne parle pas de l'abolition de tout facrifice, mais d'un changement de facrifice, qui fait & confirme une nouvelle *alliance* bien *autre* que la premiere: car comme le facrifice d'Ifaac, qui n'étoit que la figure de celui de Jéfus-Chrift, fit la premiere alliance; ainfi le facrifice de Jéfus-Chrift renferme la nouvelle alliance. Mais après le facrifice

d'Isaac on ne laissa pas d'égorger des taureaux ; parce que c'étoit un sacrifice imparfait & figuratif, qui n'exclud pas une autre figure ; car il y a plusieurs figures : mais il n'y a qu'un original ; or cet original étant infini, il peut se produire autant de fois qu'il lui plaît : mais c'est toujours le même. Il faut que toute figure se couvre & périsse devant l'original. Si l'on fait des copies, c'est parce que les originaux étant mortels, peuvent se perdre : mais ici, cet Original étant toujours vivant & toujours subsistant, & pouvant se produire autant qu'il lui plaît, toutes figures ou copies sont inutiles & cessent. Je n'entends parler ici que du sacrifice réel, & non des figures ou tableaux de Jésus-Christ : puisque cela n'a nul rapport à ceci, Jésus-Christ n'étant plus sur la terre d'une maniere visible, quoiqu'il y soit réellement : je parle seulement du sacrifice, & de l'alliance faite dans le sacrifice.

Tous les sacrifices qui se passent dans l'ame avant son dernier sacrifice, sont comme des ombres & des figures de ce dernier ; & toutes les unions qui sont faites avec l'ame jusqu'à ce tems, quoiqu'elles paroissent bien plus éclatantes, & se fassent avec bien plus de prodiges & de témoignages, sont des anciennes alliances qui doivent périr lorsque la nouvelle paroît. Mais la nouvelle alliance n'est jamais communiquée que par ce dernier sacrifice de nous-mêmes ; alliance si admirable & si parfaite, quoique destituée de l'éclat & des témoignages de la premiere, que l'on n'en peut rien dire ; parce que ce n'est plus une alliance de témoignage, mais une alliance d'expérience. Voyons ce que S. Paul en dit.

v. 8. *Toutefois Dieu parle ainsi aux Juifs avec reproche : Le tems viendra, dit le Seigneur, que je ferai une*

nouvelle alliance avec la maison d'Israël & la maison de Juda ;

v. 9. *Non comme celle que je fis avec leurs peres, lorsque je les pris par la main pour les tirer du pays d'Egypte ; parce qu'ils ne garderent pas l'alliance, & je les méprisai, dit le Seigneur.*

On a suffisamment prouvé la différence de la *nouvelle alliance* à la premiere, fondée sur la différence des sacrifices : cependant on peut voir d'ici, la vérité de l'Eglise & de la religion Chrétienne, & sa durée, qui n'est pas comme celle des Juifs, qui a péri ; mais celle-ci ne doit plus périr ; car cette alliance est une union, & une alliance d'expérience, & non une alliance de témoignages extérieurs. C'est pourquoi toute la religion Chrétienne est appuyée sur la foi ; & la foi a cela de propre, qu'elle donne la jouissance sans donner la vue ; au lieu que les autres lumieres donnent la vue, mais une vue passagere & momentanée, & ne donnent pas la jouissance. Cette nouvelle alliance nous donne la jouissance & ne nous donne pas la vue de celui que nous possédons en cette vie ; car elle est couverte du voile de la foi.

Il en est de même de la nouvelle alliance qui se fait dans l'ame par le moyen du dernier sacrifice ; car tous les autres sacrifices, de la propre justice, &c. ne sont pas le dernier sacrifice : il n'y a que le sacrifice de notre être qui soit le dernier sacrifice, par le moyen duquel se fait la *nouvelle alliance* de l'union essentielle ; union d'autant plus pure, qu'elle est sans témoignage aucun que la vérité de sa réalité. La premiere alliance, qui se fait dans l'état passif de lumiere, est une alliance de témoignage, de lumiere, qui fait

voir, parler, connoître, qui eſt accompagnée de prodiges; mais ce n'eſt point la nouvelle alliance, qui eſt une poſſeſſion réelle, entiere & inexplicable, quoique cachée & couverte ſous le voile de la foi. Cependant à regarder les choſes par l'éclat, tout eſt brillant & éclatant dans l'ancienne alliance; tout eſt obſcur & humiliant dans la nouvelle : ce ne ſont là que grandeurs, magnificences, lumieres, éclairs; ce n'eſt que foi, obſcurité & ignominie pour la derniere. Si je juge des choſes ſelon le ſens & ſelon l'apparence, ne ferai-je pas plus de cas de la premiere alliance que de la nouvelle? Cependant ſi j'enviſage les choſes du côté de la vérité, ſans conſulter ni la raiſon, ni les ſens, ni le témoignage; mais me laiſſant conduire à la foi, je trouve que ces éclats, ces brillans, cachent des ombres : & je trouve que ces ombres de la foi couvrent la vérité : de ſorte que la premiere jouiſſance eſt une jouiſſance d'image; mais la ſeconde eſt une jouiſſance réelle; c'eſt une poſſeſſion pleine & entiere de celui qui étoit vu ſans être poſſédé.

Cette différence, qui eſt ſi réelle & ſi admirable, entre la nouvelle alliance dans la mort de Jéſus-Chriſt, & l'ancienne alliance par Moïſe, ſe trouve très-véritable dans les ames; & l'on peut juger de leur état par ces différens degrés. Qui eût vu Jéſus-Chriſt avec Moïſe, n'auroit-il pas pris Moïſe pour Jéſus-Chriſt, tant ſa gloire étoit manifeſte au-dehors? O myſteres de notre religion qui vous paſſez dans les ames, que vous êtes cachés & couverts! mais que vous êtes d'autant plus admirables, & plus réels, que plus vous êtes cachés! Je dis donc, que la nouvelle alliance eſt une alliance d'expérience & de jouiſſance, ſans témoignage; & que la premiere

alliance eſt plus de témoignage que de jouiſſance, quoiqu'il paroiſſe alors que ce qu'on éprouve ſoit une vraie jouiſſance. Lorſque l'ancienne alliance eſt paſſée, & que l'on entre dans la nouvelle, on éprouve que dans une obſcurité extrême il ſe trouve une réalité inexplicable : car, ne nous trompons point; les choſes ne ſe paſſent point autrement dans l'ame qu'elles ſe ſont paſſées pour établir la nouvelle loi & la religion : c'eſt ce que je déſire le plus de faire voir, que tout ce qui ſe paſſe dans l'INTÉRIEUR n'eſt autre choſe que l'ESPRIT & la VÉRITÉ de la Religion Chrétienne & de l'Evangile : & non des chimères, comme l'on s'imagine.

La premiere alliance comment fut-elle donnée? Elle fut donnée dans les lumieres, les éclairs, des brillants preſque inſoutenables, dans la gloire & la félicité du Légiſlateur; dans la grandeur, la magnificence, l'éclat; dans tout ce qui paroît de plus extraordinaire. Mais comment la nouvelle alliance a-t-elle été accordée? Dans les ténebres de tout l'univers, le ſoleil s'obſcurcit; dans l'extinction du Légiſlateur, qui meurt dans l'infamie & la honte d'un ſupplice. Cette différence ſe trouve telle dans les ames qui par une mort réelle & achevée entrent dans la nouvelle alliance : tout y eſt obſcur & anéantiſſant au-déhors : tout y eſt cependant réel au-dedans. Dans l'inſtitution du S. Sacrement, rien que de ſimple, de naturel, d'obſcur; on n'y voit que foibleſſe; cependant c'eſt une véritable réalité. Jéſus-Chriſt y eſt d'autant plus réellement qu'il y eſt plus obſcurément. O myſtere, myſtere, qui te comprendra! cependant, cette premiere alliance ſi belle, ſi enrichie de témoignages, n'eſt point ferme, & *l'on en déchoit*

facilement : plusieurs en sont déchus & ont été *méprisés de Dieu* après de si grands témoignages : il n'en est pas de même de la nouvelle.

v. 10. *Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après que ce tems sera venu, dit le Seigneur : J'imprimerai mes loix dans leur esprit, je les écrirai dans leurs cœurs : je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.*

Ceci confirme & soutient admirablement ce qui a été avancé. Cette nouvelle alliance ne paroît point au-déhors, comme la premiere : elle n'est point écrite sur la pierre ; mais elle est *imprimée dans l'esprit, & gravée dans le cœur* ; parce que c'est une alliance réelle, & non de figure ; une alliance d'expérience, & non une alliance de témoignage. Cette alliance est donc imprimée réellement dans le fond & le centre de l'ame, quoiqu'il n'en paroisse rien ; parce qu'elle est imprimée dans le plus pur de l'esprit, & gravée dans le plus intime du cœur.

C'est alors qu'il n'y a plus de loi pour cette ame ; parce que la loi qui est imprimée & gravée en elle, est aussi accomplie en elle dans toute son étendue. Elle quitte alors tout ce qui est de l'ancien : tout est renouvellé, mais d'une maniere admirable. Ce n'est proprement qu'alors que Dieu est le Dieu de ces ames, & qu'elles *sont son peuple* ; puisque ce n'est qu'alors qu'elles font toutes ses volontés comme dans le ciel : parce que cette volonté est gravée dans le plus profond d'elles-mêmes, elles ne peuvent ni l'ignorer ni s'en départir ; mais avec cette différence de la premiere manifestation de la volonté de Dieu ; que la premiere se faisoit avec témoignage, & qu'il falloit que Dieu déclarât ses volontés avec

quelque chose de distinct & de sensible : mais ici, il n'y a rien de tout cela : c'est par impression : la volonté est *imprimée* & se fait accomplir sans assurance ni témoignage, n'ayant point d'autre assurance & témoignage que son infaillibilité.

v. 11. *Chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain & son frere en disant : connoissez le Seigneur ; parce que tous me connoîtront depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

v. 12. *Car je leur pardonnerai leurs iniquités, & je ne me souviendrai plus de leurs péchés.*

v. 13. *Lorsqu'il a parlé d'une nouvelle alliance, il a regardé la premiere comme étant vieille : or ce qui vieillit, n'est pas loin de sa fin.*

L'ame arrivée à la nouvelle alliance *n'a plus besoin d'être instruite de la connoissance du Seigneur* ; puisque nul n'est plus instruit de la connoissance d'un objet que par sa possession : or après cette nouvelle alliance ayant une possession de Dieu pleine & entiere, l'on a aussi une connoissance de Dieu des plus grandes que l'on puisse avoir en cette vie : c'est alors que *les iniquités sont pardonnées & les péchés oubliés*. Une telle ame (a) ne se souvient plus d'avoir péché : ses péchés lui sont devenus comme étrangers ; & lorsqu'on lui parle de péché, elle ne comprend presque pas ce qu'on lui veut dire. Ce sont de ces ames dont David a dit, (b) *Heureux ceux de qui les iniquités sont pardonnées & de qui les péchés sont couverts !* Ceci est le sens mystique.

Mais pour le sens littéral, il est certain qu'il doit venir un tems où les Juifs, aussi-bien que le

(a) Voyez Ste. Cathérine de Genes, en sa Vie, Chap. 8. 33 & 44. (b) Ps. 31. v. 1.

reste des hommes, embrasseront la foi. Ce sera alors qu'ils seront, comme tous les autres, dans l'état de la nouvelle alliance, & que l'esprit de la Religion sera répandu par-tout. Ce tems est plus proche que l'on ne pense. L'ancienne alliance n'étoit pas de même nature, puisque l'on pouvoit à tous momens provoquer la colere de Dieu & essuyer la rigueur de ses châtimens, comme on l'a pû voir dans tout ce qui s'est passé chez les Israëlites depuis cette ancienne alliance. Il n'en sera pas de même dans la nouvelle alliance: l'ame qui y est introduite est comme dans un Paradis d'innocence, où elle ignore également ce que c'est que péché & ce que c'est que le châtiment du péché. Dans l'ancienne elle voit & connoît en elle le péché; elle en sent les reproches & les châtimens: mais dans la nouvelle, l'innocence étant substituée en la place du péché, toutes les suites du péché sont bannies. Que l'on ne s'étonne pas que je parle de la sorte: car si l'on considere que par la *nouvelle alliance* (selon ce que nous avons dit) l'ame entre dans l'unité divine, où elle n'est plus faite (*a*) qu'*une avec* son *Dieu*, il ne sera pas difficile de comprendre à quel état de pureté il faut être arrivé pour pouvoir devenir une même chose avec Dieu: car il est certain que *rien d'impur n'entre* en Dieu. Cependant, Jésus-Christ nous assure (*b*) *que les siecles ne passeront point que tout ce qui est écrit ne soit accompli*: or l'Ecriture parle (*c*) en différens endroits d'un tems & d'un état où *les péchés seront* entierement *effacés*, *où Dieu ne se souviendra plus des iniquités* de l'homme, où il ne se courroucera plus

(*a*) Jean 17. v. 21. 1 Cor. 6. v. 17. (*b*) Math. 5. v. 18. (*c*) Jer. 31. v. 34. Mich. 7. v. 19. Soph. 3. v. 13. Isa. 54. v. 9.

contre lui; & dans d'autres endroits, ses fautes, dit Dieu, ne me seront plus désagréables: puis Isaïe parlant de cet état heureux, fait voir comme les passions sont dans cette ame sans lui nuire ni se faire plus de mal les unes aux autres; (*a*) *Le loup & l'Agneau*, dit-il, *demeureront ensemble*, & le reste du passage, où il fait voir cet état comme un état d'innocence. Or il est certain que cet état n'est pas encore arrivé dans le général du monde, quoiqu'il soit arrivé dans plusieurs particuliers, qui participant à l'état d'enfance de Jésus-Christ, éprouvent cet état d'innocence. Mais afin que cet état arrive dans le général & l'universel de l'Eglise, il faut que l'Enfance de Jésus-Christ soit étendue par-tout: & ce sera alors que l'on verra tant de prophêties faites en faveur de sa naissance, & qui semblent n'être pas accomplies au-déhors, s'accomplir de point en point.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Il y avoit aussi dans la premiere alliance des loix de Dieu touchant son culte: il y avoit un Sanctuaire temporel:*

v. 3. *Après le second voile étoit le tabernacle, appellé le Saint des Saints.*

v. 6. *Les Prêtres qui exerçoient le saint ministere entroient en tout tems dans le tabernacle:*

v. 7. *Mais il n'y avoit que le seul Grand Pontife qui entrât dans le second seulement une fois l'année, non sans y porter du sang qu'il offroit pour lui-même & pour les ignorances du peuple;*

(*a*) Isa. 11. v. 6.

v. 8. Le Saint Esprit nous montrant par-là, que la voie du vrai Sanctuaire n'étoit point encore découverte, pendant que le premier tabernacle subsistoit.

QUOIQU'À la lettre cela fasse voir l'impuissance de l'ancienne loi & la force de la nouvelle, il est certain que c'est bien la figure de ce qui se passe dans l'ame. Dans le commencement, qui est la loi de rigueur & de pénitence, il n'est parlé que de purifications, tout se passant dans la moyenne partie de l'ame, c'est-à-dire, dans le sensible, le matériel, *le temporel*, selon les paroles même du texte : mais pour entrer dans le *sancta sanctorum*, cela est si rare : & le seul esprit seulement par effort & violence y peut *entrer une fois l'année non sans y porter du sang*, c'est-à-dire, non sans être encore tout sanglant des plus extrêmes rigueurs de la pénitence, qu'*il offre pour ses propres péchés*, les croyant suffisans & propres pour les effacer : & l'esprit s'appuyant alors uniquement sur ces choses, il les offre aussi *pour l'ignorance des peuples* qui ne connoissent pas la voie de la pénitence. Mais quoique ces choses soient si grandes & si relevées, *le S. Esprit nous fait comprendre par* ces mêmes choses que l'on admire, & qui font trembler tout le monde, que *la voie du vrai Sanctuaire*, qui est le fond & le centre de l'ame, *n'est pas encore découverte.* Mais pourquoi S. Paul parle-t-il ici de la sorte? C'est pour nous faire concevoir que cet état de pure & d'innocente enfance, qui est le vrai Sanctuaire, ne peut point être découvert par toutes ces choses extraordinaires de la pénitence : & quoiqu'elles précedent avec justice la nouvelle alliance, dans laquelle on ne peut passer sans avoir fait ce premier chemin; quoique, dis-je, cela soit très-utile pour

y faire entrer; cependant le S. Esprit nous apprend lui-même que ceux qui en sont encore là, n'ont point connu la voie du véritable Sanctuaire, qui est, comme il a été dit tant de fois, le fond & le centre de l'ame.

v. 11. Mais Jésus-Christ, le Pontife des biens à venir, ayant paru avec un tabernacle plus excellent, qui n'a point été fait de la main des hommes, c'est-à-dire, qui n'est point formé par la voie commune,

v. 12. Est entré une fois, non point avec le sang des boucs & des taureaux, mais avec son propre sang, dans les lieux saints, ayant accompli la rédemption éternelle.

Dès que Jésus-Christ souverain Pontife paroît lui-même dans nos ames, où il se fait sentir & goûter, il y *vient avec son propre sang, non point avec le sang des boucs & des taureaux*, c'est-à-dire, non point avec le sang tiré du corps par l'alliance des macérations; car quoique tout cela soit bon, il faut que ces mêmes choses cessent un tems, afin de donner lieu à Jésus-Christ : autrement, l'ame s'appuyant sur ces choses, s'en contente, & se croit pure par cette purification extérieure; & elle se trompe : mais Jésus-Christ venant lui-même, il purifie l'ame par son sang : il y vient *avec son propre sang* : & c'est alors que l'ame éprouve ce qui est dit dans Isaïe; (*a*) *Quand vos péchés seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme neige* : & cela non plus par ses efforts, qui en purifiant l'extérieur laissoient l'intérieur plein d'impureté, parce qu'ils ne pouvoient purifier ce qui n'étoit pas de leur étendue & domaine :

(*a*) Isa 1. v. 18.

mais Jésus-Christ par son sang purifie l'impureté la plus profonde. C'est alors que l'ame comprend que sa premiere pureté & sa premiere purification n'étoit qu'extérieure ; mais celle qui est opérée par Jésus-Christ lui-même, est une purgation fonciere : aussi tout ce qu'elle faisoit auparavant, disparoit comme une ombre ; & ne pouvant plus s'appuyer que sur le sang de Jésus-Christ, elle s'abandonne & à sa conduite & à la pureté qu'il voudra lui donner. Mais que l'on ne croye pas que ce soit une témérité d'en user de la sorte. Non : c'est ce que Jésus-Christ veut que l'on fasse : & si l'on vouloit toujours se purifier soi-même, on n'auroit pas l'avantage de sa purification, qui devient si efficace, que l'ame se trouve non-seulement purifiée de ses miséres extérieures, mais des plus profondes & cachées, auxquelles elle n'avoit garde de remédier, parce qu'elle ne les connoissoit pas même.

v. 13. *Car si le sang des boucs & des taureaux, & l'aspersion de la cendre de la genisse, sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant une pureté charnelle ;*

v. 14. *Combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par le Saint Esprit s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un véritable culte au Dieu vivant ?*

S. Paul prouve par là la nécessité du sacrifice, qui est le seul culte digne de Dieu, & l'inutilité des premiers sacrifices ; la valeur infinie de celui de Jésus-Christ pour purifier nos péchés : mais en même tems il donne un admirable moyen de prouver ce qui a été avancé pour l'intérieur, & de

décrire les opérations de Dieu dans les ames. *Le sang de* la pénitence que nous exerçons nous-mêmes par notre propre industrie, *a un pouvoir* que quantité éprouvent, qui est, d'amortir les ardeurs de la chair, & *de purifier le corps :* cette pureté, qui n'est qu'extérieure, est tellement considérée des hommes, que l'on ne fait cas que de celle-là : c'est pourquoi l'on ne veut jamais quitter ses propres industries pour se laisser purifier radicalement & foncierement par J. Christ. On le devroit cependant faire d'autant plus facilement, que considérant, que si notre propre industrie a pû purifier la chair par des sacrifices matériels, le sang de Jésus-Christ, qu'il nous applique lui-même, nous doit *purifier* bien autrement, & nous donner non-seulement la pureté du corps, mais celle du fond de l'ame.

Mais dequoi nous *purifie ce sang*, appliqué par Jésus-Christ même lorsqu'il vient dans notre sanctuaire ? Dequoi nous purifie-t-il, dis-je ? *Des œuvres mortes.* Les œuvres mortes ne s'entendent pas seulement du péché mortel, mais de la propriété, qui fait que nos œuvres étant faites en Adam sont des œuvres mortes : non que ce ne soient des œuvres méritoires, mais je veux dire que ce sont des œuvres destinées à la mort ; parce qu'elles ne peuvent être rendues pures que par la mort mystique : & toutes ces opérations les plus intimes sont destinées à la mort, parce qu'elles sont mêlées de propriété. Jésus-Christ nous purifie de tout cela : ce que nous ne pouvons jamais faire par aucun effort propre ; & en nous purifiant par la mort mystique & l'application de son sang, il nous met par là en état de *rendre à Dieu un culte* digne de Dieu, un *culte* vivant comme il est vivant en lui-même.

Or ce *culte* vivant *du Dieu vivant* ne ſe peut rendre qu'en Dieu même : il faut que l'ame ſoit en Dieu pour l'honorer en Dieu ; & elle ne peut entrer en Dieu que par Jéſus-Chriſt, ſe laiſſant conduire & purifier à lui de la purification qu'il connoît être néceſſaire, & que nous ignorons juſqu'à la fin de notre vie s'il ne nous la découvre lui-même. Or il ne la découvre qu'en l'opérant.

v. 15. *C'eſt pourquoi il eſt le Médiateur du teſtament nouveau ; afin que par la mort qu'il a ſoufferte pour expier les iniquités qui ſe commettoient ſous le premier teſtament, ceux qui ſont appellés de Dieu reçoivent l'héritage qu'il leur a promis.*

v. 16. *Car où il y a un teſtament, il eſt néceſſaire que la mort du teſtateur intervienne ;*

v. 17. *Parce que le teſtament n'a lieu que par la mort, n'ayant point de force tant que le teſtateur eſt encore en vie.*

v. 18. *C'eſt pourquoi le premier même ne fut confirmé que par le ſang,*

v. 20. *En diſant : C'eſt le ſang du teſtament que Dieu a fait en votre faveur.*

Mon Dieu ! que tout ce Chapitre prouve admirablement, ſans ſembler le prouver, la vérité du S. Sacrement de l'autel. Il faut remarquer, que ce que S. Paul dit ici eſt une ſuite de ce qu'il a dit parlant du ſacrifice & de l'alliance : car nous avons vu que l'alliance n'eſt que par le ſacrifice : or comme ce ſacrifice de l'autel, mémorial du ſacrifice de la croix, ſacrifice autant réel qu'il eſt mémorial, étant un véritable renouvellement de ſacrifice ; comme, dis-je, ce ſacrifice fut inſtitué en faveur des hommes par le teſtament de Jéſus-Chriſt, de même que l'alliance que Dieu

faiſoit avec les hommes étoit une alliance de teſtament ; il eſt clair, que Jéſus-Chriſt n'a point fait d'autre teſtament que l'inſtitution du Sacrement de nos autels, par laquelle inſtitution ſe fait la *nouvelle alliance* ; mais alliance de communication & de jouiſſance, où Jéſus-Chriſt ſe donne véritablement aux hommes non-ſeulement en mourant pour eux ; mais il s'y donne pour les poſſéder, & pour être poſſédé d'eux.

Ce teſtament ſi admirable a été *confirmé par ſa mort*. La mort de Jéſus-Chriſt à la rigueur n'étoit point néceſſaire pour le ſalut des hommes : mais Jéſus-Chriſt eſt mort pour *confirmer ſon teſtament* & pour faire qu'il validât. Or ce teſtament n'eſt autre que le don qu'il nous fait de ſon corps & de ſon ſang dans la ſainte Euchariſtie : auſſi, dit-il, *C'eſt la nouvelle alliance en mon ſang qui ſera répandu pour vous* ; comme voulant dire, c'eſt la nouvelle alliance que je fais avec vous dans ce Sacrement, vous donnant mon corps & mon ſang : & pour ratifier mon teſtament & ſceller mon alliance, je m'en vais répandre mon ſang & mourir. Nous ne pouvons donc pas douter que le teſtament de Jéſus-Chriſt & la nouvelle alliance ne fût cette inſtitution : ce que S. Paul a confirmé plus haut (a) en diſant ce qui ſe paſſa à la Cene ; & S. Jean (b) lorſqu'il dit, que Jéſus-Chriſt *ayant aimé les ſiens, il les aima plus* particuliérement *à la fin* ; parce que ce fut à la fin qu'il fit le teſtament de la nouvelle alliance : or l'amour du Pere pour ſes enfans ſe connoît particuliérement dans ſon teſtament.

Après ce teſtament qu'il a confirmé par ſa mort, il s'eſt rendu dans le ciel le *Médiateur de la*

(a) 1. Cor. 11. v. 23. (b) Jean 13. v. 1.

nouvelle alliance. Il eſt par ſa mort le teſtateur ; & comme vivant dans le ciel, il eſt le médiateur & l'exécuteur de ſon propre teſtament, dont il fait l'application à chaque Chrétien qui le reçoit : de ſorte que par la reception fréquente de ce divin Sacrement, on participe à la nouvelle alliance ; & non-ſeulement on y reçoit le don qui nous a été fait du corps & du ſang de Jéſus-Chriſt ; mais encore, nous ſommes diſpoſés par là à la *nouvelle alliance* myſtique dont il a été parlé, l'ame étant fortifiée par ce divin antidote, & rendue ſi forte contre le péché, qu'elle eſt par là miſe en état de recevoir l'union eſſentielle & la conſommation de toute elle-même en ſon Dieu.

Mais, me dira-t-on, quel eſt *le ſang* de cette nouvelle alliance myſtique, & quel eſt *le teſtament* qui en a été fait ? Nous voyons bien *le teſtament* de l'Euchariſtie ; mais nous ne voyons pas celui dont vous parlez. Un moment d'application au ſermon de la Cene vous le fera découvrir, & vous fera comprendre que Jéſus-Chriſt ne donne à manger ſa chair qui ne ſubſiſte que peu de tems dans nous à cauſe de la foibleſſe des eſpeces dont elle eſt couverte, qu'afin de nous faire entrer dans ce repos de Dieu, dont il a été parlé dès le commencement de cette Epître, & qui eſt *la nouvelle alliance* dont je parle ici ; qui faiſant entrer l'ame dans le repos divin en Dieu même, & la faiſant participer à ce repos, Dieu la rend auſſi participante de ſon unité.

On peut voir, pour preuve de ce qui eſt avancé ici, le rapport qu'il y a entre le ſermon de la Cene & cette Epître aux Hébreux, pour faire voir plus clairement les myſteres de notre Religion, & ce à quoi l'état Euchariſtique nous fait participer.

Je dis donc, que tout le ſermon de la Cene eſt commencé par la promeſſe & le don de ce même repos, qui y eſt confirmé dans la ſuite (*a*) *Je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne ;* Jéſus-Chriſt ne parle pas d'une paix créée & de tout ce qui eſt au monde, quelque grand & relevé qu'il puiſſe être ; mais de la paix dont il jouit lui-même, de la paix de Dieu, comme il le fait voir par ces paroles ; (*b*) *qu'ils ſoient un* : & pour faire voir que cette paix eſt une paix d'unité, il pourſuit ; *Mon Pere, qu'ils ſoient un comme nous ſommes un, & qu'ils ſoient conſommés en unité.* Il eſt donc parlé du REPOS DE L'UNITÉ, qui eſt l'union eſſentielle, & la *nouvelle alliance* dont il eſt traité ici, en même tems que Jéſus-Chriſt fait *ſon teſtament* en faveur de cette alliance, ſe donnant *lui-même* à manger pour gage de l'union immortelle qu'il veut faire avec nous. Pour S. Paul, dès le commencement de cette Epître il ne fait autre choſe que d'établir la vérité de ce REPOS, qui n'eſt-pas un repos comme celui des créatures, mais qu'il aſſûre être *le repos de Dieu* même. Enſuite il parle du *ſacrifice* par lequel ce repos eſt donné : Jéſus-Chriſt ne parle-t-il pas auſſi de ſon ſacrifice, aſſurant qu'il va ſe livrer à la mort ; puis il conclud par le teſtament, comme S. Paul : de ſorte que ce qui établit le myſtere ſi grand & ſi infaillible de notre Religion, qui eſt le ſacrifice & le teſtament de Jéſus-Chriſt, établit en même tems l'union intime & le repos divin auquel nous ſommes tous appellés.

Si l'on enviſageoit les choſes par cet endroit, on n'auroit pas tant de peine à croire ce que l'on

(*a*) Jean 14. v. 27. (*b*) Ibid. Chap. 17. v. 21, 22.

dit de l'union de l'ame avec son Dieu; & tous les Chrétiens loin de la fuir, ne tendroient à autre chose qu'à en faire l'expérience; & loin de regarder cela comme des chimeres & des rêveries, ou des erreurs, ils le regarderoient comme l'essentiel de la Religion Chrétienne, son véritable esprit, & son fondement inébranlable.

Cette nouvelle alliance se confirme & se fait en nous par le sang de Jésus-Christ dont l'application nous est faite: c'est alors qu'il faut que l'ame pour jouir de cette nouvelle alliance qui lui a été méritée par la mort de Jésus-Christ, meure aussi elle-même à tout ce qu'elle a de propre: pour confirmer le don qu'elle a fait à son Dieu de tout elle-même, elle fait le testament de tout ce qu'elle posséde; & pour reconnoître autant qu'elle en est capable ce qui lui est donné, elle entre dans la nouvelle alliance en donnant tout ce qui est hors d'elle, en elle, & elle-même. Mais ce testament, qui ne peut être confirmé que *par le sang de Jésus-Christ*, ne peut valider que *par la mort* de l'ame. C'est ce qui fait que peu de personnes veulent jouir des privileges de l'alliance; parce qu'il en coûte la vie propre, que nul ne veut perdre. C'est pourtant par cette alliance nouvelle que l'on conserve sa vie en la perdant.

Il faut pour une alliance, qu'elle soit entre deux personnes: or cette alliance se fait entre Jésus-Christ & l'ame; & par elle Jésus-Christ donne à l'ame tout ce qu'il a & tout ce qu'il est, & l'ame donne à Jésus-Christ tout ce qu'elle a & tout ce qu'elle est. Et cette alliance est scellée du sang: mais comme l'homme n'a qu'un sang corrompu, il ne peut mettre ce sang; mais Jésus-

Christ lui donne son sang, pour sceller non-seulement le testament qu'il fait lui-même, mais aussi pour sceller le testament de l'homme. C'est pourquoi il met ce sang dans la disposition de l'homme, afin qu'il puisse en disposer. C'est pour cela que Jésus-Christ nous le donne à boire, afin qu'étant incorporé en nous, il soit rendu comme notre propre sang, & puisse servir à sceller notre alliance: ce qui ne pourroit pas être, si son sang ne passoit pas en nous par la communion; autrement son sang confirmeroit seulement son alliance; mais il ne confirmeroit pas la nôtre s'il ne nous étoit rendu propre. Aussi est-ce pour cela que dans la premiere alliance Moïse *répandit du sang sur le peuple*, ne se contentant pas de le verser sur l'autel; pour leur signifier, qu'il viendroit un tems où Jésus-Christ ne se contenteroit pas de répandre son sang sur l'autel de la croix, ni même de le répandre sur nous par aspersion; mais qu'il le feroit passer en nous, afin que ce sang fût rendu nôtre, & que par là nous pussions nous en servir pour sceller l'alliance que nous ferions avec lui, comme il scelloit celle qu'il faisoit tant de nous avec son Pere que de lui avec nous.

De là on peut voir la nécessité qu'il y avoit que nous eussions le bonheur de participer aux mysteres. C'est pour cela que dans la primitive Eglise les Chrétiens communioient à toutes les messes chaque jour, c'est-à-dire, tous ceux qui se trouvoient à la messe y communioient, pour faire voir qu'il falloit qu'ils eussent reçu le sang de Jésus-Christ pour ratifier l'alliance qu'ils ont faite avec lui, comme il donne son sang pour ratifier celle qu'il a faite avec les hommes.

Cette alliance ne peut donc être *confirmée que*

par le ſang de Jéſus-Chriſt; mais elle ne peut valider pleinement que *par la mort* myſtique de l'ame, comme elle n'a validé que par la mort naturelle de Jéſus-Chriſt : car il eſt impoſſible que l'ame entre jamais dans le repos de Dieu même, ni dans la paix, que par la mort réelle de tout ce qu'il y a en elle du vieil homme & d'Adam pécheur ; ce qui eſt la perte de toute propriété. Le teſtament de Jéſus-Chriſt en faveur de l'ame fut, de quitter toutes les grandeurs, tous les plaiſirs, tout ce que le monde eſtime, de ſe renoncer & quitter lui-même par l'anéantiſſement le plus profond qui ait jamais été, & enfin de mourir pour nous. Le teſtament de l'ame à ſon Dieu doit être, premierement de tout ce qui eſt hors d'elle, biens, honneurs, &c. puis de ce qui eſt en nous de corporel, ſanté, commodité, &c. &, dans l'eſprit, dons, lumieres, talens, opérations propres, uſage de tout ce qui eſt en nous : enſuite, tout ce qui appartient à l'ame, ſalut, vertu, juſtice, ſainteté; puis enfin notre être propre & notre vie propre. Ce ſont là tous les degrés d'abandon, & tout ce que l'ame donne à ſon Dieu en échange de ce qu'il donne à l'ame dans cette nouvelle alliance : & ceci ſont les clauſes du contract, ſans leſquelles on ne peut jouir du privilege de l'alliance.

Jéſus-Chriſt a fourni tout ce qu'il avoit promis ; il a exécuté tout ce qui étoit néceſſaire pour l'alliance & pour faire valider ſon teſtament ; il nous a de plus donné ſon ſang, comme nous avons vu, pour ſceller notre teſtament de même qu'il a ſigné le ſien de ſon ſang : il eſt mort pour le faire valider ; & quoi qu'à la rigueur de la juſtice il dût nous demander une mort naturelle, il ſe contente de la mort myſtique & du renoncement

général à tout nous-mêmes : de ſorte que nul ne doit prétendre entrer dans le repos de la nouvelle alliance qu'il n'ait exécuté ce teſtament, comme Jéſus-Chriſt a fait le ſien.

O avantage admirable de cette nouvelle alliance ! La créature quitte le vieil homme, & reçoit en échange un homme nouveau : elle quitte Adam pécheur ; & Jéſus-Chriſt lui eſt communiqué en la place ; enfin elle ſe quitte elle-même, & par cette ſortie de ſoi elle eſt faite une avec Dieu, étant réduite par là en l'unité de ſon principe, en Dieu même, qui eſt ſon origine. C'eſt là que ceſſant tout travail & toute peine, elle entre vraiment dans le REPOS DIVIN promis dès la création, mérité par Jéſus-Chriſt, & donné en vertu de ce contract & de ce teſtament.

v. 23. *Il étoit donc néceſſaire que ce qui n'étoit que figure des choſes céleſtes, fût purifié par le ſang des animaux ; mais que les céleſtes mêmes le fuſſent par des victimes plus excellentes que n'ont été les premieres.*

v. 24. *Car Jéſus-Chriſt n'eſt point entré dans le Sanctuaire fait de la main des hommes, qui n'étoit que la figure du véritable ; mais il eſt entré dans le ciel même, afin de ſe préſenter maintenant pour nous devant la face de Dieu.*

Il eſt parlé ici de *la figure* & de la réalité de notre Religion ; mais il y eſt en même tems décrit le premier état de la pénitence, qui n'étant que l'introduction à celui-ci, eſt proprement la figure du dernier. Or comme cet état ne regarde que la *purification* extérieure, il y faut *le ſang des animaux*, c'eſt-à-dire, qu'il faut la mortification & la mort des ſens, qui eſt le ſang des animaux, & qui eſt la premiere purgation indiſpenſable.

Quoique cette purification soit réelle, comme le sang des animaux purifioit réellement les Juifs d'une purification extérieure, elle n'est pourtant que la figure de la purification de l'esprit, signifiée par *le ciel*, qui étant plus excellent, a besoin d'une *purification plus excellente.* Mais comme cette derniere purgation surpasse de beaucoup notre capacité, nos soins y sont assez inutiles : c'est pourquoi il faut que Jésus-Christ fasse en nous l'immolation de ce qu'il y a en nous de plus grand & de plus excellent.

Pour cet effet, *Jésus-Christ*, qui *n'est point entré* en nous comme Pontife tant que *notre sanctuaire* a été *bâti* à notre mode, *entre dans* le Sanctuaire qui est le fond & le centre de l'ame, *qui n'est point bâti de la main des hommes ;* car les hommes ne peuvent rien faire pour le purifier : Et là non content d'immoler tout ce qui appartient à notre propre esprit comme autant de victimes, ni de nous immoler nous-mêmes, il demeure en nous & est incessamment *présent devant la face de Dieu son Pere.* Son Pere ne voyant en nous que son propre Fils, est si charmé de ce Fils, qu'il ne songe plus qu'à prendre ses délices dans ces ames, redevenues enfans par la perte de leur ancienne vie & par leur nouvelle naissance en Jésus-Christ.

C'est alors qu'il dit, que (*a*) ses *délices sont d'être avec les enfans des hommes*, c'est-à-dire, avec ceux d'entre les hommes qui sont devenus enfans de cette sorte. C'est alors que toute la terre noyée dans le déluge du sang de Jésus-Christ, & l'ame sauvée dans l'arche de sa protection, étant devenue toute pure, *Dieu jure* (*b*) *qu'il ne maudira*

(*a*) Prov. 8. v. 31. (*b*) Gen. 9. v. 11. Isa. 54. v. 9.

plus cette terre. C'est alors qu'il exécute ce qu'il a promis, d'oublier les péchés, de ne s'en plus souvenir, de ne se mettre plus en colere contre cette ame ; parce qu'il n'y a point d'autre caractere en elle que celui de Jésus-Christ : de quelque côté qu'on l'envisage on n'y voit que Jesus-Christ. C'est alors que le Pere ravi & charmé dit : (*a*) *C'est ici mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement :* & c'est alors que par une admirable concomitance toute la Trinité vient demeurer en cette ame, comme Jésus-Christ le dit : (*b*) *Si quelqu'un fait ma volonté*, c'est-à-dire, se laisse posséder si pleinement à moi que je fasse en lui toutes mes volontés, *nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Lorsque je dis que Jésus-Christ est en cette ame, je n'entens pas qu'il y soit corporellement ; mais comme c'est le Verbe qui fait tout dans l'ame, & que le Verbe est Jésus-Christ, il imprime à cette ame tous les caracteres de Jésus-Christ : même vivant sur la terre elle est tellement morte & perdue, qu'elle (*c*) n'est rien autre que Jésus-Christ.

Voilà l'état où vous êtes appellés, Chrétiens, & ce à quoi votre nom de Chrétien & votre caractere vous engage, à devenir des porte-Christs, & enfin, d'autres Jésus-Christs, suivant ce qui est écrit : (*d*) *J'ai dit, vous êtes des Dieux :* vous ne quittez pas plutôt ce qui est de la créature, que vous devenez des Dieux par participation. C'est à quoi vous êtes appellés par le baptême, selon ce qu'assure mon Apôtre, lorsqu'il dit, que (*e*) *par le baptême vous êtes ensevelis avec Jésus-Christ ;* & (*f*) *vous êtes morts ; & votre vie est cachée avec*

(*a*) Matth. 3. v. 17. (*b*) Jean 14. v. 23. (*c*) Gal. 2. v. 20. (*d*) Jean 10. v. 34, 35. (*e*) Rom. 6. v. 4. (*f*) Coloss. 3. v. 3.

Jésus-Christ en Dieu. Le baptême est une eau de déluge, qui doit noyer le vieil homme pour ne laisser que le nouveau. Mais loin de demeurer morts à ce qui est d'Adam, & de vivre en Jésus-Christ; nous travaillons, sitôt que nous avons la lumiere de la raison, à faire revivre Adam en nous, & à y faire mourir Jésus-Christ.

v. 25. *Et ce n'est pas en s'offrant plusieurs fois lui-même, comme le Pontife entre tous les ans dans le Saint des Saints avec d'autre sang que le sien.*

v. 26. *Car il eût donc fallu que Jésus-Christ eût souffert souvent depuis le commencement du monde : au lieu qu'il n'a paru qu'une fois à la fin des siecles pour détruire le péché en s'offrant lui-même pour victime.*

v. 27. *Et comme il est arrêté que les hommes meurent une fois, & que le jugement suive après :*

v. 28. *De même Jésus-Christ a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs ; & la seconde fois sans être plus chargé du péché, il paroîtra pour le salut de ceux qui l'attendent.*

Jésus-Christ, étant venu dans le centre de l'ame, n'a pas besoin d'y venir *plusieurs fois*, car il y demeure continuellement. Il n'a pas besoin *d'un sang étranger*, c'est-à-dire, de nos efforts & industries; mais il y vient avec son propre sang, qui sert pour notre sanctification. Avant que de parler du sens littéral qui regarde nos mysteres, il faut appliquer à l'ame le sens mystique de ces paroles.

Il est parlé ici de deux manifestations de Jésus-Christ : par *la premiere*, Jésus-Christ s'offre à son Pere dans l'ame pour *effacer ses péchés*, & il les efface en effet, comme il a été vu plus haut :

la seconde fois, il vient *pour le salut* & la consommation de cette ame, la faisant passer en Dieu.

Or la PREMIERE fois qu'il y vient, ce n'est cependant que sur la fin, & lorsque l'ame a déja épuisé toutes ses forces & tous ses efforts, qui ont servi à la préparer à cette venue : car tout ce qui s'est fait dans l'ame jusqu'alors, n'est que pour la préparer à cette venue de Jésus-Christ, sans qu'il soit nécessaire que Jésus-Christ vienne lui-même dès le commencement; de même que tout ce qui s'est fait dès le commencement du monde n'a été que pour préparer à la venue de Jésus-Christ qui devoit s'immoler lui-même, & qui ne pouvoit s'immoler qu'une fois en sacrifice sanglant & de mort ; car quoiqu'il puisse renouveller & qu'il renouvelle en effet son immolation à tous momens, & qu'il puisse toujours s'immoler dans son Sacrement, comme il a été expliqué ; il ne peut pourtant s'immoler qu'une fois lui-même par sa mort, & cette immolation est plus que suffisante pour sauver un million de mondes ; c'est ainsi que dans cette ame, où il ne s'immole qu'une fois, tout ce qui se fait auparavant n'est que pour la préparer à recevoir Jésus-Christ en cette qualité d'hostie immolée. Jésus-Christ vient bien dans l'ame comme voie; mais il n'y vient comme vie que dans cette immolation.

Mais quand il veut y venir comme vie, alors, *selon le décret, que tous les hommes meurent une fois*, il faut que cet homme meure mystiquement. Et c'est alors que Jésus-Christ vient *effacer* tous *les péchés*. L'homme en mourant à lui, perd pour ainsi parler la source du péché, en perdant la propriété : mais cette perte ne se fait que par Jésus-Christ, qui vient comme un Prêtre immoler cette ame, & s'immoler lui-même comme

victime. C'est alors qu'il *efface tous les péchés*. Mais il ne *vient qu'une fois* de cette sorte ; parce qu'il demeure toujours comme Pontife & comme victime dans cette ame, jusqu'à ce qu'enfin il y vienne pour la ressusciter en Dieu, ce qui est le SECOND avénement, & qui est un *avénement* de *salut*.

Car le péché demeure un long tems effacé sans que l'ame vive encore : elle se trouve alors dans un état où elle ne sent ni mort ni vie, ni grace ni péché, jusqu'à ce que peu à peu elle se trouve vivante dans la grace sans nulle vie de péché. C'est là le *jour du salut*. Le jour où Jésus-Christ vient pour effacer le péché paroît un jour de perte & de mort ; car il vient pour tuer ; mais il ne vient point tuer que *cette seule fois* ; j'entens de la mort totale ; parce que celui qui a souffert la premiere mort, ne souffrira pas la seconde. Mais la *seconde fois* qu'il vient, c'est un jour de vie immortelle, communiquant à l'ame une vie qu'elle ne doit plus jamais perdre.

Pour le sens littéral, il est clair que S. Paul parle ici du sacrifice sanglant de la croix, qui étant plus que suffisant pour effacer les péchés d'un million de mondes, n'a pas eu besoin d'être renouvellé quant à ce qu'il y a de tragique & de funeste ; autrement, comme dit St. Paul, *il auroit fallu que Jésus-Christ se fut livré à la mort dès le commencement du monde*, & qu'il eut continué à le faire jusqu'à la fin ; parce que les sacrifices de l'ancienne loi n'avoient nulle valeur que celle qu'ils empruntoient comme figures, de leur divin original. Si donc le sacrifice de Jésus-Christ n'eût pas été plus que suffisant pour effacer les péchés de tout le monde, il auroit fallu qu'il fut mort quantité de fois ; ce qui est impos-

sible. Or le sacrifice de Jésus-Christ étant non seulement suffisant, mais surabondant ; il suffit de renouveller son offrande & son même sacrifice en quoi il n'y a plus rien de tragique, mais seulement un mémorial de ce qu'il y avoit de sanglant dans ce sacrifice, pour glorifier le Pere éternel, & pour remédier aux nouveaux péchés, qui sont guéris & effacés par cette mémoire du sacrifice de la croix. De sorte que ce mémorial est non-seulement un mémorial, mais un sacrifice réel ; mais sacrifice non sanglant ; & ce sacrifice est un sacrifice d'expiation.

Jésus-Christ *viendra* dans son *second* avénement *non plus chargé de péchés*, ou pour abolir le péché ; mais *pour sauver ceux qui l'attendent*, c'est-à-dire, ceux qui mettent tellement toute leur confiance en lui, qu'ils n'attendent leur salut que de lui.

CHAPITRE X.

v. 1. *Car la loi, qui n'avoit que le crayon & non pas* (*a*) *le tableau même des biens à venir, ne pouvoit jamais par les mêmes victimes, qu'elle continuoit à offrir tous les ans, rendre parfaits ceux qui s'approchent de Dieu.*

v. 2. *Autrement on auroit cessé de les offrir ; parce que ceux qui lui rendent ce culte, n'auroient plus senti leur conscience chargée d'aucun péché, en ayant été une fois purifiés.*

v. 3. *Mais en les offrant, on renouvelle tous les ans la mémoire des péchés.*

v. 4. *Car il est impossible que le sang des taureaux & des boucs ôte les péchés.*

(*a*) ou, *l'image vive*. Bible de Louvain.

CECI prouve toujours plus comme S. Paul parle du sacrifice sanglant de la croix, qui a effacé le péché de tout le monde. Mais, dira-t-on, pourquoi reste-t-il donc des péchés dans le monde? c'est parce que ce sang n'est pas appliqué à tous, quoiqu'il soit répandu pour tous; & cela, à cause de leur mauvaise disposition, ou parce qu'ils ne veulent pas se servir du moyen d'application qui leur est donné, qui sont les Sacremens, & sur-tout, le baptême, la pénitence & l'Eucharistie.

Mais pour le sens mystique, qui est celui que je me propose, ne touchant les autres que comme en passant, je dis que l'état de pénitence marqué par la loi, est un état *imparfait pour nous approcher de Dieu.* S'il étoit suffisant, & qu'il mit l'ame en état de perfection, on n'auroit que faire de le *renouveller*; puisque rendant l'homme parfait, il effaceroit tous ses péchés. L'état donc de pénitence, quoique si absolument nécessaire que sans lui il n'y a point de salut pour ceux qui ont péché, n'a pas pourtant le pouvoir de *rendre parfaits* ceux qui sont dans la pénitence: ce qui se prouveroit aisément non-seulement par cet endroit de S. Paul, mais même par la conduite de l'Eglise touchant les pénitens.

Tant que cet état de pénitence *continue*, c'est un sacrifice de son corps que l'on *renouvelle* continuellement; mais on ne le renouvelle point sans *penser aux péchés*; puisqu'il ne se fait que pour les péchés: le tems de la pénitence est donc une mémoire continuelle des péchés.

Or cet état saint, & si nécessaire aux pécheurs, est pourtant un état imparfait, qui ne met pas l'ame dans la perfection requise *pour s'approcher de Dieu* par l'intime union. La conduite même de l'Eglise à ne pas laisser approcher des autels les anciens pénitens, le marque.

Or je dis qu'il y a un autre état, qui en effaçant les péchés, les lave & les purifie de telle sorte, qu'il est ôté à l'ame la mémoire même de son péché: & c'est l'état où Jesus-Christ vient lui-même dans l'ame. Cet état est aisé à prouver par l'Ecriture. En combien d'endroits David demande-t-il que son péché soit effacé, & combien estime-t-il heureux ceux en qui cela est de la sorte? Job disoit dans sa douleur: (a) *Pourquoi n'effacez-vous pas mon péché?* que si *mon iniquité* m'est pardonnée, *que ne l'effacez-vous?* c'est véritablement alors que l'iniquité est si fort pardonnée, que lorsqu'on la veut chercher, on ne la trouve plus: c'est alors que le sacrifice de la pénitence cesse, l'ame ne pouvant plus le faire, comme elle ne peut point se souvenir de son péché: ce qu'elle souffre dans la suite, ce sont des croix de providence, qui sont bien autres que celles qu'elle se procuroit, & qui la rendent plus conforme à Jésus-Christ.

Ce n'est pas qu'il ne se commette de nouveaux péchés qui ont toujours besoin d'être effacés; mais ce sont des fautes légeres, parce que la volonté n'y a point ou que très-peu de part; & Jésus-Christ, qui est dans cette ame pour payer pour elle, ne les manifeste même qu'à mesure qu'il les efface: de sorte que ses fautes, qui lui causoient autrefois tant de douleur, ne lui sont plus de peine: elle les voit sans douleur; parce qu'elle ne peut rien trouver en elle qui les ait voulu commettre, ni qui veuille déplaire au Bien-aimé: elle les souffre, ou plutôt, elle ne

(a) Job 7. v. 21.

les souffre pas : car le Bien-aimé est si jaloux de cette ame, qu'il ne lui laisse pas la moindre faute sans l'effacer d'abord ; & il ne lui montre ses fautes que lorsqu'elles ne subsistent plus ; de sorte qu'elle les regarde comme étrangeres, sans qu'elle puisse avec tous ses efforts ni s'en faire peine, ni les voir comme quelque chose qui subsiste : car il est certain qu'elles ne subsistent plus, les fautes ne subsistant que dans la volonté, & cette ame n'ayant plus de volonté : car la premiere chose que Jésus-Christ fait dans l'ame, c'est de prendre la volonté, & de la sacrifier ; ensorte qu'une telle ame ne trouve en elle aucune volonté, quelle qu'elle soit, ni pour quoi que ce soit.

v. 5. *C'est pourquoi Jésus dit à Dieu en entrant dans le monde : Vous n'avez point voulu d'hosties ni d'oblations ; mais vous m'avez formé un corps.*

v. 6. *Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché.*

v. 7. *Alors j'ai dit : Me voici ; je viens, selon qu'il est écrit de moi à la tête du livre, pour faire, mon Dieu, votre volonté.*

C'est donc alors que Jésus-Christ *entrant* dans l'ame dès le commencement, *dit*, dans le fond de cette ame, je sais que *les holocaustes* & les sacrifices extérieurs que je faisois par moi-même *ne vous sont plus agréables : vous ne voulez* plus de ces sortes *d'oblations*. Il y a un autre sacrifice, inconnu encore à l'ame, & qui est bien autre que celui qu'elle a fait alors, qui est, de se sacrifier à la volonté de Dieu, & de sacrifier sa propre volonté. Car Jésus-Christ n'en use point autrement dans l'ame où il vient, que comme il a fait étant sur la terre. Or qu'a-t-il fait étant en-

tré dans le monde ? il a dit : *Les oblations ne vous sont plus agréables : mais me voici.* Ainsi il dit à Dieu dans cette ame, ce n'est plus ses efforts ni ses offrandes que vous voulez d'elle ; mais vous voulez que je m'immole en elle & par elle, & que je l'immole elle-même de l'immolation dont je me suis immolé dès mon entrée dans le monde, qui est, de m'immoler à toutes vos volontés. Aussi cette ame dit à son Dieu : *Il est écrit de moi, Je ferai votre volonté.* Elle entre d'abord, non plus dans des sacrifices extérieurs ; mais dans l'état de sacrifice à la volonté de Dieu, dans lequel se perdent & se consomment peu-à-peu toutes les volontés de la créature : ensorte que sans qu'il soit nécessaire de plus faire des sacrifices pour le péché, l'ame entre dans un état de sacrifice autant différent du premier par l'excès de sa rigueur, qu'il est relevé au-dessus de lui par la différence de s'immoler selon sa volonté, ou de s'immoler à la *volonté de Dieu.*

Cet état se trouve si réel, que l'ame entre dans une immolation étrange, qui l'étonne d'autant plus que ce sont des sacrifices que l'on fait en elle, ou que l'on exige d'elle, auxquels elle n'auroit pas même pensé, & qui sont bien autres que tous ceux qu'elle faisoit, ou même qu'elle se feroit pu figurer. C'est alors qu'elle ne connoit plus d'autre pratique que cette immolation à toutes les volontés de Dieu : C'est alors qu'il n'y a plus d'autre pensée dans son esprit, ni d'autre désir dans son cœur, que de *faire la volonté de Dieu :* Et c'est alors, qu'à force de s'immoler à toutes ses volontés, & de s'y laisser entraîner dans un abandon total, elle perd peu-à-peu toute volonté dans celle de Dieu. Il n'est plus parlé alors

de péché : on ne fonge plus à autre chofe qu'à faire la volonté de Dieu, comme il a été dit.

v. 8. *Après avoir dit : Vous n'avez point voulu, & vous n'avez point agréé les hofties, le oblations, & les holocaufles pour le péché, qui font toutes chofes qui s'offroient felon la loi.*

v. 9. *Il ajoute enfuite : Me voici ; je viens pour faire, mon Dieu, votre volonté. Il abolit ces premiers facrifices pour établir le fecond.*

Y a-t-il rien de plus clair pour établir ce qui a été avancé plus haut, & pour faire voir que le grand facrifice de notre religion, le facrifice de Jéfus-Chrift dans l'ame, n'eft point le facrifice de la pénitence pour le péché, quoique ce facrifice de la pénitence foit pourtant une préparation à celui-ci, comme il a été expliqué en S. Matthieu (a) en parlant de la pénitence de S. Jean? Le facrifice propre à la nouvelle loi, qui eft une loi de grace & d'amour, eft de *faire la volonté de Dieu.* Pour entrer dans ce fecond facrifice d'immolation à toutes les volontés de Dieu, il faut néceffairement quitter ce premier facrifice de la pénitence, qui *n'eft plus agréable* à Dieu ; parce qu'il veut faire perdre à l'ame toutes fes pratiques, pour la faire entrer dans l'exercice de la volonté de Dieu ; puis enfuite, dans l'état de la même volonté ; où l'ame n'entre qu'après avoir perdu toute volonté dans celle de Dieu par cet exercice & ce continuel facrifice à la volonté de Dieu, qui l'introduit infenfiblement dans l'état même de la volonté de Dieu, où l'ame ne peut plus faire autre chofe que la volonté de Dieu, & où enfin elle devient toute volonté de Dieu, étant elle-même changée & transformée dans la

(a) Sur le Chap. 3. v. 4.

volonté de Dieu. Il eft aifé de voir qu'il faut que le facrifice de la pénitence céde au facrifice de la volonté de Dieu, comme le facrifice de l'ancienne loi a cédé au facrifice de la loi nouvelle.

v. 10. *Et c'eft cette volonté de Dieu qui nous a fanctifiés par l'oblation du corps de Jéfus-Chrift, qui a été faite une fois.*

C'eft donc *cette volonté de Dieu qui nous fanctifie* ; & tous ceux qui mettent la fainteté en autre chofe, quelque relevée qu'elle foit, fe trompent beaucoup. Il eft impoffible d'arriver à la véritable fainteté que par ce facrifice de la volonté de Dieu. Cet état de la volonté de Dieu fait jouir l'ame des priviléges de la nouvelle alliance, & l'introduit dans ce REPOS dont il a été parlé au commencement de cette Epitre : car il eft impoffible d'avoir jamais un parfait repos que dans la volonté de Dieu. Celui qui veut quelque chofe qu'il n'a pas, ou qui ne veut pas quelque chofe qu'il a, ne peut avoir de parfait repos : mais celui qui n'ayant plus de volonté, ne peut vouloir que la volonté de Dieu, eft content de tout ce qu'il a, & eft dans un repos parfait : car ne défirant & ne craignant rien, qui pourroit troubler fon repos ? On ne défire que la poffeffion de quelque chofe, & on ne craint que de la perdre : Si donc quelqu'un ne défire ni au ciel ni fur la terre chofe quelconque, s'il ne craint aucune mifere, quelle qu'elle foit, & qu'il foit content de s'en voir revêtu dans la volonté de Dieu, rien ne peut altérer fon repos. Le repos n'eft donc que dans cette divine volonté, qui eft le facrifice que Jéfus-Chrift fait dans l'ame.

Mais on me dira ; on craint de ne pas faire la volonté de Dieu. Non : on ne peut craindre

cela ; car on eſt content dans la volonté de Dieu (a) de ne pas faire même la volonté de Dieu d'une maniere active & connue. Le rien ne peut rien faire. Mais on craint de l'offenſer. Comment peut offenſer celui qui n'a point de volonté, & qui eſt content même de ſes foibleſſes dans la volonté de Dieu ? Cette ame par là ne ſe ſépare jamais de la volonté de Dieu ; parce qu'elle eſt dans une réſignation continuelle & parfaite à toutes les volontés de Dieu : or tant qu'elle ne ſe ſépare point de la volonté de Dieu pour vouloir quelque choſe, il eſt certain qu'elle eſt toujours unie a la volonté de Dieu. Or une volonté unie à la volonté de Dieu, & qui n'en eſt point ſéparée, ne peut pécher ; parce que Dieu ne peut vouloir le péché comme péché. Cette ame ne peut point pécher ſans que la volonté de Dieu, à qui elle eſt unie, ne veuille ſon péché, ou que l'ame ne ſe ſépare de la volonté de Dieu : or Dieu ne peut point vouloir le péché ; & cette ame, qui ſe tient ferme dans ſon abandon & union à la volonté de Dieu, n'en peut être ſéparée ; donc une telle ame ne peut craindre le péché. Mais dira-t-on, elle craindra que ſa volonté ne ſe ſépare de celle de Dieu. Elle eſt abandonnée à la volonté de Dieu pour cela même : c'eſt-à-dire pour en porter la peine & l'impreſſion ; mais non pas la réalité : & ainſi, ce qui ſembleroit l'en ſéparer, l'uniroit plus fortement à cette divine volonté.

O volonté de Dieu, qui donnez le repos inaltérable, le REPOS promis dès le commencement du monde ! O repos, qui ne pouvez ja-

(a) *de ne pas faire, &c. c. à d.* d'être dans un état non actif, mais paſſif, à l'égard de la volonté de Dieu ; enſorte que ce ſoit lui-même qui la faſſe en nous, nous le ſouffrant & le laiſſant agir.

mais être que dans la volonté de Dieu ! Il a fallu que Jéſus-Chriſt vous ait mérité, & qu'il ſoit venu vous apporter au monde, comme il eſt dit à ſa naiſſance, qu'il apporte (a) *la paix aux hommes de bonne volonté*, c'eſt-à-dire, aux hommes qui ayant perdu leur volonté propre en celle de Dieu, n'ont plus de volonté maligne, & par conſéquent ont la bonne volonté de Dieu. Le même moment qui a dit de Jéſus-Chriſt naiſſant, qu'il étoit venu donner *la paix* aux hommes de bonne volonté, a dit auſſi, comme en ſa perſonne. Me voici pour faire *votre volonté*, connoiſſant qu'il ne pouvoit donner la paix aux hommes qu'en faiſant la volonté de Dieu, comme les hommes ne peuvent de même la recevoir qu'en faiſant cette même volonté de Dieu.

Il y a un enchaînement admirable dans toute cette Epître, où S. Paul après avoir établi la vérité de ce REPOS d'une maniere inconteſtable, dit enſuite & les moyens par leſquels il eſt donné, & les circonſtances qui accompagnent ce repos.

Mais ſur ce que j'ai dit incontinent, en expliquant comment, Jéſus-Chriſt eſt venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté, on me dira, que j'exclus donc toutes les bonnes volontés de l'homme, & ſes bonnes activités. Non, aſſurément. Il y a ici de différens états ou degrés ; & chaque degré a ſpécialement ſa bonne volonté, & ſa paix attachée à ce degré. Le premier degré de bonne volonté fait que l'on quitte la volonté maligne de commettre le péché ; & à cette bonne volonté eſt accordée la paix de la conſcience ; non (b) pour l'innocence & l'exemp-

(a) Luc 2. v. 14.

(b) c. à. d. non pour faire ou pour marquer que l'ame ſoit dès là & par cela dans l'innocence & dans l'exemption du péché ; mais pour en ôter les troubles & les bourrellemens.

tion du péché, mais pour les troubles & bourrellemens du peché. Enfuite l'ame avançant, trouve la paix & le repos dans la bonne volonté qu'elle a de faire de bonnes œuvres; & dans ces bonnes opérations elle goûte même un repos fenfible; & plus elle avance, plus fon oraifon augmente, plus elle trouve de paix, goûtant toujours plus de repos. Et enfin, lorfqu'elle s'abandonne à la volonté de Dieu, elle trouve le REPOS parfait dans la volonté de Dieu, où perdant tout ce qui lui reftoit de volonté propre & maligne, elle ne perd pas feulement la volonté de commettre le péché; mais elle perd toute volonté d'ufer de fa volonté pour quoique ce foit, & toute volonté propre, pour petite qu'elle foit; par conféquent, la volonté maligne n'eft pas feulement détruite dans fon exercice, mais dans fa propriété & dans fon effence. Et c'eft alors que l'on peut dire véritablement que cette ame eft une *ame de bonne volonté*; puifqu'elle n'a plus que la volonté de Dieu; jufqu'alors cela ne fe pouvoit pas dire entierement & avec vérité. Or c'eft de cette perte de la volonté en celle de Dieu, qu'il eft parlé ici: parce que le REPOS dont a parlé S. Paul, n'eft aucun des repos qui ont été décrits & qui précédent celui-ci; puifqu'il dit que c'eft *le repos dont Dieu jouit lui-même après qu'il eut ceffé de toutes fes œuvres*: c'eft donc un repos qui ne dépend point de l'opération de la créature; mais qui eft, au contraire, la ceffation de fes propres opérations, & le repos parfait dans l'accompliffement de la volonté de Dieu.

v. 11. *Auffi, au lieu que tous les Prêtres fe préfentent tous les jours à Dieu, facrifiant, & offrant plufieurs fois les mêmes hofties, qui ne peuvent jamais ôter les péchés;*

v. 12. *Celui-ci ayant offert une feule hoftie pour les péchés, s'eft affis à la droite de Dieu pour toujours,*

v. 13. *Où il attend ce qui refte; qui eft, que fes ennemis foient mis fous fes pieds.*

v. 14. *Car il a rendu parfaits pour toute l'éternité par une feule offrande ceux qu'il a fanctifiés.*

Dans les tems des premiers facrifices, repréfentés par ceux de l'ancienne loi, il faut *tous les jours* recommencer les mêmes *facrifices*, les mêmes pratiques, qui unies aux fouffrances de Jéfus-Chrift, payent bien pour les péchés; mais qui n'ôtent jamais entierement les péchés: ce qui ne s'opére que lorfqu'il vient faire dans l'ame ce fecond facrifice, la rendant victime de la volonté de Dieu.

Jéfus-Chrift *eft affis à la droite de fon Pere pour toute l'éternité*: ce qui s'entend de la confirmation du REPOS en Dieu où il met l'ame avec lui, la cachant avec lui en Dieu jufqu'à ce que peu-à-peu tout *ce qui refte* à cette ame d'*oppofé* à Dieu, ou à fa volonté, pour petit qu'il foit, *foit réduit fous les pieds de Jéfus-Chrift*. Car Jéfus-Chrift ne vient que pour terraffer tout ce qui eft dans l'ame, & fe l'affujettir; & cette ame ainfi facrifiée à toutes les volontés de Dieu en Jéfus-Chrift, & par Jéfus-Chrift, eft rendue *pour toute l'éternité* volonté de Dieu. Les ames de ce degré font perfectionnées non de leur propre perfection, mais de la perfection que Jéfus-Chrift leur a méritée par fon facrifice, & dont Jéfus-Chrift leur a fait l'application par ce facrifice de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. Jéfus-Chrift dit en venant au monde: Me voici pour faire votre vo-

lonté; pour marquer, que comme le péché de l'homme avoit été un péché de désobéissance, par lequel il avoit rendu tous les hommes rebelles à Dieu, les avoit assujettis au péché, les avoit retirés du REPOS divin pour lequel ils avoient été créés; Jésus-Christ venoit, revêtu de la chair de l'homme, pour assujettir cet homme à la volonté de Dieu, le retirer par là du péché, & le restituer dans le REPOS qu'il avoit perdu. C'est pourquoi ce sacrifice de la volonté de Dieu fut le sacrifice du salut en Jésus-Christ: & il en est de même dans l'ame. Tous les autres sacrifices qui précédent celui-là ne sont point des sacrifices du salut & de la perfection: il n'y a que celui-là qui le soit; & qui ait le pouvoir de tirer l'homme du péché & de l'assujettissement d'Adam, de *rendre parfaits pour toujours ceux que Jésus-Christ a sanctifiés* par son sang, & qu'il a assujettis par sa mort à toutes les volontés de Dieu.

v. 15. *Et c'est ce que le Saint Esprit nous déclare lui-même. Car après avoir dit:*

v. 16. *Voici l'alliance que je ferai avec eux après que ce tems-là sera arrivé, dit le Seigneur; J'imprimerai mes loix dans leur cœur; & je les écrirai dans leur esprit:*

v. 17. *Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités.*

C'est une chose admirable de voir comment S. Paul se soutient dans toute cette Epitre, & comment il confirme ce qui a été avancé. Il fait voir, comment *le S. Esprit déclare lui-même* que *l'alliance qu'il fait avec les hommes*, est dans cet état de la volonté de Dieu. *Les loix de Dieu y sont* si fortement *gravées dans le cœur, & imprimées dans l'esprit*, que l'on ne peut plus s'en départir: l'homme devient toute volonté de Dieu. Or comme c'est par le mouvement du cœur & de la volonté que l'on agit, lorsque la volonté de Dieu est imprimée dans le cœur, on ne peut agir & parler que la volonté de Dieu, selon les paroles mêmes de Jésus-Christ, qui assure, (a) que l'on ne produit au-déhors que ce que l'on a dans le cœur: l'homme tirant de son cœur, comme d'un trésor, des choses vieilles & nouvelles, il parle de ce dont il est plein. Donc l'homme duquel le cœur est gravé & l'esprit imprimé des volontés de Dieu, ne peut faire autre chose que la volonté de Dieu.

Et c'est dans l'accomplissement de la volonté de Dieu que se fait l'alliance, qui est l'union essentielle; & que le REPOS promis est accordé. Si dans l'ancienne loi Dieu ne fit la promesse à Abraham qu'en vertu de son sacrifice, qui fut un sacrifice à la volonté de Dieu toute pure, faut-il s'étonner que la promesse & l'alliance de la nouvelle loi soit accordée en faveur du sacrifice à la volonté de Dieu? Non, cheres ames, vous ne jouirez jamais du repos promis, de l'alliance parfaite, qui est l'union intime & essentielle, que par l'abandon total à toutes les volontés de Dieu.

Cette alliance n'est pas plutôt faite, que Dieu *ne se souvient plus des péchés*; ni l'ame non plus ne s'en souvient plus: tous les péchés sont effacés de son esprit comme ils sont bannis de son cœur.

v. 18. *Or quand les péchés sont pardonnés, il n'y a plus d'offrande pour le péché.*

C'est-à-dire, que tout ce que l'ame offre alors, n'est plus par rapport à *son péché*; puisque son ini-

(a) Matth. 12. v. 34, 35.

quité eſt ôtée, & qu'elle ne peut s'en ſouvenir que comme d'une choſe étrangere : mais le ſacrifice que l'on offre eſt un ſacrifice de louange, comme le diſoit le Roi-prophête, (a) *Vous avez, Seigneur, rompu mes liens*, c'eſt-à-dire, les chaines qui me tenoient captif à cauſe de mes péchés ; car tant que l'ame gémit dans la pénitence, elle eſt captive : Vous avez, dit-il, rompu mes liens ; *C'eſt pourquoi je vous offrirai une hoſtie de louange.* Tous les ſacrifices qui ſe font alors, ne ſont plus pour le péché, ni pour l'intérêt de la créature : ce ſont des ſacrifices de louange, qui ne regardent que le ſeul intérêt de Dieu ſeul, & ſa ſeule gloire. Il eſt à remarquer que David, avant que de dire que Dieu a rompu ſes liens & tout ce qui pouvoit encore l'aſſujettir au péché, aſſure que *la mort des Saints eſt précieuſe devant Dieu*, comme pour faire comprendre, que l'on ne peut avoir cet avantage que par la mort des ſaints, ou la mort myſtique, qui eſt celle qui eſt propre aux Saints, la mort naturelle étant commune à tous.

v. 19. *Puis donc, mes freres, que nous avons la liberté d'entrer avec confiance dans le Sanctuaire par le ſang de Jéſus ;*

v. 20. *Que par le voile, c'eſt-à-dire par ſa chair, il nous à ouvert le chemin nouveau & vivant ;*

v. 21. *Que nous avons auſſi un Pontiſe qui eſt établi ſur la maiſon de Dieu ;*

v. 22. *Approchons-nous de lui avec un cœur vraiment ſincere, & avec une ferme foi, ayant le cœur purifié des crimes dont notre conſcience ſe ſentoit coupable, & le corps lavé dans l'eau de notre ſainte aſperſion.*

(a) Pſ. 115. (116.) v. 16, 17.

S. Paul nous invite, mes chers freres, à *entrer dans* notre *ſanctuaire*, puiſque Jéſus-Chriſt nous a mérité auprès de ſon Pere un favorable accès & une libre entrée dans le lieu ſaint. Il eſt parlé ici premierement de nos temples, où nous avons l'avantage d'*entrer par le Sang de Jéſus-Chriſt*, qui y eſt offert, Jéſus-Chriſt y demeurant toujours vivant comme Pontiſe & comme Victime. Si nos autels n'avoient rien d'auguſte, & qu'il ne s'offrit que du pain & du vin, comme nos freres le diſent, qu'y auroit-il de ſi ſaint & de plus recommandable que dans la loi ancienne ? Tant s'en faut que nos temples fuſſent alors plus auguſtes, ils le ſeroient bien moins ; puiſqu'il y avoit dans le temple l'arche de l'alliance dans laquelle étoit la manne & la verge d'Aaron. Si Jéſus-Chriſt n'étoit pas ſur nos autels, qu'y auroit-il donc, puiſque dans l'ancienne loi la Majeſté de Dieu environnoit le temple, & que Dieu y rendoit ſes oracles ? S. Paul ne nous inviteroit pas à en *approcher avec confiance*, & ne nous prouveroit pas par tant de diſcours l'avantage de la nouvelle loi ſur l'ancienne, & l'élevation de nos auguſtes myſteres. Allons donc ſouvent aux pieds des autels avec foi, amour, confiance, & ſimplicité de cœur, qui ſont les diſpoſitions que S. Paul demande *ayant le cœur net des pechés*. St. Paul parle en cet endroit de l'*aſperſion*, qui eſt la cérémonie de l'eau bénite, encore en uſage dans l'Egliſe ; car il eſt clair que S. Paul n'entendoit pas parler ici du baptême, mais de la ſainte coutume qui eſt dans l'Egliſe, de ſe ſervir de l'eau bénite. Si nos freres liſoient attentivement ces choſes, ils admireroient également & la ſainteté de nos cérémonies & de nos myſteres, & leur antiquité.

Mais il y a un autre *Sanctuaire*, qui eſt tout proche de nous, dans lequel nous pouvons toujours demeurer, & dont le froid, la faim, la maladie, les affaires, les occupations ne nous banniſſent pas. Nous ne pouvons être que très-peu à l'Egliſe, à cauſe que tout ce que je viens de dire nous appelle ailleurs; mais nous pouvons être toujours dans ce ſanctuaire: c'eſt le fond & le centre de notre ame: c'eſt là où nous ſommes invités particulierement à *entrer*. Jéſus-Chriſt nous en a *ouvert le chemin*, en nous apprenant que le Royaume de Dieu eſt au-dedans de nous, que ceux qui font ſa volonté ſont aimés de ſon Pere & que la Trinité demeure en eux.

Il nous en a *ouvert l'entrée par ſa chair* premierement, en ce qu'étant ſur la terre il nous a appris que la piété ne conſiſtoit point dans l'extérieur, mais dans l'intérieur: & c'eſt ce qu'il nous a mérité par la nouvelle loi: car l'ancienne loi n'avoit que des cérémonies extérieures, & la nouvelle a l'intérieur. Il nous a encore montré le chemin par ſa chair, nous donnant ſa chair à manger; afin que lorſqu'il eſt en nous corporellement par le Sacrement, nous apprenions à le chercher ſpirituellement au dedans de nous, où il veut être adoré en eſprit & en vérité.

C'eſt donc ce *chemin* de l'INTÉRIEUR qui eſt la voie de la nouvelle alliance & du repos, voie que Jéſus-Chriſt nous a appriſe par ſa chair. Cette *voie* eſt *vivante*; puiſque non ſeulement Jéſus-Chriſt eſt reçu vivant dans le Sacrement, mais parce qu'elle nous communique une véritable vie, qui eſt la vie en Dieu: toutes les autres vies en nous-mêmes, quelque ſublimes qu'elles ſoient, ſont des morts, & non pas des vies. Elle eſt *nouvelle*, parce que ce ſentier de l'inté-

rieur étoit ignoré preſque de tout le monde avant la venue de Jéſus-Chriſt: car il n'étoit connu que des Patriarches & des Prophêtes, tout le peuple faiſant conſiſter la Religion dans un certain extérieur. Mais la Religion Chrétienne eſt toute intérieure; & ce qu'il y a d'extérieur n'eſt que l'expreſſion de l'intérieur: C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt parlant des Chrétiens à la Samaritaine, il l'aſſure, (*a*) que *juſqu'à préſent l'on a adoré le Pere ſur la montagne & dans le temple*; parlant du culte que l'on rendit à Dieu dans ces lieux; *mais que le tems alloit venir que les vrais adorateurs adoreroient le Pere en eſprit & en vérité*; parlant même du culte extérieur que l'on rendoit à Dieu dans ces lieux: C'eſt pourquoi il ajoute en un autre endroit: (*b*) *Ce peuple m'honore des levres, & leur cœur eſt loin de moi*, montrant par là, que le véritable honneur ne peut venir que du cœur.

Le cœur eſt donc le Royaume de Dieu, ſon temple vivant, ſa maiſon, & *nous avons un grand Prêtre établi ſur cette maiſon*: ce grand Prêtre eſt Jéſus-Chriſt, qui y offre inceſſamment des ſacrifices, & qui gouverne toute l'ame depuis qu'elle s'eſt abandonnée à lui ſans reſerve. Il eſt inceſſamment entre Dieu & l'ame pour appaiſer la colere de ſon Pere, juſqu'à ce qu'enfin par la mort totale de cette ame, elle lui ait cédé entierement la place où il fait toutes les fonctions de Prêtre, de Souverain & de Dieu, comme il a été vû tant de fois.

Mais avant que de finir cet endroit, il faut remarquer que St. Paul, loin de nous dire de nous retirer de Dieu par crainte ou par reſpect, comme quelques-uns le pratiquent, nous dit au con-

(*a*) Jean 4. v. 21-23. (*b*) Matth. 15. v. 8.

traire de nous *en approcher avec foi* & confiance, avec ſimplicité & *ſincérité de cœur*, pourvu que *notre conſcience* ne nous *reproche aucun péché* mortel: ce qui s'entend pour la communion: car le péché mortel ne nous doit pas empêcher de chercher Dieu dans notre cœur: parce que cette ſeule recherche étant une converſion à Dieu, eſt en même-tems une ſéparation du péché: car celui qui ſe convertit à Dieu dans ſon cœur pour l'y chercher, s'éloigne néceſſairement du péché, & ſe convertit véritablement, ſelon ces paroles de l'Ecriture: (*a*) Convertiſſez-vous au Seigneur dans le fond de votre cœur, ſelon que vous vous étiez éloignés de lui.

v. 23. *Conſervons inviolablement l'eſpérance que nous avons fait profeſſion de garder, puiſque celui qui nous a donné ces promeſſes eſt fidèle.*

Ce qui eſt de plus de conſéquence dans toute la voie intérieure, eſt de *conſerver* une ferme *eſpérance*, auſſi-bien qu'une foi inébranlable, eſpérant contre tout ſujet d'eſpérer, parce que ſans cela, on ſe décourage par la crainte, l'héſitation & le doute; & ſous prétexte de vouloir être fidele, on commet de très-grandes infidélités: mais l'eſpérance donne du courage & de la hardieſſe pour pourſuivre le chemin commencé.

v. 26. *Mais ſi nous péchons volontairement après avoir reçu la connoiſſance de la vérité, il n'y a plus déſormais d'hoſtie pour le péché;*

v. 27. *Mais une attente effroyable du jugement & un feu que la colere de Dieu allumera pour conſumer ſes ennemis*

(*a*) Joel 2. v. 12.

Ces

Ces paroles ſi terribles, & ſi ſurprenantes, ſont conſidérées & entendues de peu de Chrétiens. Il y en a peu qui parviennent dès cette vie à *la connoiſſance de la vérité*, & à qui la vérité ſoit découverte: mais ceux qui ont été aſſez heureux pour être mis dans la vérité, & qui viendroient à *pécher volontairement*, par une malice d'autant plus énorme que les graces qu'ils ont reçues ſont plus grandes; ceux-là deviennent les plus méchans des hommes, & même inconvertibles, ne pouvant preſque plus ſe répentir ni offrir des victimes pour leurs péchés; parce qu'ils ont paſſé le tems & l'état de la pénitence. Il eſt vrai que cela arrive rarement; mais il ſuffit que cela puiſſe arriver, pour le craindre. Ce paſſage s'accorde très-bien avec celui qui dit dans un autre endroit (*a*) qu'*il eſt impoſſible que celui qui a été une fois illuminé, qui a reçu le don & la grace, venant à les perdre, ſoit jamais de nouveau illuminé.* O qu'un péché contre Dieu comme celui-là, fait par une perſonne à qui Dieu a tant fait de biens, offenſe ſon cœur! C'eſt là le véritable adultere: car une telle ame a été dans le lit nuptial, & n'a connu la vérité que dans la poſſeſſion de ſon Epoux: cependant, elle quitte ſon Dieu pour ſe proſtituer au Démon volontairement! Son Epoux recevra-t-il plus dans ſon lit cette adultere? & un tel outrage ne lui eſt-il pas infiniment plus ſanglant qu'une faute d'un ſimple domeſtique? auſſi Dieu s'en eſt-il expliqué lorſqu'il a dit; (*b*) *Je perdrai ces ames adulteres:* & Jéſus-Chriſt a dit, que (*c*) les *péchés contre le S. Eſprit ne ſeroient pardonnés ni en ce monde ni en l'autre.*

(*a*) Supra Ch. 6. v. 4, &c. (*b*) Pſal. 72. v. 27. (*c*) Matth. 12. v. 32.

Les péchés contre le S. Eſprit ſont ceux que je viens de décrire. Ils ſont contre le S. Eſprit & ſont ſi horribles, premierement, parce que le S. Eſprit eſt l'Eſprit de vérité, & qu'il eſt l'Epoux des ames comme vérité: c'eſt lui que l'on a connu comme Epoux; c'eſt lui dont on a joui: on a donc fait un adultere contre lui & on l'a offenſé volontairement après avoir connu ſa vérité. O Dieu! qu'il eſt bien vrai qu'une épouſe ſi déloyale ne doit attendre que des châtimens extrêmes & des ſupplices que votre fureur lui prépare! Mais, auſſi, qu'il eſt rare, que l'Epouſe ſoit précipitée, comme Lucifer, du lit nuptial dans le fond de l'abîme! Il n'y a que le crime de Lucifer, qui puiſſe attirer cela, crime d'orgueil, de rebellion, de révolte, de complaiſance en ſoi-même & en ſa beauté, s'attribuant ce qui n'eſt dû qu'à Dieu, & voulant lui diſputer l'empire. O, il n'y a que ces ames-là qui puiſſent mériter un ſi étrange châtiment! Ceux qui tombent dans des degrés inférieurs, éprouvent un *jugement* qui ſe fait en eux, un brûlement effroyable, que *le feu de la colere de Dieu* leur cauſe: & ce feu ne s'éteint point que Dieu n'ait *conſumé* tous *ſes ennemis*, c'eſt-à-dire, que le péché ne ſoit entierement détruit. Il n'y a plus de miſéricorde, comme pour les pécheurs; mais Dieu veut prendre une juſte vengeance de cette ame, & la dévore juſqu'à ce qu'il ait détruit par ſon ardeur conſommante & purifiante les reſtes des péchés.

v. 28. *Celui qui a violé la loi de Moïſe eſt condamné à mort ſans miſéricorde ſur la dépoſition de deux ou trois témoins:*

v. 29. *Combien croyez-vous que celui-là ſera jugé digne d'un plus grand ſupplice, qui aura foulé aux pieds*

le Fils de Dieu, & eſtimé impur le ſang de l'alliance par lequel il avoit été ſanctifié; & qui fait outrage à l'Eſprit de la grace?

Si *celui qui a violé* les premieres *loix*, qui ſont les loix de la pénitence, eſt *condamné à la mort*; parce que le moindre péché mortel cauſe la mort de l'ame, ſans que rien puiſſe empêcher qu'elle ne ſoit privée par ce péché de la vie de la grace; *combien eſt digne d'un plus grand ſupplice*, & d'une indignation plus grande, *celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu*, auquel il étoit uni ſi intimément? Il fait plus de mal que ceux qui l'ont crucifié, à cauſe de la grandeur de la grace qu'il a reçue: il a *profané le ſang de ſon alliance*, par lequel il étoit entré dans la poſſeſſion de ſon repos, & *par lequel il avoit été ſanctifié* pour ne plus pécher: il à *outragé l'Eſprit de la grace*, dont il avoit été rempli; enfin on peut dire que c'eſt le crime des crimes; non tant à cauſe de la qualité du crime, qu'à cauſe de l'état de celui qui le commet. Le parricide eſt un homicide: cependant combien eſt-il différent des homicides ordinaires, à cauſe de l'état de celui qui le commet?

Ceci n'eſt pas dit ſimplement aux ames de ce degré; mais il eſt dit à tous les Chrétiens, pour leur faire voir, combien ils ſont plus criminels que toutes les autres nations, parce qu'ils ont plus reçu qu'aucune autre. Un Turc, un Payen, ſera bien moins puni qu'un Chrétien. O Chrétien, ſi tu comprenois bien ce que c'eſt que la grace du Chriſtianiſme, que ne ferois-tu pas pour répondre à ta dignité? tu mourrois plutôt mille fois que de la perdre. Les premiers Chrétiens, qui avoient bien compris la grace qu'ils avoient reçue, mouroient avec plaiſir pour la conſerver.

v. 30. *Car nous favons qui eft celui qui a dit : La vengeance m'eft réfervée, & je la faurai bien faire, dit le Seigneur : Et ailleurs : Le Seigneur jugera fon peuple.*

v. 31. *C'eft une chofe terrible que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.*

Il y a un tems où nous vengeons fur nous la caufe de Dieu, & alors, Dieu ne fe venge point. Mais il y a un autre tems où Dieu fe venge lui-même; & il ne veut pas alors que la créature s'en mêle; mais qu'elle le laiffe faire, entrant feulement dans les intérêts de Dieu contre elle-même, fe mettant du parti de la divine juftice contr'elle-même par un acquiefcement à toutes fes rigueurs, fans qu'elle ofe toucher elle-même à rien : car c'eft alors qu'elle entend avec effroi dans le plus profond d'elle-même; *La vengeance m'eft refervée :* laiffe-moi punir fans miféricorde ce qui a péché en toi. Alors cette ame ne fait rien autre chofe que fouffrir les coups qui lui font donnés. Mais hélas! qu'elle a de peine à s'abandonner à cette juftice divine, & qu'il y a peu d'ames qui aient le courage de le faire! On fe déchireroit plutôt en mille pieces que de fouffrir un moment ces rigueurs. Combien y a-t-il de perfonnes qui font des auftérités extrêmes, & qui ne les font que pour appaifer cette juftice, & l'empêcher de fe venger elle-même? On fouffriroit plutôt tous les tourmens imaginables que de porter quelques jours fon poids : & alors le plus grand de tous les tourmens, & la plus étrange de toutes les pénitences eft, de ne point fouffrir de tourment, & de ne point faire de pénitence. C'eft alors que l'ame éprouve véritablement, que c'eft une chofe

étrange *que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.*

Mais il y a d'autres perfonnes, & ce font les grands pécheurs & ceux qui, comme il a été dit, ont abandonné Dieu, qui ne fe puniffent point eux-mêmes, & que Dieu ne punit point; qui font toutes fortes de crimes fans fcrupule ni fans peine. Ceux-là verront que Dieu *réferve la vengeance* pour le jour de fa colere, & *qu'ils tomberont d'une maniere horrible entre les mains d'un Dieu vivant* pour toute l'éternité; qui fera toujours vivant pour les tourmenter, comme ils feront toujours vivans pour fouffrir. Que fur cela certaines bonnes ames pures & innocentes, qui ne reffentent plus les reproches de leur confcience, parce que Dieu les tient dans une très-grande innocence, n'aillent pas fe faire de peine de ce que je dis ici : car cela n'eft pas pour elles. Qu'elles s'abandonnent feulement bien à Dieu, qui ne les tient de la forte qu'afin qu'elles reftent dégagées d'elles-mêmes & de tout ce qui les concerne : qu'elles ne penfent point à elles, mais qu'elles fe délaiffent à Dieu, auquel elles fe font données fans réferve. Ce n'eft plus leur affaire de penfer à elles & de fe mêler d'elles.

v. 32. *Souvenez-vous de ce premier tems, auquel après avoir été illuminés, vous avez foufferts de grands combats dans les afflictions,*

v. 33. *Etant d'une part expofés devant tout le monde aux injures & aux mauvais traitemens; de l'autre ayant été compagnons de ceux qui ont fouffert de pareils traitemens.*

v. 34. *Car vous avez compati à ceux qui étoient dans les chaînes, & fouffert que l'on vous ravît vos biens, fachant que vous avez d'autres biens plus excellens, qui ne périront jamais.*

S. Paul parle ici des ames qui sont dans l'affliction & dans la désolation intérieure. Il les fait *souvenir de ce premier tems* de douceurs, de joie & de consolation, où *après avoir été illuminés* par la grace & la connoissance de la vérité du regne de Dieu dans l'ame, on goûte la douceur de son amour; tems où l'on souffre avec une force & un plaisir égal les croix, les adversités, les persécutions; où l'on soutient de rudes combats de la part de l'ennemi, & l'on remporte de fortes victoires; où ensuite de ces premiers combats, on souffre *la persécution des mondains*, qui ne peuvent souffrir la piété sans la combattre, & sans lui donner des attaques d'autant plus fortes qu'elle condamne davantage leur vie.

On a une autre sorte de souffrance qui n'est pas moins dure que la premiere, qui est, *de voir* ceux à qui l'on est uni par le lien indissoluble de la conformité intérieure, *souffrir* souvent à notre occasion de très-grandes peines. Cela nous est plus dur que si nous les souffrions nous-mêmes. Les personnes de ce degré souffrent volontiers qu'on *les dépouille des biens* extérieurs : & ce dépouillement loin de leur faire de la peine, leur cause de la *joie; parce qu'ils savent qu'ils ont d'autres biens qui ne peuvent périr*, lesquels, comme dit une autre version (a), ils *ont au-dedans d'eux*. Ils savent, ils sentent, ils connoissent, ils éprouvent, qu'ils ont *au-dedans* d'autres biens, qui les rendent insensibles à la perte de tous les biens extérieurs. Mais qu'il est dur de perdre ces mêmes biens intérieurs, ou du moins leur possession, & l'assurance de les avoir!

(a) De Louvain.

v. 35. *Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, qui doit être récompensée d'un grand prix.*

v. 36. *Car la patience vous est nécessaire, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous jouissiez de l'effet de ses promesses;*

v. 37. *Parce qu'en très-peu de tems celui qui doit venir viendra, & il ne tardera pas.*

Mon Dieu! la belle conclusion! qu'elle exprime bien l'état de l'ame, & toute la voie par où Dieu la conduit! S. Paul vient de parler du premier état de combat, qui est les commencemens de la voie intérieure. Quoique cet état paroisse rude à celui qui n'en connoit point d'autre, il est cependant très-doux en comparaison de celui qui suit, dont la rigueur n'est connue qu'à ceux qui l'éprouvent. S. Paul dit donc à ses chers enfans, que puisqu'ils ont porté le tems du combat avec tant de générosité & de force, il ne faut pas manquer de force dans le tems de la souffrance.

Comme j'ai distingué en bien des endroits de l'ancien testament trois sortes d'états, se rapportans aux trois Eglises, la combattante ou la militante, la souffrante ou patiente, & la glorieuse ou la triomphante; S. Paul parle aussi ici de ces trois états. Il exhorte les mêmes fidéles qui avoient porté le tems du combat avec tant de force, à ne pas se démentir dans le second. Dans le premier il faut beaucoup de force pour parer les coups & soutenir les attaques: dans le second il ne faut qu'une ferme *confiance* & une extrême *patience* : car il n'est plus question de se défendre & de repousser les attaques; mais il n'est question que de souffrir & s'abandonner à tous les coups: ce n'est plus un bras ennemi qui frappe; mais c'est

le bras du Tout-puiſſant : il ne s'agit plus de ſe défendre ; mais de ſouffrir & de ſoutenir les coups.

Ceci eſt ſi bien expliqué par ce qui ſe trouve dans le Purgatoire, qui eſt, généralement parlant, l'Egliſe ſouffrante : quoi qu'auſſi l'ame éprouve dans ſon fond tout ce qui ſe paſſe dans le général de l'Egliſe diviſée en trois, qui n'en font qu'une. Les ames de Purgatoire ne ſongent plus ni à combattre, ni à ſe défendre, ni à ſe purifier, ni à faire choſe au monde pour abréger leurs peines ; mais elles ſupportent tout ce que Dieu leur envoye, & n'ont pour partage que l'eſpérance ou la *confiance*, l'abandon à Dieu, & la ſouffrance ou *patience*. Il en eſt de même d'une telle ame : elle ſouffre tout ; mais elle ne fait, ni n'opére point : auſſi S. Paul après les avoir fait reſſouvenir, pour les fortifier, du courage qu'ils ont eu dans l'état du combat, ne leur demande autre choſe ſinon qu'ils aient une extrême *confiance* & une *patience* invincible : il ne leur faut rien autre choſe durant toute la voie : ce qui leur eſt ſi abſolument *néceſſaire*, que ſans cela ils ne peuvent avancer ; mais bien demeurer toujours dans le premier état : & comme celui-ci eſt le milieu, ils ne peuvent paſſer au dernier faute d'entrer dans celui-ci.

S. Paul leur dit donc, qu'en demeurant fermes dans la confiance & dans la patience, pour ſoutenir tous les coups de Dieu ſans pour cela ſe défier de ſa bonté, *ils jouiront* par cette ſeule choſe *des biens promis*, qui eſt le REPOS & l'union.

Mais de même que la foi en Dieu & la patience font jouir de ces biens, le défaut de la même foi & de la patience fait auſſi perdre ces mêmes biens & la jouiſſance des promeſſes, qui n'eſt

autre, que le repos & la nouvelle alliance dont il a été parlé, & le triomphe de l'ame. Mais il faut remarquer toutes les paroles de S. Paul.

La patience vous eſt, dit-il, *néceſſaire*, *afin que faiſant la volonté de Dieu, vous puiſſiez jouir de l'effet des promeſſes.* Pourquoi, dit-il, que la patience eſt néceſſaire en faiſant la volonté de Dieu ? Il n'a point dit la même choſe du premier état. O, c'eſt que le premier état ſe paſſe tout en force, & qu'il y a plus de force & de ſoutien que de patience : celui-ci au contraire, ſe paſſe tout en foibleſſe : c'eſt pourquoi il faut une extrême *patience*, non-ſeulement pour ſupporter les coups, qui ſont beaucoup plus rudes que les premiers, puis qu'il ne s'agit pas de ſoutenir la perſécution des créatures, mais de ſouffrir les coups du Créateur ; mais de plus, il faut encore ſoutenir ſa foibleſſe, & ſe voir terraſſé ſans pouvoir ſe relever, ſouffrant ſans pouvoir ſouffrir, mourant ſans pouvoir mourir. Et toutes ces épreuves ſont celles de la volonté de Dieu, qui éprouve la créature de toutes manieres, afin de lui faire perdre toute volonté.

C'eſt là le ſacrifice de la nouvelle alliance, qui eſt ſubſtitué en la place du premier ſacrifice qui n'étoit que l'ombre & la figure de celui-ci : & c'eſt enfin ce ſacrifice de la volonté de Dieu qui fait jouir de l'effet des promeſſes : car lorſque l'homme eſt en état de n'avoir plus de volonté, mais d'avoir une extrême ſoupleſſe à toutes les volontés de Dieu ; lors, dis-je, que l'homme eſt en cet état, il entend ces paroles profondes : *Dans fort peu de tems celui qui doit venir, viendra ; il ne tardera pas.*

C'eſt alors que cette Vierge ſage, qui étoit comme endormie, quoiqu'avec ſa lampe allu-

mée & toute pleine de l'onction de la grace, qui comme une huile abondante entretenoit toujours son feu malgré ce sommeil de mort où elle étoit réduite ; c'est alors, dis-je, que cette ame redevenue Vierge par la mort mystique, qui ne se peut opérer que par cet état de la volonté de Dieu, ayant pris une nouvelle naissance, sortant du sein de la mort, toute pure, toute intégre, se leve promptement par une véritable résurrection : & en cet état, après s'être levée au bruit de la voix qui assure que l'Epoux va venir, elle voit arriver l'Epoux, qui ne vient que pour l'introduire avec lui dans la chambre nuptiale, *chambre de sa mere*, dont il parle (a) dans le Cantique ; chambre qui n'est autre que le sein de Dieu, où il introduit ces ames avec lui ; & les tenant cachées avec lui en Dieu, les fait jouir avec un plaisir ineffable de ses doux embrassemens, jusqu'à ce qu'enfin il les transforme tout-à-fait en lui, où étant totalement perdues, elles ne se trouvent jamais. C'est là que n'étant plus parlé de jouissance, il ne se connoît plus de distinction : les caresses passent : elles ne sont plus les embrassemens de l'Epoux ; car l'ame est devenue une même chose avec l'Epoux ; de sorte qu'elle jouit en lui de lui-même comme il en jouit lui-même.

O état, qui ne renfermant rien, ce semble, & n'étant renfermé de rien, renferme tout, & est abîmé dans le tout ! état qui n'a ni expression, ni parole ; parce que rien de tout ce qu'on connoît ne le peut exprimer, n'étant terminé par nulle distinction ! On ne voit rien d'extraordinaire dans cette Epouse si chere, qui au-déhors

(a) Cant. 3. v. 4.

paroît des plus communes ; mais si on cherche à fond cette Epouse, on ne la trouvera assurément plus ; car elle n'est plus : mais son Epoux est, vit & regne : & c'est assez.

v. 38. *Or le juste qui m'appartient, vivra de la foi, dit le Seigneur, que s'il s'en retire, il ne me sera pas agréable.*

L'ame *justifiée* de la sorte par l'état de la volonté de Dieu, *appartient à Dieu* d'une maniere qui est surprenante. Elle est si fort à lui, qu'elle n'est plus qu'une avec lui : car à force de faire la volonté de Dieu ayant perdu toute volonté, elle est faite volonté de Dieu. Or comme la volonté de Dieu est Dieu ; aussi cette ame est faite une avec Dieu : c'est donc *le juste de Dieu* ; car ce n'est point un juste de sa propre justice, ayant perdu tout ce qu'il avoit de propre : c'est un juste que Dieu a rendu juste de sa justice, juste *qui appartient* tout *à Dieu*, étant perdu lui-même afin de ne subsister qu'en Dieu. Et ce juste, qui appartient à Dieu d'une maniere si particuliere qu'il l'appelle *son juste*, car il ne dit pas le juste, ou le saint, vivra de telle sorte ; mais *mon juste*, qui est juste à moi, qui m'appartient par excellence au-delà de toute créature, ce juste donc de cette sorte, ou, *mon juste*, dit Dieu, *vivra de la foi.*

Or cette vie de foi est une vie cachée, inconnue, qui cache d'autant plus qu'elle fait moins paroître. Tous les états qui ont quelque évidence, ne sont point cet état de foi. La vie du juste qui appartient à Dieu, est une vie de foi. Tout ce qui manifesté au-déhors par quelque chose d'extraordinaire, se distingue, se fait admirer ; tout cela est une vie de manifestation ; mais ce n'est pas la vie de la foi. O vie de foi, vous êtes un

mystere de foi ! Jésus-Christ au S. Sacrement est un mystere de foi ; parce qu'il y est caché de telle sorte qu'il y paroît tout ce qu'il n'y est pas, & qu'il n'y paroît rien de ce qu'il est. O vie de foi, vous êtes la même chose ! Vous ne paroissez rien de ce que vous êtes, & vous ne paroissez que ce que vous n'êtes pas.

L'ame appellée à un grand INTÉRIEUR, est mise d'abord dans un état de grande foi : elle est dans la foi : elle vit dans la foi : elle meurt dans la foi : mais elle ne vit pas encore, sitôt, de la foi : elle ne *vit de la foi* que lorsque Jésus-Christ est devenu sa véritable vie ; & qu'ayant banni toute vie propre, & toute propriété, elle n'est plus & n'existe plus qu'en Jésus-Christ, ou plutôt Jésus-Christ est seul. Alors la vie de cette ame ainsi transformée, est une *vie* toute *de foi*, la jouissance apperçue & connue étant reservée pour l'autre vie : elle est possédée, abîmée, absorbée : ce n'est plus que Jésus-Christ qui vit & opére en elle.

Cependant au-déhors, elle est une créature foible comme les autres. O mystere, mystere de foi, que tu couvres de grandes choses ! car cette ame porte un état immense, qui n'ayant nulle distinction n'a aussi nulle restriction. C'est de ces ames dont parle David lorsqu'il dit ; (a) *Vous les cacherez dans le secret de votre visage* : c'est que comme il n'y a point de partie dont on soit si jaloux pour sa conservation que du visage, Dieu cache ces ames dans le secret de sa face, étant si jaloux d'elles, qu'il ne les manifeste gueres en cette vie. Celles qu'il manifeste par l'extraordinaire, ce sont celles qui vivent de dons, de graces, d'amour, de caresses ; mais ce ne sont pas celles qui vivent de la foi. Celles qui vivent de la foi, sont, comme je dis, très-cachées sous un extérieur très-pauvre ; mais le dedans ravit le cœur de Dieu, & fait l'étonnement des Anges. Cette ame est cachée à elle-même ; parce que sa vie n'est pas une vie de manifestation ni pour elle, ni pour les autres ; mais sa vie est une vie de foi, vie immense & inexplicable.

J'ai dit, que l'ame *est dans la foi*, qu'elle *vit* dans la foi, qu'elle *meurt* dans la foi avant que de vivre de la foi. Cela mérite d'être expliqué.

Elle *est dans la foi* sitôt que Dieu par une bonté particuliere la tire des actes multipliés & grossiers pour la faire entrer dans un état plus simple où elle n'agit plus par des efforts grossiers, mais elle entre dans l'état de contemplation, où elle se contente de croire Dieu sans raisonner, & de l'aimer : alors elle *vit* peu à peu *dans* la foi, mais dans une foi autant savoureuse que lumineuse, qui la fait vivre en elle-même pleine de graces, de douceurs & de contentemens, quoique mêlés de souffrances ; car la souffrance accompagne toujours la foi. L'ame en cet état croit qu'il n'y a rien à faire pour elle que de croire son Dieu & l'aimer, jouissant de ses caresses & de ses faveurs : car elle ignore que cette même foi puisse & lui donner une possession plus réelle, quoique moins apperçue, qui est, la possession de Dieu même ; & la rendre divine, la faisant Dieu par participation : ignorant donc ces choses, & jouissant par le moyen de la foi d'un bonheur inconcevable, elle se repose dans ce bien, & elle ne pense plus qu'à vivre en cet état jusqu'à la mort, croyant avoir atteint le terme ; parce qu'elle jouit du repos que cause la simplicité & le commencement de l'union.

(a) Ps. 30. v. 21.

L'ame donc *vivant* de cette forte dans une foi favoureufe & lumineufe tout enfemble, à la faveur de laquelle elle eft dans une contemplation & oraifon continuelle, croit avoir atteint le faite de la perfection, à caufe qu'elle y reçoit les plus grands dons & les plus grandes faveurs & graces de Dieu : elle le croit fur-tout à la fin de ce degré, qui confomme la vie de bien des perfonnes, y en ayant peu qui le paffent, parce qu'il y en a peu qui veuillent perdre de fi grands biens ; cette ame, dis-je, arrivée à la fin de ce degré, n'a pas de peine à croire qu'elle a atteint le fommet de la perfection; parce qu'elle a fouffert beaucoup de travaux, de peines & de tentations, comme S. Paul en parle plus haut en traitant de l'état d'illumination : & il eft vrai : ces ames ont atteint le faite de la perfection acquife, & même de celle qui eft infufe dans la capacité de la créature; enforte qu'il n'y a plus rien à faire en elles pour elles, *ni* même à Dieu en elles, pour elles, dans cet état de vie confommée dans la foi, finon de les tirer du monde, ou bien de les faire changer d'état : & c'eft ce qui arrive auffi.

Car, ou bien ces perfonnes meurent promptement, & expirent dans de facrées délices, pour cependant payer dans le purgatoire l'impureté fonciere & radicale qui n'a pas été purifiée ; car les ames dont je viens de parler, paffent toutes par le Purgatoire, à moins que Dieu en mourant ne leur fit fouffrir quelque chofe de fi dur, que cela les fit mourir dans le plus extrême des abandons : mais celles à qui Dieu deftine une plus grande gloire, paffent outre, & font étonnées que la foi les fait paffer de l'état de vie dans celui de *mort*.

Cet état eft du moins auffi long que le premier, & fouvent bien davantage. Peu le paffent : quantité meurent dans cet état, qui bien que fort différent de l'autre, ne laiffe pas de donner une gloire bien plus abondante. Cet état eft une privation, que *la foi* communique, de toutes les vies qu'elle avoit procurées auparavant : de forte que l'ame *meurt* à tout ce qui la faifoit vivre. On comprend aifément qu'elle perd toutes fes lumieres, fes connoiffances, fes ardeurs, fes douceurs, tout ce qui la tenoit en vie & en affurance, & toutes fes vertus acquifes & infufes, mais quant à l'ufage, & non quant à la propriété, ou plutôt non quant à l'effence, qui s'enracine plus fortement à mefure qu'elle paroît plus morte au-dehors. Car c'eft alors un tems non de printems, mais d'hyver, où ces mêmes plantes, qui avoient paru au-dehors floriffantes avec tant d'agrément, ne paroiffant que comme mortes, prennent cependant de plus fortes racines, pouffant en bas, & s'enfonçant dans la terre, au lieu de pouffer au-dehors, comme elles faifoient dans le tems du printems : c'eft ainfi que cette foi, qui n'eft plus pleine de délices, mais pleine de douleurs & d'amertumes, avec le glaive à la main, donne bien la mort à tout ce qui eft dans l'ame ; mais à la faveur de cette foi mourante, le même Jéfus-Chrift, qui auparavant avoit paru au-dehors plein de douceur & de charmes, ne faifant que des careffes à l'ame, & qui maintenant fe retire & fe cache, fe donne cependant par le fond d'une maniere admirable, comme je l'ai dit bien des fois, & le dirai encore fi Dieu le veut.

Ainfi donc, cette foi, le couteau à la main, pourfuit l'ame de telle forte, qu'après lui avoir

tout attaché, & l'avoir poursuivie dans tous les endroits de sa maison, où elle se cachoit avec d'autant plus de soin qu'elle se voyoit poursuivie avec plus de rigueur; cette foi cruelle & impitoyable, attaque cette ame dans son fort avec tant de violence, qu'elle est enfin contrainte de quitter la place, & de sortir d'elle-même par un trépas, qui lui est d'autant plus avantageux qu'il est plus douloureux.

Voilà ce qui s'appelle *vivre dans la foi*, & *mourir* dans la foi; ou pour mieux dire, vivre dans la foi, & mourir par la foi, afin *de vivre* DE FOI.

Celui qui *vit de foi*, ne vit de la sorte que parce qu'il ne vit plus de sa propre vie, & que sa mort a donné lieu à la vie du Verbe de s'emparer de lui, dans lequel cette vie du Verbe est cachée du voile de la foi: ensorte qu'il ne reste plus rien à cette ame que cette même *foi* dont *elle vit*. Elle n'a plus d'autre vie, quelque sublime qu'elle puisse être: elle n'a aussi plus de mort; parce que l'état de mort est passé; mais elle demeure vivante de la vie du Verbe, mais vie inconnue & à l'ame, & aux autres; ensorte qu'il ne paroit plus que cette foi sans foi: car l'ame ne connoit & ne distingue plus la foi; mais la foi lui sert de couverture & de voile: & sous ce mystere de foi, sont cachées les plus grandes choses.

A cela on m'objectera, que je me contrarie; que si l'ame n'est plus, si elle ne subsiste plus, & si Jésus-Christ vit seul en elle, elle *ne vit donc plus* de la foi, n'étant elle-même plus rien. Tout cela n'est point incompatible: car il y a un être physique & réel, que l'ame ne peut jamais perdre, étant immortelle: mais en ce qui est de son être moral, de sa subsistance morale, tout cela

cela est perdu en Dieu, & Dieu vit seul en cette ame, qui a perdu toute propriété. Cependant comme cette ame est toujours ame, & qu'elle a des facultés, elle a aussi une vie: & cette vie est capable de sentiment, d'expériences de choses connues & apperçues, & elle est capable aussi d'un état de pure & simple intelligence, ou, pour mieux m'expliquer, il y a dans elle la jouissance & la connoissance. La jouissance est la possession: cette possession n'est autre chose que la vie du Verbe, qui devient la vie de l'ame, & dans laquelle l'ame vit, non de sa vie, mais de celle du Verbe; jouissance de possession réelle. Pour la connoissance, celle qui est parfaite, ou la connoissance de vue de ce que l'on posséde, est reservée pour l'autre vie: en cette vie il n'y a que *la foi*, qui fait cette *vie de l'ame*, & qui appartient aussi à la connoissance. Ainsi donc, la vie de possession est toute la vie du Verbe; mais elle est converte de cette vie de foi: & cette vie de foi en tant qu'obscure, périra dans le ciel; parce que l'on y aura non-seulement la possession, mais la vue claire de ce que l'on posséde.

Ceux qui ne veulent ni vivre dans la foi, ni mourir par la foi, ni vivre de foi, *ne peuvent être agréables à Dieu*: car Dieu aime sur-tout les ames de foi: ceux *qui* après avoir embrassé l'état de foi, *s'en éloignent*, *lui déplaisent* beaucoup, selon les paroles de notre Apôtre.

v. 39. *Mais quant à nous, nous ne sommes point des personnes qui nous retirions pour nous perdre; mais nous demeurons fermes dans la foi pour le salut des ames.*

S. Paul parle ici de son propre état, qu'il *ne peut périr*, en quelque degré qu'il puisse être, qu'en

s'éloignant de la foi. L'état où étoit S. Paul, étoit de foi, en la maniere qu'il a été expliqué. C'est l'état des ames Apostoliques par état.

S. Paul en parle aussi en faisant voir, qu'il étoit nécessaire non-seulement pour lui, mais *pour le salut des ames*, qu'il *demeurât ferme dans cette* vie de *foi*, sans laquelle il ne peut pas aider aux ames dans toute l'étendue de leurs besoins.

Lorsque S. Paul dit: *Nous ne sommes pas des personnes à nous retirer de la foi*, il ne dit pas cela comme en s'appuyant sur sa force. Ce qu'il dit ailleurs de ses foiblesses, le fait assez voir, assurant (a) qu'il ne met sa force que dans sa foiblesse; mais il parloit de l'état de confirmation en grace, qui lui avoit été accordé; & de l'impuissance où sont ordinairement les personnes de ce degré de s'en retirer; parce qu'ils sont autant unis, mêlés, changés en Dieu, qu'ils sont séparés & éloignés d'eux-mêmes. C'est ce qui fait qu'il est très-difficile qu'une ame arrivée ici, vienne à décheoir. Mais hélas! que celles qui y arrivent sont rares! & qu'elles ont de peine pour y arriver à se quitter entierement elles-mêmes & tout intérêt quel qu'il soit!

(a) 2. Cor. 12. v. 10.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Or la foi est le soutien des choses que nous espérons, & l'évidence de celles que nous ne voyons pas.*

v. 2. *Car c'est elle qui a acquis aux anciens le témoignage que Dieu leur a rendu.*

On peut voir par ces paroles combien la lumiere de *la foi*, qui est une lumiere ténébreuse, est plus assurée que tous (a) les témoignages. Cependant on s'arrête aux témoignages, & on ne fait pas cas de la foi. La foi est plus certaine que la vue même des choses: & elle est d'autant plus certaine, qu'elle obscurcit davantage notre connoissance & notre raison. Plus les choses sont incroyables, plus la foi les rend certaines: mais ce n'est pas d'une certitude qui appuye l'ame sur quoi que ce soit qui puisse servir de soutien à la raison, ou sur aucune chose particuliere: la foi n'est appuyée que sur elle-même, elle n'a d'autre fondement que Dieu & son divin pouvoir; & ainsi celui qui n'a plus d'autre appui que la foi, n'a plus d'autre appui que Dieu.

Or comme la foi est fort obscure, elle cache à la raison & à tous autres yeux que les siens ce qu'elle renferme. C'est ce qui fait que l'esprit qui veut se servir de ses propres lumieres, hésite & doute; & hésite tout autant, qu'il veut se servir du brillant de sa raison sans se captiver sous la lumiere infaillible de la foi. C'est ce qui fait que la voie de la foi, si assurée en elle-même, est cependant si dure à suivre & si pleine d'incertitude pour ceux qui ne veulent pas crever leurs yeux pour ne voir que par ceux de la foi. Comme cette foi est nue, & qu'elle ne veut d'autre soutien que Dieu même, c'est ce qui la rend si difficile à l'esprit humain, qui veut toujours voir, connoître, sentir, toucher & goûter, & qui ne trouve d'appui que sur ces choses; au lieu que la foi va sapper tous ces appuis dans leur source, pour subsister toute seule, & pour par ce moyen donner Dieu seul: si bien que l'esprit humain se trouvant sans appui, est obligé

(a) *ass.* sensibles & apperçus.

de se perdre dans cet abîme inconnu, où il trouve la vérité réelle lorsqu'il croit le plus la perdre en perdant tous les appuis de la raison.

Ah cette foi, si certaine en elle-même, quoique pleine d'incertitude pour la créature en qui elle commence à paroître, donne véritablement & réellement ce qu'elle couvre sous ses voiles, sans le manifester autrement que par la réalité de sa possession, qui est une manifestation au-delà de toutes vues & lumieres. Et comme elle ne donne la réalité qu'en couvrant toujours plus l'image ou l'idée de ce qu'elle fait posséder, afin qu'on ne s'arrête pas à l'image, c'est ce qui fait que l'on a tant de peine à s'abandonner à cette seule lumiere obscure de la foi; parce que l'homme, dont le propre est de raisonner, & dont le caractere principal est la curiosité, veut toujours voir, sentir, connoître ce qui est; & ne le pouvant par la foi, qui va toujours l'aveuglant, il quitte souvent cette voie nue & simple pour se repaître d'images idéalles: & ainsi s'assurant sur les témoignages, il quitte le corps pour l'ombre: & parce que cette ombre lui est plus apparente, il s'appuie dessus. Cependant elle n'a nulle solidité: c'est ce qui fait que promettant beaucoup, elle ne donne rien: la foi au contraire, cachant tout, elle communique tout.

Or cette *foi* est *le fondement des choses que l'on espere*: car on n'espere que ce que l'on croit: l'espérance ne donne pas, non plus que la foi, une manifestation; au contraire, elle cache toujours plus ce que la foi doit communiquer, afin de redoubler l'espérance, & de la rendre plus pure. Il y a une liaison & un accord admirable entre les trois vertus Théologales pour se communiquer à l'ame d'une maniere cachée, afin de la perdre

en prenant le dessus de toutes ses puissances. *La foi* se saisit de l'entendement; & après beaucoup de combats le surmonte: *l'espérance* se saisit de la mémoire; & elle l'absorbe tellement, qu'elle paroît toute seule: la charité s'empare de la volonté, & la change en elle, rendant cette volonté charité & volonté de Dieu: de sorte qu'il ne reste plus dans cette ame, ni d'esprit propre, ni de mémoire, ni de volonté; mais elle est toute foi, espérance & charité: mais le *fondement* est *la foi*, par le moyen de laquelle les autres vertus s'emparent de l'ame.

S. Paul assure que c'est *par* le moyen de cette *foi* que *les anciens Patriarches ont reçu un témoignage* avantageux, qui n'est autre que la promesse dont il a été parlé. Or comme la foi fait tout faire à l'ame, aussi la foi donne-t-elle tout à l'ame.

v. 3. *C'est la foi qui nous apprend que le monde fut formé par la parole de Dieu, & que d'invisible il devint visible.*

v. 4. *C'est par la foi qu'Abel offrit une plus excellente victime que Caïn, & qu'il est déclaré juste, Dieu même rendant témoignage qu'il a accepté ses dons: & c'est à cause de sa foi qu'il parle encore après sa mort.*

S. Paul nous fait voir dans ces deux versets deux choses: l'une, que c'est *par la* seule *foi* que nous pouvons avoir la connoissance des choses passées; car comment pouvons-nous connoître la maniere dont une chose a été faite, si nous n'en croyons au rapport des autres? Or si nous croyons ce que les hommes nous disent, & sommes assurés par là des choses les plus incertaines, combien plus la foi en Dieu est-elle assurée?

Mais on me dira; nous voyons le monde, & nous ne pouvons douter de sa formation. Il est vrai; mais ce qui est de la foi est, qu'il a été *formé de la* seule *parole de Dieu*.

L'Apôtre après nous avoir parlé des choses passées, que l'on ne peut connoître que par la foi, fait voir par *Abel* l'effet de cette même foi dans les ames, c'est à savoir, qu'elle rend les *victimes* plus excellentes & plus parfaites, la victime n'empruntant sa valeur que de la foi avec laquelle elle est offerte: puis il fait voir comme cette foi *justifie* & rend innocent, & que cette foi *parle encore après la mort*, parce qu'elle reste toujours vivante pour rendre témoignage aux autres de la conduite qu'elle a tenue sur ceux qui s'abandonnent à elle.

v. 5. *C'est par la foi qu'Enoc fut transferé, afin qu'il ne mourût pas; & l'on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avoit enlevé. Car avant qu'il fut ravi, Dieu lui avoit rendu témoignage qu'il lui étoit agréable.*

v. 6. *Or sans la foi il est impossible de plaire à Dieu: car pour s'approcher de lui, il faut croire premierement qu'il y a un Dieu, qui récompense ceux qui le cherchent.*

S. Paul nous fait ce dénombrement pour nous faire concevoir l'excellence de la foi: car comme Jésus-Christ s'est fort appliqué à en faire comprendre le mérite & la valeur, S. Paul fait tout de même. *Sans la foi* commune, qui sert à croire Dieu, *il est impossible de plaire à Dieu*; parce que ne pouvant connoître Dieu que par la foi, on ne peut chercher celui que l'on ne connoît pas. Il en est de même pour l'intérieur: sans la foi il est impossible de plaire à Dieu; car c'est

par cette foi que croyant qu'il est en nous, & qu'il est tout prêt à se donner lui-même pour *récompense à ceux qui le cherchent*, cette même foi porte à le chercher dans ce fond, où on le trouve par son moyen être si proche, que l'on en est surpris. O foi, je le repete encore tu donnes réellement la possession de celui que tu sembles nous cacher sous tes ombres & tes voiles! O nuit de la foi, plus lumineuse que le plus beau jour! c'est pour cela que mon divin Maître a voulu naître au milieu de la nuit, qui semblant le cacher, le manifestoit d'une maniere admirable; puisqu'elle le donnoit aux hommes. Il en est de même de la foi, qui n'ayant aucun témoignage ni évidence pour la soutenir, semble nous cacher ce qu'elle nous communique: mais elle donne la possession réelle de l'inconnu, même en le cachant.

C'est donc dans cet esprit de foi que tous les Chrétiens doivent entrer: c'est là que cherchant leur Dieu dans leur fond, ils le trouveront infailliblement.

S. Paul travaille encore à nous faire comprendre dans la fin de cette derniere de toutes ses Epitres, que c'est en faveur de la foi, que Dieu a accordé toutes les graces qu'il a faites aux anciens Patriarches.

v. 7. *C'est par la foi que Noé étant averti par l'oracle des choses que l'on ne voyoit point encore, craignit Dieu, & pour sauver sa famille bâtit l'arche, par laquelle il condamna le monde, & fut héritier de la justice qui vient de la foi.*

Si *Noé* fut le seul de son tems qui eut la foi, il fut aussi le seul qui fut *héritier* de la promesse: car lui seul eut l'alliance nouvelle, qui fut don-

née en faveur de celle de Jésus-Christ, & comme une figure & un gage en même tems de la sienne : aussi l'Ecriture dit-elle, qu'il fut *héritier de la justice qui vient de la foi*, montrant par là, qu'il fut héritier de Jésus-Christ avant Jésus-Christ même ; & que la justice communiquée par la foi, n'est point une justice propriétaire ; mais une justice toute appartenante à Dieu, & toute dépendante de lui. Or cette justice *condamne le monde*, qui s'appuyant sur une justice qui étoit l'injustice même, ne vouloit ni craindre ni croire le châtiment : car il faut un déluge pour noyer cette justice criminelle, ou plutôt cette injustice, que l'on qualifie de justice ; & en la noyant, purifier le monde. Or comme ils ne voulurent point croire, ils furent ensevélis dans le châtiment, & submergés dans les eaux, n'ayant pas voulu être submergés & noyés par la foi. Mais pour Noé, qui crut, il jouit du repos des promesses, & de la nouvelle alliance : le repos lui fut donné dans *l'arche*, où il jouissoit d'une profonde paix durant le désordre, le trouble & la ruine du reste des hommes. Pour la nouvelle alliance, l'Ecriture y est positive lorsqu'elle parle, comme il a été dit ailleurs, du sacrifice que Noé fit au sortir de l'arche, & qui fut la figure du sacrifice où Jésus-Christ noyant les péchés des hommes dans son sang, s'offrit à son Pere comme une victime de très-agréable odeur, en faveur de laquelle le Pere éternel fit alliance avec les hommes, & jura qu'il ne se souviendroit plus de leurs péchés. Après le déluge, dit (a) l'Ecriture, *Noé fit un sacrifice*, & Dieu sentant *une odeur agréable de ce sacrifice, il jura qu'il ne maudiroit pas la terre*, & il fit une alliance

(a) Gen. 8. v. 21.

nouvelle avec Noé, dont il posa le signe dans le ciel. Ce signe étoit comme un gage de la rédemption de Jésus-Christ : car l'arc-en-ciel ne fut pas tant à cause du déluge passé, qu'un engagement que Dieu faisoit de noyer les péchés dans le sang de son Fils, & dans l'eau du baptême & de la pénitence par laquelle ce sang est appliqué, & de ne punir plus les hommes de cette sorte. Telle fut donc la premiere alliance qui fut faite avec Noé après le déluge, qui fut cependant une nouvelle alliance, figure de la derniere : car le monde fut renouvellé par là. Et tout cela se fait *par la foi*.

v. 8. *C'est par la foi que celui qui fut appellé Abraham, obéit à Dieu, s'en allant dans le pays qu'il devoit avoir pour héritage ; & c'est par la foi qu'il partit sans savoir où il alloit.*

v. 9. *C'est par la foi qu'il demeura comme étranger dans la terre qui lui avoit été promise, logeant sous des tentes lui, Isaac & Jacob, qui devoient être avec lui héritiers de cette même promesse.*

v. 10. *Car il attendoit cette cité bâtie sur un fondement, dont Dieu même est le fondateur & l'architecte.*

Il semble que S. Paul en cet endroit ne fasse nulle distinction de l'abandon & de la foi ; & ce n'est pas sans raison, puisque la mesure de la foi est la mesure de l'abandon : où il y a beaucoup de foi, il y a un grand abandon ; mais où il y a peu de foi, il y a peu d'abandon. Plus je me confie à une personne, plus je m'abandonne à elle. Ce *fut par* une vive *foi qu'Abraham*, ce grand abandonné, au premier appel de Dieu *quitta* sans hésiter tout ce qu'il avoit, *son pays* & toute sa famille, pour *s'en aller* errant & vagabond *dans*

une terre étrangere. O amour, il vous a plû dès les premiers tems de l'univers de vous faire des abandonnés, dans lesquels vous signaliez la grandeur de la foi & de l'abandon, faisant faire des choses infaisables! Car qui n'auroit pas regardé comme une folie, que ce grand Patriarche quitte son pays, ses parens, ses terres, pour aller dans un pays inconnu, sans maison, sans terre, & sans rien d'assuré, sur une promesse que Dieu lui fait de lui donner une terre qu'il ne posséda jamais durant sa vie, & qui ne fut possédée de ses enfans que quatre cens ans après? Cependant ce bon Patriarche sans douter & sans hésiter demeura ferme dans son abandon, & se contenta *de loger* toute sa vie *sous une tente*, sans avoir une demeure assurée, étant comme un étranger dans un lieu qui lui avoit été donné par Dieu même. O foi, que vous étiez grande dans ce Patriarche! ô abandon, que vous fûtes étendu, & que vous fûtes constant! Vous fûtes étendu à toutes les volontés de mon Dieu; & vous fûtes constant jusqu'à la fin, sans altération ni reprise. Quoique la longueur du tems vous eût dû faire croire les choses comme des tromperies, vous ne les crûtes jamais plus assurées que lorsqu'elles vous parurent les plus impossibles, espérant contre toute espérance. O foi, ô abandon, jusqu'où conduisez-vous une ame!

L'Ecriture dit ici, qu'*Isaac & Jacob furent* aussi bien que lui [Abraham] *héritiers des promesses :* cependant ils n'eurent point la terre en partage. O, c'est qu'ils furent tous héritiers de sa foi & de son abandon, & ils eurent de cette sorte la réalité des promesses sans en avoir la figure. Ils eurent véritablement *cette cité bâtie sur un fondement dont Dieu est l'architecte & le fondateur :*

ils eurent l'INTÉRIEUR : ils connurent que le Royaume de Dieu étoit en eux; & là ils y posséderent leur Dieu, jouissant de la promesse & de l'alliance très-réellement, quoi qu'il parût à tout le monde que leur attente étoit vaine. Jacob le témoigna ainsi lorsque la vérité lui en fut découverte, & qu'il dit : (a) „ Que ce lieu est terrible! c'est la maison de Dieu. Dieu étoit là, & je ne le savois pas! "

v. 11. *C'est par la foi que Sara même étant stérile & hors d'age d'avoir un fils, reçut la vertu de le concevoir ; parce qu'elle crut que celui qui le lui avoit promis, étoit fidele.*

v. 12. *C'est pourquoi il sortit d'un homme seul & mourant une multitude d'enfans semblable à celle des étoiles du ciel, & comme le sable innombrable qui est sur le bord de la mer.*

v. 13. *Tous sont morts dans la foi, n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avoit promis, mais les voyant & comme les saluant de loin, confessant qu'ils étoient étrangers & voyageurs sur la terre.*

Il semble que ce dernier verset contrarie ce qui a été dit auparavant : mais cela n'est point : car dans la promesse qui fut faite à Abraham, Jésus-Christ y étoit enfermé : or quant à ce qui est de lui, ils le *saluerent comme de loin* & ne le virent pas dans sa chair, mais ils le posséderent dans leur fond comme Verbe : bien que pour ce qui regardoit sa vie temporelle, ils n'eurent pas le bonheur ni de le voir, ni d'en jouir.

Quoi qu'il fût promis à Abraham une terre pour héritage, il avoit des pensées bien plus hautes & relevées que de ne regarder que cette terre matérielle. Il envisageoit une autre possession, qui le portoit à se regarder comme *étranger sur la*

(a) Gen. 28. v. 16.

terre. O Dieu, que ceux qui croient vos promesses, & qui en attendent l'effet, sont éloignés de s'attacher aux choses de la terre! Ils en connoissent la vanité & l'inconstance, & esperent une possession plus noble. Ils vivent comme étrangers sur la terre dans les lieux mêmes qui semblent leur être donnés comme une récompense de leurs travaux.

Mais si la foi semble dépouiller l'ame, pour la mettre dans le vide & la nudité; elle ne laisse pas de communiquer tout: puisque celle-là même qui fait vivre Abraham dans une terre étrangere, qui lui a fait abandonner son pays, vivre inconnu, errant & vagabond, *cette même foi donne à Sara*, qui signifie ou marque l'abandon, *la force de concevoir* Isaac. L'abandon paroît si stérile, qu'il semble ne servir que pour tout ôter à l'ame, & ne pas lui laisser même l'espérance de devoir posséder quoi que ce soit. Cependant ce même abandon si stérile, a la force & la vertu de concevoir le fils de la promesse, qui n'est autre que Jésus-Christ.

J'ai déja dit quantité de fois que la foi & l'abandon vont de compagnie, & je le répete encore: mais il semble qu'ils soient unis pour dépouiller l'ame de plus en plus, sans lui rien donner. Cependant lorsque cet abandon paroît plus cruel, plus *stérile*, & plus infructueux, que jamais, c'est alors qu'il a la vertu de produire Jésus-Christ dans cette ame qui lui est ainsi laissée en proie. O Dieu! qu'il est bien vrai que vous êtes un Dieu fidéle; & qu'il fait bon s'abandonner à vous, & s'en fier à vous seul!

v. 14. *Car ceux qui parlent de la sorte, font bien voir qu'ils cherchent leur patrie.*

v. 15. *Que s'ils avoient dans l'esprit celle dont ils étoient sortis, ils auroient eu assez de tems pour y retourner.*
v. 16. *Mais ils en désiroient une meilleure, qui est celle du ciel. C'est pourquoi Dieu ne rougit point d'être appellé leur Dieu, parce qu'il leur a préparé une cité.*

Nous sommes tous des voyageurs sur la terre, & c'est le ciel qui est notre véritable patrie. Ceux qui se regardent ici comme étrangers & pélerins, sont bien éloignés de s'y vouloir établir, comme s'ils y devoient demeurer éternellement: c'est pourquoi S. Paul fait voir, qu'Abraham, cet homme de si grande foi & de si grand abandon, ne se bâtit pas seulement une maison, tant il se regardoit comme pélerin & étranger. Mais il ne faut pas croire, ajoûte ce grand Apôtre, que pour cela il eût *intention de retourner dans sa patrie*; non assurément: s'il l'avoit voulu, *il auroit eu assez de tems pour le faire.* Ce qu'il prétendoit étoit d'avoir une autre patrie; & comme il soupiroit incessamment pour *le ciel*, il ne songeoit point à s'établir sur la terre. Un homme si riche & si accommodé pouvoit se bâtir une maison, surtout ayant un fils, qu'il ne vouloit pas non plus qu'il retournât jamais au pays d'où il étoit sorti, qui étoit un pays de multiplicité, appellé qu'il étoit à l'unité, qui étoit la promesse dont ils devoient jouir: c'est pourquoi il dit à Eliézer: (*a*) *Ne ramenez point là mon fils.*

Aussi *Dieu veut-il être appellé le Dieu de ces ames* de foi & d'abandon. Mais, ô mon Dieu! n'êtes-vous pas le Dieu de tous les fidéles? pourquoi

(*a*) Gen. 24. v. 6.

ne vous faites-vous appeller que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ? O Chrétiens mes chers freres, c'eſt pour nous faire voir que Dieu n'eſt proprement le Dieu que de ceux qui s'abandonnent à lui ſans réſerve, & qui par un excès de confiance ſe laiſſent entraîner dans toutes ſes volontés, ſans ſe mettre en peine d'eux-mêmes, de ce qu'ils ſont ou ſeront. Ceux-là reconnoiſſent Dieu particulierement pour *leur Dieu*, & Dieu les regarde comme ſon peuple, & veut être appellé *leur Dieu.* O Dieu, je ne puis pas bien dire que vous êtes mon Dieu ſi je ne ſuis tellement toute vôtre, que vous puiſſiez faire de moi pour le tems & pour l'éternité tout ce qu'il vous plaira.

V. 17. *C'eſt par la foi qu'Abraham, lorſque Dieu le tenta, offrit Iſaac : Quoiqu'il eut reçu les promeſſes, il ſacrifia ſon fils unique,*

V. 18. *Depuis que Dieu lui eut dit : C'eſt d'Iſaac que votre poſtérité doit ſortir.*

V. 18. *Mais il penſoit en lui-même, que Dieu pourroit bien le reſſuſciter après ſa mort ; ainſi il le recouvra en figure.*

Si ce fut par la foi qu'Abraham quitta ſa maiſon, ſes parens & tout ce qu'il avoit, pour vivre étranger; ce fut bien *par* une *foi* plus forte & plus généreuſe qu'il *ſacrifia à Dieu ſon fils*, fils *unique & de la promeſſe.* Toutes ces circonſtances rendent ſon ſacrifice extrêmement conſidérable. Il faut ſavoir que la foi eſt inſatiable de ſacrifice, & que plus on lui en donne, plus elle en veut. Ce qui dans le commencement n'étoit que peu, devient extrême : Car la foi en multipliant le ſacrifice, augmente la nature & la force du ſacrifice. Or il n'y a qu'une foi extraordinaire

qui puiſſe faire des ſacrifices extraordinaires.

Abraham fut tenté de Dieu. O Dieu, vous tentez de la ſorte vos ſerviteurs : vous pouſſez à bout leur foi par les plus extrêmes ſacrifices ; & dans cette épreuve que vous faites de leur foi, vous l'augmentez de telle ſorte, que vous la mettez à toute épreuve, & la rendez impénétrable à tous les coups. Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Ecriture appelle la foi *un bouclier :* elle eſt en effet un bouclier qui pâre tous les coups, & qui empêche que l'ame n'en ſoit bleſſée. Mais Dieu ayant mis dans l'ame une grande foi, non content de l'épreuve de toutes les créatures, vient lui-même par des coups de ſon bras puiſſant tenter cette foi ; mais à meſure qu'il la frappe avec des coups qui ſemblent la devoir réduire en poudre, il la ſoutient & fortifie d'une main inviſible ; de ſorte qu'il ſoutient lui-même le combat qu'il donne : il reçoit les coups dont il frappe; il repouſſe les traits qu'il décoche. C'étoit de cette ſorte, ô Dieu, que vous tentates Abraham votre fidéle ſerviteur, auquel vous aviez donné une ſi grande foi, qu'il a mérité d'être le pere des croyans ; vous le tentez, dis-je, de la maniere la plus étrange. Vous lui faites des promeſſes qui le combloient de joie : puis loin de lui donner ce que vous lui promettez, vous lui ôtez même ce que vous lui avez donné. C'eſt de cette ſorte que vous en uſez à l'endroit de ceux qui vous aiment. Vous ſemblez leur promettre tout; & loin de leur donner ce que vous leur promettez, vous leur arrachez même ce qu'ils ont. Dieu avoit promis un fils à Abraham ; & il ne lui a pas plutôt promis ce fils, qu'il le met dans l'impuiſſance de l'avoir, rendant Sara ſtérile. Enſuite

de cela, il lui donna un fils d'une maniere miraculeuse, rompant l'ordre naturel : cet enfant de miracle, fruit des promesses, est à peine donné, que l'on oblige Abraham de le sacrifier.

La foi d'Abraham étoit grande lorsqu'il crut avoir un fils d'une femme stérile : Mais sa foi fut infiniment plus grande lorsqu'il crut qu'en immolant ce fils, sa *postérité* feroit très-nombreuse en ce même fils auquel il alloit arracher la vie. Il ne hésita point à en faire le sacrifice; parce que son extrême abandon ne lui permettoit pas de rien épargner ni de rien ménager; & sa foi, la plus inébranlable qui fut jamais, ne lui laissoit aucun doute de l'exécution de la promesse qui lui avoit été faite. C'est là le véritable état de la foi & de l'abandon : l'abandon fait tout sacrifier & tout immoler à Dieu aussi bien que la foi : & en même tems que l'abandon est prêt à tout perdre, la foi ne doute point que Dieu n'exécute ses promesses : c'est pourquoi elle espere dans le désespoir même; & lorsque le sacrifice n'épargne rien, qu'il ne reste plus rien à la foi, l'abandon lui ayant tout enlevé, c'est alors qu'elle est plus certaine de tout avoir; & n'ayant plus rien à perdre, elle a tout.

Aussi Abraham en immolant son fils, ne douta point de la *promesse* : & quoi qu'il vit détruit celui en qui la promesse étoit renfermée, & la promesse anéantie par sa mort, il ne douta point d'en voir l'effet. C'est pourquoi S. Paul dit, qu'*il pensoit en lui-même que Dieu pouvoit bien le ressusciter* s'il le vouloit; & dans le même moment qu'il consentoit à le perdre véritablement, il étoit comme assuré que son salut se trouveroit dans sa perte : non que cette croyance lui servît de soutien; car il l'immola de telle sorte à la volonté

volonté de Dieu, qu'il sacrifia en lui toutes les promesses; & quoiqu'il ne doutât point de la vérité des promesses, il consentit réellement à être privé de leur effet : aussi Isaac lui fut-il *rendu* comme *une figure* mystérieuse. Il fut la figure de l'avantage que nous avons dans le sacrifice : car lorsque nous immolons notre Isaac, qui est ce que nous avons de plus cher, Jésus-Christ nous est donné en la place : ensorte qu'Abraham en immolant son fils, mérita d'être pere de Jésus-Christ.

Il fut encore la figure de la résurrection & de la mort, & comment le dernier sacrifice cause la mort mystique, par laquelle l'ame perdant son être propre (qui est son cher Isaac,) cette perte & cette mort le lui rend avec avantage, le faisant trouver en Dieu ; & la vie de Jésus-Christ devenant notre vie.

C'étoit aussi une figure de la résurrection des morts.

v. 20. *C'est aussi par la foi qu'Isaac donna à Jacob, & à Esaü, une bénédiction qui regardoit l'avenir.*

v. 21. *C'est par la foi, que Jacob mourant, bénit chaque enfant de Joseph, & qu'il adora le haut de son sceptre.*

v. 22. *C'est par la foi que Joseph étant prêt à mourir, prédit la sortie des enfans d'Israël, & commanda que l'on emportât ses os.*

S. Paul ne se contente pas d'attribuer à la foi les plus grands sacrifices; mais il lui donne aussi l'avantage de la prophétie. Toutes les prédictions de l'état de lumieres sont des prédictions qui ont très-peu de solide vérité pour l'ordinaire; parce que l'on prend l'ombre pour le corps : mais la vérité qui est manifestée par la foi est autant in-

contestable, qu'elle est admirable; & autant assurée, que les choses que l'on dit ou fait paroissent plus simples. *Isaac dans la foi donna à Jacob* la juste préférence que son inclination & le droit de la nature lui auroit fait refuser; & une chose qui paroît de hazard dans une ame de foi, est un coup admirable de la providence, qui renferme des mysteres surprenans. C'est la conduite de Dieu sur les ames de foi, que de leur faire dire & faire dans le moment présent par une douce inclination du cœur des choses qui paroissent toutes naturelles : car l'action de Jacob, lorsqu'il bénit les enfans de Joseph, fut autant divine qu'elle fut imprévue, Jacob se laissant aller au doux mouvement qui l'entraînoit.

Baisant ensuite le sceptre de son fils, il comprit le régne de Jésus-Christ, qui devoit gouverner ce peuple comme un Roi plein de douceur & de débonnaireté, comme nous avons vû dans l'histoire de Joseph qu'il étoit la figure d'une ame vraîment abandonnée à l'esprit de Jésus-Christ. Aussi Jacob, qui étoit & le fils & le pere de cet abandon, baisa le sceptre de Joseph, comme voulant dire, que le fruit de l'abandon étoit non seulement de faire régner Jésus-Christ dans le cœur; mais aussi de rendre comme Roi celui qui s'y laisse conduire. O qu'il est bien vrai que servir Dieu c'est régner! O Chrétien mon frere, vous qui avez tant d'ambition & tant de cœur, voulez-vous être Roi? abandonnez-vous à Dieu; car par là il vous fera triompher de toutes les créatures & de vous-même; & vous affranchissant de la tyrannie de vos passions, il vous fera Roi, il vous rendra le plus heureux des hommes : car y a-t-il rien de plus heureux qu'un homme qui n'a plus de peine, de chagrin, ni de

souci; que tout accommode, & que rien n'incommode; qui a toujours tout ce qu'il veut, & qui ne peut rien ambitionner qu'il ne posséde? Où est le Roi qui n'ait ni souci ni ambition; qui ne souhaite ou ne craigne quelque chose? Cependant l'abandonné ne craint rien; car il ne lui arrive rien qui ne soit à son goût : il ne désire rien; car il a tout ce qu'il peut souhaiter, étant dans un rassasiement parfait, & dans une si grande abondance, que quelque pauvre qu'il puisse être, il n'a indigence de quoi que ce soit. O bonheur qui ne se comprendra jamais que par l'expérience!

Mais pourquoi croyez-vous que Joseph fit *emporter ses os d'Egypte?* ce S. Patriarche avoit-il tant de soin de son cadavre, lui, qui s'étoit si fort abandonné durant sa vie? O, c'est que comme tout son bonheur étoit venu de la simplicité dans laquelle il avoit vécu, qui l'avoit mis dans ce grand abandon; il vouloit faire voir à ses freres & à ses enfans que l'on ne pouvoit trouver de repos dans la multiplicité, dont l'Egypte étoit la figure; que s'il y avoit trouvé le sien, c'est qu'étant dans l'état simple, son repos se trouvoit par-tout. Mais afin qu'aucun de ses enfans ne fût porté à retourner en Egypte, croyant y trouver & le repos & la fortune de leur pere, il veut leur faire voir qu'ils n'en trouveront point dans un lieu où ses os mêmes n'en peuvent avoir; & qu'étant né pour la simplicité, il y veut retourner, & que ses os soient la marque que l'inclination de son cœur a toujours été là : que si les affaires paroissoient le multiplier au-déhors, il ne sortit jamais pour cela de la simplicité & unité au-dedans.

v. 23. C'est par la foi que lorsque Moïse fut né, son pere & sa mere le cacherent pendant trois mois; parce qu'ils le virent fort bel enfant : & ils ne craignirent point le commandement du Roi.

Comment S. Paul regarde-t-il ceci comme une opération de *la foi*, étant une action purement naturelle? car s'il disoit, que c'est par la foi qu'ils l'exposerent à la merci des ondes, croyant que Dieu l'en pouvoit délivrer, cela ne seroit pas étonnant : mais qu'un pere & une mere remplis d'amitié & de compassion cachent un enfant qui leur est très-cher pour le défendre de la mort, la foi, ce semble, ne paroît gueres en cela. O Chrétien, c'est que la foi a cela de propre, qu'elle fait faire aux ames qui en sont les plus possédées des choses les plus divines, d'une maniere qui semble si naturelle que l'on n'y peut presque rien découvrir de divin. Les actions de Jésus-Christ paroissoient des actions très-naturelles : cependant elles étoient des plus divines. C'est donc le procédé de la foi dans ceux en qui elle est en un degré éminent, que de les faire agir d'une maniere toute simple, & si naturelle, que leurs actions ne paroissent à eux & aux autres que des actions naturelles; cependant ce sont les actions de la plus grande foi.

Mais pourquoi S. Paul ne parle-t-il point de l'exposition de Moïse sur les ondes? c'est que cette action, quoiqu'un des fruits de la foi, n'appartient pas proprement à la foi, ou du moins ne lui est pas attribuée comme sa production immédiate. Cette exposition sur les ondes fut ou par excès d'abandon, ou par désespoir. L'ame, à force de croire, d'espérer & de s'abandonner, se trouve souvent contrainte de perdre volontairement & par excès d'abandon ce qu'elle avoit conservé avec le plus de soin contre la violence; ou bien ne voyant plus de moyen de conserver ce qu'on ne croyoit conserver que par une pure foi & confiance en Dieu, (car ses parens croyoient que Dieu conserveroit d'une protection particuliere cet enfant,) ne voyant, dis-je, plus de moyen de le garder, par désespoir ou par excès de confiance ils l'abandonnerent à la merci des ondes. C'est dans cet extrême abandon, dans ce grand désespoir, que Dieu signale son pouvoir pour l'ordinaire : & ce n'est que dans cette perte qui paroît sans remede, dans l'abandon des choses, dans leur perte totale, & non dans leur conservation, que l'on trouve leur salut.

v. 24. C'est par la foi que Moïse étant devenu grand, déclara qu'il n'étoit point le fils de la fille de Pharaon :

v. 25. Aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir du péché qui passe sitôt;

v. 26. Et ne jugeant pas les trésors de l'Egypte comparables aux richesses de l'opprobre de Jésus-Christ; parce qu'il en considéroit la récompense.

Cette action de *Moïse* est admirable, que dans le tems que le peuple de Dieu étoit dans une plus forte oppression, ce soit dans ce même tems que lui, comblé des délices de la cour où il étoit regardé comme le petit fils du Roi, *déclare* avec courage *qu'il ne l'est point*, préférant les plus extrêmes travaux & la plus forte ignominie aux plus grandes délices & à la plus sublime gloire. Il falloit qu'il fût bien plein de foi. O quelle honte un exemple comme celui-là ne devroit-il pas faire aux Chrétiens de ce siecle, qui quittent

les trésors du ciel & de la grace pour un petit plaisir, pour l'ombre d'une vaine gloire? Celui-ci a préféré *l'ignominie de Jésus-Christ*, avant même que Jésus-Christ eût souffert l'ignominie pour lui, il l'a préférée, dis-je, à ce qu'il y a de plus grand, qui est, d'être *fils du Roi*; & nous, nous vendons la gloire d'être Chrétiens, pour l'ignominie du péché; nous renonçons à Jésus-Christ, & méprisons son sang & ce qu'il a souffert pour nous: après qu'il s'est livré lui-même à la mort pour nous délivrer de l'Enfer, nous le livrons lui-même pour une légere satisfaction. O Chrétiens, Chrétiens, qui ayant l'honneur d'être enfans de Dieu, vous faites enfans du Diable pour un plaisir passager! ne devriez-vous pas mourir de confusion, de voir ce grand homme qui ne veut pas passer pour *fils du Roi*, & qui aime mieux souffrir tous les travaux, que de renoncer à sa filiation divine? Mais que dis-je d'y renoncer? rien ne l'obligeoit à cela; puisqu'il pouvoit adorer le vrai Dieu dans son cœur: mais il ne voulut ni feindre, ni risquer de perdre son Dieu, pour les plaisirs où une Cour profane pouvoit l'entraîner. Cet exemple seul nous devroit suffire pour convaincre tous les Chrétiens de la plus extrême ingratitude.

v. 27. *C'est par la foi qu'il quitta l'Egypte sans craindre la fureur du Roi; souffrant les adversités comme s'il eût vû celui qui est invisible.*

v. 28. *C'est par la foi qu'il célébra la Pâque & qu'il fit l'aspersion du sang, afin que l'Ange qui tuoit les premiers-nés, ne touchât point aux Israëlites.*

v. 29. *C'est par la foi qu'ils passerent la mer rouge comme par la terre ferme: ce que les Egyptiens ayant voulu tenter, ils furent tous engloutis.*

La même foi qui avoit fait faire à Moïse de si grands renoncemens pour l'amour de Dieu, lui fit faire des choses admirables pour la gloire de Dieu & le salut de son peuple. C'est là la conduite de la foi. Un très-long-tems tout se passe en renoncement, en perte & en mort: & ensuite plus les renoncemens ont été grands & étendus, plus Dieu se sert de ces personnes pour faire de plus grandes choses. Aussi la même foi qui avoit porté Moïse à tout renoncer pour Dieu, lui donne le courage de tout faire pour Dieu. O mes freres, ne nous trompons point! nous ne saurions rien faire pour la gloire de Dieu qu'à mesure de nos renoncemens: l'oracle de la vérité nous en assure, lorsqu'il dit: (*a*) *Si quelqu'un veut venir après moi*, glorifier mon Pere comme je l'ai glorifié, & être utile au salut du peuple comme je l'ai été, (ce qui s'entend avec les proportions d'une foible créature à un Dieu,) qui veut, dis-je, me suivre en cette sorte, *il faut qu'il se renonce soi-même*. Ce n'est pas assez d'avoir tout renoncé, il faut encore qu'il se renonce lui-même: & plus le renoncement est grand, plus il peut agir & travailler pour ma gloire. Or, comme c'est la foi qui opére les grands renoncemens, c'est elle-même qui en fait le plus faire pour Dieu & pour le salut des ames.

v. 30. *C'est par la foi que les murailles de Jéricho tomberent par terre, après que l'on en eut fait tout le tour sept jours durant.*

v. 31. *C'est par la foi que Rahab, qui étoit une femme débauchée, ayant sauvé les espions de Josué, qu'elle avoit reçus chez elle, ne fut point ensevelie dans la ruine des incrédules.*

(*a*) Matth. 16. v. 24.

V. 32. *Que dirai-je davantage? Le tems me manquera si je veux parler encore de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephté, de David, de Samuel, & des Prophétes,*

V. 33. *Qui par la foi ont vaincu des Royaumes; ont rendu la justice; ont joui des promesses; ont fermé la gueule des Lions.*

Il est aisé de voir par tout ceci, comme S. Paul attribue tout à *la foi*, & que tout ce qui s'est fait de grand dans l'ancienne loi, s'est fait en faveur de la foi. Si cela est de la sorte pour l'ancienne loi, croyons-nous que la loi nouvelle, qui est toute fondée sur la foi, au lieu que l'ancienne l'étoit sur les témoignages; croyons-nous, dis-je, que l'on puisse rien faire de grand ni de digne de Dieu dans la nouvelle, que par le moyen de la foi? C'est elle qui opére les miracles; c'est elle, comme nous avons vu jusqu'à présent, qui ayant opéré les plus grands renoncemens, a fait aussi les plus grandes choses. Il ne faut que lire les témoignages que Jésus-Christ même a rendus à la foi pour être convaincu de ce que je dis.

V. 34. *Ont éteint l'ardeur des flammes; ont échappé le tranchant de l'épée; ont été guéris de leurs maladies; ont fait de grandes actions dans la guerre; ont mis en désordre le camp des ennemis; ont ressuscité des enfans pour les rendre à leurs meres.*

S. Paul, après avoir fait remarquer les grandes choses que la foi opére dans le général, vient au détail de ce qu'elle opére même en faveur des particuliers, qui est de les guérir, &c. qu'il explique ne s'accorder qu'à la foi : comme Jésus-Christ étant sur la terre n'a fait ses miracles qu'en

faveur de la foi, aussi ses serviteurs ne les font que par la foi & en faveur de la foi. C'est une conduite qui est aussi ancienne que le monde : car comme tout est opéré par la foi depuis le commencement du monde, ainsi que nous le pouvons voir dans cette Epitre; aussi tout s'opérera par la foi jusqu'à la fin. Mais si la foi fait tant de biens, elle donne aussi une force & un courage invincible pour porter les maux, & même pour les embrasser avec joie.

V. 35. *Il y en a d'autres qui ont été tourmentés cruellement, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection.*

V. 36. *Les autres ont souffert les moqueries, les fouëts, les chaines & les prisons.*

V. 37. *Ils ont été lapidés; ils ont été sciés; ils ont été éprouvés; ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils étoient vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chévres, étant abandonnés, affligés, & persécutés.*

S. Paul parle ici non-seulement des avantages glorieux de la foi, mais des maux que cette même foi fait souffrir à ceux qui s'abandonnent à elle. Car il ne faut pas croire que les Serviteurs de Dieu, sur-tout ceux qui marchent en foi, n'ayent que des douceurs, des consolations & des caresses de leur Dieu. O Dieu! ce sont ses serviteurs les plus favoris à qui il fait endurer le plus de maux; & toutes ses faveurs les plus réservées ne sont que des souffrances : car pourroit-il traiter ses enfans très-chers d'une autre maniere qu'il a été traité lui-même, les nourrir d'une autre viande que la sienne, & les conduire par une autre voie que celle par laquelle il a

marché ? Posons donc, que les croix, de quelque nature qu'elles soient, accompagnent toujours la foi dans une ame, & qu'elles ne la laissent pas un moment.

S. Paul parle ici de trois sortes de croix que la foi fait souffrir à ceux qui savent vivre d'elle.

Les premieres sont des croix extraordinaires, causées par la violence des hommes ; & ces croix sont des croix douloureuses, mais courtes : car comme leur violence arrache la vie, elles ne peuvent pas durer longtems : & ces croix sont du premier rang, que S. Paul décrit en parlant de ceux qui ont été persécutés & de qui *la vie* a été arrachée dans *les tourmens*, ayant mieux aimé la perdre que de pécher.

La seconde sorte de souffrance est une souffrance plus abjecte que douloureuse, comme la premiere a été plus douloureuse qu'abjecte ; ce qui n'empêche pas que les uns & les autres n'ayent & de l'abjection & de la douleur : mais, comme j'ai dit, les unes excédent en douleur, & les autres en abjection. C'est de celles-ci que S. Paul parle ensuite, qui sont plus longues & plus dures à porter que les premieres : car Dieu commence toujours par le martyre douloureux, puis par l'abjection, qui sont les moqueries, indignités, &c. car tel porte avec courage la douleur de la croix, qui ne peut point se résoudre à porter l'ignominie de la croix. Or pour les ames dont Dieu veut encore plus exercer la foi, il leur donne de ces sortes de croix abjectes, qui n'ont rien qui les console.

Ensuite S. Paul parle d'une croix qui n'est pas tant causée par la violence présente des hommes, que par la providence ; croix d'une extrême longueur, qui renferme la douleur & l'abjection, qui est un martyre qui n'a presque point de fin, & qui devient toujours nouveau dans sa longueur ; croix qui n'est estimée de personne pour telle ; croix d'abandon, qui n'a rien qui la fasse estimer telle, qui remplit de confusion celui qui en est chargé, lequel ne la regarde pas souvent comme une croix, mais au contraire, comme un défaut de conduite ou de courage, pour souffrir : c'est la croix d'une vie *errante & vagabonde*, qui est de toutes les croix extérieures la plus fâcheuse ; car on ne peut s'apprivoiser avec elle : croix qui vous rend l'horreur & le rebut du monde : ces personnes sont persécutées par-tout, décriées en tous lieux. Cette croix est la derniere, qui attire après soi mille incommodités, injures des climats, des saisons, changemens d'humeurs, des personnes, qui sont toujours de nouvelles bêtes féroces à apprivoiser ; l'une n'est pas plutôt apprivoisée, qu'il faut la quitter pour habiter avec une plus sauvage. C'est (a) la vie des serviteurs de Dieu conduits par la foi, que Dieu s'est réservée pour lui : c'est aussi une croix extraordinaire, pertes de biens, déroutes, disgraces fâcheuses, enfin certaines croix qui font bruit ; ou des croix abjectes, plus communes & ordinaires, qui nous rendent l'opprobre des hommes & le mépris du peuple ; ou des croix de providence, qui semblent naître à tous coups sous les pas ; ou enfin, une vie pauvre, *vagabonde*, *errante*, qui n'a rien d'assuré, & qui semble ne pouvoir porter le nom de croix.

Jésus-Christ n'a-t-il pas porté toutes ces croix ? Celles que la violence & la cruauté des hommes lui a fait souffrir ; l'abjection & l'infamie de la

(a) *ou*, la voie.

croix, mourir comme un coupable tout nud? n'a-t-il pas été l'opprobre des hommes & le mépris du peuple, le sujet de leurs railleries? n'a-t-il pas mené une vie *errante & vagabonde*, n'ayant pas un lieu pour se loger? (a) *Les oiseaux*, dit-il, *ont des nids*, *les renards des tanieres*; *& le Fils de l'homme n'a pas où reposer son chef.* S. Paul ne l'a-t-il pas souffert lui-même, lorsqu'il dit: (b) *Nous n'avons point de demeure assurée?*

v. 38. *Eux, dont le monde n'étoit pas digne, errans dans les déserts & dans les montagnes, & se retirans dans les antres & dans les cavernes de la terre.*

v. 39. *Cependant toutes ces personnes, à qui l'Ecriture rend un témoignage si avantageux à cause de leur foi, n'ont point reçu la récompense promise;*

v. 40. *Dieu ayant voulu par une faveur particuliere qu'il nous a faite, qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur.*

Il est certain que les mondains se font justice à eux-mêmes, & tous ceux qui persécutent les Serviteurs de Dieu & les obligent de se retirer; car comme *ils ne sont pas dignes* de ces personnes, ils les obligent de se séparer d'eux, & s'en privent volontairement; ce qui est le plus juste châtiment de Dieu sur eux. Il est certain que lorsqu'un Serviteur de Dieu est persécuté dans une ville, une province, un royaume, c'est un châtiment pour cette ville, cette province & ce royaume, & ceux qui contribuent à les chasser, se déclarent par là eux-mêmes indignes de les avoir. Les Serviteurs de Dieu n'ont jamais été plus inconnus & plus méprisés que dans ce siecle.

(a) Matth. 8. v. 20. (b) Infr. Ch. 13. v. 14.

Enfin S. Paul acheve ce Chapitre par nous faire connoître, que tous ces grands Saints, de qui il a été parlé, quoi qu'arrivés à un état de foi si sublime, n'ont pourtant pu arriver à leur consommation, *ne pouvant jouir de l'effet des promesses qu'avec nous*: c'est-à-dire, (outre le sens littéral, qui parle de Jésus-Christ rédempteur,) que la consommation ne peut être dans cet état de foi si sublime; mais en Jésus-Christ, dans l'unité du Verbe, où cette foi perd son nom & sa qualité pour devenir Jésus-Christ, sagesse éternelle; où l'ame, sans distinction de foi, perd toute conduite de foi & de sagesse pour devenir un autre Jésus-Christ. Car comme toutes les promesses de l'ancienne loi se sont terminées à Jésus-Christ; aussi toutes les promesses & la consommation de l'ame se termine à l'état de Jésus-Christ. Comme j'en ai déja fort écrit, je ne répéte pas ici ce que c'est que cet état de Jésus-Christ.

CHAPITRE XII.

v. 1. *Puis donc que nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, dégageons-nous de tout ce qui nous appesantit, & du péché qui nous serre si étroitement, & courons par la patience dans cette carriere qui nous est ouverte,*

v. 2. *Jettant les yeux sur Jésus, comme sur l'auteur & le consommateur de la foi, qui au lieu de la joie qu'il pouvoit goûter, a souffert la croix; méprisant l'ignominie; & enfin est assis à la droite du trône de Dieu.*

MON Dieu, la belle conclusion! Elle est comme une récapitulation & un abrégé de tout

ce qui a été dit. *Puisque nous sommes*, dit S. Paul, *environnés* d'une *si grande foule de témoins*, qui est proprement comme une *nuée*, que tardons-nous, & pourquoi différons-nous d'entrer dans cette vie de foi, si belle que tout ce qu'on en peut dire n'est rien au prix de ce qui en est? que ne marchons-nous par où ces grands cœurs ont marché? & s'ils ont suivi une si belle route, pourquoi craignons-nous de suivre leurs vestiges? Mais ce qui fait que la plupart n'y veulent point entrer, c'est qu'il se faut *dégager* d'eux-mêmes, *de la pesanteur*, qui les tient comme attachés à la terre *& liés* dans les péchés : il faut donc quitter la pesanteur, & *courir* de toutes nos forces dans cette voie. Mais comment faut-il y courir? Est-ce en faisant de grands efforts pour cela? Non : il faut *courir par la patience*. Mais permettez-moi de vous dire, grand Apôtre, que la patience n'a point de jambes pour courir, ni de pieds pour marcher. Il est vrai, elle n'a plus de pieds ni d'action : elle est toute passive : mais la patience a cela, qu'en souffrant & soutenant tout dans la volonté de Dieu, elle fait avancer infiniment une ame; parce que Jésus-Christ la porte, & devient son marcher. Il faut donc courir dans cette voie de la foi, non en agissant beaucoup, mais en souffrant.

Cette *carriere* est une carriere de souffrances, où tous les saints ont marché, dont JÉSUS-CHRIST, notre grand Capitaine, *nous a ouvert* la voie & montré le chemin : c'est pourquoi nous *le devons envisager comme l'auteur* par lequel cette foi est entrée dans le monde, *& le consommateur*; car c'est en lui, comme il a été dit plus haut, que la foi se trouve consommée. Il est le *commencement* & la fin; la source, & la mer où cette même foi aboutit & se va perdre dans son origine.

Mais afin que cette même foi sortie de Jésus-Christ, nous conduise à lui, il faut le *considérer* dans la voie & marcher sur ses pas. Qu'a-t-il fait? *Il a refusé la joie* & la gloire qui lui étoit due, & (a) *embrassant l'ignominie*, il s'y est assujetti, s'assujettissant à la croix, & préférant de porter la croix à toute la gloire dont il devoit jouir : mais aussi après avoir souffert cette croix & ces opprobres, il est maintenant *à la droite de son Pere*, jouissant d'une gloire infinie, & dont il veut faire participans tous ceux qui marchent ce sentier de la foi & de la croix.

V. 3. *Pensez donc en vous-mêmes à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs, élevés contre lui, afin que vous ne vous découragiez point, & que vous ne tombiez pas dans l'abattement.*

V. 4. *Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang en combattant contre le péché.*

Rien n'est si utile aux personnes qui veulent se donner à Dieu tout de bon, & qui souffrent des persécutions, que d'envisager Jésus-Christ souffrant : parce que ce qui cause les impatiences, les découragemens dans les souffrances, & que les souffrances ne profitent pas, c'est que l'on ne regarde jamais que l'homme qui les procure : les regardant de ce côté-là, on n'y voit que des injustices, des oppressions; on ne peut s'empêcher de s'en plaindre, & de concevoir de l'indignation contre ceux qui persécutent. Mais quand sans envisager celui qui semble nous frapper extérieurement, nous remontons à la source; &

(a) *Ou*, en bravant l'ignominie, *confusione contemta*. Vulgate.

que regardant Jésus-Christ crucifié & outragé, nous le voyons frappé de la forte par son Pere; ô alors, que nous changerons bien de langage & de pensée! Nous regarderons comme venant de Dieu ce qui nous paroissoit venir de la créature : nous regarderons comme les plus grands biens ce que nous ne voyons que comme les plus grands maux, puisqu'ils nous rendent conformes à Jésus-Christ crucifié ; & de cette sorte, loin de *perdre courage* par la grandeur des maux ou par leur durée, nous redoublerons notre courage, voyant ce que Jésus-Christ a souffert.

Mais pour voir la justice de S. Paul, qui fait que l'on ne peut pas toujours faire ces choses, Dieu prenant quelquefois plaisir à arracher à la créature tout ce qui peut la soulager, il ajoute : *Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang en combattant contre le péché;* ce qui ne s'entend pas seulement de ce que nous n'avons pas souffert le martyre pour éviter le péché, qui est le sens littéral ; mais aussi il veut dire, qu'il parle à des personnes qui ont encore le pouvoir d'en user de cette sorte, parce qu'ils peuvent encore faire usage de ce qui est en eux : & la raison que S. Paul en donne est bien admirable & digne de remarque ; c'est qu'*ils n'ont pas combattu contre le péché jusqu'à répandre le sang*, c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas usé toutes leurs forces actives dans le combat, qui est ce qui doit être arrivé avant que l'on soit dans l'impuissance de faire usage des maux ou des biens : en quoi se trompent bien ceux qui, sans avoir jamais combattu, se mettent d'eux-mêmes dans un certain état d'impuissance. Il faut avoir combattu jusqu'à répandre son sang. Car comme le sang du corps est

est sa force, & que celui qui dans le combat perd son sang perd en même tems les forces, & la vie même si tout son sang s'épuise; aussi celui qui dans le combat intérieur perd son sang, qui n'est autre que la force de l'ame, est mis dans une telle foiblesse peu-à-peu, qu'elle passe jusqu'à l'impuissance : & comme un homme courageux qui s'est défendu tant qu'il lui a resté de forces, est enfin contraint de céder par l'excès de sa foiblesse, & de laisser faire à ses ennemis ce qu'ils veulent de son corps, les regardant d'un regard mourant, qui ne lui laisse ni défense ni parole; de même celui qui a épuisé toutes ses forces dans le combat, est réduit dans cette extrême impuissance : il ne cesse ses efforts que lorsque sa foiblesse lui a fait éprouver quantité de fois qu'il les tente vainement, & que ce qu'il fait ne sert qu'à lui arracher plus promptement la vie. Mais qui est-ce qui ne quitte le combat que lorsqu'il a perdu toutes ses forces dans le combat? Et qui est-ce qui ne céde pas à l'ennemi dès la premiere attaque? O Dieu, ceci n'est que trop vrai : à peine a-t-on combattu que l'on rend honteusement les armes. C'est ce qui fait que nous restons sans secours, & que notre ennemi a toutes sortes d'avantages sur nous. Il n'en est pas de même lorsque nous avons épuisé toutes nos forces actives; car Dieu vient lui-même combattre pour nous; & sitôt que nous avons épuisé nos forces, nous n'avons plus besoin de combattre, Dieu le faisant immanquablement pour cette ame qui a été réduite de cette sorte pour son amour. L'Ecriture nous en assure lorsqu'elle dit, „ (a) Le Seigneur combattra pour vous; & vous vous tiendrez en repos. "

(a) Exod. 14. v. 14.

v. 5. Et vous avez oublié la consolation que Dieu vous donne comme à ses enfans par ces paroles : Mon fils, ne méprisez pas la correction du Seigneur, & ne vous découragez pas lorsqu'il vous reprend.

v. 6. Car Dieu châtie celui qu'il aime, & il ne reçoit personne pour son fils sans lui faire sentir ses verges.

Il est certain que la plus grande marque de l'amour que Dieu nous porte, est de nous envoyer des afflictions & des maux. C'est sur la croix qu'il nous adopte pour ses enfans, comme ce fut sur la croix que Jésus-Christ mérita pour nous cette adoption. Une personne bien crucifiée est une personne bien aimée : mais que ceux qui n'ont jamais de croix, ne croient pas être aimés de Dieu, ni ceux qui prennent tous leurs plaisirs, & jouissent d'une santé parfaite. La prospérité en cette vie est la plus grande marque de reprobation, comme l'adversité est la plus forte preuve du salut.

v. 7. Ne vous lassez donc point de souffrir : Dieu vous traite en cela comme ses enfans ; Car qui est l'enfant qui ne soit pas châtié par son Pere ?

v. 8. Et si vous n'êtes point châtiés, tous les autres l'ayant été, vous êtes donc bâtards, & non pas de vrais enfans.

Mon Dieu ! si l'on pensoit bien à ces paroles de S. Paul, quel cas ne feroit-on pas des souffrances? On les estimeroit infiniment davantage que tous les trésors de la nature, & même de la grace, la grace des graces étant la souffrance, & cette souffrance, & ce châtiment que Dieu nous fait, nous faisant entrer dans l'adoption que J. Christ

nous a méritée, & nous rendant les vrais Chrétiens & *enfans* de Dieu. Un Chrétien sans souffrance dégénére de son nom; bien plus, il ne peut se dire *enfant* de celui qui n'a pû l'enfanter que dans la souffrance ; il est donc, comme dit S. Paul, un *bâtard*. Je dis plus ; je dis qu'il est un monstre, qui a pris une forme opposée à celle de celui qui l'a engendré; & n'ayant pas ce premier caractere du Chrétien, qui est la souffrance, il ne peut passer pour Chrétien ni en porter le nom, & par conséquent il ne sera jamais *enfant* de Dieu. O si l'on savoit le bonheur de la souffrance, & les biens qu'elle procure à l'ame, on l'estimeroit plus que la vie, plus que tout ce qui est possible ; on la préféreroit même, le dirai-je, à la jouissance de Dieu imparfaite ; car la jouissance de Dieu n'est parfaite que dans la souffrance.

Il y a deux sortes de personnes qui souffrent : les uns ne souffrent gueres, & croyent beaucoup souffrir, parce qu'ils sentent plus le poids de la souffrance, qu'ils n'estiment & n'ont d'amour pour la souffrance. Les autres au contraire, souffrent beaucoup, & croyent ne rien souffrir ; parce qu'ils estiment si fort la croix, & l'aiment si passionnement, que lorsqu'ils sont accablés sous son poids ils croient qu'ils ne l'ont pas. De plus, la longue habitude qu'ils ont de souffrir, leur a rendu la croix comme naturelle, de sorte qu'ils ne l'apperçoivent presque plus : mais que ces derniers sont rares ! ils souffrent sans souffrir : la croix ne leur est plus croix, elle leur est Dieu. Mais où trouve-t-on de ces personnes ? O Dieu! où les trouve-t-on? On n'entend parler que de croix, que de souffrances; des plaintes rétentissent par tout de leurs excès, & ces souffrances

font des ombres de fouffrances, qui ne méritent pas d'en porter le nom au prix de celles que Dieu prépare & donne à fes fidéles amans qui ne croient jamais fouffrir.

v. 9. *Que fi nous avons eu du refpect pour les peres de notre corps lefquels nous ont châtiés, combien devons-nous avoir plus de foumiffion pour celui qui eft le Pere des efprits, afin de recevoir de lui la vraie vie ?*

v. 10. *Car quant à nos peres, ils nous châtioient comme il leur plaifoit, pour cette vie qui dure fi peu ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin de nous rendre participans de fa fainteté.*

v. 11. *Or tout châtiment, lorfqu'on le reçoit, femble caufer de la trifteffe, & non de la joie : mais enfuite il fait recueillir en paix les fruits de la juftice à ceux qui auront été ainfi exercés.*

Si la *correction* qui nous eft *faite par nos parens* dans notre jeuneffe, nous eft fi utile & fi néceffaire, combien celle *qui nous eft faite par le Pere de nos efprits* nous l'eft-elle davantage ? Les peres ne corrigent que des défauts extérieurs & vifibles, parce qu'ils ne peuvent pas pénétrer plus avant ; mais Dieu, qui fonde les cœurs, & qui pénétre les efprits, corrige les fautes les plus cachées & les plus profondes dans les mêmes efprits : auffi les peres ne peuvent donner par leurs châtimens qu'un reglement extérieur ; mais Dieu par le fien nous *communique la vraie vie*, nous garantiffant de la mort du péché. C'eft pourquoi la véritable vie ne fe communique pas autrement que par la fouffrance. Tous ceux qui croyent vivre de Dieu feul, & qui n'ont pas paffé d'étranges croix extérieures & intérieures, s'abufent beaucoup. Jéfus-Chrift fur la croix a communiqué fa vie

aux hommes ; & comme un admirable pelican il leur a donné la vie en s'ouvrant le fein : auffi tous fes enfans ne jouiront du bonheur de cette vie que par les mêmes fouffrances.

Si les fouffrances nous communiquent la vie divine, qui eft notre véritable vie, que Dieu nous infpira par fon fouffle en nous créant ; elles nous rendent auffi *participans de la fainteté de Dieu* ; non d'une fainteté éclatante, & qui nous faffe admirer & paffer pour faints ; mais d'une fainteté réelle & profonde, quoique cachée fous un teint gâté & défiguré par les douleurs, les opprobres & les ignominies.

Or ces *châtimens dans le moment qu'on les reçoit caufent* quelque *peine* & quelque douleur, mais ils procurent en même tems une *paix* la plus grande du monde, dans laquelle on *recueille les fruits de juftice.*

Il y a de deux natures de fouffrances, qui en renferment une infinité de fortes : les unes font des châtimens & des peines purifiantes, qui nous font caufées par l'amour d'un Dieu qui veut nous châtier & nous purifier de nos péchés & imperfections par ces fortes de peines ; & celles-là quoiqu'elles procurent une grande paix, caufent pourtant quelque forte de *trifteffe*. Il y a d'autres fouffrances, qui ne font point des châtimens, & qui ne font que pour nous rendre conformes à l'image du Fils de Dieu : celles-là font bien plus terribles, quoiqu'elles caufent moins de peine.

v. 12. *C'eft pourquoi relevez vos mains abattues, & fortifiez vos genoux affoiblis.*

v. 13. *Marchez d'un pas ferme & droit, afin que fi quel-*

qu'un cloche, il ne s'égare pas ; mais que plutôt il guériſſe de ſa foibleſſe.

v. 14. *Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, & de vivre dans la ſainteté, ſans laquelle perſonne ne verra Dieu.*

La conſidération que les ſouffrances, humiliations, tentations, car tout cela porte le nom de ſouffrance, ne ſont que pour nous purifier ou nous rendre conformes à Jéſus-Chriſt, nous doit *fortifier* lorſque nous ſommes les plus *abattus* ; & ceux qui ſont prêts à tomber par le découragement & par la tentation, doivent *relever leurs mains abattues*, & *fortifier leurs genoux tremblans.* Mais comment cela ſe peut-il faire ? par la foi, l'abandon, la confiance & l'eſpérance. Ce ſont là les moyens de relever les perſonnes prêtes à tomber ou par le découragement, marqué par les *mains abattues* ; ou par la tentation, déſignée par les *genoux tremblans.*

Il faut de plus *aller* toujours *droit*, & ſuivre le ſentier de la ſimplicité ; celui qui marche de cette ſorte, quoiqu'il faſſe des chûtes de foibleſſe, *ne s'égare pas* ; mais celui qui marche autrement, s'égare infailliblement après ſa chûte. Cette *droiture* conſiſte à retourner d'abord à Dieu ſitôt que par foibleſſe on s'en eſt écarté, & à recourir au médecin, lui diſant avec la derniere ſincérité ſes maux, ſans que ni la crainte ni la honte nous les faſſe taire ou affoiblir : lorſque nous diſons nos maux corporels à un médecin, nous les exagerons bien plutôt que nous ne les diminuons : lorſque nous diſons nos maux au médecin de nos ames il en faut uſer de la même ſorte. Mais comme il y a certaines ames ſcrupuleuſes qui ſont

toujours à l'oreille de leur Confeſſeur, exagerant des bagatelles pendant qu'elles ne connoiſſent pas un amour propre effroiable qui leur creve les yeux ; je dis, qu'il ne faut ni augmenter ni diminuer ſes fautes ; mais les dire dans la vérité & dans la droiture.

Enfin S. Paul veut que l'on *ait la paix avec tout le monde* : c'eſt une choſe qui paroît bien difficile, ſur-tout dans un ſiecle ſi corrompu, où chacun tâche de faire la guerre aux ſerviteurs de Dieu : cependant il faut le faire, ſuivant le conſeil de S. Paul. Vous pouvez avoir la paix avec tous ſans que les autres l'ayent avec vous. Vous conſervez cette paix, lorſque vous avez en vous même une paix entiere avec Dieu, qui eſt *la ſainteté* dont parle S. Paul, *ſans laquelle nul ne verra Dieu* ; parce que cette paix avec Dieu met dans la parfaite charité ; cette charité parfaite porte à aimer ceux qui nous haïſſent, & à n'avoir ni chagrin, ni amertume contr'eux ; de ſorte que le cœur n'étant jamais altéré contre perſonne, on a la paix avec tous, quoique ces mêmes perſonnes qui ſont toutes pleines de fiel, n'ayent pas la paix avec vous. Car Jéſus-Chriſt avoit la paix avec tous les hommes, quoiqu'il fut haï preſque de tous les hommes. S. Etienne avoit la paix avec ſes bourreaux, quoiqu'ils fuſſent pleins de rage contre lui. Il y a des perſonnes qui ſe ſont de la peine de ce que tout le monde ne les goûte pas, ne les approuve pas, & ne les aime pas : la haine des autres les tourmente, & leur perſuade qu'ils ne pratiquent pas l'Evangile : quoiqu'ils ne faſſent rien qui donne lieu à cela, ils s'en ſont plus de peine que d'autres groſſes fautes réelles : ils ne voient pas que c'eſt par amour propre qu'ils voudroient contenter tout le monde. Le véritable

serviteur de Dieu fait son devoir envers tout le monde sans s'informer s'il contente le monde; & sans se mettre en peine des sentimens que les hommes ont de lui, il fait envers eux également ce que Dieu veut qu'il fasse; & pour l'ordinaire, ce sont ceux-là qui sont le plus haïs des hommes : mais ces derniers sont bien rares; car pour l'ordinaire on n'a des ennemis & on ne tâche de plaire que par intérêt, cet intérêt porte à avoir de la complaisance pour le mal, & de la critique pour le bien. Combien de gens médisent & déchirent des personnes qu'ils ne connoissent pas, par pure complaisance ?

v. 15. *Prenez garde qu'aucun ne manque à la grace de Dieu & qu'aucune racine amere jettant ses branches en haut, ne vous nuise, & n'infecte plusieurs d'entre vous ;*

Ceci s'entend, pour faire avec charité la correction fraternelle, aider vos freres à se relever lorsqu'ils sont tombés & ne pas faire comme quelques-uns qui s'estiment saints, lesquels en voyant tomber leurs freres s'en éloignent, les décrient, & font cause qu'ils tombent dans de plus grands maux : car les voyant tomber à terre près d'une fosse, loin de les aider à se relever, ils font cause par leurs persécutions & scandales qu'ils tombent tout-à-fait dans la fosse. O homme qui en uses de la sorte, crois-tu n'être pas coupable de l'ame de ton frere ? car si au lieu de fuir & de lui susciter des persécuteurs, tu lui eusses tendu la main, il se fut relevé d'abord. Il est parlé encore dans ce verset des mauvaises compagnies, qui causent un danger horrible, sur-tout à ceux qui ne sont pas affermis dans le bien. Si lorsque le frere est tombé, vous pouvez

le relever, aidez-lui de toutes vos forces : mais si vous n'avez pas assez de force pour le relever, & qu'il soit opiniâtre à tomber toujours plus bas, sans vouloir faire nul effort pour se relever; retirez-vous alors, de peur qu'il ne vous entraine avec lui dans le précipice : car un homme comme celui-là est capable de faire plus de mal que trente Missionnaires zèlés ne feront de bien, tant il est vrai que le cœur de l'homme est incliné au mal.

v. 16. *Qu'il n'y ait aucun fornicateur ni aucun profâne, comme Esaü, qui pour satisfaire une seule fois au plaisir de sa bouche, vendit son droit d'aînesse.*

v. 17. *Et vous savez que lorsqu'il désira depuis de recevoir la bénédiction de son pere, il en fut rejetté, & qu'il ne put lui faire changer de résolution, quoi qu'il l'en pressât avec larmes.*

Tous ceux qui abandonnent leur Dieu pour suivre une passion brutale, *vendent leur droit d'aînesse pour un plaisir* d'un moment : ils quittent le droit qu'ils ont à la filiation divine, pour devenir non-seulement les cadets, *comme Esaü*, ce qui feroit peu; mais les enfans du diable.

v. 18. *Car vous n'avez pas été assemblés auprès d'une montagne visible, d'un feu ardent, d'un tourbillon, d'une obscurité & d'une tempête,*

v. 19. *Et du son d'une trompette & d'une voix qui étoit si terrible, que ceux qui l'entendirent s'excusant, prièrent qu'elle ne continuât pas à leur parler.*

v. 20. *Car ils ne pouvoient porter la rigueur de cette menace; Que si une bête même touchoit la montagne, elle feroit lapidée :*

v. 21. *Et ce qu'ils voyoient les épouvantoit tellement,*

que Moïse dit lui-même : Je suis tout tremblant & tout effrayé :

Cette Epître ravit, en suivant pas à pas & les paroles, & l'esprit qu'elles renferment. S. Paul après nous avoir fait voir tous les avantages de la nouvelle alliance, les biens de ceux qui y entrent, les maux de ceux qui s'en privent par leur faute, les moyens d'y arriver, il fait un petit détail des grandeurs de la foi sous laquelle cette alliance est faite, de ses prodiges & de ses douleurs : ensuite faisant les exhortations nécessaires pour relever du péché ceux qui sont tombés, & empêcher de tomber ceux qui sont affoiblis, il fait voir que l'on perd beaucoup pour avoir peu de confiance : puis tout-à-coup rentrant dans son premier dessein, qui est de faire voir les biens de la nouvelle alliance, afin que la crainte ou un faux respect ne nous empêche pas d'y prétendre, il nous fait voir que cette parole intime & secrette que nous devons exécuter, & dont il nous a parlé d'abord, en nous disant : (a) *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs*, n'est point une parole comme celle qui se fit entendre à Moïse, qui étoit si effroyable, que les Juifs ne la pouvoient plus supporter. Il y avoit une *défense si grande d'approcher* du lieu où cette voix se faisoit entendre, que *les bêtes mêmes*, tout innocentes qu'elles sont, étoient condamnées à la mort comme criminelles. Moïse même, ce familier ami de Dieu, ne la pouvoit écouter sans effroi. O que cette voix, que l'Ecriture nous invite à entendre, n'est pas de même! C'est une voix toute douce & aimable : qui loin d'effrayer, remplit de paix, de joie, & d'une extrême douceur le cœur de celui qui l'écoute. C'est une voix qui lorsqu'on l'a une fois écoutée, loin de s'excuser de l'entendre encore, on ne voudroit faire autre chose que l'écouter incessamment. O voix toute pleine de charmes! les bêtes ne sont point rejettées du lieu où vous rétentissez ; puisque ce même Prophête-Roi à qui vous vous étiez fait entendre, parlant de cette parole, dit ; (a) *J'ai ouï une seule parole ; & cette parole m'a dit deux choses ; que la puissance est à Dieu, & la miséricorde est à vous, Seigneur.* Voilà ce que cette voix fait entendre, que tout le pouvoir est à Dieu, & qu'il faut le lui laisser pour opérer dans l'ame ; aussibien que la miséricorde à Jésus-Christ, se tenant à ses pieds pour la recevoir. Mais ce même Prophête qui a entendu cette Parole avant sa naissance temporelle, qui en est le pere & le fils, n'a-t-il pas dit : (b) *Je suis comme une bête devant vous ; & cependant je demeure toujours attaché à vous.* Les bêtes, les pauvres, les ignorans, ceux qui sont réduits dans le néant, ce sont ceux qui approchent de la montagne sainte où cette voix se fait entendre; & ils sont toujours attachés à celui qui la parle. Mais quelle est la montagne où l'on entend cette voix? Voyons ce que dit S. Paul.

(a) Supra Ch. 3. v. 15.

v. 22. *Mais vous êtes venus sur la montagne de Sion, & dans la ville du Dieu vivant ; dans la Jérusalem céleste ; dans l'assemblée de plusieurs millions d'Anges ;*

v. 23. *Dans l'Eglise des premiers nés qui sont écrits dans le ciel ; auprès de Dieu qui est le juge de tous : des esprits des justes parfaits ;*

(a) Ps. 61. v. 12, 13. (b) Ps. 72. v. 23.

Cette *montagne* eſt l'Egliſe, & le fond de l'ame. Dans l'Egliſe la voix ſe fait entendre, & elle reproduit Jéſus-Chriſt dans l'hoſtie autant de fois qu'elle eſt parlée : dans le fond de l'ame elle s'y fait entendre d'une maniere admirable, & y produit peu-à-peu le même Jéſus-Chriſt. Parole ineffable ! Heureux celui qui la peut entendre !

Cette Egliſe eſt *l'Egliſe des premiers nés*, comme le fond & le centre de l'ame eſt auſſi l'Egliſe & l'aſſemblée des premiers-nés de ceux qui ont devant Dieu le droit d'aîneſſe. La Synagogue, figurée par Eſaü, a été excluſe de ce droit, durant que l'Egliſe, qui eſt la puînée, a eu comme Jacob la préférence. Il faut remarquer que Jacob tenoit Eſaü par le talon, pour faire voir non-ſeulement qu'il devoit ſupplanter ſon frere, mais auſſi que l'Egliſe ſupplanteroit la Synagogue ; ce-qui fait que ſans interruption l'Egliſe a ſuccédé à la Synagogue : car le même moment qui a fait voir la fin de l'une, a fait voir le commencement de l'autre. Dans le fond de l'ame c'eſt la vie du Centre qui a le premier rang & le droit d'aîneſſe, qui eſt une vie toute intérieure, & qui gagne le deſſus ſur la vie extérieure ; mais avec un tel enchaînement, que c'eſt cette vie bonne extérieure qui eſt ſuivie immédiatement de l'intérieure. Or cette primogéniture nous *approche de Dieu* ; & en nous uniſſant à ce Dieu de juſtice & de perfection, il nous rend *juſtes & parfaits.*

v. 24. *De Jéſus, qui eſt le Médiateur de la nouvelle alliance ; & de ce ſang qui eſt répandu, & qui parle plus avantageuſement que celui d'Abel.*

Dieu par ſon union n'a pas plutôt mis l'ame

dans la perfection, & ſa parole efficace n'a pas plutôt eu ſon entier effet dans l'ame, que Jéſus-Chriſt paroit alors comme *médiateur* dans cette même ame, & la fait jouir du fruit de la nouvelle alliance, qui eſt l'union eſſentielle. C'eſt alors, comme il a été dit, que cette ame entre dans la perfection, & qu'il n'y a plus en elle d'iniquité & d'injuſtice ; parce que ce *ſang qui a été répandu* ſur elle, & dont elle a reçu l'application & l'effet, l'a purifiée & lavée ; & que de plus, il parle encore en elle pour elle ; enſorte que le Pere n'entend plus d'autre *voix* que celle du ſang de ſon Fils. Il n'entend plus la voix du péché & de l'injuſtice ; parce que ce ſang a une voix mille fois plus efficace *que le ſang d'Abel* pour ſe faire entendre de Dieu le Pere, & pour être exaucé.

v. 25. *Prenez garde de ne pas mépriſer celui qui vous parle. Car ſi ceux qui ont mépriſé celui qui leur parloit ſur la terre, n'ont pû échapper la peine ; nous ſerons bien plus coupables ſi nous rejettons celui qui maintenant nous parle du ciel.*

O mes chers freres, qu'il eſt de grande conſéquence *de ne pas mépriſer cette voix* intérieure *qui nous parle dans le ciel* de notre ame ! Si ceux qui mépriſent la parole de Dieu dans la bouche des hommes lorſqu'ils la prêchent, en ſont ſi rigoureuſement punis ; combien le ſeront-ils davantage s'ils mépriſent cette parole intérieure, parole profonde, intime & muette, qui ſe fait entendre ſans bruit dans le fond de l'ame.

Il me ſemble, mes très-chers freres, que je vous entends me dire : Nous n'avons garde de mépriſer cette parole ; car nous ne l'avons jamais entendue. Eh ! c'eſt là la marque du mépris

que vous en faites. Cette voix se fait entendre à ceux qui l'écoutent, & vous ne l'avez jamais ouïe! c'est donc que vous ne l'avez jamais écoutée. Le premier mépris de la parole de Dieu dans l'ame, c'est de ne la pas écouter. Pour empêcher ce mépris, il faut s'accoutumer de bonne heure au recueillement intérieur; & là, faisant comme David, écouter avec silence & respect cette parole que le Seigneur notre Dieu nous dit au-dedans de nous. Le second mépris de la parole est, de l'entendre, & de s'endurcir le cœur pour ne la pas écouter. Jésus-Christ est cette parole éternelle: il vient frapper à notre porte; il nous invite à la conversion, au recueillement, à la retraite: nous ne voulons pas l'écouter, parce que nous aimons mieux la vie déréglée des sens & de la nature corrompue que la vie toute divine de Jésus-Christ.

Jésus-Christ nous parle premierement pour nous convertir à lui; & c'est là la premiere voix: puis il nous parle plus profondément, pour nous attirer à l'intérieur. Celui qui méprise cette premiere voix, est en danger de n'entendre jamais la seconde: car Dieu ne fait point entendre cette seconde voix qu'il n'ait fait entendre la premiere. Voyons ce que l'Ecriture en dit.

v. 26. *De qui la voix fit alors trembler la terre: maintenant il déclare ce qu'il doit faire en disant: Encore une fois; & non-seulement j'ébranlerai la terre, mais le ciel.*

La premiere voix est une voix comme extérieure, une voix de crainte & de *tremblement*, qui fait voir au pécheur l'horreur du péché & les peines qui l'accompagnent: elle *fait trembler la terre*, elle émeut les sens d'une maniere très-

sensible, ensorte qu'elle opére les larmes de componction, l'horreur du péché, la crainte des châtimens: elle porte à changer de vie. Cette voix n'a pas plutôt eu son plein & entier effet, que Dieu parle une seconde fois: & cette voix ne se fait pas seulement entendre dans le sens par une émotion générale, comme la premiere fois; mais elle émeut *le ciel*, qui est le fond de l'ame, & l'attire au recueillement. Celui qui ne sait ce que c'est, s'en défend: mais celui qui est aidé, écoute cette parole; & non-seulement il l'écoute, mais il la suit par un profond recueillement, oubliant ce qui n'est qu'extérieur pour entrer dans ce qui est intérieur, quoi qu'encore fort sensible. Mais, ô malheur! celui qui entend cette derniere parole & ne veut point l'entendre, sera bien plus puni que ceux qui ont simplement méprisé la premiére. Suivons donc ce conseil de l'Ecriture; *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.* Le moyen de l'entendre aujourd'hui & de ne point endurcir son cœur, c'est de se préparer à l'écouter par une attention intérieure à cette divine parole, qui se fera bientôt entendre, si vous vous mettez en devoir de l'écouter.

v. 27. *Or en disant, encore une fois, il déclare que les choses muables, comme ayant été faites, seront changées; afin que celles qui sont immuables demeurent toujours.*

Celui qui est assez heureux pour entendre cette seconde voix, est retiré peu-à-peu par elle des choses sensibles & *muables*, & est établi dans les *immuables*, étant mis dans un état de consistance admirable: car l'homme n'est pas créé pour les choses périssables, mais pour les immortelles.

Tous les états *muables* par où l'ame passe, ne sont point les propres états de l'ame : il n'y a que l'état du centre, état d'union intime à Dieu, qui étant un état *immuable* quant au fond, quoi qu'il paroisse quelques changemens extérieurs, soit le propre état de l'ame. Parce que l'ame doit *demeurer éternellement*, il lui faut un état éternel, *constant* & durable : ce qu'elle peut avoir aisément dès cette vie entendant cette parole. Tout autre état est un état violent pour elle, & ce sera cet état qui fera son plus grand tourment dans l'Enfer : parce qu'étant née pour une vie éternelle & immuable, qui ne peut être qu'en Dieu, elle sera dans une mort éternelle & immuable, quoi que dans des changemens à l'égard des supplices ; & elle sera là sans espoir d'avoir jamais la vie, parce que son état étant immuable, ne peut changer ; & n'ayant point voulu de la vie immuable & éternelle, il faut qu'elle ait la mort immuable & éternelle.

Une ame dans cette vie, arrivée à son centre, qui n'est autre que Dieu même, dans lequel elle est entrée par son anéantissement, éprouve une vie *immuable*, qui est toujours égale & permanente, qui n'est plus sujette aux vicissitudes. L'ame vivant de cette sorte, ne pense pas même si elle vit : elle se contente de vivre dans une largeur & une immensité qui n'est retrécie par quoi que ce soit. Quelquefois, mais rarement, sa vie lui est montrée : mais pour l'ordinaire sa vie lui suffit sans faire d'attention ni de réflexion. C'est une vie qui est aussi propre à l'ame que la vie naturelle est propre à notre corps. Nous vivons & agissons en hommes vivans sans penser à notre vie : nous n'y pensons que lorsqu'elle est altérée par la maladie : il en est de même de cette vie du centre ; & le sentiment vif de la vie est plus une imperfection de la vie que non pas une marque de sa plénitude, quoiqu'elle en soit cependant une évidence. Un malade sent qu'il vit ; parce qu'il souffre ; ou parce que son mal le fait penser à sa vie ; car s'il étoit mort, il ne seroit pas malade : mais un homme très-sain, qui ne pense point à sa vie, parce que rien n'y est sensible, vit bien plus parfaitement que ce malade ou ce languissant. Il en est de même de cette vie de l'ame lorsqu'elle est parfaite.

v. 28. *C'est pourquoi commençant déja à posséder ce royaume stable & immobile, conservons la grace, par laquelle nous puissions rendre à Dieu un culte qui lui soit agréable, & avec crainte & révérence.*

Ceux qui ont déja *commencé* à goûter du repos intérieur, qui est cette *stabilité* qui leur est promise, doivent avoir un grand soin de *conserver la grace* de l'intérieur, & de ne la point perdre ; car c'est la plus grande grace que Dieu fasse en cette vie, & *par* le seul moyen de *laquelle on peut rendre à Dieu un culte* digne de Dieu. Celui qui n'est pas intérieur, n'honore Dieu que des levres. Ce culte intérieur met l'ame dans le véritable *respect* qu'elle doit à son Dieu, & lui donne *la crainte* filiale.

v. 29. *Car notre Dieu est un feu dévorant.*

Dieu est un feu, qui par sa chaleur purifie l'ame de toutes ses ordures & impuretés ; & l'ayant rendue par ce moyen en état d'approcher de lui, par une chaleur plus forte il la brûle, *la dévore*, la consomme peu-à-peu, & enfin la change en

lui-même : car c'eſt le propre du feu de faire toutes ces opérations.

CHAPITRE XIII.

v. 1. Conſervez toujours la charité envers tous vos freres.
v. 2. Ne négligez pas d'exercer l'hoſpitalité : car c'eſt en la pratiquant que quelques-uns autrefois ſans le ſavoir ont reçu pour hôtes des Anges.
v. 3. Souvenez-vous de ceux qui ſont dans les chaînes comme ſi vous étiez enchaînés vous-mêmes avec eux ; & de ceux qui ſont affligés comme étant vous-mêmes dans un corps mortel.

CE ſeroit peu que S. Paul nous eût inſtruits des grandes choſes de l'intérieur, s'il ne nous diſoit les moyens d'y parvenir, & s'il ne nous donnoit une conduite extérieure qui nous pût attirer un ſi grand bien : car (comme il a été dit de l'union de Jacob à Eſaü par le pied) il faut que l'état extérieur nous procure le bien de l'intérieur. Ordinairement toutes les perſonnes deſtinées à un grand intérieur, s'appliquent avec beaucoup d'affection aux œuvres extérieures ; parce que commençant à goûter un peu de l'amour de Dieu, ils cherchent Dieu en tout ce qu'ils peuvent. Or comme ils ſavent qu'il eſt caché dans les pauvres, les malades & les étrangers, c'eſt dans eux que l'on trouve non-ſeulement des *Anges*, mais Jéſus-Chriſt même. De plus, ces pratiques ſont fort néceſſaires à la mortification extérieure : car comme il n'y a rien de ſatisfaiſant dans l'approche & le ſervice de ces perſonnes, on acquiert par leur approche la parfaite mortification, & l'on augmente inſenſiblement dans l'amour de Dieu & dans la foi, le voyant avec plaiſir & foi dans des objets ſi peu aimables.

v. 4. Que le mariage ſoit honorable en toutes choſes, & que le lit ſoit chaſte : car Dieu condamnera les fornicateurs & les adulteres.
v. 5. Que votre eſprit ſoit éloigné de l'avarice : & contentez-vous de ce que vous avez ; parce que Dieu dit lui-même : (a) Je ne vous laiſſerai point, & je ne vous abandonnerai point.
v. 6. C'eſt pourquoi nous diſons avec confiance : (b) Le Seigneur eſt mon ſecours ; je ne craindrai point ce que les hommes me pourroient faire.

Après que S. Paul a donné les moyens de pratiquer le bien, il donne ceux d'éviter le mal : car ce n'eſt pas aſſez de faire le bien, il faut fuir le mal ; car ſans la fuite du mal, il n'y a point de bien. Or les maux qui corrompent le plus la plûpart des hommes ſont l'*avarice* & l'*amour des plaiſirs* : c'eſt auſſi ce que S. Paul exhorte plus fortement à éviter, tous les maux venant de ces deux ſources. Si les *gens mariés* ſavoient la dignité & ſainteté de leur état & vocation, ils ſanctifieroient le mariage, & s'y ſanctifieroient eux-mêmes, loin de le profaner & de s'y corrompre. Tout ce que Dieu a fait, eſt ſaint, & le mariage eſt très-ſaint. Dieu ne fait nulle difficulté de comparer l'union conjugale à celle de lui & de ſon Egliſe, & à l'union ou mariage de l'ame avec ſon Dieu.

L'avarice ne vient que du peu d'amour de Dieu, & du défaut de confiance & d'abandon à Dieu ; ce qui étrécit le cœur, & fait, que l'hom-

(a) Joſ. 1. v. 5. (b) Pſ. 117. v. 6.

me ne pensant que peu ou point à Dieu, ne l'aimant gueres, pensant beaucoup à soi, & s'aimant beaucoup, songe incessamment à ce qui le regarde, & à s'amasser trésors sur trésors, croyant devoir vivre éternellement en ce monde, & ne pensant point à une meilleure vie. Or le remede à ce mal si général & si dangereux, est donné par ces paroles de Dieu : *Je ne vous laisserai point, & je ne vous abandonnerai point.* Cette assurance qu'il nous donne, de ne nous point laisser ni abandonner, nous doit porter à une extrême *confiance* en sa bonté, à un entier oubli de nous-mêmes & de tout ce qui nous concerne, disant avec David : *Le Seigneur est mon secours ; je ne craindrai point ce que les hommes me pourroient faire.* Celui qui met toute sa confiance en Dieu, qui s'appuye sur sa bonté & sur son pouvoir, celui-là ne sauroit rien craindre de tout ce qui lui peut venir des hommes : les hommes ne peuvent que lui ravir les biens, l'honneur & la vie corporelle ; & il désire & espére une autre vie, d'autres biens, & un honneur plus parfait & plus accompli, plus immense & étendu, que les hommes ne peuvent ni lui procurer, ni lui ravir. Cet abandon entre les mains de Dieu, & cette confiance en sa bonté, lui donne une paix inaltérable, & qu'aucun de tous les accidens de la vie ne peut altérer ; & c'est dans l'excès de ses plus grands maux qu'il répete ces paroles : *Le Seigneur est mon secours ; je ne craindrai point ce que les hommes me pourroient faire.*

v. 7. *Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu ; & considérant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi.*

S. Paul ne demande pas qu'on *imite* les grandes actions des serviteurs de Dieu qui nous conduisent, ce qu'ils ont d'extraordinaire, leurs dons gratuits, les faveurs particulieres que Dieu leur a faites : car ces choses ne dépendent pas de nous, ni ne nous rendent pas plus saints : mais ce que nous devons imiter en eux, c'est *leur foi :* c'est cette foi qui opére tout dans l'ame & pour l'ame, soit extérieurement, soit intérieurement.

v. 8. *Jésus-Christ étoit hier ; il est aujourd'hui ; & il sera le même dans tous les siecles des siecles.*

Ceci veut dire, que ce n'est point les choses extraordinaires & qui changent qui nous communiquent Jésus-Christ ; mais la foi. Jésus-Christ s'est toujours communiqué par la foi : & comme il n'est point autre *aujourd'hui* qu'il étoit *hier ;* & qu'il *est toujours le même*, quelque grace que l'on reçoive de sa bonté, c'est toujours le même Jésus-Christ, ou quelque chose de lui.

Il est encore parlé en cet endroit de la génération éternelle du Verbe, qui étoit, qui est, & qui sera : il étoit dès le commencement : ce mot, *d'hier*, marque qu'il a toujours été : il est, parce que comme éternel, il est toujours engendré & non fait, sans qu'il y ait un moment dans toute l'éternité qu'il ne soit toujours engendré.

Il est aussi parlé ici des trois vies de Jésus-Christ, de sa vie divine, de sa vie humaine, & de sa vie sacramentelle. Jésus-Christ étoit *hier :* par cet hier il est parlé & de sa vie divine (comme il a été dit) & de sa vie humaine : il étoit, il est mort ; mais étant ressuscité, il a cette vie qu'il avoit, & il l'aura éternellement dans la consommation des siecles : de sorte que le même Jésus-Christ homme-Dieu étoit, est, & sera toute l'éternité. Il est *aujourd'hui* par sa présence sacramentelle :

& celui qui eſt toujours préſent aujourd'hui ſur nos autels, eſt le même qui étoit hier dans ſa vie mortelle, & qui ſera juſqu'à la fin des ſiecles dans ſa vie immortelle.

v. 9. *Ne vous laiſſez point emporter à des opinions différentes & étrangeres. Car il vaut beaucoup mieux affermir ſon cœur dans la grace, que dans une diſtinction de viande dont les obſervateurs n'ont tiré aucun avantage.*

v. 10. *Nous avons un autel, dont ceux qui rendent encore un culte au tabernacle n'ont pas pouvoir de manger.*

S. Paul fait voir ici, que ceux qui ne s'arrêtent qu'à certaines *obſervations* & pratiques extérieures, n'avancent pas beaucoup, & *ne profitent gueres.* L'eſſentiel ne conſiſte point en cela; mais *à conſerver la grace*, la charité & l'amour de Dieu : tout dépend de l'INTÉRIEUR; & c'eſt l'intérieur qui doit ſanctifier l'extérieur : mais ſi l'extérieur n'eſt animé & ſoutenu de l'intérieur, c'eſt peu de choſe. Il y a des perſonnes qui croient que toute la ſainteté conſiſte à s'abſtenir de certaines choſes extérieures, faiſant en certains jours des jeûnes extrêmement ſcrupuleux, qu'ils ne voudroient pas interrompre, même dans la néceſſité; jeûne auquel ils feroient difficulté de boire une goutte d'eau; & n'en font aucune de médire & de faire d'étranges crimes. Le jeûne eſt l'abſtinence de l'injuſtice.

Ces perſonnes qui ne s'adonnent qu'à ces choſes extérieures, *ne ſont pas en état de manger de notre autel*; c'eſt-à-dire, de goûter les délices ſacrées que Dieu communique dans l'intérieur à ceux qui l'aiment; car il faut être dégagé de ces choſes extérieures pour goûter les intérieures.

v. 11. *Car les corps des animaux dont le ſang eſt porté par le ſouverain Pontife dans le Sanctuaire pour l'expiation du péché, ſont brûlés hors du camp.*

v. 12. *Et c'eſt pour cette raiſon que Jéſus devant ſanctifier le peuple par ſon propre ſang, a ſouffert hors la porte de la ville.*

v. 13. *Sortons donc auſſi hors le camp, & allons à lui, en portant l'ignominie de ſa croix.*

Quoique cela s'entende à la lettre de ce que *le ſang* de la victime ſainte qui fut offerte *hors de la ville & hors du camp*, eſt offert dans nos temples ſaints par les Prêtres; cela s'entend encore dans le ſens myſtique, qui eſt celui qui fait le corps de cet ouvrage : c'eſt que Jéſus-Chriſt non content que ſon ſang ſoit offert ſur nos autels, lui dont le corps a été porté hors du camp & immolé pour l'expiation des péchés des hommes; il veut encore que ce même ſacrifice ſe faſſe par nous; & qu'à meſure *que ſon ſang eſt porté* dans notre *Sanctuaire* intérieur, où il lave par l'efficace de ſes mérites notre ame de toute tache, *nous ſortions hors* de nous-mêmes pour faire le grand & dernier ſacrifice de notre être, qui ne ſe fera jamais que par la ſortie de nous-mêmes.

Mais comment s'opére cette ſortie de nous-mêmes? Elle ſe fait en *allant avec Jéſus-Chriſt* au Calvaire, marchant ſur ſes pas, *portant ſes opprobres & ſes ignominies.* Nous ne ſortirons jamais de notre propre ville, qui eſt nous-mêmes, que comme Jéſus-Chriſt en eſt ſorti, en portant ſa croix, chargé d'opprobres, d'ignominies, de coups, de plaies & de confuſion : & cette ſortie doit cauſer la mort myſtique, comme celle de Jéſus-Chriſt cauſa ſa mort.

V. 14. *Car nous n'avons point ici de ville permanente ; mais nous cherchons celle qui est à venir.*

Tant que nous sommes en nous-mêmes, qui est cette *ville* dont il est parlé ici, *nous n'avons point de demeure permanente*; parce que cet état est sujet à mille & mille vicissitudes; il n'est jamais constant & ferme : d'où vient que nous avons une continuelle tendance à sortir hors de nous-mêmes jusqu'à ce que nous en soyons entierement sortis; c'est ce qui fait que l'ame a une si forte pente d'union à son Dieu, qu'elle ne désire autre chose, sinon d'être unie à lui sans milieu. Or cette union immédiate ne se peut faire dans l'ame propre, étant trop bornée & limitée : elle peut bien sans sortir d'elle-même (comme il a été dit ailleurs) être élevée à des dons & à des graces sublimes, à des unions médiates, qui sont souvent plus distinctes, apperçues & sensibles : mais pour l'union immédiate, qui a été appellée *le baiser de la bouche* dans le Cantique, elle ne se fait jamais en l'ame tant qu'elle reste en elle-même ; mais seulement avec l'ame écoulée dans son origine par la sortie d'elle-même. C'est dans cette réunion, d'une partie à son tout, que l'ame cachée avec Jésus-Christ en Dieu, se trouve non-seulement unie à ce même Dieu, mais devient une même chose avec lui.

Jusqu'à ce que l'ame en soit ici, quoique ses inclinations, désirs, volontés, penchans soient fort amortis, il y a cependant une tendance secrette & des vicissitudes d'état qui font bien voir qu'elle n'est pas encore dans sa fin, du moins en perte totale. Plus l'ame approche de sa fin, plus elle perd tous moyens & toute tendance ; jusqu'à ce qu'étant arrivée à la fin, tous moyens

cessent, & aussi toutes les tendances pour la fin : car on ne peut tendre à ce que l'on a, & lorsque l'on est arrivé, l'on n'a plus besoin de moyens : par exemple : une riviere arrivée à la mer, n'a plus de pente ; elle est dans un lieu uni & égal ; elle perd la pente ; mais elle conserve pourtant sa distinction : une personne arrivée à un lieu, laisse les chemins & moyens qui l'y ont conduit, & ne cherche plus de voiture. Mais quoiqu'elle soit là, elle ne jouit pas encore de sa fin qu'elle ne soit entrée & établie dans ce lieu. Il en est de même de l'ame : il lui reste une pente & une inclination secrette jusqu'à son arrivée, & une distinction jusqu'à-ce qu'elle soit non-seulement arrivée, mais perdue, mêlangée & changée dans cette même fin. Concluons que tous les états qui précédent celui de la perte totale de l'ame en Dieu, sont sujets aux vicissitudes.

V. 15. *Offrons donc par lui incessamment à Dieu l'hostie de louange, c'est-à-dire, le fruit des lévres qui glorifie son nom.*

Dieu veut que l'*on offre incessamment*, & que l'on offre par Jésus-Christ l'*hostie de louange*. Quelle est cette hostie de louange ? C'est *le fruit des lévres qui glorifie le nom de Dieu*. Quel est ce fruit des lévres ? ô les belles paroles ! Ne croyons pas, mes chers freres, que ce fruit des lévres soit une parole dite en l'air, certains mots prononcés de la bouche, qui sont comme des feuilles mortes & sans esprit végétant, qui tombent à terre, & demeurent sans effet. Non, non, ce n'est point cela : c'est un *fruit* des lévres ; & c'est ce fruit qui seul peut glorifier Dieu & non point la feuille. Le figuier fut maudit, quoique plein de feuilles, parce qu'il n'avoit point de fruit.

Quel eſt ce fruit? c'eſt une parole vivante, qui vient du cœur. Comme l'arbre ne pouſſe ſes fruits au-déhors que parce que ſa racine eſt plantée dans le fond de la terre ; auſſi le fruit des lévres ſont des expreſſions du cœur. Le cœur conſerve une profonde racine, & cette racine communiquant ſa féve & ſa vie aux paroles, donne des fruits : c'eſt là la véritable priere, qui *rend gloire au nom* de Dieu, ainſi qu'elle a été expliquée dans le Cantique des Cantiques.

Le fruit des lévres *eſt auſſi Jéſus-Chriſt*, *qui étant* la parole éternelle & le Verbe-Dieu, eſt par ſa perſonne fruit des lévres; mais par ſon eſſence tige & racine. C'eſt donc ce même Jéſus-Chriſt qu'il faut offrir à ſon Pere ; parce qu'il peut rendre à ce même Pere une gloire digne de lui.

v. 20. *Que le Dieu de paix, qui a reſſuſcité d'entre les morts Jéſus-Chriſt, notre Seigneur, qui par le ſang du teſtament éternel eſt devenu le grand Paſteur des brebis,*
v. 21. *Vous rende parfaits pour tout bien ; afin que vous faſſiez ſa volonté, lui même faiſant en vous ce qui lui eſt agréable par Jéſus-Chriſt ; & que la gloire lui ſoit donnée durant toute l'éternité. Amen !*

O Apôtre, il falloit bien finir non-ſeulement une Epitre, mais toutes vos Epîtres, par ces dernieres paroles, qui ſont comme le prix de tout ce que vous avez dit ; *Que ce Dieu de paix nous rende parfaits par celui qui eſt devenu le Paſteur des brebis.* Pourquoi dites-vous cela, ô Paul ? c'eſt pour faire comprendre qu'il ne prétend pas, enſeignant une doctrine auſſi relevée & qui tend à une *perfection* ſi éminente, que nous puiſſions y arriver par nous-mêmes : ô, il ſavoit

trop notre foibleſſe & notre impuiſſance : mais il nous exhorte à y tendre avec d'autant plus de confiance, que ce n'eſt point nous qui devons faire cet ouvrage, mais qu'il doit être fait *par Jéſus-Chriſt.*

Et afin que nous ne doutions pas de l'inclination que celui qui a ſeul le pouvoir de le faire, peut avoir; il aſſure, que c'eſt celui, qui *en répandant ſon ſang pour ſes brebis en eſt devenu le Paſteur*, celui qui a fait *la nouvelle alliance par* l'effuſion de *ſon ſang*, qui nous doit *rendre parfaits*, & nous faire jouir de la nouvelle alliance. S'il a bien voulu répandre ſon ſang pour nous mériter cette alliance, pouvons-nous croire qu'il ne veuille pas nous mettre dans la perfection néceſſaire pour jouir d'une choſe qui lui a coûté ſi cher pour nous l'acquerir ? Celui qui ayant donné tout ce qu'il poſſéde pour faire jouir ſon fils d'un héritage, s'il n'y avoit qu'à le nettoyer, ou à faire quelque choſe qui ne lui coutât que peu, négligeroit-il de le faire ? Auſſi S. Paul dit, qu'il a répandu ſon ſang pour être notre Paſteur, & pour l'alliance.

Or il eſt *Paſteur* pour nous conduire dans le chemin néceſſaire pour arriver à notre perfection. Et comme *Dieu* le Pere, qui eſt celui qui *nous perfectionne* en Jéſus-Chriſt & par Jéſus-Chriſt, *a reſſuſcité notre Seigneur Jéſus-Chriſt* pour le rendre parfait, & pour notre perfection ; auſſi la réſurrection de ce même Fils nous eſt-elle un témoignage qu'il nous perfectionnera. La réſurrection de Jéſus-Chriſt étoit néceſſaire pour lui & pour nous : car reſtant entre les morts, (ce qui étoit pourtant impoſſible,) il ſeroit reſté dans un état imparfait; & ſi Jéſus-Chriſt homme-Dieu étoit reſté entre les morts, ce ſeroit inutilement que

nous aurions aſpiré à la perfection. Auſſi S. Paul dit-il clairement ailleurs, (a) *Si Jéſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, notre foi eſt vaine, & notre eſpérance inutile.* Si donc Jéſus-Chriſt eſt reſſuſcité, & cela pour notre juſtification, nous devons eſpérer d'être juſtifiés & rendus parfaits en tous biens.

Mais quelle eſt cette *perfection* qui nous fait jouir de la nouvelle alliance? C'eſt la perfection ſouveraine; puiſqu'elle nous fait jouir du ſouverain bien. Et quelle eſt cette perfection ſouveraine? C'eſt *faire la volonté de Dieu.* Tout ce qui n'eſt pas l'accompliſſement de la volonté de Dieu en tout ce qu'il peut vouloir, n'eſt pas la véritable perfectiou: il faut que cela ſoit ſans bornes ni limites. Combien y en a-t-il qui diſent, qu'ils veulent faire la volonté de Dieu? oui, pourvû que Dieu faſſe ce qu'ils veulent: mais Dieu ne veut pas plutôt faire en eux toutes ſes volontés, qu'ils s'affligent, prennent le bien pour mal par crainte & fauſſe humilité; ils diſent à Dieu comme S. Pierre: retirez-vous de moi, car je ſuis homme pécheur; ils le contraignent enfin de changer de volonté; & ceux qui croyent bien faire la volonté de Dieu font ordinairement leur volonté propre, qu'ils qualifient de bonne volonté, & qui paſſe dans leur eſprit pour volonté de Dieu.

Mais le moyen donc de faire cette volonté de Dieu? car peut-on faire ce que l'on ne connoit pas? Si l'on met la *perfection* à *faire la volonté de Dieu*, & ſi nous ne connoiſſons pas la volonté de Dieu, ne la pouvant faire ſans la connoître, nous ne ferons jamais parfaits de cette perfection néceſſaire pour jouir de l'alliance nouvelle, dont

(a) 1 Cor. 15. v. 14.

il a été parlé? Cette objection paroît toute naturelle: mais continuons ce que dit S. Paul, & toutes nos difficultés ſeront levées: *lui-même faiſant en nous ce qui lui eſt agréable*: tout ce qui eſt agréable à Dieu eſt ſa volonté: il ne peut vouloir que ce qui lui plaît, & rien ne lui peut plaire que ce qu'il veut: or il fait en nous tout ce qu'il lui plaît; nous faiſons donc alors infailliblement ſa volonté. Mais afin que cela ſoit de la ſorte, il faut s'abandonner à lui ſans reſerve, & le laiſſer faire en nous & de nous toutes ſes volontés. Le grand point eſt donc cet ABANDON À DIEU, & lui laiſſer faire en nous ſans obſtacle & ſans réſiſtance de notre part, tout ce qu'il lui plaît.

Or tout cela s'opére en nous *par Jéſus-Chriſt*, voie, vérité & vie; car rien ne s'opérera jamais en nous depuis le commencement de notre converſion juſqu'à notre conſommation, que *par* JÉSUS-CHRIST. C'eſt pourquoi, ajoute le même S. Paul, il faut *que la gloire lui ſoit donnée dans toute l'éternité.*

Et quelle gloire? Celle de ce qu'il fait en nous toutes nos œuvres: ce qui s'entend pour l'intérieur; nous portant à opérer extérieurement toutes ſortes de bonnes œuvres, ſelon l'état que nous portons, & ce qu'il veut de nous: (car l'extérieur doit accompagner l'intérieur;) comme il eſt écrit: (a) *Seigneur, c'eſt vous qui faites en nous toutes nos œuvres.*

Quelle conſéquence tirerons-nous de la doctrine de ce grand myſtique? Que nous ſommes tous appellés au REPOS, à l'union, à jouir de la nouvelle alliance, au repos dont Dieu jouit lui-même; que Jéſus-Chriſt nous l'a mérité par

(a) Iſa. 26. v. 12.

son sang, & nous y doit introduire ; & que c'est par la foi que nous l'obtiendrons : mais par une foi vive & non morte, (la foi sans les œuvres est morte ;) que la disposition pour l'avoir & ce qui nous la communique immédiatement, c'est l'accomplissement de la volonté de Dieu ; que cette volonté de Dieu s'accomplira dans nous par lui-même ; & qu'afin que cela soit, il faut s'abandonner à lui sans reserve, afin qu'il fasse en nous & de nous toutes ses volontés. Croire & s'abandonner, espérer & aimer, est la sûre pratique de ce Docteur mystique.

FIN *des Epîtres de* S. PAUL.



TABLE
DES
MATIERES PRINCIPALES
DU TOME XVII & XVIII.

A

Amour

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

Loi

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

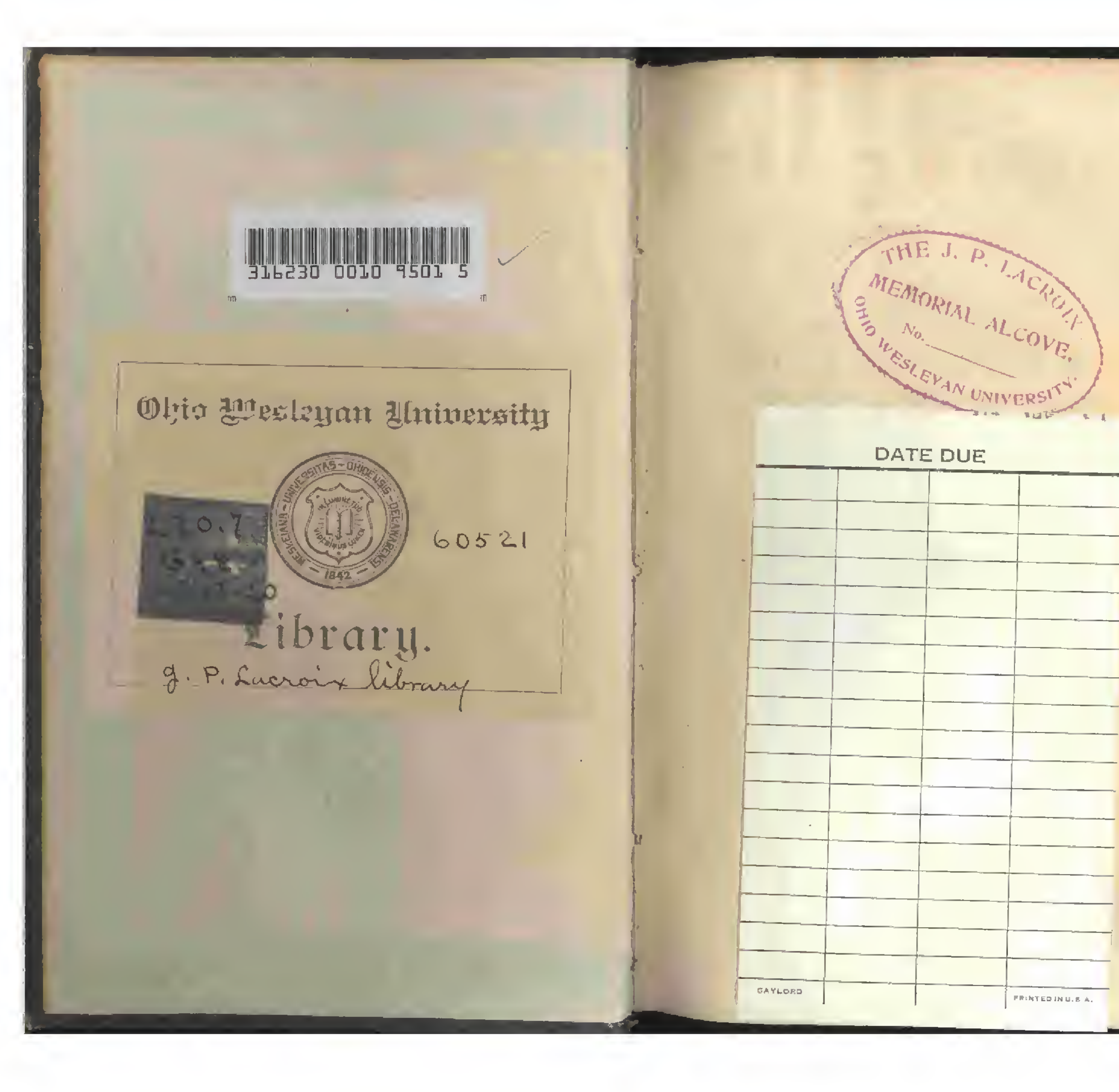
V.

F I N.




Archives
BS 1225
.G8
v.17-18


Archives
BS 1225
.G8
v.19-20


316230 0010 9501 5
Ohio Wesleyan University
Library.
60521
J. P. Lacroix library
THE J. P. LACROIX
MEMORIAL ALCOVE.
No.
OHIO WESLEYAN UNIVERSITY.
DATE DUE
GAYLORD
PRINTED IN U.S.A.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIX.

CONTENANT

LES EPITRES CANONIQUES

DE S. JAQUES, DE S. PIERRE,

S. JEAN, ET DE S. JUDE.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

LA SAINTE BIBLE
AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS
QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIX.

CONTENANT
LES EPITRES CANONIQUES
DE S. JAQUES, DE S. PIERRE,
S. JEAN, ET DE S. JUDE.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

EPITRE CATHOLIQUE
DE S. JAQUES.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Jaques, Serviteur de Dieu & de notre Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dispersées, salut.*

v. 2. *Mes freres, considérez comme le sujet d'une extrême joie les diverses afflictions qui vous arrivent,*

v. 3. *Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience,*

v. 4. *Or la patience produit une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits & accomplis en toute maniere, & qu'il ne vous manque rien.*

IL est certain que si nous regardons les afflictions du côté de Dieu, qui est la véritable maniere de les regarder, nous nous estimerons heureux d'en avoir, & nous *regarderons comme le sujet de* la plus forte *joie* d'en être accablés. S. Jacques en donne la raison, prise même du côté de notre intérêt: c'est, dit-il, que *l'épreuve de notre foi produit la patience.* Les afflictions sont donc les véritables épreuves de la foi. La foi est comme un or épuré par le feu de la charité: mais qui n'est pas plutôt hors du fourneau, que l'on en fait l'épreuve: on

le met à la coupelle. Il en eſt de même de notre foi : elle eſt rendue pure par la charité ; mais elle n'eſt éprouvée que par les afflictions.

Mais quel avantage nous apporte cette épreuve de notre foi? Suivons mot à mot ce grand Apôtre. *La patience* eſt ce que produit *l'épreuve de la foi : or la patience produit une œuvre parfaite.* Pour comprendre ceci il faut ſavoir, que la perfection d'une œuvre eſt qu'elle ſoit également parfaite dans ſon principe, dans ſon accompliſſement, & dans ſa fin. Afin que la patience produiſe une œuvre parfaite, il faut qu'elle ſoit parfaite elle-même. La patience pour être parfaite doit être intérieure & extérieure, étendue, générale, ſans exception. La patience INTÉRIEURE conſiſte à tout ſoutenir intérieurement. Cette patience intérieure regarde toutes les opérations qui ſe font dans l'intérieur, ſoutenant également les graces gratifiantes, ſanctifiantes, & crucifiantes; le doux & l'amer; l'opération ſavoureuſe & celle qui eſt pleine d'amertume : ce qui eſt appellé, (a) *Soutenir le Seigneur.* Cette patience, quoique l'on ne le croie pas, eſt la plus difficile de toutes. Il eſt plus aiſé de porter avec une égale conſtance tous les tourmens extérieurs, que de porter avec une égale patience toutes les opérations intérieures. Or cette patience eſt bonne, quoiqu'elle ne ſoit pas étendue à toutes les opérations de Dieu quelles qu'elles ſoient; parce que nous ne ſaurions pâtir intérieurement les moindres opérations de Dieu, ſoit douloureuſes, ſoit amoureuſes, que ce ne ſoit une fort bonne choſe : mais cette patience pour être bonne n'eſt pas parfaite.

Elle ne peut être *parfaite* que lorſqu'elle s'étend

(a) Pſ. 26. v. 14.

généralement & également à ſoutenir toutes les opérations de Dieu, quelles qu'elles ſoient : de ſorte que la véritable épreuve de la foi doit communiquer à l'ame la foi paſſive : ceci eſt clair : mais afin que cette foi patiente ſoit parfaite, il faut que la paſſiveté ſoit conſommée, & qu'elle s'étende ſur toutes choſes ſans exception, ſans quoi elle n'eſt pas parfaite. Une perſonne qui ſoutient une opération de Dieu, ſoit lumineuſe, ſavoureuſe, ou douloureuſe, la ſoutenant & la pâtiſſant, eſt tant que cela dure dans l'oraiſon paſſive, quoiqu'elle n'y ſoit que pour un tems & des momens; mais elle n'eſt parfaitement paſſive que lorſqu'elle eſt ſans réſiſtance, & ſans répugnance même : car le commencement, c'eſt la réſiſtance, puis la répugnance. On ſe ſoumet bien à ce à quoi l'on répugne; mais la paſſiveté n'eſt parfaite que lorſqu'il n'y a plus ni réſiſtance aucune, ni répugnance aucune. C'eſt donc cet état de patience intérieure qui fait *l'œuvre parfaite*, lorſqu'elle eſt jointe à l'extérieure.

Mais avant que de parler de la patience extérieure, il faut dire encore deux mots de la PASSIVETÉ ou patience intérieure.

On s'eſt fait un monſtre de cet état; & ceux qui ne comprennent pas bien ce qu'il veut dire, crient contre ceux qui, comme parle S. Denis l'Aréopagite, *pâtiſſent les choſes divines :* on les regarde comme des gens extraordinaires & ſujets à l'illuſion : ce qui eſt une abſurdité. L'illuſion ne viendra jamais à une perſonne qui pâtit parfaitement & également les choſes divines; mais bien à une perſonne qui veut opérer les choſes divines & en pâtir quelques-unes. Les perſonnes qui veulent opérer les choſes divines &

les former, leur donner une couleur, une saveur, une forme, une distinction, une figure, sont sujettes à l'illusion : car le Diable & la nature, qui ne demandent qu'à nous tromper, contrefont ces choses, & nous font voir des lumieres, sentir des odeurs : &c. Parce qu'alors loin de pâtir les choses divines, nous recherchons ces choses non-seulement par curiosité ; & ce seroit encore le moindre mal : mais par orgueil & amour propre ; de sorte que ces choses venant d'un principe corrompu, attirent non l'opération de Dieu, mais l'opération du Démon & de la nature. Ceux aussi qui ne veulent pâtir que les choses agréables & honorables, & non les crucifiantes & abjectes, sont sujets à l'illusion ; parce qu'ils refusent par cette préférence ce qui les peut rendre conformes à l'image du Fils de Dieu. *Le Démon* (a) *se transforme en Ange de lumiere*, afin de pouvoir par là leur imprimer son image, & les tromper par cet amour de ce qui est excellent & satisfaisant. Mais celui qui pâtit intérieurement les divines choses, ne peut jamais être trompé lorsqu'il les pâtit toutes indifféremment, également, & généralement : & il est aisé de le prouver.

Nous avons dit, que ce qui fait la perfection d'une œuvre, est qu'elle soit également parfaite dans son principe, dans son opération, & dans sa fin. Cette *œuvre* est *parfaite* dans son principe lorsque l'ame ne fait, ou ne fait, que pâtir l'opération de Dieu, puisque Dieu, qui est l'auteur de toute perfection, en est le principe. Elle est parfaite dans son opération ; puisque c'est Dieu qui l'opére. Elle est parfaite dans sa fin,

(a) 2. Cor. 11. v. 14.

puisque Dieu ne peut avoir d'autre fin que lui-même dans ce qu'il fait en lui-même & hors de lui-même. L'œuvre est donc parfaite du côté de Dieu ; & elle est parfaite du côté de la créature dans ces trois choses : car ce qui fait l'imperfection d'une œuvre, c'est lors que la créature s'en mêle, ainsi qu'il est écrit (a) *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon.* La créature demeurant patiente, ne se mêle point de ce que Dieu fait en elle, ni pour le voir, ou sentir, ou connoître ; mais elle demeure anéantie, résignée & abandonnée à toutes les volontés de Dieu, pour qu'il fasse de sa créature tout ce qu'il lui plaira. Le Démon ne peut entrer que par l'entremise des sens, soit extérieurs, soit intérieurs. Or les sens n'y ont point de part ; parce que l'ame demeure ici résignée, abandonnée, renoncée, sans vue, sans rien prendre pour elle. Elle ne doit donc point craindre les tromperies, parce que sa patience est générale. Comme les opérations qui viennent de Dieu, ne tendent qu'à détruire la nature, l'amour-propre, & tout ce qui lui appartient, afin de tout assujettir à Dieu ; l'ame portant également, généralement, & dans toute leur étendue ces opérations détruisantes, ne peut être trompée ; d'autant plus, qu'elle ne prétend point s'établir en quelque chose, soit graces, dons, ou faveurs ; de quoi elle ne fait nul compte, demeurant renoncée, & sans opérations de vie, depuis qu'à force de perdre les actes de sa vie, elle a dû peu-à-peu mourir, & rester ensuite morte, renoncée, anéantie, & délaissée.

Son principe est alors parfait, parce que Dieu

(a) Gen. 1. v. 31.

les former, leur donner une couleur, une faveur, une forme, une distinction, une figure, sont sujettes à l'illusion : car le Diable & la nature, qui ne demandent qu'à nous tromper, contrefont ces choses, & nous font voir des lumieres, sentir des odeurs : &c. Parce qu'alors loin de pâtir les choses divines, nous recherchons ces choses non-seulement par curiosité; & ce seroit encore le moindre mal : mais par orgueil & amour propre ; de sorte que ces choses venant d'un principe corrompu, attirent non l'opération de Dieu, mais l'opération du Démon & de la nature. Ceux aussi qui ne veulent pâtir que les choses agréables & honorables, & non les crucifiantes & abjectes, sont sujets à l'illusion ; parce qu'ils refusent par cette préférence ce qui les peut rendre conformes à l'image du Fils de Dieu. *Le Démon* (a) *se transforme en Ange de lumiere*, afin de pouvoir par là leur imprimer son image, & les tromper par cet amour de ce qui est excellent & satisfaisant. Mais celui qui pâtit intérieurement les divines choses, ne peut jamais être trompé lorsqu'il les pâtit toutes indifféremment, également, & généralement : & il est aisé de le prouver.

Nous avons dit, que ce qui fait la perfection d'une œuvre, est qu'elle soit également parfaite dans son principe, dans son opération, & dans sa fin. Cette *œuvre* est *parfaite* dans son principe lorsque l'ame ne fait, ou ne sait, que pâtir l'opération de Dieu, puisque Dieu, qui est l'auteur de toute perfection, en est le principe. Elle est parfaite dans son opération ; puisque c'est Dieu qui l'opére. Elle est parfaite dans sa fin,

(a) 2. Cor. 11. v. 14.

puisque Dieu ne peut avoir d'autre fin que lui-même dans ce qu'il fait en lui-même & hors de lui-même. L'œuvre est donc parfaite du côté de Dieu ; & elle est parfaite du côté de la créature dans ces trois choses : car ce qui fait l'imperfection d'une œuvre, c'est lors que la créature s'en mêle, ainsi qu'il est écrit (a) *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon.* La créature demeurant patiente, ne se mêle point de ce que Dieu fait en elle, ni pour le voir, ou sentir, ou connoître ; mais elle demeure anéantie, résignée & abandonnée à toutes les volontés de Dieu, pour qu'il fasse de sa créature tout ce qu'il lui plaira. Le Démon ne peut entrer que par l'entremise des sens, soit extérieurs, soit intérieurs. Or les sens n'y ont point de part; parce que l'ame demeure ici résignée, abandonnée, renoncée, sans vue, sans rien prendre pour elle. Elle ne doit donc point craindre les tromperies, parce que sa patience est générale. Comme les opérations qui viennent de Dieu, ne tendent qu'à détruire la nature, l'amour-propre, & tout ce qui lui appartient, afin de tout assujettir à Dieu ; l'ame portant également, généralement, & dans toute leur étendue ces opérations détruisantes, ne peut être trompée; d'autant plus, qu'elle ne prétend point s'établir en quelque chose, soit graces, dons, ou faveurs; de quoi elle ne fait nul compte, demeurant renoncée, & sans opérations de vie, depuis qu'à force de perdre les actes de sa vie, elle a dû peu-à-peu mourir, & rester ensuite morte, renoncée, anéantie, & délaissée.

Son principe est alors parfait, parce que Dieu

(a) Gen. 1. v. 31.

ſeul eſt ſon principe : ſon opération eſt parfaite ; puiſqu'elle n'eſt autre que la ſoumiſſion & la dépendance à ſon Dieu & à toutes ſes volontés ; ſa fin eſt parfaite, parce qu'elle n'a point d'autre fin que Dieu, ſa volonté & ſa ſeule gloire.

La véritable paſſiveté lorſqu'elle eſt parfaite, ne conſiſte pas à ne rien faire, comme certaines perſonnes ſe l'étoient fauſſement imaginé ; mais à laiſſer faire en nous & de nous ce qu'il plait à celui qui nous conduit & gouverne. Eſt-ce être paſſif, & ſouffrir l'opération d'une perſonne, que de ne ſe pas laiſſer manier pour opérer avec lui, & comme lui ? Souffrir ce que l'on nous fait, eſt une patience ; mais ſouffrir que l'on faſſe de nous, ce que l'on veut, & en la maniere que l'on veut, & opérer ſelon le mouvement de l'action de celui qui nous meut, eſt une patience plus parfaite, plus noble, & qui eſt la marque d'un homme vivant & opérant. Il y a des perſonnes qui ſous prétexte d'être paſſives, ne veulent point ſe mouvoir. Il ne le faut point faire par ſoi-même ; mais il faut le laiſſer faire à Dieu. Faire réſiſtance à Dieu dans une choſe qu'il veut faire par nous, n'eſt-ce pas un auſſi grand mal que de lui réſiſter dans une choſe qu'il fait en nous ?

Les opérations de Dieu ſont trois choſes différentes, qui ont toutes trois leurs degrés d'accroiſſement & de conſommation. Les PREMIERES opérations de Dieu ne tendent qu'à ſurmonter les opérations de la créature, afin de s'en rendre le maitre, & de devenir par ce moyen le principe de ſes opérations, & lui *faire faire*, comme dit S. Jaques, *une œuvre parfaite* par la *patience*. La patience & la paſſiveté de la créature eſt alors très-imparfaite, & ſouvent la créa-

ture ne veut point de cette foi patiente ou paſſive, ſous prétexte qu'il faut agir ; parce qu'elle entend mal ce paſſage, *La foi ſans les œuvres eſt morte* qui ſera expliqué plus bas s'il plait à Dieu. De tels, loin d'être patiens intérieurement, réſiſtent & rejettent la patience, ne voulant point laiſſer opérer Dieu, par un violent amour propre & une ſecrette confiance qu'ils ont en eux-mêmes & en leur propre œuvre : & bien loin de ſe ſoumettre à l'opération de Dieu, ils mettent toute leur vertu & leur ſoin à lui reſiſter, & à ſurmonter ſon opération par la leur : de ſorte qu'ils ſont eux-mêmes le principe de leurs œuvres ; c'eſt-à-dire, que bien que la grace de Dieu leur faſſe opérer le peu de bien qu'ils font, la nature s'y mêle ſi fort, que la grace ſemble ne faire que concourir à l'action, comme le maître écrivain qui eſt forcé par la main de l'enfant qu'il vouloit conduire, forme des caracteres très-imparfaits. Au lieu que ſi l'enfant n'avoit fait que laiſſer conduire ſa main, chaque lettre auroit été parfaite. Il en eſt de même ici : faute de céder à l'opération de Dieu, & de ſe ſoumettre à ſon empire en nous, nous tâchons de gagner par effort le deſſus ; & nous croyons avoir remporté une grande victoire lorſque nous avons beaucoup fait, & que Dieu, qui ne violente pas d'ordinaire la liberté, nous a cédé.

Il eſt donc aiſé de voir qu'afin que nos *œuvres* ſoient *parfaites*, il faut faire le contraire de ce que nous faiſons : & loin de ſurmonter l'opération de Dieu par la nôtre, nous devons lui céder. C'eſt là l'empire de Jéſus-Chriſt, ſans lequel nous ne pouvons jamais faire la volonté de Dieu : c'eſt pourquoi dans le *Pater* il nous fait demander, que ſon regne advienne, & que ſa vo-

lonté ſoit faite. Il faut que le regne de Dieu vienne en nous, c'eſt-à-dire, qu'il nous conduiſe & gouverne comme il lui plaît, afin que ſa volonté ſoit faite ; ſans quoi ſa volonté ne ſera jamais faite, mais bien notre propre volonté. Or la premiere paſſiveté, qui doit être de notre part, & qui eſt dans le commencement très-imparfaite, eſt de ceſſer peu-à-peu toutes nos opérations pour laiſſer prendre à Dieu le deſſus. Long-tems durant l'ame n'a que l'ombre de la paſſiveté, agiſſant ſouvent plus que Dieu ; enſuite, autant que Dieu ; puis, lorſque peu-à-peu cette patience devient plus forte & plus étendue, Dieu opére avec plus d'étendue ; juſqu'à ce qu'enfin il gagne le deſſus.

Cette premiere opération de Dieu ne ſert donc qu'à détruire l'opération de la créature ; & la premiere patience doit être de laiſſer détruire nos opérations : c'eſt ce que Jéſus-Chriſt appelle (*a*) *renoncer à ſoi-même* ; S. Paul, (*b*) *ſe laiſſer mouvoir au S. Eſprit* ; & David, (*c*) *écouter ce que Dieu dit au-dedans de lui*, c'eſt-à-dire, ſoutenir ſon opération. Cette opération eſt appellée parole, parce qu'elle ſe fait toute par le Verbe, comme il a été expliqué ailleurs.

L'ame dans ce premier degré de paſſiveté, à force de patienter étant venue juſques au point de s'être renoncée en ſes opérations, demeure morte, ſans action ; & c'eſt ici le SECOND degré. Elle ne fait plus que porter les opérations de Dieu, ſans autre concours de ſa part que la ſoumiſſion libre & volontaire. La réſignation parfaite eſt, de laiſſer Dieu faire en cette ame ainſi morte & renoncée, ce qu'il lui plaira.

(*a*) Matth. 16. v. 24. (*b*) Rom. 8. v. 14. (*a*) Pſ. 84. v. 9.

Mais avant que cela ſoit de la ſorte, l'ame reſte longtems dans un état mourant, où elle ſe prend & ſe laiſſe. Cet état lui paroît contre la raiſon : car ne ſentant plus ce reſte de vie qui la faiſoit ſe renoncer, elle regarde cela non comme un avancement ; mais comme un état d'inſenſibilité, juſqu'à ce qu'elle ſoit venue à tel point de mort que de ne plus ſentir, goûter, connoître, diſtinguer ni ſa ſoumiſſion & réſignation, ni l'avancement du domaine de Jéſus-Chriſt ; enſorte qu'elle reſte là comme un mort, de qui l'on fait tout ce que l'on veut ſans qu'il ait aucun ſentiment de ce que l'on fait ſur lui, ſans le voir ni y penſer, dans un oubli total, ſans penſer à céder à l'opération de Dieu & à s'en laiſſer ſurmonter : car, ici, l'ame ne connoît & ne diſtingue plus cette opération : elle eſt morte, noyée & ſubmergée en elle : & c'eſt alors qu'enfin Dieu la met haut & bas, de long ou de travers : elle n'a plus ni vue, ni ſentiment de ces choſes : elle n'en connoît rien. Qu'on la jette dans la boue, qu'on l'éleve ſur le trône, ſa paſſiveté, ſa patience, eſt égale en toutes ces poſtures. On en fait alors ce que l'on veut ; mais on ne lui fait pas encore faire ce que l'on veut ; parce que c'eſt comme un mort, qui n'ayant plus de ſentiment, n'a plus aucun mouvement, juſqu'à ce que la même vie, qui par un mémorable duel, a abſorbé la vie par la mort, vienne encore par un admirable effet abſorber cette mort dans la vie. Et c'eſt là la TROISIEME ſorte, ou le troiſieme degré de l'opération de Dieu.

Comment cela ſe fait-il ? C'eſt que cette premiere vie, qui a ſurmonté peu-à-peu la vie & l'opération de l'ame, & qui l'a étouffée dans ſa

plénitude, ayant laiffé cette ame dans fa mort, commence à lui donner une vie nouvelle, en lui communiquant fa propre vie. C'eft alors que cette ame non-feulement céde à Dieu par fa réfignation, & qu'elle laiffe furmonter fa vie; que non-feulement par fon abandon elle demeure morte & renoncée, laiffant faire d'elle & en elle tout ce que Dieu veut fans réfiftance, fans le voir, fans y penfer; mais que de plus, redevenant vivante de la vie que Dieu lui a communiquée, qui eft la vie de fon Verbe, elle agit, vit, & opére des actions qui paroiffent toutes divines, dont Dieu eft le feul principe, faifant alors la volonté de Dieu inceffamment & infailliblement, & cependant fi librement & fi aifément, qu'il femble que les actions qu'elle fait, lui foient toutes naturelles: & comme un homme vivant vit fans penfer à fa vie, avec une plénitude d'autant plus grande & plus infenfible qu'elle eft plus parfaite: auffi une telle ame fe laiffe ainfi mouvoir à Dieu, & la vie divine lui eft plus naturelle & plus propre que n'étoit fa propre vie: de forte qu'alors, non-feulement elle eft paffive en laiffant faire Dieu, en demeurant morte à toute autre opération qu'à celle de Dieu, laiffant faire d'elle & en elle ce qu'il plait à Dieu; mais de plus, elle vit de la vie de Dieu, elle agit & opére en Dieu; ce n'eft plus un état mourant ni mort, mais un état vivant, plein d'une liberté infinie, liberté dont S. Paul parle, liberté immenfe: rien ne rétrecit cette ame; elle n'eft plus en peine ni comment elle fera la volonté de Dieu, ni de laiffer faire à Dieu fa volonté en elle; mais cette volonté fe fait toujours: elle la fait inceffamment depuis qu'elle n'a plus aucune volonté propre, l'ayant toute perdue pour Dieu:

tout ce qu'elle veut, eft la volonté de Dieu: tout ce qu'elle fait, c'eft Dieu qui le fait.

Sa *patience* eft fans bornes: car elle laiffe faire d'elle & en elle ce que l'on veut; elle fait elle-même ce que l'on veut, comme on le veut, fans répugnance & fans penfée. Comment cette ame auroit-elle des répugnances, vu qu'elle n'a plus de vie? Et comme un corps privé de fon ame, & venant à être animé d'une autre ame que la fienne, trouveroit tous fes mouvemens fans y penfer, comme il faifoit ceux de fa premiere ame, de même cette ame privée de fa vie, & en qui la vie du Verbe s'eft gliffée, fait tout ce qu'il lui fait faire: & c'eft là la perfection & la confommation de toute paffiveté, où Jéfus-Chrift n'agit plus comme par un corps étranger qu'il veuille changer, ajufter, embellir; mais comme par fon propre corps. C'eft alors que nous fommes véritablement fes membres: c'eft alors que nous fommes fes enfans, & qu'il eft notre Dieu: c'eft alors que nous fommes fes images, l'étant devenus avec plus d'avantage que dans l'état de la création, où Dieu créa l'homme à fon image. C'eft enfin dans cette ame qu'il prend fes délices.

Mais quelle vie mene cette perfonne? N'eft-elle pas bien extraordinaire? Non: l'extraordinaire, qui paroit tel, n'eft pas de ce féjour. Une vie toute d'amour, toute naturelle, toute fimple, innocente, une vie réelle & véritable qui n'eft plus fujette à la mort, rend cette ame immenfe, libre, & toute divine. Mais, dira-t-on, cette ame eft donc impeccable. Elle péche difficilement; & il ne s'en trouve gueres de celles qui en font venues là, qui déchoient: mais comme cela eft poffible, je dis que fi ces per-